

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.
TOME CINQUANTE-UNIEME.



10724

12

10724

10724

10724

10724

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

ou

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CEQU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE ,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS ,

LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUANTE-UNIEME.



A P A R I S ,

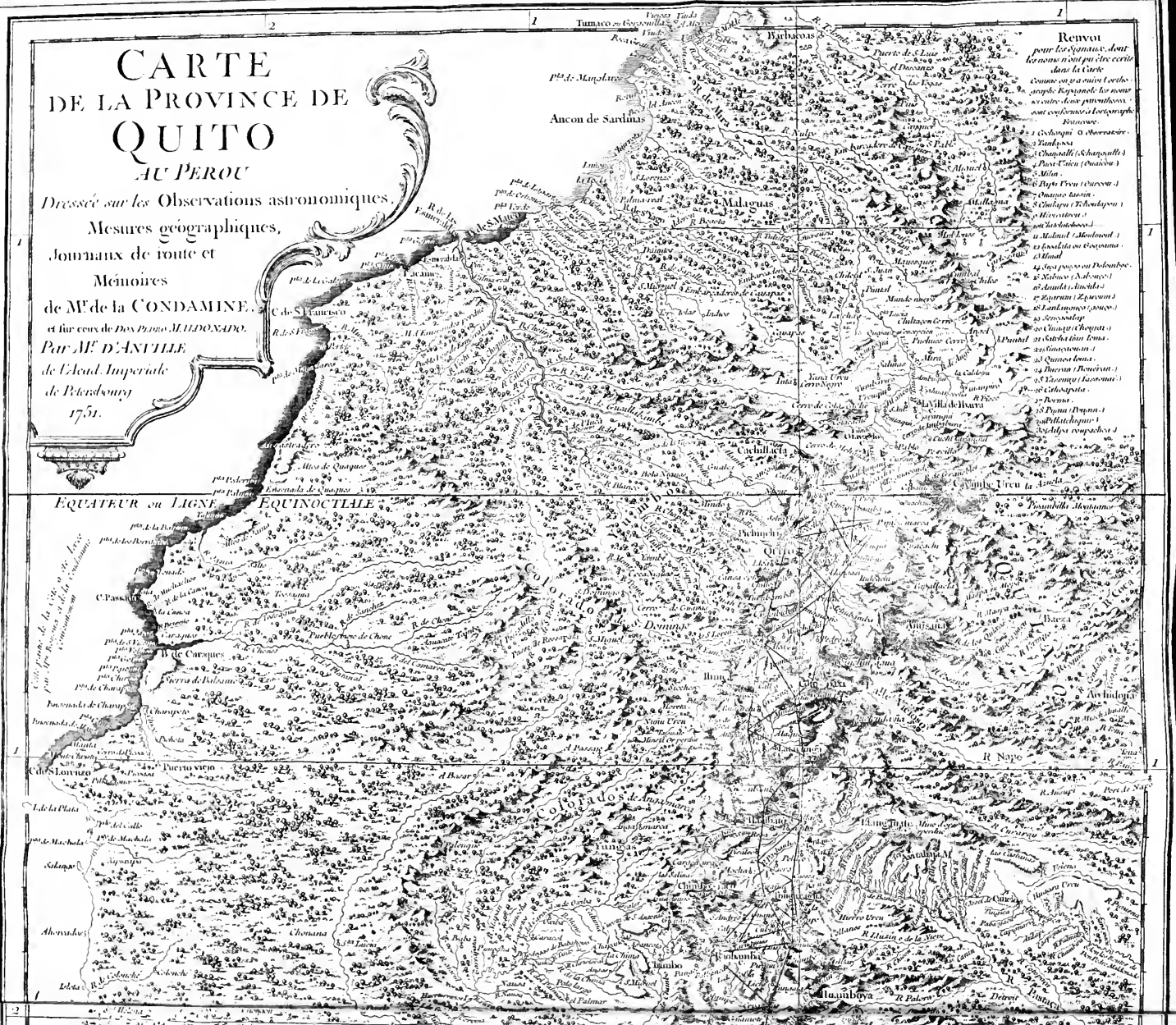
Chez DIDOT , Libraire , Quai des Augustins ,
à la Bible d'or.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

1751.

EQUATEUR ou LIGNE EQUINOCTIALE



Cisla mach.

On a prouvé il n'est pas fort ce qui est même connu et plus aisément déterminé. Les Monnaies représentées en plan géométral sont celles dont la position est fixée géométriquement, celles qui sont vues en perspective ne sont placées que sur l'aspect du pape. La partie de la Côte qui n'a point de hauteur a été tirée d'anciennes Cartes manuscrites jointes de plus avec l'atlas.

L. de S^{te} Clara del Americano

L. de S^{te} Clara del Americano

46

Page 12

...T...

213

(Signature)

4. 6. 2000

20 1924

... ..

Quito

Figure 1

1940

1900

• 2011年12月11日

100

(continued)

1900

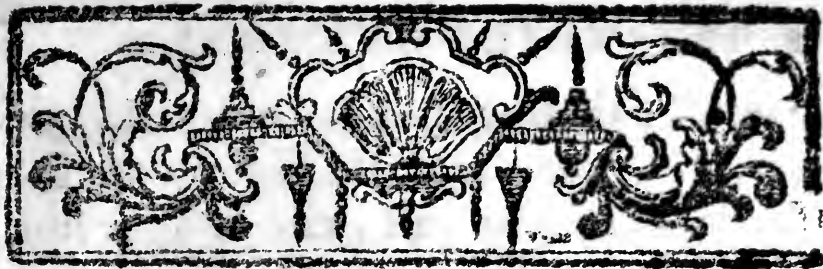
Quemada

100

100

Les Écoles marquées dans cette carte sont ceux qui ont servi à la mesure de la Meridienne

Nº 102



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siècle,

TROISIÈME PARTIE.



LIVRE SIXIÈME.

SUITE DES DESCRIPTIONS
DES PROVINCES DE L'AMÉRIQUE
MÉRIDIIONALE.

§ X.

*Description de l'Audience ou Province
de Quito.*

AU Nord, la Province de Quito (1) est limitrophe de celle de Bogota, ou

*Sa situation
& son étendue.*

(1) On doit se souvenir qu'elle est aujourd'hui réunie à la Viceroyauté de la

Nouvelle Grenade. Voyez le Tome L. de ce Recueil, pag. 165.

Tome LI.

A

DESCRIPC.
DE L'AUD
IENC DE
QUITO.

Santa Fé de Bogota , & comprend , de ce côté , une partie du Gouvernement de Popayan. Au Sud , elle confine aux Corrégimens de Piura & de Chachapoyas. A l'Est , elle occupe toute l'étendue du Gouvernement de Maynas , sur la Riviere de Marañon ou des Amazones , jusqu'à la Ligne de séparation qui divise les conquêtes des Espagnols de celles des Portugais. A l'Ouest , elle a pour bornes les Côtes de Machala , sur le Golfe de la Puna , dans la Mer du Sud , jusqu'à celles du Gouvernement d'Atacames , & la Jurisdiction de Barbacoas sur le Golfe de Gorgone dans la même Mer. Du Nord au Sud , sa plus grande largeur est de deux cens lieues ; & sa longueur , de l'Est à l'Ouest , jusqu'à la Ligne de séparation , est de plus de six cens lieues en droite ligne : mais une grande partie de cet espace est , ou déserte & peu connue des Espagnols , ou habitée par des Nations barbares.

La seule qui soit bien peuplée , est l'espace que laissent entr'elles les deux Cordillieres des Andes. Comparé à ce grand Païs , c'est une espece de ruelle , qui s'étend depuis le Corrégiment de Saint Michel d'Ibarra jusqu'à celui de Loja. Il renferme encore l'espace qui

s'étend de-là jusqu'au Gouvernement de Popayan , & comprend même une partie de ce Gouvernement , avec tout le Païs qui s'étend depuis la Cordiliere orientale jusqu'à la Mer. L'étendue de ces Corrégimens , de l'Est à l'Ouest , est d'environ quinze lieues , distance qui est entre les deux Cordillieres : à quoi il faut ajouter ce qui est compris dans les Gouvernemens de Jaen de Bracamoros , qui confine au Corrégiment de Loja , vers l'extrémité de la Province , à l'Est de la Cordiliere orientale , & vers le Nord , celui de Quixos ; & ensuite à l'Orient de Quixos , celui de Maynas. entre les uns & les autres, il y a de longues Lisieres , habitées seulement par des Indiens idolâtres. Au Nord de toute la Province est le Gouvernement de Popayan. Ainsi , dans la partie Occidentale de cette ruelle, formée par les deux Cordillieres , est le Gouvernement d'Atacames , nouvellement érigé , & le Corrégiment de Guayaquil : dans la partie Orientale , les trois autres Gouvernemens qu'on vient de nommer ; & le Gouvernement de Popayan dans celle du Nord.

Outre ces cinq Gouvernemens, l'Audience de Quito contient neuf Corrégimens , auxquels on donne , par subdi-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Sa division.
Cinq Gouvernemens.

Neuf Corrégimens.

4 HISTOIRE GENERALE.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

vision , le titre des Provinces. Leurs noms , en commençant par le plus septentrional , sont ; 1 Saint Michel d'Ibarra ; 2 Otabalo ; 3 Quito ; 4 Latacunga ; 5 Riobamba ; 6 Chimbo , ou Guaranda ; 7 Guayaquil ; 8 Cuença ; 9 Loja. Suivons cette division , puisque nous y sommes engagés , & nous reviendrons ensuite aux Gouvernemens.

Corrégiment
de Saint Michel
d'Ibarra.

I. Le premier Corrégiment contient avec la Ville de Saint Michel d'Ibarra , dont il prend son nom , huit principales Habitations , qui sont Mira , Pimanpiro , Carangua , Saint Antoine de Garangua , Salinas , Tumbabiro , Quilca & Caguasqui. Autrefois toute la Jurisdiction du Corrégiment d'Otabalo appartenoit à celui d'Ibarra. Mais son excessive étendue l'a fait séparer , pour en faire deux. La Ville de Saint Michel d'Ibarra est située dans une Plaine fort spacieuse , entre deux Rivieres , auxquels cette Plaine doit la bonté de ses pâturages , à peu de distance d'une Montagne médiocre , qui la couvre à l'Orient. Son terrain est humide , & si mou , que les Maisons , s'y affaissent & s'enforcent. Elle est assez grande. Les rues en sont larges & droites , les Edifices bâtis de pierres ,

ou de brique crue, & couverts de tuiles. Ses Fauxbourgs, ou divers Quartiers extérieurs qui peuvent porter ce nom, n'offrent que des Baraques, habitées par des Indiens : mais en général, les Maisons de la Ville, quoique basses, ont une fort belle apparence. On y compte dix à douze mille Habitans, Espagnols & race mêlée. L'Eglise Paroissiale est belle. Le Cordeliers, les Dominiquains, les Peres de la Merci, les Jésuites & les Religieuses de la Conception, y ont chacun leur Couvent. Le climat de cette Ville est fort doux, moins froid que celui de Quito, mais d'une chaleur qui n'est point incommode. Tous les Bourgs de sa Jurisdiction jouissent d'une température différente, quoique dans la plupart l'air soit plus chaud que froid, à cause de leur situation dans des terrains bas, que les Habitans nomment Vallées. Telles sont celles de Chota, de Carpuela & plusieurs autres. Une partie des Plantations consiste en cannes de sucre. D'autres produisent des fruits propres aux climats chauds, & d'autres une grande abondance d'excellent coton. Celles, dont le climat est moins chaud, donnent beaucoup de Maïs, de Froment & d'orge. On y trouve aussi

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

Température
différente
de l'air du
Pais.

6 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIFNCE DE
QUITO.

quantité de Haras , mais peu d'autres Bestiaux en comparaison. Les Indiens y fabriquent quelques étoffes de coton & de laine.

Lac d'Yagar
Cocha.

C'est dans ce Corrégiment qu'est le Lac de *Yagar Cocha* , célèbre dans l'Histoire des Incas , pour avoir été le Tombeau d'un grand nombre d'Indiens , auquel Huayna Capac fit couper la tête , & dont il fit jetter les corps dans le Lac , qui en fut rougi. De - là son nom , qui signifie Lac de sang.

Le district de Salinas contient des Mines de Sel ; qui se consomme dans le Pais , ou qui est transporté dans les Provinces au Nord. Quoique mêlé de nître , il n'est pas mal sain lorsqu'on y est accoutumé ; mais il ne peut servir pour les salaisons , & on est obligé d'employer le sel de Guayaquil. Dans les terres de la dépendance de Mira , on trouve des Anes sauvages ; qui se multiplient beaucoup , & qu'on ne prend pas sans peine. Les Maîtres des terres permettent cette chasse pour une petite récompense , proportionnée au tems qu'on y emploie. Les Chasseurs s'assemblent en grand nombre , à cheval & à pié. On fait une battue , pour resserrer les Anes dans quelque vallon. Lorsqu'ils se voient renfermés par un

Anes Sau-
vages.

cercle d'hommes , ils tâchent de se sauver ; & l'un d'eux n'a pas plutôt fait une ouverture , que tous les autres le suivent à la file. C'est le tems qu'on prend , pour leur jeter des lacs. On renverse ceux qui sont arrêtés , avec le soin de leur mettre aussi-tôt des entraves aux jambes ; & pendant le reste de la chasse , on les laisse dans cette situation. Ensuite , pour les emmener plus facilement , on les accouple avec des Anes domestiques. En liberté , ils sont si braves , qu'on a peine à s'en approcher. Ils ruent & mordent avec beaucoup d'adresse. D'ailleurs , le meilleur Cheval les atteint difficilement à la course. Mais , dès la première charge qu'on leur met sur le dos , ils perdent leur légèreté , leur air farouche ; & devenant fort paisibles , ils prennent bientôt cet air de lenteur & de stupidité , qui est comme l'appanage de leur espèce. On observe qu'étant libres , ils ne peuvent souffrir qu'un Cheval approche d'eux. S'ils en voient paroître un dans le Champ où ils sont en troupe , ils se jettent dessus , sans lui donner le tems de fuir , & ne cessent de le mordre qu'après lui avoir ôté la vie. Lorsqu'on passe près de leurs retraites , on est étourdi des concerts continuels de

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

Corrégiment
d'Otabalo.

leurs voix, qui sont répétées par les
Echos des Collines & des Vallées.

II. Le Corrégiment qui suit vers le
Sud, après Ibarra, est celui d'Otabalo,
qui comprend huit Habitations ou Pa-
roisses ; Cayamba, Tabacundo, Ota-
balo, Atontaqui, Cotacacha, San Pa-
blo, Tocache & Vikuqui.

Otabalo est un grand Bourg, dans
une belle situation, & si peuplé, qu'on
y compte dix huit à vingt mille Habi-
tans, la plupart Espagnols. Le reste est
composé de Familles Indiennes. Le ter-
roir de ce Corrégiment est fort cultivé.
Il y a moins de moulins à sucre ; mais
les fabriques d'étoffes y sont en plus
grand nombre & plus riches. On y fait
des Tacayos ou toiles de coton, des Ta-
pas, des Pavillons de lit, des Courte-
pointes damassées, les unes blanches
& raïées, d'autres bleues ou tout-à-fait
blanches. Tous ces ouvrages, qui sont
de coton, passent à Quito & dans les
autres Provinces.

On nourrit, dans cette Jurisdiction,
quantité de Chevaux, de Vaches & de
Brebis. Une multitude de ruisseaux,
dont le Pais est arrosé, en rendent
l'herbe fort tendre. La maniere d'y se-
mer le froment & l'orge est singuliere.
Au lieu d'écarter le grain, en le semant,

Methodesin-
guliere d'en-
semencer les
terres.

on divise un champ labouré , en quareaux , chacun formé par deux sillons tirés en pente , à quelque distance l'un de l'autre. Dans ces sillons , on fait des trous , éloignés entr'eux d'un pié , & l'on infere dans chacun cinq ou six grains de semence. Cette méthode est un peu longue ; mais on est dédommagé par l'abondance de la récolte , qui est ordinairement de cent cinquante pour un.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Le Bourg de Cayamba est situé au milieu d'une grande Plaine , qui a derrière elle , une des plus hautes Montagnes de ces Cordillieres , nommée Cayamburo. N'étant pas moins élevée ni moins couverte de nége que le Chimborazo , elle se distingue entre toutes celles qui la séparent de Quito , d'où l'on découvre sa cime. Le voisinage de cette montagne rend la Plaine de Cayamba , froide & désabréable, Dans le même Corrégiment , on trouve deux Lacs , dont l'un nommé *San Pablo* , parce qu'il a ce Bourg sur ses bords , est long d'une lieue , sur une demie de large. Il est bordé d'une sorte de joncs. Les eaux qui tombent de la Montagne de Mojamba s'y perdant sans cesse , il en sort un des bras qui forment la Riviere de Rio-blanco. Le second Lac , à

DESCRIPT.
DE L'AU
DIENCE DE
QUITO.

peu près de la même grandeur que le premier , est sur une Montagne nommée *Cuicocha* , dont il tire son nom. Sa situation est à mi-côte , dans un terrain plat , qui se trouve sur la croupe de la Montagne. Au milieu de ce Lac , il y a deux Iles , remplies de Cuyes & de Dains , qui traversent le Lac pour aller paître dans les terres , & qui retournent aux Iles lorsqu'ils sont poursuivis par les Chasseurs. L'eau du Lac produit une espèce de petit poisson , nommé *Prennadillas* , semblable au Camaron , mais sans écaille. Il s'en prend aussi dans le Lac de San Pablo. On le sale pour Quito , où l'on ne voit point de Poisson frais.

Corrégiment
de Quito.

III. Ce Corrégiment , qu'on nomme aussi le País des cinq lieues , quoiqu'il en ait davantage en quelques endroits , est composé de vingt-cinq Habitations , sans y comprendre la Ville , dont on donnera la description dans un autre article. Leurs noms sont , S. Jean l'Evangeliste , Sainte Marie-Magdeleine , Chilogalle , Cono coto , Zambiza , Pintac , San-Golqui , Amaguanna , Guapulo , Cum-baya , Coro-Collao , Duembo & Pifo , Yaruqui , le Quinché , Guayllabamba , Machache , Aloasi , Aloa , Vyumbicho , Alangasi , Pomasque , Lulumbamba ,

Perucho , Colacali & Tumbaco.

DESCRIP.
DE L'AUD-
IENCE DE
QUITO.

Tout ce territoire est rempli de Mé-
tairies , les unes dans les Plaines , les
autres dans de belles & spacieuses Cou-
lées , & plusieurs sur les Montagnes.
Les fruits qu'on y recueille suivent la
nature du climat & la disposition du
terrein. Les Plaines , où l'air est tempé-
ré , produisent beaucoup de Maiz.
Dans les Coulées & les Vallées profon-
des , on cultive des Cannes de sucre , &
de leur jus on fait une sorte de Pastilles,
nommées *Raspaduras* , une espece de
Miel , & deux liqueurs , dont l'une ,
appelée *Guarapo* , n'est que le simple
suc des Cannes , après l'avoir laissé un
peu fermenter , & l'autre une distilla-
tion , connue sous le nom de *Rum*. Les
Cannes de sucre sont fort tardives ,
dans ce Corrégiment. On ne les coupe
que trois ans après qu'elles ont été plan-
tées. Elles ne donnent leur fruit qu'une
fois ; mais lorsqu'on l'a cueilli , on tire
encore le germe , nommé *Soca* , qui
sert à replanter la Canne. Dans les
Montagnes , où l'air est plus ou moins
froid , on recueille du froment & de
l'orge , toute sorte d'herbes potageres ,
& beaucoup de Papas. Les Vaches &
les Brebis paissent en abondance sur les
sommets , & donnent par conséquent

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

beaucoup de fromage & de beurre. On fabrique , en plusieurs endroits , des Draps , des Etamines , des Baiettes (2) & des Serges. Mais cette variété doit faire comprendre qu'il n'est pas possible de fixer le climat du canton. Il est si différent , qu'ici la chaleur fait sentir qu'on est sous la Zône torride , & là , sans aller fort loin , on ne voit que neige & glace ; avec cette autre singularité , que dans les lieux où l'air est tempéré , jamais il ne devient froid , & que la chaleur n'augmente pas non plus au-delà de son degré naturel. Il n'y a que les Montagnes où l'air varie , soit par les vents qui y soufflent quelquefois avec violence & qui rendent le froid fort piquant , soit par les rayons du Soleil , qui produisent leur effet naturel lorsqu'ils y pénètrent. La plupart des Habitations de ce Corrégiment sont bâties sans ordre. La Maison du Curé est la principale. On la nomme le Couvent , quoique le Curé soit un Prêtre séculier , parce que tous ces lieux avoient autrefois des Religieux pour Curés. Les autres Maisons ne sont que des Chaumières de boue , couvertes de paille , & dispersées dans les Champs,

(2) Remarquons , une fois pour toutes , que c'est une espèce de *Flanelle*.

Chacune

Chacune a sa *Chacarite*, c'est-à-dire un petit espace de terre, que chacun cultive pour soi. Le plus grand nombre des Habitans est composé d'Indiens & de Métifs. Les Familles Espagnoles y sont rares.

DESCRIT-
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

IV. Au Sud du Corrégment de Quito, on rencontre celui de Latacunga. L'*Affiento*, ou le Bourg de ce nom, est situé dans une spacieuse Plaine, qui a, du côté de l'Est, la Cordilliere orientale, d'où s'avance une Montagne fort haute, au pié de laquelle est le Bourg, situé à 55 minutes, 14 secondes $\frac{1}{2}$ de Latitude Australe. Vers l'Ouest, il est environné d'une Riviere qu'on passe à gué, quoiqu'assez profonde, mais qu'il faut passer sur des Ponts pour peu qu'elle s'enfle. Latacunga est bien bâti. Ses rues sont larges & droites; les maisons bien alignées. Elles sont de pierre, toutes voutées, & sans autre étage que les rez-de-chaussée, depuis l'année 1698, qu'un tremblement renversa le Bourg entier, & fit périr presque tous les Habitans sous ses ruines. Les pierres, dont les Maisons & les Eglises ont été rebâties, ressemblent beaucoup à la pierre-ponce, c'est-à-dire qu'elles sont poreuses & spongieuses, jusqu'à nager sur l'eau. La chaux s'y insinue parfaite-

Latacunga.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DENCE DE
QUITO.

ment, & leur légèreté, jointe au peu d'élévation des Edifices, semble garantir aujourd'hui la vie des Habitans. On tire ces pierres, des Carrieres formées par les Volcans.

Le Corrégiment de Latacunga renferme dix-sept Paroisses ; Zicchos Mayor, Zicchos Menor, Yungas ou Colorados, Yfilimbi, Chisa-Halo ou Toacafo, Pillaro, San Phelipe, Mula-halo, Alaquez, Molleambato, Sagui-fili, Pugili, Tanicuchi, Cuzubamba, Tifalco, Angamarca, & Pila-halo. L'air du Bourg est froid, parcequ'il n'est qu'à six lieues de la Montagne de Cotopaxi, aussi haute, aussi couverte de neige, que le Chimborazo & le Cayamburo. Cette Montagne est un Volcan, qui creva avec beaucoup de violence en 1533, pendant que Benalcazar faisoit la conquête du Pais. La Plaine, quoique spacieuse, est toute semée de gros morceaux de roc, dont quelques-uns furent lancés à plus de cinq lieues à la ronde. On verra, dans l'article des Volcans, une autre éruption de celui de Latacunga, en 1743, tandis que les deux Mathématiciens Espagnols étoient sur la Côte du Chili.

Les Paroisses de cette Jurisdiction, étant situées différemment, ont aussi

des climats fort différens. En général, elles sont plus grandes & plus peuplées que celles des autres Corrégimens de l'Audience de Quito ; mais les Habitans sont Indiens ou Métifs , & l'on y trouve peu d'Espagnols. Dans le Bourg de Riobamba , la plûpart , au contraire, sont Espagnols : il y en a même d'une qualité distinguée ; & les Indiens vivent dans des quartiers séparés. Outre l'Eglise Paroissiale , qui est desservie par deux Curés, l'un pour les Espagnols , l'autre pour les Indiens , on y compte celles de quatre Couvens ; des Cordeliers , des Augustins , des Peres de la Merci & des Jesuites. Toutes ces Eglises sont bien bâties & fort ornées. On fait monter le nombre des Habitans à dix ou douze mille , entre lesquels il se trouve des Artisans de toutes les Professions. Les Campagnes voisines sont semées d'*Alfalfa* , qui est une sorte de luzerne , & plantées de saules , dont les feuilles toujours vertes forment un aspect riant. Les Indiens des Paroisses de Pugili & de Sanguifili sont excellens Potiers. L'argile qu'ils emploient est rouge , fine , & d'une excellente odeur. On transporte leurs Ouvrages dans toute l'Audience de Quito.

V. Le Corrégiment qui suit est ce- Riobamba.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

lui de Riobamba, dont le lieu principal est une Ville de même nom. Sa Jurisdiction est divisée en deux Baillia-ges ; celui de Riobamba même , & celui de Hambato , Bourg situé entre cette Ville & Latacunga. On compte dans le premier, dix-huit Paroisses ; Calpi, Lican, Yaruquiz, S. Luis, Cajabamba, S. Andrés, Puni, Chambo, Quimía, Pungala, Lito, Guano, Hilapo, Guanando, Penipé, Cubijés, Cevadas, & Pallanctanga : six dans le second ; Isamba, Quisapincha, Quero, Pelilco, Patate, Pilaguin.

La Ville de Riobamba est située à 1 degré, 41 minutes $\frac{1}{2}$, de Latitude australe, à l'Occident de Quito. C'étoit autrefois une Bourgade d'Indiens. Almagro le Pere jeta les premiers fondemens de la Ville en 1534. Sa situation est dans une Plaine fort large, quoiqu'environnée de Montagnes. Elle a, vers le Nord, une autre Plaine, fermée par la haute Montagne de Chimborazo, qu'on voit pleinement de ce côté-là, & dont la croupe n'est pas fort éloignée de la Ville. Dans la Plaine du Sud, où la Ville est située, un Lac, nommé Colta, long d'une lieue sur trois quarts de large, offre sur ses bords quantité d'Oiseaux aquatiques, & dans

les environs un grand nombre de Métairies. Les rues & la grande Place de Riobamba sont fort régulières, droites & dégagées. Toutes les Maisons sont d'une pierre assez légère. Quelques-unes ont un étage, sans le rez-de-chauffée; mais la plûpart sont basses, depuis les tremblemens de terre dont cette Ville s'est ressentie. Les Indiens de la partie méridionale de sa Jurisdiction conservent le nom de Peruanes, par lequel ils étoient distingués avant la Conquête. La Ville a deux Paroisses & quatre Couvens de Religieux, des mêmes Ordres que ceux de Latacunga; avec un Monastere de Filles de la Conception, & un Hôpital à demi ruiné. Une Riviere baigne ses murs à l'Ouest, & fertilise ses Campagnes par divers Canaux. On y compte environ vingt mille Ames. Les mœurs & les usages n'y sont pas différens de ceux de Quito, dont les Habitans les plus distingués tirent leur origine de Riobamba. On a vu que les premières Familles de distinction, qui passerent d'Espagne au Pérou, après la Conquête, prirent plaisir à s'établir dans la seconde de ces deux Villes; & celles de Quito n'ont pas cessé d'y venir prendre des alliances. Le Cabil-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

do, ou le corps de Ville, est composé de Régidors pris dans ces Familles nobles, entre lesquels on élit annuellement les Alcaldes ordinaires par les suffrages unanimes des Habitans; privilège unique dans toute l'Audience. Un suffrage contraire rend l'Élection nulle.

Le voisinage du Chimborazo rend le climat de cette Ville un peu plus froid que celui de Quito. Quand le vent souffle du côté de cette Montagne, le froid devient si vif, que les personnes de distinction se retirent dans leurs Maisons de Campagne, où, quoiqu'à peu distance, on jouit d'un air plus doux. Cette incommodité dure, sur-tout, depuis le mois de Décembre jusqu'à celui de Mai, dans l'intervalle desquels regnent les vents de Nord & de Nord-Ouest. Les pluies y sont moins fortes & moins fréquentes qu'à Quito, les tempêtes moins violentes, & par conséquent le Ciel plus souvent serein. Tout le district est rempli d'Haziendas ou de Métairies. Les Fabriques y sont en grand nombre, & plus considérables que dans aucun autre Corrégiment. Guano est célèbre par ses Fabriques de Bas. Le menu Bétail, qui est en abondance

dans les Métairies , fournit une fort bonne laine. On vante d'ailleurs la fertilité du terroir. Rien n'y est si commun , que de voir semer d'un côté & recueillir de l'autre. Ajoutez que la Campagne est revêtue d'une si grande variété de couleurs , que l'Art auroit peine à les représenter dans ses Tableaux. C'est dans cette Jurisdiction , au Sud de la Ville , qu'est la fameuse Plaine de Tiocaxas , ancien Théâtre d'une sanglante Bataille entre Benalcazar & les Indiens Peruajes , qui vouloient empêcher les Espagnols de pénétrer dans cette Province.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

L'Assiento , ou le Bourg de Hambato , est bâti dans une Plaine fort étendue , ou plutôt dans une vaste Coulée. Au Nord passe une Riviere , que sa profondeur & sa rapidité ne permettent de traverser que sur des Ponts. On compte , dans Hambato , environ dix mille Habitans. Les maisons y sont de brique crue , & jolies , quoique fort basses. Ce Bourg fut entierement détruit par le même tremblement de terre , qui causa la ruine de Latacunga. La terre s'ouvrit en différens endroits , & ces larges crevasses durent encore. Le Volcan de Carguairaso , Montagne toujours couverte de neige , étant venu

DESCRIPT.
DE LA U-
DIENCE DE
QUITO.

à crever , les cendres qu'il vomit , mêlées à la neige fondue par les flammes , formerent des torrens bourbeux , qui , fondant sur les Campagnes avec une rapidité proportionnée à leur pente , détruisirent les espérances des Laboureurs , engloutirent les Troupeaux , & couvrirent la terre d'une fange noirâtre , dont on voit encore des restes sechés par le tems , au Midi du Bourg.

Les Habitans de Hambato sont naturellement guerriers , mais passent pour méchans , & sont fort décriés sur la probité. Leur Jurisdiction ne laisse pas de se distinguer par les Ouvrages qui s'y font , comme leurs Terres sont célèbres par les bonnes qualités de leurs productions. Le pain & les fruits de Hambato sont fameux. On y fait une sorte de biscuit , qui se transporte fort loin , sans que le tems diminue sa bonté. Le Village de Quero donne des Ouvrages de Menuiserie fort recherchés. Celui de Patate fournit un excellent Sucre. Pilaquin , qui est situé sur la croupe du Carguairaso , produit beaucoup de bon orge.

Chimbo.

VI. Chimbo contient six Paroisses , qui sont , San Lorenzo , Asancoto , Chapacoto , San Miguel , Guaranda , & Guanujo. Ce Corrégiment est à

l'Ouest de Riobamba , entre celui-ci & celui de Guayaquil. Le Bourg de Chimbo , composé d'environ quatre-vingts Familles de Metifs & d'Indiens , parmi lesquels il y a quelques Espagnols , étoit autrefois la résidence du Corrégi-dor , qui fait à présent son séjour à Guaranda , pour la commodité du Commerce. L'air est très froid dans la plus grande partie de cette Jurisdic-tion , parcequ'elle est voisine du Chimborazo ; mais son terroire , qui a beaucoup d'étendue , n'en est pas moins riche en grains & en Troupeaux. Il nourrit surtout beaucoup de Mules ; & comme c'est le premier Corrégiment des Montagnes , du côté de Guayaquil , il en fournit , par cette voie , de grandes troupes , qui se nomment *Reynas* , pour l'entretien du Commerce entre Quito & les Provinces du Pérou. Mais on observe qu'il ne peut se faire que pendant l'Eté. L'Hiver rend les chemins impraticables pour les Bêtes de charge.

VII. La fameuse Ville qui donne son nom à ce Corrégiment est une des premières , & passe même pour la seconde , de celles que les Espagnols ont fondées , non-seulement dans cette Audience , mais dans tout le Roïaume du

Corregiment
de Guayaquil.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

Sa Ville.

Pérou. On fixe son origine en 1533 ; c'est-à-dire , un an après celle de Piura , qui est la plus ancienne. Elle fut d'abord située sur le Golfe de Charopoto , un peu plus au Nord qu'elle n'est aujourd'hui. Ensuite , ayant été détruite par les Indiens , elle fut rebâtie en 1537 , par Orellana , dans le lieu qu'elle occupe à présent , c'est-à-dire , sur la rive occidentale du Fleuve de Guayaquil , à 2 degrés , 11 minutes , 21 secondes , de Latitude Australe , suivant les observations des deux Mathématiciens Espagnols (3). Cependant ses premiers édifices furent construits sur le penchant d'une Colline , nommée *Cerillo-verde* , & c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Ciudad-vieja* , la vieille Ville : mais dans la suite , les Habitans se trouvant trop resserrés , d'un côté par la Colline , & de l'autre par des inégalités de terrain , ou des ravines , prirent le parti , en 1693 , de former comme une seconde Ville à cinq ou six cents toises de la première , en conservant la communication entre les deux , par un Pont de bois , long d'environ trois cents toises , sur lequel on

(3) Ils ne déterminèrent pas la Longitude ; mais à juger par celle de Quito , elle est à 297 degrés , 17 minutes , du Méridien de Tenerife.

traverse les ravines sans incommodité ; & dans les intervalles qu'elles laissent des deux côtés du Pont , il y a des Maisons qui unissent les deux Villes. L'étendue de Guayaquil est considérable , puisque la vieille Ville & la nouvelle n'occupent pas moins d'une demie lieue le long du Fleuve : mais elles ont peu de largeur , parceque chacun aime à bâtir sur la rive , pour jouir des vents agréables qui la rafraîchissent. Toutes les Maisons de l'une & l'autre Ville sont de bois , avec cette différence , que celles de la nouvelle sont couvertes de tuiles , & que la plupart des autres le sont de chaume. Elles sont grandes & belles , toutes avec un étage , séparé du rez-de-chaussée par un entresol. Le bas est occupé , dans l'intérieur , par des Magasins , & sur le devant , par des Boutiques de toute espece , qui ont généralement des portiques fort spacieux , seuls passages qu'on ait en Hiver , parceque les rues sont impraticables dans cette saison. Comme on y redoute beaucoup le feu , dont on a senti neuf fois de tristes effets , attribués à la malice des Negres , les Cuisines sont séparées des Maisons , à douze ou quinze pas de distance. Elles n'y communiquent que

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

DESCRIPT.
DE L'AU-
BIENCE DE
QUITO.

par une Galerie découvette , en maniere de Pont , & si légèrement construite , qu'elle peut être abbatue dans l'instant que le feu prend à la Cuisine. Les Habitans de distinction occupent les appartemens de l'étage supérieur ; & les entresols sont loués aux Etrangers que le Commerce attire dans la Ville. C'est principalement le terrain de la Ville neuve & celui d'alentour , qui n'est pas praticable en Hiver , à pié ni à cheval. Outre que le fond est de craie spongieuse , il est partout si égal , que n'offrant point d'écoulement à l'eau , la moindre pluie en fait un borbier. Lorsque la saison des pluies commence , & jusqu'à la fin de l'Hiver , on est obligé de mettre au travers des rues , des Places & des autres lieux qui sont sans portiques , de grosses & larges poutres , sur lesquelles on puisse marcher. Mais l'Eté rend bien-tôt le terrain sec & ferme. Celui de la vieille Ville est moins mauvais , parcequ'il est de gravier , que l'eau n'amollit point.

Ses Fortifications.

La Ville de Guayaquil est défendue par trois Forts ; deux situés sur le bord de la Riviere , fort près de la Ville , & le troisieme derriere les murs , pour défendre l'entrée d'une grande ravine. Toutes ces Fortifications sont récentes.

Il n'y avoit autrefois qu'une Batterie , qui subsiste encore dans la vieille Ville , sur un Cavalier de pierre. Les trois Forts sont composés de grosses pieces de bois , disposées , les unes dans les autres , en maniere de palissades. La nature du bois , qui est à l'épreuve de l'eau & de la boue , convient fort à l'humidité du terrain. Avant l'érection de ces trois Forts , la Ville avoit eu le malheur d'être prise & saccagée deux fois par les Pirates , en 1686 & 1709. Les Eglises & les Couvens sont de bois , comme tous les autres édifices ; à l'exception de celui de Saint Dominique , qui est de pierre. Les autres Couvens de la nouvelle Ville sont ceux de Saint François & de Saint Augustin , un Collège de Jésuites , & un Hôpital en fort mauvais ordre. La Ville & toute sa Jurisdiction sont gouvernées par un Corrégidor , soumis au Président & à l'Audience de Quito , quoiqu'il soit nommé par le Roi pour cinq ans : mais en récompense , toutes les Places de ce Corrégiment dépendent de lui , & sont gouvernées par ses Lieutenans. Le Magistrat est composé d'un corps d'Alcaldes & de Régidors ordinaires. La Chambre des Finances a son Trésorier & son Contar

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

dor , pour tous les droits roïaux. A l'égard du Gouvernement spirituel , il dépend de l'Evêque de Quito , qui l'exerce par un Vicaire , ordinairement Curé de la Ville.

Ses Habitans.

On ne compte pas moins de vingt mille ames à Guayaquil ; c'est-à-dire que pour sa grandeur , elle est une des plus peuplées des Indes. Une grande partie de ses principaux Habitans est composée d'Européens , qui s'y sont établis par le Mariage & le Commerce. Le reste est de Créoles & d'Indiens. Ceux qui sont capables de porter les armes sont distribués en différentes Compagnies militaires , pour leur défense commune. Le Corrégidor en est le Chef , avec un Mestre de Camp & un Sergent Major , sur lesquels il se repose de l'exercice & de la discipline. Quoique le climat de Guayaquil soit fort chaud , les Habitans n'y ont pas le teint bazanné des Pais du même degré de chaleur. On a nommé ce Canton le Pais bas équinoxial , parceque sa situation ressemble à celle des Pais-bas d'Europe ; & cette ressemblance , suivant Dom d'Ulloa , s'étend jusqu'aux Habitans. A l'exception de ceux qui sont d'un sang mêlé , tous les autres sont blonds. Ils

ont les traits du visage si parfaits , qu'on leur accorde l'avantage de la beauté sur tous les autres Peuples de l'Amérique méridionale. Deux choses paroissent ici surprenantes ; l'une que le Pais étant si chaud , les Naturels n'y soient pas du moins olivâtres ; l'autre , que les Espagnols n'aient pas naturellement le teint aussi blanc que les Peuples septentrionaux de l'Europe , leurs Enfans soient blonds à Guayaquil. Le Voïageur qu'on cite n'en trouve aucune raison qui le satisfasse. On ne peut , dit-il , attribuer cet effet aux eaux de la Riviere , puisque tant d'autres hommes vivent sur les bords d'un Fleuve sans être plus blancs. Ici , non-seulement il y a beaucoup de Blondins , dans l'âge avancé , mais tous les Enfans y ont les cheveux & les sourcils blonds , avec de fort beaux traits. A ces avantages naturels , les Habitans de Guayaquil joignent d'autres qualités , telles que l'agrément & la politesse. C'est ce qui engage quantité d'Européens à s'y marier ; sans qu'on puisse dire que l'intérêt y ait part , car les Femmes n'y sont pas aussi avantagées des dons de la Fortune , que de ceux de la Nature. Leur habillement , quoiqu'assez semblable à celui des Fem-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Singularité
de leur teint.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

Beauté &
parure des
Femmes.

mes de Panama, offre quelques différences remarquables. Au lieu de la *Pollera*, elles portent, en visite, ce qu'elles nomment le *Faldelin*. C'est une robe assez courte, ouverte par devant, dont les deux côtés se croisent l'un sur l'autre. Elle est garnie de bandes d'une autre étoffe, plus riche; & ces bandes sont chargées de dentelles fines, de franges d'or & d'argent, & de très beaux rubans, disposés avec un art qui donne beaucoup d'éclat à cet habit. Quand elles sortent sans cette mante, elles mettent une cappe de Baïette, couleur de musc clair, également garnie de bandes de velours noir, mais sans dentelles & sans rubans. Leur cou & leurs bras sont parés de chaînes, de perles, de rosaires & d'ouvrages de corail. Aux oreilles, elles portent des Pendans chargés de pierreries, avec de petits boutons de soie noire, de la grosseur d'une noisette, tout hérissés de perles (4). Dom d'Ulloa juge qu'on ne peut rien voir de plus galant (5). Nous remettons aux articles du Climat & du Commerce, ce qui regarde ces deux avantages de Guayaquil.

Son Corrégiment commence vers le

(4) On les nomme *Polixonès*.

(5) Tom. II, Liv. 4, chap. 5.

Nord , au Cap de *Passado* , ainsi nommé parcequ'il est au-delà de l'Equinoxial , à vingt minutes du Sud. Depuis ce Cap , la Jurisdiction de Guayaquil s'étend le long de la Côte ; & renfermant l'Ile de Puna , elle va jusqu'au Village de Machala sur la Côte de Tumbez. De ce côté là , elle touche au Corrégiment de Piura , d'où elle tourne à l'Est , & finit à celle de Cuença. Ensuite elle s'étend vers le Nord , par le côté occidental de la Cordilliere des Andes , jusqu'aux confins des Jurisdctions de Riobamba & de Chimbo. Son étendue , du Nord au Sud , est d'environ soixante lieues , & de quarante à cinquante , de l'Est à l'Ouest , depuis la pointe de Sainte Hélène jusqu'aux plages qu'on nomme *Ojibar*. Tout ce territoire est composé de Plaines , comme les environs de sa Capitale ; & tous les Hivers il est submergé. On le divise en sept Lieutenances , ou Bailliages : Puerto-viejo , Punta de Santa Elena , Puna , Yaguache , Babahoyo , Baba & Daule.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Etendue du
Corrégiment
de Guayaquil.

Sa division
en sept Bailliages.

I. Le Bailliage de San Gregorio de Puerto-viejo confine , du côté du Nord , au Gouvernement d'Atacames , & vers le Sud au Bailliage de Punta de Santa Elena. La Ville de son nom , quoique

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

pauvre & fort petite , jouit des Privilèges de Cité. Ce Bailliage contient quatre Paroisses , qui sont Monte Christo , Picoasa , Charapoto & Xipi-japa , dont les Curés ont , dans leur dépendance spirituelle , de moindres Habitations du même District.

Monte Christo
substitué à
Manta.

Le Bourg de Monte Christo s'est formé de la Ville de Manta , Place maritime , saccagée & détruite par les Pirates. Ses Habitans , s'étant retirés au pied de la Montagne , y bâtirent un Bourg , qui a pris son nom de la Montagne même.

On recueille , dans cette Jurisdiction , du tabac , de la cire , du chanvre , du coton , mais en petite quantité & d'une bonté médiocre. Aussi toutes ces Paroisses sont-elles pauvres & mal peuplées. Le bois est la plus abondante production du terroir. Il y avoit anciennement une pêche de perles sur la Côte & sur le Golfe qui porte le nom de Manta , mais la quantité de Monstres marins , dont on parlera dans un autre article , & la difficulté que ses Habitans , presque tous Indiens ou Mulâtres , avoient à se procurer des Nègres pour ce travail , l'ont fait abandonner depuis long-tems. Cependant les Pêcheurs de la Côte sont d'une ha-

bileté singulière , sur-tout à la senne. Ils jettent dans l'eau une espèce de solive , de deux ou trois toises de longueur , sur un pié de diametre dans sa grosseur ; ce qui suffit pour le poids qu'elle doit porter , qui est une senne , couchée sur un bout de la solive , tandis que sur l'autre bout , un Indien , droit sur ses piés , vogue avec une canulete , qui est une rame particulière au Pais. Il s'éloigne à une demie lieue de la plage. Là , il largue sa senne. Un autre Indien , voguant aussi sur une solive , saisit le bout de la senne que son Associé a jettée dans l'eau ; & tous deux tenant ainsi la senne tendue par les bouts , ils se tournent , en avançant vers le rivage , où leurs Compagnons les attendent , pour les aider à tirer la senne sur le sable. Ce qui diminue l'étonnement , c'est qu'étant adroits nageurs , si le pié leur manque ils remontent facilement sur la solive , sans aucune crainte du naufrage.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Pêche singulière.

II. Le Bailliage de Punta de Santa Elena , auquel on donne le second rang , parcequ'il est le plus proche du premier vers le Sud , s'étend le long de la Côte occidentale , depuis les Iles de Plata & de Salango , jusqu'à cette même Pointe de Sainte Helene , &

Punta de
Santa Elena.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

de là au Nord le long du Golfe que forme la Rivière de Guayaquil. Dans cet espace , il renferme les Paroisses de Punta , Chagon , Morro , Colanche & Chanduy. La résidence du Bailli est au Bourg de Punta , à deux lieues d'un Port du même nom , qui n'a point d'Habitations , mais seulement quelques Baraques pour le sel & pour d'autres objets de Commerce. Ce Port est si riche en salines , qu'il suffit seul pour fournir du sel à toute la Province de Quito & à la Jurisdiction de Guayaquil. C'est sur les Côtes du Bailliage de Punta que se trouve la véritable pourpre des Anciens , comme on l'expliquera dans un article particulier d'observations physiques. Cette Jurisdiction donne aussi des Bestiaux , des Mules , de la Cire & du Poisson. Les Villages y sont en petit nombre , mais plus peuplés que ceux des autres Bailliages. Le Port de Punta est fréquenté par les Vaisseaux qui vont de Panama au Pérou. Ils y trouvent , en abondance , toutes sortes de rafraîchissemens.

Puna.

III. Le troisième Bailliage , du côté méridional , est formé par l'Île de Puna , si célèbre dans l'Histoire de la Conquête , & située au milieu du Golfe de Guayaquil. Sa figure est celle d'un

quarré long , qui s'étend six ou sept lieues du Nord - Est au Sud - Ouest.

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

Après avoir autrefois contenu jusqu'à douze ou quatorze mille Habitans, elle est aujourd'hui réduite à un petit Village , situé près du Port , qui est au Nord-Est. La plûpart de ses Habitans sont des Mulâtres, avec un fort petit nombre d'Espagnols & d'Indiens. Le Bourg de Machala , sur la Côte de Tumbez , appartient à ce Bailliage , ainsi que celui du Port de Naranjal , où l'on débarque , sur le Fleuve du même nom qu'on appelle aussi Riviere de Suyá , & par où l'on passe dans les Jurisdctions de Cuença & d'Alausi. Ces deux Bourgs ne sont pas plus considérables que celui de l'Île , qui est la résidence du Bailli & du Curé , en faveur de son Port. On y charge les gros Vaisseaux , qui ne peuvent l'être dans l'intérieur de la Riviere de Guayaquil , à cause des Bacs de sable. Le terroir de Machala & celui de Naranjal produisent beaucoup de Cacao. Les Mangliers y croissent en abondance , comme dans toute l'Île de Puná ; & les Indiens de la Jurisdction paient , pour tribut , une certaine quantité de ce bois.

IV. Yaguache , quatrieme Baillia- Yaguache.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

ge , est situé sur la Riviere de même nom , qui se jette , au Sud , dans celle de Guayaquil. Il commence au pié des Montagnes , au Sud de Riobamba. Sa Jurisdiction consiste en trois Paroisses , dont la principale est San Jacinto , où est la Douane roiale. Les deux autres se nomment Alonche & Guanfa. Elles sont toutes trois mal peuplées ; mais la Campagne a beaucoup de Maisons dispersées. Le bois , le coton & les troupeaux sont les principales productions de ce district. -

Babahoyo.

V. Le Bourg de Babahoyo , d'où ce Bailliage tire son nom , est célèbre dans cette Contrée , parcequ'il contient le Bureau de la Douane roiale , pour tout ce qui passe par les Montagnes. Sa Jurisdiction est fort étendue. On y compte les Paroisses d'Ujibar , de Caracol , de Quilca & de Mangaches , dont les deux dernieres sont au pié des Montagnes. Le territoire de ce district est si bas , qu'aussi tôt que la Riviere de Caluma ou d'Ujibar , & celle de Caracol , commencent à s'enfler par les premieres pluies , elles se débordent , & forment dans les Campagnes une Mer , plus ou moins profonde , mais qui l'est tant à Babahoyo , qu'elle inonde les Maisons jusqu'au premier étage.

Aussi font-elles abandonnées pendant tout l'Hiver. Les Champs ne laissent pas de donner une prodigieuse quantité de cacao, avec du coton, du riz, de l'Aji & diverses sortes de fruits. Ils nourrissent aussi des Bœufs, des Chevaux & des Mules, qu'on fait passer des Plaines dans les Montagnes pendant l'inondation; & les eaux sont à peine écoulées, qu'on les ramene dans leurs pâturages ordinaires, pour y brouter l'herbe nommée *Gamalote*, qui croît à la hauteur d'environ deux aunes & demie, & dans une si grande abondance qu'elle couvre toute la terre, jusqu'à causer de l'embarras dans les chemins. Elle pourrit dans l'eau; & lorsque l'inondation cesse, on la voit couchée sur le limon: mais le Soleil n'a pas plutôt fait sentir ses premiers rayons, qu'elle recommence à pousser, & qu'en peu de jours, elle rend une belle verdure aux Campagnes.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

VI. Le Bailliage de Baba est un des plus grands du Corrégiment de Guayaquil. Sa Jurisdiction s'étend jusqu'au penchant de la Cordilliere d'Angamarca, qui appartient au Corrégiment de Latacunga. Outre le Bourg principal, elle en a deux autres, dont l'adminis-

Baba.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

tration spirituelle dépend d'un seul Curé, qui fait, comme le Bailli, sa résidence ordinaire à Baba. Ces annexes se nomment San Lorenzo, & Palenque, qui est situé au pié des Montagnes. Leurs Habitans sont des Indiens peu policés. Tout le district produit une grande abondance de Cacao; & cette récolte, qui se fait deux fois l'an, donne environ cinquante mille charges dans l'étendue de la Jurisdiction de Guayaquil. Anciennement, la Rivière qui porte le nom de Baba, couloit fort près de ce Bourg; mais un Gentilhomme Espagnol aiant fait tirer un Canal, pour arroser les Cacaoiers de ses terres, & l'eau aiant plus de pente vers ce nouveau lit que vers l'ancien, elle s'y précipita si violemment, qu'il est devenu impossible de lui faire reprendre son premit lit, & qu'elle continue de couler assez loin du Bourg.

Daule.

VII. Daule, dernier Bailliage, tire aussi son nom du principal Bourg, comme le Bourg doit le sien à la Rivière sur laquelle il est situé. Ce district a des Plantations de tabac, de Canes de sucre, de coton, de cacao, de fruits & de grains. Les Paroisses de Sainte Lucie & de Valsar sont les seules de

de sa Jurisdiction. Le Bourg de Daule est grand , & contient d'assez belles maisons , dont la plûpart appartiennent à des Habitans de Guayaquil. Sa Riviere , qui se joint , comme celle de Baba , au Fleuve de Guayaquil , est assez considérable pour servir de lien au Commerce ; & celui de Daule consiste particulièrement en fruits , que son terroir produit dans une grande abondance. Le Tabac y est meilleur que dans toutes les autres parties du Ressort de Guayaquil. On y nourrit , d'ailleurs plus ou moins de Bestiaux , comme dans les six autres Bailliages , suivant que le terrain est plus ou moins proche des lieux élevés , qui leur servent de retraite pendant l'Hiver.

La Riviere de Guayaquil , qui fait le Commerce de cette Ville & de son Ressort , est navigable depuis son embouchure jusqu'à la Douane de Babahoyo , où l'on débarque. Cette étendue est divisée , dans le Païs , en *tours* , par lesquels on entend les inflexions que le Fleuve fait en serpentant. On ne compte que vingt de ces tours , quoiqu'à la rigueur il y en ait vingt-quatre , depuis la Ville jusqu'à Caracol , qui est le Port où l'on débarque

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

en Hiver. Les plus longs , sont ceux que le Fleuve fait près de la Ville. Ils ont deux lieues & demie d'étendue , & les autres n'en ont pas plus d'une demie ; d'où il faut conclure que la distance de Guayaquil à la Douane de Babahoyo , comptée par les différens tours du Fleuve , est de vingt-quatre lieues & demie ; & jusqu'à Caracol , de vingt-huit & demie. En Hiver , on emploie huit ou neuf jours à remonter de Guayaquil à Caracol , & l'on descend en deux jours. En Eté , on n'a besoin que de trois Marées pour remonter , & d'un peu plus de deux pour descendre.

Depuis Guayaquil jusqu'à *Isla-verde* , qui est à l'embouchure de la Riviere , dans le Golfe de Puna , on compte environ six lieues ; & cette distance est composée aussi de plusieurs tours. D'*Isla-verde* à Puna , il y a trois lieues , & par conséquent trente-sept & demie de Puna au Port de Caracol , qui est le lieu le plus éloigné où les Bâtimens puissent remonter dans la Riviere. Entre *Isla-verde* & Puna , elle s'élargit tellement , qu'on ne voit que le Ciel & l'Eau vers Nord & Sud. A son embouchure , près d'*Isla-verde* , elle est large d'une lieue. Sa largeur est à peu près la

même à Guayaquil. Mais ensuite elle se rétrécit ; & dans tout son cours , elle forme , outre son lit principal , divers Bras , dont l'un a son embouchure vis-à-vis de la Ville , & porte le nom d'*Estero* de Santay. Un autre , qui se rejoint au Fleuve , à une médiocre distance de Babahoyo , se nomme *Estero de Lagartos* , c'est-à-dire , Canal des Caymans. En s'éloignant du lit principal , ces deux Bras forment de grandes Iles. Les Rives du Fleuve , comme celles des Rivières d'Yaguache , de Baba , de Daule , & des *Esteros* , sont couvertes de Maisons de Campagne & d'Habitations Indiennes ; & les petits espaces , qui restent entre ces Maisons & les Habitations , sont remplis d'arbres , de tant d'espèces différentes , qu'il seroit difficile de représenter la beauté du Paysage. Le Fleuve de Guayaquil & ses *Esteros* abondent en Poisson ; mais ils ne sont pas moins remplis de Caymans , qui le détruisent , & qui rendent la Pêche fort dangereuse.

Le Corrégiment de Cuença commence au Sud de celui de Riobamba ; & la Ville , qui lui donne son nom , fut fondée en 1557 , par Gil Ramirez d'Avalos. Sa Jurisdiction est di-

Corrégiment
de Cuença.

visée en deux Bailliages, l'un appartenant à la Ville même, l'autre au Bourg d'Alausi ; & celui-ci s'étend jusqu'aux confins de la Jurisdiction de Riobamba. Il est gouverné par un Lieutenant du Corregidor de Cuença, & l'on compte dans son Ressort quatre principales Paroisses ; Chumche, Guafuntos, Cibambe & Ficsan. Celui de Cuença en contient dix : Azogués, Atuncañar, Giron, Canary-Bamba, Spiritu-Santo, Pauha, Gualaséo, Paute, Dellec, & Molleturo.

sa Ville.

La Ville de Cuença est située à deux degrés cinquante-trois minutes quarante-deux secondes de Latitude Australe, & vingt-neuf minutes vingt-six secondes à l'Occident du Méridien de Quito, dans une fort grande Plaine, que la Riviere de Machangara traverse, à plus d'une demie lieue au Nord de la Ville. Le Matadoro, autre Riviere, baigne les Murs du côté du Sud. Un quart de lieue plus loin, du même côté, celle de Yanonçai coule dans la même Plaine. Enfin celle de los Baños y passe aussi, près d'un Village, dont elle tire son nom. Ces quatre Rivières sont fort dangereuses lorsqu'elles viennent à s'enfler, quoiqu'on les traverse ordinairement à gué. La

Plaine s'étend à plus de six lieues au Nord ; & les quatre Rivières , s'y joignant à quelque distance de la Ville , y forment un Fleuve considérable. Du côté du Sud , on trouve une autre Plaine , large d'environ deux lieues , cultivée , & couverte d'Arbres , qui forment des allées régulières.

DÉSCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

On fait monter le nombre des Habitans de Cuença à 23 ou 24 mille , distingués , comme tous ceux de la Jurisdiction , par le nom de *Marlaques*. Les Rues de la Ville sont droites ; les Maisons , bâties de brique crue , & couvertes de tuile , la plupart élevées d'un étage. Chaque rue est arrosée d'un Ruisseau , qui vient des Rivières. En un mot , cette Ville seroit la plus délicieuse du Pérou , par sa situation , par l'abondance de ses eaux & la fertilité du terroir , si la fainéantise insurmontable des Habitans ne leur rendoit tant d'avantages inutiles. Ce vice est borné aux Hommes , car les Femmes , au contraire , sont si laborieuses à Cuença , que leurs Ouvrages en laine , & la teinture qu'elles savent leur donner , sont la ressource des Familles , tandis que leurs Maris vivent dans une honreuse oisiveté. La Ville a trois Paroiss-

ses , & neuf Couvens. Les Montagnes , qui sont si hautes jusqu'à Quito, diminuent ici , jusqu'à devenir de petites Collines , qui ne semblent faites que pour varier la perspective. Mais elles recommencent à s'élever, par celle d'Azuaï , qui sépare cette Jurisdiction de celle d'Alausi. Le climat est si doux , à Cuença , que dans toutes les Saisons , la liqueur du Thermometre se maintient depuis 1013 jusqu'à 1015. Aussi n'y connoit-on pas le froid , ni les chaleurs incommodes.

Atuncañar. Atuncañar est un Village , fameux par l'abondance de ses grains , par la valeur de ses anciens Indiens . & par les Trésors qu'on croit ensevelis dans ses Terres. Un des Incas y avoit fait bâtir au Soleil de magnifiques Temples , dont on prétend que les murs étoient revêtus intérieurement de lames d'or. Ces richesses aiant disparu à l'arrivée des Espagnols , l'opinion commune est qu'elles ont été cachées dans des Cavernes , dont on ignore l'entrée. On voit encore les restes des Edifices , surtout ceux d'un Palais & d'une Forteresse , assez épargnés par le tems , pour avoir conservé des traces de leur ancienne magnificence. Les Indiens de Guasuntos & de Pomalaita étoient al-

liés fort étroitement avec ceux d'Atun-
cañar , & prenoient entr'eux le nom
commun de Cañarisiens.

DESCRIPT.
DE L'AU
DIENCE DE
QUITO.

Le Bourg d'Alaufi n'a qu'un petit
nombre d'Habitans , Indiens & Metifs,
parmi lesquels on compte quelques Fa-
milles nobles d'Espagnols. Ticfan ,
qui dépend de ce Bailliage , étoit autre-
fois fort peuplé ; mais les tremblemens
de Terre l'ont fait abandonner de la
plûpart de ses Habitans. Toutes les
Montagnes voisines portent encore de
tristes marques de leurs secousses , dans
les crevasses & les précipices qu'on y
apperçoit de toutes parts.

Alaufi.

Ticfan.

Loja , dernier Corrégiment de l'Au-
dience de Quito , tire son nom d'une
Ville fondée en 1546 , par le Capitaine
Alfonse de Mercadillo. Elle differe
peu de Cuença ; mais l'air y est plus
chaud , comme dans toute sa Jurisdic-
tion , qui renferme quatorze Paroisses ;
Saraguro y Onna , San Juan del Valle ,
Zaruma , Yulut , Guachanama , Gon-
zanama , Cariamanga , Zozoranga ,
Dominguillo , Catacocha , San Lucar de
Amboca , el Sisne , Malacatos , & San
Pedro del Valle. La Ville a deux Pa-
roisses , & plusieurs Couvens de divers
Ordres. C'est dans ce Corrégiment que
croît le fameux spécifique contre les

Corrégiment
de Loja.

c'est où croît
le Quinquina.

DESCRIPT. Fièvres intermittentes , connu en Espa-
 DE L'A U- gne , sous le nom de Cascarilla de Loja;
 DIENCE DE & dans le reste de l'Europe , sous celui
 QUITO. de Quinquina. Entre plusieurs especes ,
 on en distingue une plus parfaite que
 toutes les autres. M. de Jussieu , chargé
 particulierement de l'observation des
 Plantes , dans le fameux Voiage de nos
 Académiciens , se rendit exprès à Loja ,
 pour examiner l'Arbre qui produit ce
 merveilleux fébrifuge. Il en a publié
 une longue description , dont les prin-
 cipaux traits doivent être remis à l'Ar-
 ticle des Plantes ; mais Dom d'Ulloa
 nous apprend ici , que ce savant Bota-
 niste donna des Instructions au Corrè-
 gidor de Loja , pour distinguer la meil-
 leure espece de Quinquina , & qu'il les
 communiqua même aux Indiens qui
 sont employés à les couper ; qu'il leur
 enseigna aussi la maniere d'en faire les
 extraits ; enfin qu'il eut la satisfaction
 d'en établir l'usage dans ce Pais , où il
 n'étoit point employé , quoique les Fiè-
 vres , dont il est le remede , y regnent
 comme ailleurs. Les Habitans s'imagi-
 noient que cette Drogue ne passoit en
 Europe , que pour y servir à la teinture
 des étoffes ; & quoiqu'ils n'ignorassent
 point absolument sa vertu , ils la
 croïoient d'une qualité si chaude , qu'ils

Instructions
 dont ce Pais
 est redevable
 à M. de Jus-
 sieu.

en appréhendoient même l'usage. M. de Jussieu les desabusa par d'heureuses expériences. L'arbre qui produit cette précieuse écorce n'est pas grand ; il n'a gueres plus de deux toises & demie , du pié jusqu'au sommet. Le tronc & les branches sont d'une grosseur proportionnée. La différence de bonté vient précisément de la grosseur de l'Arbre ; c'est-à-dire , que l'écorce des plus gros n'est pas la meilleure. Il y a aussi quelques inégalités à remarquer dans la fleur & la graine. Pour tirer le Quinquina , on coupe l'Arbre , on le dépouille de son écorce , & la seule préparation est de la faire sécher. Depuis si long tems qu'on coupe de ces arbres , il n'en resteroit plus , si les graines qui tombent n'en produisoient d'autres. Les Montagnes en sont encore couvertes ; ce qui n'empêche point que la diminution ne soit considérable , parceque les Habitans du Pais n'ayant point l'attention d'en semer d'autres , ceux qui croissent d'eux-mêmes n'égalent pas le nombre de ceux qu'on ne cesse pas de couper. On a découvert , dans le Territoire de Cuença , plusieurs Montagnes où ces arbres sont en abondance ; & pendant que Dom d'Ulloa visitoit cette Jurisdiction , le

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

Cochenille
de Loja.

Curé de Cuença fit recueillir une certaine quantité d'écorce , qu'il fit transporter à Panama , seul débouché pour cette Marchandise. Cet exemple , & l'opinion confirmée que ce Quinquina est le même que celui de Loja , aiant engagé plusieurs Habitans à pousser plus loin leurs recherches , ils trouverent d'autres Montagnes qui en sont remplies. La Terre de Loja produit aussi de la Cochenille , qui , suivant d'exactes observations , est la même que celle d'Oaza dans la Nouvelle Espagne ; mais on n'y en recueille pas assez , pour en faire un Commerce réglé. C'est de là , néanmoins , que viennent les belles teintures de Cuença ; & Dom d'Ulloa ne doute point que si la Cochenille étoit cultivée avec plus de soin dans ces deux Cantons , elle n'y vînt en abondance.

Loja étoit autrefois une des principales Villes de cette Audience ; mais on n'y compte pas aujourd'hui plus de dix mille Habitans. Leur Corrégiment fournit des Bœufs & des Mules , jusqu'à Piura. On y fabrique aussi des Tapis fort estimés. Le Corrégidor de Loja réunit toutes les Dignités de Gouverneur d'Yaguarfongo & d'Alcalde Major des Mines de Zaruma ; deux titres qui

lui donnent droit de prendre un fauteuil dans les Cérémonies publiques de l'Eglise ; quoique cette prérogative n'appartienne qu'aux Présidens & aux Gouverneurs de Province. Ces deux emplois sont néanmoins sans fonctions , depuis que les lieux qu'ils regardent ont été , les uns détruits dans un soulèvement des Indiens , les autres incorporés au Gouvernement de Jaën.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Zaruma , dont les Mines d'or seront rappellées dans un autre article , est une des premières Villes qui furent fondées dans cette Province , & s'est vûe long-tems une des plus riches & des plus peuplées : mais elle est fort médiocre aujourd'hui. Les principales Familles Espagnoles se sont retirées à Cuença , ou à Loja. Les Mines sont en décadence , par la fainéantise des Propriétaires , plutôt que par l'épuisement du Métal. Il ne reste pas plus de six mille Ames à Zaruma.

Zaruma.

Revenons aux cinq Gouvernemens , qui forment une autre partie de l'Audience de Quito , & dont nous avons déjà donné les noms.

Les cinq
Gouvernemens de
l'Audience
de Quito.

I. Le premier , qui termine l'Audience au Nord , est celui de Popayan.

Gouvernement de Popayan.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

On a remarqué néanmoins qu'il n'appartient qu'en partie à cette grande Jurisdiction ; & l'on a pris soin de renvoyer ici , pour ce qui dépend de l'Audience de Santa-Fé , c'est-à-dire , pour ce qui est au Nord & à l'Est. Ce n'est donc que la partie du Sud & de l'Ouest , qui est dans la dépendance de Quito ; mais on n'a pû se dispenser de joindre l'une & l'autre dans un même article.

Conquête du
Pais par Se-
bastien Benal-
cazar.

Il feroit inutile de rappeler les Exploits de Benalcazar , qu'on a lus dans le second Voïage de François Pizarre. Ce Capitaine , Gouverneur de Quito en 1536 , ayant passé dans le Popayan , dont il soumit les principales Nations par une Victoire fort sanglante , y bâtit en 1537 , une Ville qui conserve encore le nom de Popayan , avec le titre de Capitale du Pais. Ensuite l'opinion qu'il prit de sa Conquête lui fit entreprendre d'augmenter le nombre des Colonies. Il se rendit à Cali , dans le Pais des Indiens Gorrons , où il fonda la Ville qui conserve encore le nom de *Cali* , quoique transférée dans un autre lieu par Miguel Muños , qui trouva l'air pernicieux dans le premier terrain. De Cali , Benalcazar alla bâtir d'un autre côté une troisième Ville,

sous le nom de Santa-Fé d'Antioquia. Mais il s'occupoit d'un soin encore plus glorieux, qui étoit de découvrir un chemin de Quito à la Mer du Nord, comme il en avoit découvert un de la Mer du Sud à Quito. Pendant qu'il avoit bâti Popayan, ses Capitaines s'étoient procuré des lumieres importantes. Ils avoient reconnu, à peu de distance de cette Ville, deux des principales sources de la grande Riviere de la Madeleine, par laquelle il conçut l'espérance de pouvoir s'avancer jusqu'à la Côte Maritime. En effet, aiant pris d'autres instructions, & laissant ses Colonies dans le meilleur ordre, il suivit heureusement le cours de cette Riviere, d'où il alla solliciter en Espagne le Gouvernement des Païs qu'il venoit de soumettre à cette Couronne. Il l'obtint, sans autre recommandation que ses services. Après lui, toutes les parties du Popayan, dont il avoit été le premier Gouverneur, continuerent d'être unies sous un même Gouvernement, jusqu'à ces derniers tems, qu'on en a séparé le Païs de Choco, pour en faire un Gouvernement particulier, qui appartient, comme on l'a vu, à la Nouvelle Grenade.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Santa - Fé
d'Antioquia.

Premier chemin de Quito
à la Mer du Nord.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Ville de Popayan.

La Ville de Popayan , qui jouit du titre de Cité depuis le 25 Juin 1538 , est bâtie dans une Plaine fort rase , vers le Nord , à deux degrés vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale : du côté de l'Orient , elle est couverte par une Montagne , de hauteur médiocre & revêtue de grands arbres , qu'on a nommée Montagne d'M , parcequ'elle a la figure de cette lettre. A l'Occident , elle a quelques petites collines , qui mettent de la variété dans un Pais fort uni. La Ville est assez grande. Ses rues sont larges & régulièrement droites , mais pavées seulement le long des Maisons. Le milieu , qui ne l'est point , offre un fond de menu gravier , qui ne se convertissant jamais en poudre , ni en boue , est plus commode & plus net que le pavé même. Toutes les Maisons sont de brique crue , & dans le goût de celles de Quito , la plupart avec un étage au-dessus du rez-de-chaussée. La face en est agréable , & les appartemens y sont meublés à l'Européenne ; ce qui doit faire prendre une assez haute idée de la magnificence des Habitans , dans un Pais où la difficulté de voiturer par terre les Marchandises de l'Europe en augmente beaucoup

la cherté. Outre l'Eglise Cathédrale , qui est en même-tems la seule Paroisse , parceque les Prébendiers , qui la desservent dès l'origine , n'ont jamais voulu souffrir qu'elle fût divisée ; il y a des Couvens de Saint François , de Saint Dominique , de Saint Augustin , un Collège de Jésuites , érigé depuis quelques années par la Cour d'Espagne en Université ; & deux Couvens de Religieuses , l'un de Carmélites , l'autre de l'Incarnation sous la Regle de Saint Augustin , tous deux si peuplés , qu'avec environ cinquante Professes , le dernier ne contient pas moins de quatre cens Personnes , Novices , Pensionnaires & Servantes. Toutes ces Maisons & leurs Eglises sont fort bien bâties. Il y avoit autrefois un Couvent de Carmes Déchaussés , auxquels la difficulté de vivre sans Poisson frais a fait abandonner la Ville. Les revenus de l'Evêché sont considérables , quoiqu'il soit moins étendu que le Gouvernement , dont le reste dépend de l'Evêque de Quito. Il est suffragant de l'Archevêché de Santa-Fé de Bogota. Le Chapitre , qui n'est pas moins riche , est composé d'un Doïen , d'un Archidiacre , d'un Chantre , d'un Ecolâtre & d'un Tréso-

DESCRITTE.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

rier. L'Inquisition est exercée , à Popayan , par un Commissaire du Tribunal de Carthagene. Enfin , la demeure du Gouverneur , qui est en même-tems Chef de la Magistrature , & l'établissement d'une Chambre de Finances pour la perception des Droits roïaux , donnent beaucoup d'éclat à cette Ville.

A Quito , & dans les autres Villes de son Audience , le mélange du Sang est d'Espagnols & d'Indiens ; mais à Popayan , comme à Carthagene , & dans tous les lieux où les Negres sont en plus grand nombre , la plus grande partie du Peuple est un mélange de Sang Espagnol & Negre. On y compte environ vingt-cinq mille Ames de race mêlée , & quantité de Familles purement Espagnoles , parmi lesquelles il n'y en a pas moins de soixante , qui sont d'ancienne Noblesse. Il est assez remarquable , que le nombre des Habitans y augmente de jour en jour , tandis qu'il diminue dans plusieurs autres Villes des Indes. On attribue cet avantage aux Mines d'or du district , qui attirent un grand nombre de nouvelles Familles , par l'espoir du gain , ou par la facilité d'y subsister.

Une Riviere , nommée Rio del Mo-

lino , qui descend de la Montagne d'M , & qui traverse la Ville , y entretient la fraîcheur & la propreté. Elle la divise en deux parties , qui communiquent par deux Ponts. Ses eaux sont saines , & passent même pour médicinales ; qualité qu'elles acquièrent , dit-on , en arrosant les excellens Simples de la Montagne. On vante encore plus une autre Source , qui descend du même lieu , & qui est réservée pour les Couvens de Filles & pour les principales Maisons de la Ville. A la distance d'une lieue , vers le Nord , passe la Riviere de Canco , profonde , & terrible dans ses débordemens , qui arrivent dans le cours de Juin , de Juillet & d'Août. Les pluies sont alors continuelles sur la Montagne de Guanacas , d'où cette Riviere descend , & les orages si furieux , qu'on n'en approche pas sans danger.

DESCRIPT,
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

La Jurisdiction de ce Gouvernement s'étend au Sud jusqu'à la Riviere de Mayo & jusqu'à Istiales , par où il confine au Corrégiment de Saint Michel d'Ibarra. Au Nord-Est , elle est bornée par le territoire du Gouvernement de Carthagene. A l'Occident , elle n'avoit autrefois pour limites , que la Mer du Sud ; mais elle est à présent

Sa Jurisdiction.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Elle est divisée en onze
Bailliages.

rétrécie par le nouveau Gouvernement de Choco , & ne touche plus à cette Mer , que par les Côtes du Bailliage de Barbacoas. On lui donne ainsi environ quatre-vingts lieues de l'Est à l'Ouest , & un peu moins du Nord au Sud. Elle est divisée en Bailliages , dont le Gouverneur nomme le principal Officier , qui doit être confirmé néanmoins par l'Audience de Quito. Ces Bailliages sont ; Sant'Iago de Cali , Santa-Fé d'Antioquia , las quatre Ciudades , Timana , Guadalajara de Buga , San Sebastian de la Plata , Almaquer , Caluto , San Juan de Pasto , el Raposo , & Barbacoas. Outre le Siège du Bailli , ces onze Districts contiennent des Bourgs & des Villages considérables & bien peuplés , sans compter les Plantations ou Métairies , dont plusieurs sont si riches , & rassemblent tant d'Ouvriers , qu'on les prendroit elles-mêmes pour de gros Villages.

Observons qu'entre les Bailliages qu'on a nommés , ceux qui sont au Nord & à l'Est de la Ville de Popayan , tels que Santa - Fé d'Antioquia , las quatre Ciudades , Timana , & San Sebastian de la Plata , dépendent de l'Audience de Santa-Fé ; & que San Juan de Pasto & Barbacoas appartiennent à

l'Evêché de Quito , comme à son Audience.

DESCRIFT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

Les Bailliages de Cali & de Buga , situés entre Popayan & Choco , sont riches , par le Commerce qui se fait entre ces deux Gouvernemens. Celui d'Almaquer a peu de Commerce & peu d'étendue. Caluto & Raposo sont riches en denrées. Le Bailliage de Pasto , quoique fort étendu vers Choco , est moins riche en productions , que les deux précédens. Celui de Barba-coas est petit , & manque de tout , excepté des racines & des grains qui croissent dans les Terroirs chauds & humides.

Le climat de ce Gouvernement varie , comme la plûpart de ceux dont on a parlé , suivant la situation des lieux. A Popayan même , & dans quelques autres Cantons , le Printems est perpétuel. On prétend que le Territoire de Caluto est le plus sujet aux Tonnerres ; & de-là vient la célébrité de ses Cloches , auxquelles on attribue , sur diverses traditions , une vertu particuliere contre la foudre. Dans quelques Vallées , sur-tout dans celle de Neyba , on trouve un petit Insecte , nommé *Coya* , ou *Coyba* , de la grosseur d'une Punaise , dont le sang est si

Climat &
autres pro-
priétés du Po-
payan.

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

venimeux , que s'il en rejaillit , en l'é-
crasant , sur la peau d'un Homme ou
d'une Bête , l'humeur pénétre les pores ,
s'insinue dans la masse du sang , fait
enfler horriblement le corps , & cause
bien-tôt la mort. Le Coca , Bétel de
l'Amérique Méridionale , croît en
abondance dans le Popayan , & fait
partie de son Commerce , qui est assez
considérable , parceque ce Pais est le
chemin par où toute l'Audience reçoit
les Marchandises d'Espagne. Il a d'ail-
leurs des correspondances régulières
avec Quito , Choco , & Santa-Fé , où il
envoie de son propre fond , des Bestiaux
& des Mules , du Bœuf fumé , des jam-
bons , du tabac en feuille , du sain-
doux , de l'eau-de-vie de Canes , du
fil de coton , de la pite , des rubans , &
d'autres Marchandises. On apporte de
Santa-Fé à Popayan , du tabac en pou-
dre , qui se fabrique à Gunjar ; & Po-
payan fournit à Santa Fé des étoffes de
ses propres Fabriques. Le change de l'ar-
gent , pour l'or , fait une autre espèce de
Commerce. Le second de ces deux
Métaux étant aussi commun dans le
Pais , que l'autre y est rare , on y ap-
porte de l'argent pour acheter de l'or ;
& de part & d'autre , & on y trouve un
profit considérable.

A l'Ouest de la Cordilliere occidentale, on rencontre le Gouvernement d'Atacames, qui touche de ce côté à la Jurisdiction des Corrégimens de Quito & de Saint Michel d'Ibarra; du côté du Nord, au Bailliage de Barbacoas; du côté de l'Ouest à la Mer du Sud, & du côté du Midi aux Terres de Guayaquil. Il s'étend ainsi, le long de la Côte, depuis l'Île de Tumaco, & la Plage de Heusmal, qui est à-peu-près par 1 degré $\frac{1}{2}$ de Latitude du Nord, jusqu'à la Baie des Caragues & aux Montagnes de Baume, qui sont par les 34 minutes de Latitude du Sud. Ce Pais fut long-tems négligé, après que Benalcazar en eut fait la conquête. On se contentoit d'y envoyer des Missionnaires de Quito, pour y répandre les lumieres de la Foi, mais sans y établir aucune Police; de sorte qu'en devenant Chrétiens, ces Peuples conservoient toute leur barbarie. Enfin les Espagnols sentirent l'importance d'y former des Etablissmens, pour en faire l'Echelle du Commerce entre Quito & Tierra-Firme, & pour remédier à l'incommodité de faire ce Commerce par une aussi longue voie que celle de Guayaquil. En 1621, Paul Durango Delgadillo fut nommé Gouverneur

DESCR. PT.
DE L'A U.
DIENCE DE
QUITO.

Gouvernement d'Atacames.

Par quels degrés il s'est formé.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Dom Vincent Maldonado, premier Gouverneur nommé par la Cour d'Espagne.

d'Atacames & de la Riviere des Emeraudes. Ce choix tomba sur lui, parcequ'avant sa nomination, il s'étoit engagé, par un Traité avec le Marquis de Montes Claros, alors Viceroy du Pérou, à former un chemin entre la Ville de Saint-Michel d'Ibarra & la Riviere de Sant'Iago, une de celles qui traversent le Pais de ce Gouvernement: mais n'ayant pû réussir, avec beaucoup de travail, sa place fut donnée, en 1626, à Perez Menacho, qui n'eut pas plus de succès. Vincentio Justiniani, qu'on leur donna pour Successeur, abandonna leur plan; & résolut d'ouvrir le chemin par la Riviere de Mira. Ce projet échoua comme le premier, & fut renouvelé inutilement pendant plus d'un siècle. En 1735, Dom Vincent Maldonado prit le Gouvernement avec de meilleures espérances, & parvint en effet à former la communication, depuis Quito jusqu'à la Riviere des Emeraudes. Ce succès, qu'il obtint en 1741, le fit repasser en Espagne, pour demander, avec la confirmation de son Gouvernement, les récompenses qui lui avoient été promises. Elles lui furent accordées en 1746; & l'année suivante, Atacames fut érigé en Gouvernement, par l'au-

torité du Roi. Mais Dom Maldonado ne jouit pas long-tems d'une faveur, qu'il avoit reçue avec cette distinction. Il mourut à Londres, peu de tems après l'avoir obtenue ; c'est-à-dire, sans en avoir eu la satisfaction de retourner dans son Gouvernement (6).

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Les Etablissmens Espagnols d'Atacames se ressentent encore du long oubli, où l'on a laissé cette partie des Conquêtes de Benalcazar. Mais on espere que la fertilité du Pais, & l'ouverture de la communication entre Quito & Tierra-Firme, y feront bientôt prendre une autre face au Commerce. Jusqu'à présent, on n'y compte que vingt Bourgs ou Villages ; cinq, sur les Côtes Maritimes, qui sont les premiers dont on va donner les noms, & les autres dans l'intérieur des Terres : Tumaco, Tola, Saint Mathieu des Emeraudes, Atacames, La Canoa, Lachas, Cayapas, Inta, Galea, Nanagal, Tambillo, Niguas, Cachilacta, Mindo, Yambe, Cocaniguas, Canfacoto, San-Domingo, San Miguel, & Nono. Les Habitans des cinq premiers sont Espagnols, Métifs, Negres, ou de race mêlée. Les quinze

Etablissmens d'Atacames.

(6) On le verra reparoître, plusieurs fois, dans les articles suivans.

DESCRIP-
TION DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

autres n'ont pour Habitans , que des Indiens , avec quelques Espagnols & quelques Mulâtres. Pour le Gouvernement spirituel , on a formé onze Cures dans les principaux Etablissements , & les autres sont comptés pour des Annexes.

Le climat d'Atacames est le même qu'à Guayaquil , & les productions s'y ressemblent aussi. Dans quelques endroits , le terroir est meilleur , parcequ'étant plus élevé , il n'est pas sujet aux inondations que le débordement des Rivières cause à Guayaquil. Aussi le Cacao y est-il d'une qualité supérieure , & plus onctueux. On y recueille aussi beaucoup de Vanille , d'Achot , de Salse - pareille , & d'Indigo bâtard , que les Espagnols nomment *Yerva de Finta Annil*. Les Montagnes y sont couvertes de grands arbres , si serrés qu'on ne peut les traverser.

Gouvernement de Quixos.

Le Gouvernement de Quixos est borné au Nord , par le Territoire de Popayan ; à l'Orient , par la Rivière d'Aguarico ; à l'Occident par les Corrégimens de Quito , de Latacunga , & de Saint Michel d'Ibarra , dont il n'est séparé que par les Cordillières de Cotopaxi & de Cayamburo. Ce Pais fut

fut découvert en 1536, par Gonzale Diaz de Pineda, un des Capitaines en-voies par Benalcazar, pour reconnoître le cours de la grande Riviere de la Madeleine. Il eut la commission d'observer le côté du Sud, où il trouva la Province de Quixos, dans laquelle il remarqua beaucoup d'or, & des arbres qui portoient de la Cannelle. Ce fut son témoignage que Gonzales Pizarre entreprit, en 1539, le Voïage dont on a donné la Relation : mais il en recueillit peu d'avantages ; & la Conquête du Pais demeura suspendue jusqu'en 1559, que le Marquis de Canete, alors Viceroy du Pérou, résolut d'y former des Etablissmens avec le secours des Armes. D'Avalos, qu'il chargea de cet ordre, l'exécuta heureusement. Il fonda la Ville, ou Bourgade de Baeza, qui devint la Capitale du Gouvernement, & diverses autres Habitations, qui subsistent encore sous le nom de Villes & de Villages, mais qui n'ont reçu aucun accroissement depuis leur fondation.

Baeza même, quoique la plus ancienne Colonie de cette Province & l'ancienne résidence des Gouverneurs, n'est pas sortie de sa premiere médiocrité. On attribue cette langueur à la

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Baeza, sa
Capitale,

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

naissance d'Avila & d'Archidona, deux Villes qu'on se proposoit de rendre considérables, & qui attirerent toute l'attention des Fondateurs : mais le titre de Cité, qu'elles reçurent dès leur origine, ne les rendit pas plus florissantes, & leur première enceinte ne s'est pas même agrandie. Baeza, loin de croître, a tellement diminué, qu'à peine y reste-t-il huit ou neuf Maisons, avec une vingtaine d'Habitans. Il n'est même qu'une Annexe du Bourg de Papallacta, comme le Hameau de Maspu ; & ces trois foibles Habitations ne composent qu'une Paroisse, dont le Curé demeure à Papallacta. Les Gouverneurs ont quitté aussi Baeza.

Archidona,
résidence des
Gouverneurs.

Archidona, qui est aujourd'hui leur résidence, n'a rien non plus qui la distingue d'un Bourg médiocre, quoiqu'elle conserve encore le nom de Cité. Elle est située par un degré, quelques minutes, au Sud de l'Equinoxial, un degré 50 minutes à l'Orient du Méridien de Quito. Ses Maisons sont de bois, couvertes de paille, & n'ont pas plus de sept cens Habitans, Espagnols, Indiens, Metifs, Negres & Mulâtres. Elle n'a qu'un Curé, qui compte dans sa Paroisse les Villages de Misagualli, Tena & Napo. Le dernier prend son

nom d'une Riviere sur laquelle il est situé, & dont le voisinage lui est quelquefois funeste. En 1744, le 9 de Novembre, l'éruption du Volcan de Coropacsi aiant fait couler une prodigieuse quantité de nége, fondue par ses flammes, cette Riviere en fût si enflée, qu'elle détruisit entierement le Village.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Avila est une autre Ville, située à 40 minutes de Latitude Australe, environ 2 degrés, 20 minutes, à l'Est de Quito. Elle n'est pas même égale à la précédente. Ses Maisons ne sont pas mieux bâties, & le nombre de ses Habitans n'est que d'environ trois cens. Sa Cure comprend six Villages; la Conception, Loreto, San Salvador, Motté, Cotta-pinni, & Santa Rosa.

Avila & ses
dépendances.

Telle est la principale partie du Gouvernement de Quixos; mais il renferme encore les Villages suivans; San Diego de Los Palmares, San Francisco de Los Curiquaxes, S. Joseph d'Abucaes, S. Christoval de Los Yaguages, & San Pedro de la Coca, ou Nariguera; les Habitans des deux Villes & des autres Etablissmens ont sans cesse les armes à la main, pour se défendre des Indiens sauvages qui les environnent. C'est apparemment une des plus fortes

Autres Places du Gouvernement.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

raisons qui retardent leur progrès. L'air est d'une extrême chaleur dans toute cette Contrée , & les pluies y sont continuelles. L'Eté n'y est pas si long qu'à Guayaquil , mais les incommodités y sont les mêmes. Le País est montagneux, fourré de bois épais , & d'arbres prodigieux , parmi lesquels on trouve des Caneliers , surtout vers les parties du Sud & de l'Ouest. Ils furent découverts par Diaz de Pineda , & firent donner aux Cantons qui les produisent , le nom de Canelos , qu'ils conservent encore. On tire une certaine quantité de cette Canelle , qui se transporte à Quito & dans toute l'Audience. Quoiqu'elle ressemble entierement à celle des Indes Orientales , elle n'en approche point pour la bonté : mais l'odeur en est si forte , qu'avec un peu de culture , il y a beaucoup d'apparence qu'elle ne seroit pas inférieure à l'autre. Les autres productions du terroir ressemblent à celles des País qui sont sous le même climat.

Gouvernement de Macas.

Macas , second Gouvernement , est borné à l'Est par les Terres de Maynas ; au Sud par celles de Bracamoros & d'Yaguarfongo. A l'Ouest , la Cordilliere Orientale le sépare des Corrégimens de Riobamba & de Cuença.

La Ville de Macas , dont tout le Pais tire son nom , quoiqu'il ait porté autrefois celui de Séville d'or , est à 2 degrés 30 minutes de Latitude Australe , 40 minutes à l'Orient de Quito. A peine y compte-t'on 130 maisons ; & le nombre de ses Habitans , avec tous ceux de son ressort , ne monte qu'à douze cens , Metifs , Mulâtres , & peu d'Espagnols. Il y a d'ailleurs huit Villages dans cette Jurisdiction ; San Miguel de Narbaes , Barthonas , Yuquipa , Juan Lopez , Zanna , Payra , Copueno & Aguayos. Après la Conquête , ce Pais fut assez bien peuplé , & devoit être fort riche , puisqu'il reçut le nom de Seville d'or ; mais il ne reste aujourd'hui que le souvenir de cette opulence. Les Indiens , soulevés lorsqu'on s'y attendoit le moins , détruisirent la Ville de Logronno , & le Bourg de Guamboya , qui ne se sont jamais relevés de leur ruine. Tous les autres Etablissements s'en sont tellement ressentis , qu'on n'y voit plus d'autre Monnoie que les Marchandises & les denrées du Pais , que ses Habitans troquent pour ce qui leur manque.

Le voisinage de la Cordilliere rend le climat de Macas fort différent de celui des Corrégimens de Quito. Les

Climat &
 productions
 de Macas.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

saïsons n'y sont pas les mêmes. L'Hiver commence au mois d'Avril à Quito, & dure jusqu'en Septembre. A Macas, c'est en Septembre que l'Eté commence; & c'est alors qu'on y ressent la fraîcheur des Vents du Nord, qui ont passé sur la nége des Montagnes. Le Ciel est serein; la terre, d'un agrément qui inspire de la gaieté; enfin l'on est délivré des incommodités de l'Hiver, qui ne sont pas ici moins insupportables qu'à Guayaquil.

Le Terroir de Macas produit les especes de grains & de denrées qui demandent un climat chaud; mais ce qu'on y cultive le plus, c'est le Tabac, dont on fait d'abondantes récoltes, qui se transportent au Pérou. On y trouve, en divers endroits, de la poudre d'azur, en petite quantité, mais d'une qualité admirable. Les Caneliers de Macas l'emportent beaucoup aussi sur ceux de Quixos.

Gouvernement de Jaen, ou de Bracamoros.

Le Gouvernement de Jaen est le terme de la Jurisdiction de Quito, du côté du Sud, & suit celui de Macas. Le Pais fut découvert & conquis en 1538, par Dom Pedro de Vergara, sous les auspices de Fernand Pizarre. Ensuite Juan de Salinas y fut envoyé, avec le titre de Gouverneur, pour y

jetter les fondemens des principales Colonies qui y subsistent encore ; quelques-unes se qualifient de Cité , sans être plus considérables que celles de Quixos & de Macas. Anciennement , c'est-à-dire du tems de Salinas , la Province de Jaen étoit connue sous les noms d'Yaguarfongo & Bracamoros , qu'elle conserva jusqu'au tems où ses meilleures Colonies aiant été ravagées par les Indiens , celles qui échappèrent à leur barbarie s'unirent à la Ville de Jaen , & formerent un Gouvernement particulier , sous le nom de Jaen de Bracamoros. Le titre de Gouverneur d'Yaguarfongo passa , comme on l'a déjà fait observer , aux Corrégidors de Loja ; & le surnom de Bracamoros ne fut ajouté à Jaen , qu'après la réunion des Colonies de Pacamoros , ou Bracamoros , à cette Ville , qui avoit été fondée , en 1549 , par Diego de Palomina , dans la Jurisdiction de Chaca Yncac , dépendante de la Province de Chuquimay. C'est à Jaen que le Gouverneur du Païs fait sa résidence. La Ville est située sur la rive septentrionale de la Riviere de Chinchipa , dans un coude qu'elle forme en se joignant au Marañon , à 5 degrés 25 minutes de Latitude

Ville de Jaen.

du Sud ; & quoique sa Longitude ne soit pas certaine , Dom d'Ulloa garantit qu'elle n'est pas éloignée du Méridien de Quito. On y compte trois ou quatre mille Habitans , la plupart Metifs , quelques Indiens , & peu d'Espagnols.

Les Colonies de Salinas , dans le Gouvernement d'Yaguarfongo & de Bracamoros , consistoient en trois Villes , qui n'ont pas cessé de se soutenir , sous les noms de Valladolid , Loyola , & Sant'Iago des Montagnes ; mais n'ayant reçu aucun accroissement , elles sont pauvres & sans défense. La dernière est sur les confins du Gouvernement de Maynas , & n'est éloignée de *Borja* , Capitale de ce Gouvernement , que par le Pongo de Mance-riche , qu'on fera bien-tôt connoître. Outre ces Villes , le Pais de Jaen de Bracamoros a diverses petites Bourgades , nommées San Joseph , Chito , Sander , Charope , Pucara , Chincipe , Chyrinos , Pomaca , Tomependo , & Chuchunga , dont tous les Habitans sont Indiens , à la réserve d'un fort petit nombre de Metifs. Observons que dans le lieu , où Jaen est situé , le Marañon n'est pas encore navigable , & que pour s'embarquer sur ce

Fleuve , il faut descendre jusqu'à *Chunchunga* , Hameau qui borde une Riviere de même nom , à 5 degrés 21 minutes , suivant l'observation de M. de la Condamine (6). Il est à quatre journées de Jaen (7) , & l'on s'y embarque sur la Riviere , pour gagner le Marañon.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Le climat de Jaen & de toute sa Jurisdiction n'est pas différent de celui de Quixos , excepté qu'il est moins pluvieux ; & qu'il jouit , comme Macas , de quelque intervalle d'Eté. Le Pais est fertile en denrées propres au climat , & rempli d'Arbres sauvages , parmi lesquels on trouve des Cacaoiers dont le fruit ne cede rien au Cacao cultivé : mais les frais du transport ne permettent point d'en faire passer en Europe. Le même terroir produit beaucoup de Tabac ; & la culture de cette Plante fait la principale occupation des Habitans. Après en avoir cueilli & séché les feuilles , ils en font ce qu'on nomme des carottes , chacune de cent feuilles , & les préparent avec des bouillons d'hydromel , ou des

(6) Dans son Voïage du Marañon en 1743.

(7) L'Auteur ajoute que c'est une assez mauvaise règle pour la distance ,

parceque la difficulté des chemins fait employer souvent un jour entier à faire peu de lieues.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

décoctions d'herbes fortes. C'est dans cette forme qu'on le transporte au Pérou , au Chili & dans toute l'Audience de Quito , où l'on n'en emploie point d'autre pour fumer. Il n'y a que la préparation , qui le rende précieux. Cet article , avec celui du Coton & des Mules , fait tout le Commerce extérieur du País. On en tira de l'or , dans les premiers tems de la Conquête ; mais cette riche source fut tarie tout d'un coup par la révolte des Indiens ; & l'opinion commune est qu'ils n'eurent pas d'autre prétexte pour se soulever , que la dureté avec laquelle on les forçoit de travailler aux Mines.

Gouvernement de Maynas.

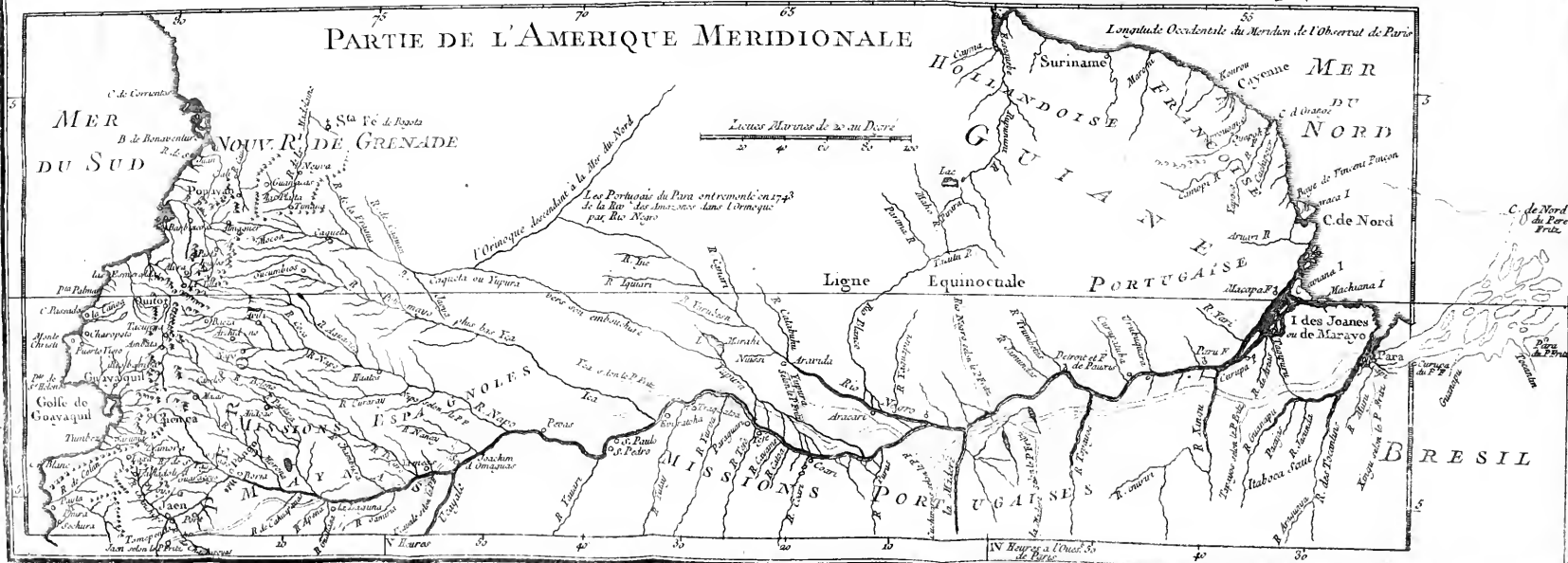
Il reste à décrire le Gouvernement de Maynas , qui termine l'Audience de Quito à l'Orient , & qui est la dernière partie de sa Jurisdiction. Il s'étend vers l'Est , & suit immédiatement ceux de Quixos & de Jaen de Bracamoros. C'est dans son territoire qu'on trouve la source de différentes Rivières , qui , après avoir parcouru une vaste étendue de País , se réunissent , & forment ensemble le Marañon , si célèbre sous le nom de Rivière des Amazones. Au reste , les bornes du País de Maynas , au Nord & au Sud , sont encore si peu connues , que , suivant

Ses bornes sont inconnues.

CARTE DU COURS DU MARAGNON OU DE LA GRANDE RIVIERE DES AMAZONES

Dans sa partie navigable depuis Jaen de Bracamoros jusqu'à son Embouchure et qui comprend la Province de QUITO et la Côte de la GULANE depuis le Cap de Nord jusqu'à Essequébé

Levée en 1743 et 1744 et assujettie aux Observations Astronomiques par M. de la Condamine de Ld^e R^e des Sc
Augmentée du Cours de la Rivière Noire et d'autres détails tirés de divers Mémoires et Routiers manuscrits de Voyageurs modernes.



Dom d'Ulloa , tout ce qu'on en peut dire est qu'il se perd dans les terres habitées par les Indiens sauvages , sur lesquelles on n'a pas d'autres lumieres que les Relations des Missionnaires. A l'Orient , il touche aux Terres des Portugais , ou n'en est séparé que par la fameuse ligne qui regle , en Amérique , les possessions des Couronnes d'Espagne & de Portugal.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

Comme la Riviere des Amazones est ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Gouvernement , nous continuerons d'emprunter de Dom d'Ulloa sa description de ce Fleuve , & ses recherches sur les Etablissmens du Pais , en réservant les observations de M. de la Condamine pour un article particulier , qui contiendra , suivant notre Méthode , la Relation de son Voïage , & celle de quelques entreprises moins éclairées qui ont précédé la sienne.

RIVIERE
DES AMAZONES.

Il en est du Fleuve des Amazones , comme d'un grand & puissant Arbre , nourri par une infinité de racines , sans qu'on puisse distinguer précisément la principale , & celle dont il tire son origine. Ses sources sont en si grand nombre , qu'on peut en compter autant qu'il y a de Rivières qui descen-

Incertitude
& variété de
ses sources.

DESCRIPT.
DE L'AUT-
DENCE DE
QUITO.

dent de la Cordillière orientale des Andes , depuis le Gouvernement de Popayan , où sont les sources de la Rivière de Caquète , ou Yupura , jusqu'au Corrégiment de Guanuco , à trente lieues de Lima. Toutes les eaux , qui descendent de cette partie orientale de la Cordillière , croissant à mesure qu'elles s'éloignent de leurs faibles origines , & qu'elles reçoivent d'autres eaux , forment ces grandes Rivières , qui , se réunissant dans un terrain plus spacieux , composent le Fleuve immense , dont il est ici question.

Opinion la
plus commune
sur sa formation.

L'opinion la plus commune , sur sa première source , est celle qui la place , comme on l'a déjà fait observer , dans le Corrégiment de Tarma , commençant à prendre son cours du Lac de Lauricocha , près de la Ville de Guanuco , vers les 11 degrés de Latitude australe ; de-là il coule au Sud , à la hauteur d'environ 12 degrés , par le Pais qui appartient à ce Corrégiment ; & tournant insensiblement vers l'Est , il passe par les terres de Jauxa. Ensuite il tourne au Nord , après avoir passé à l'Orient de la Cordillière ; & laissant à l'Ouest les Corrégimens de Moyo-Bamba & de Cha-

chapoyas , il continue son cours jusqu'à la Ville de Jaen , située , comme on l'a dit , à 5 degrés 25 minutes. Là , il fait un coude , & poursuit son cours vers l'Est , jusqu'à son entrée dans l'Océan , qu'il fait par une embouchure , dont la largeur s'étend depuis la Ligne équinoxiale jusqu'aux deux premiers degrés de Latitude du Nord. Sa longueur , depuis le Lac de Lauricocha jusqu'à Jaen , est de plus de deux cens lieues , en y comprenant tous ses détours. De-là jusqu'à la Mer , la différence de sa Longitude est de 30 degrés à l'Orient , ce qui fait six cens lieues marines , qu'on peut évaluer à neuf cens , si l'on y comprend les détours qu'il fait dans cet espace. Ainsi tout son cours , depuis le Lac de Lauricocha jusqu'à l'Océan , n'a pas moins d'onze cens lieues (7).

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

La branche qui part de Lauricocha n'est pas la seule qui vienne du même côté , ni la plus méridionale , puisque la Riviere qui passe par Guamanga prend sa source au Sud du même Lac , assez près d'Asungaro , & que plus loin , dans les Corrégimens de Vilcas & d'Andaguaylas , deux autres Rivières , après avoir coulé séparément ,

Sources les plus éloignées , & Rivières qui lui viennent du Sud.

(7) Voiez , Tome LIII , les Voïages sur ce Fleuve.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

unissent leurs eaux & vont les décharger dans celle qui sort du Lac de Lauricocha. Une autre vient du Corrégiment de Chumbi-Vilcas. Enfin celle qui prend sa source le plus au Sud est celle d'Apurimac, qui, dirigeant son cours vers le Nord, passe par Cusco, non loin de Lima-Tambo, & reçoit plusieurs autres Rivières ; après quoi elle rencontre le Marañon, & s'y joint, à six vingts lieues, vers l'Est de l'endroit où ce Fleuve reçoit la Rivière de Sant'Iago. L'Apurimac, qui prend le nom d'Ucayale en approchant du Marañon, est si large & d'une si singulière profondeur, qu'on ne fait pas lequel des deux se jette dans l'autre. Leurs eaux, en s'unissant, se heurtent avec tant de violence, que celles de l'Apurimac ou Ucayale, pressent & forcent le cours du Marañon, jusqu'à le faire descendre en serpentant. Ainsi plusieurs croient que l'Ucayale est le véritable Marañon, & se fondent d'ailleurs sur ce que sa source est, non-seulement la plus éloignée, mais encore que s'il ne surpasse pas, il égale du moins en profondeur, la Rivière qui sort du Lac de Lauricocha.

Dans l'espace qui est depuis la jonction du Marañon & de la Rivière de

Sant'Iago , où se trouve le Pongo de Manceriche , jusqu'à l'embouchure de l'Ucayale , & presqu'au milieu de cet espace , la Rivière de Guallaga , qui prend aussi sa source dans les Cordillieres , à l'Orient du Corrégiment de Guamanga , se jette dans le Marañon. Une autre Riviere , qui a sa source dans les Montagnes de Moyo-Bamba , concourt à former le Marañon , après s'être jointe à celle de Guallaga. La première a , sur sa rive au milieu de son cours , un Village nommé Llamas , qu'on prend pour l'endroit où Pedro d'Orsua fit son embarquement pour aller à la découverte du Marañon & des Païs qu'il arrose.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

A l'Orient de l'Ucayale , le Marañon reçoit la Riviere d'Yabari , & de suite quatre autres , qui sont l'Yutay , l'Yurva , l'Osefe & le Coari , toutes venant du côté du Sud , où elles ont leurs sources presque dans les mêmes Cordillieres d'où sort l'Ucayale : mais comme les Païs qu'elles traversent sont habités par des Indiens idolâtres , assez peu connus des Espagnols , on ignore leur véritable route jusqu'au Marañon. Quelques Indiens ont assuré qu'elles sont navigables en certains mois de l'année ; & d'autres personnes , qui ont

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

pénétre dans le Pais, en les remontant, ont reconnu, à certaines marques, qu'elles coulent fort près des Provinces du Pérou.

Au-delà de la Riviere de Coari, vers l'Est, celle de *Chuchibara*, nommée aussi *Purus*, tombe dans le Marañon; & plus loin celle de Madere, une des plus considérables qu'il reçoive. En 1741, les Portugais la remonterent jusqu'à peu de distance de Santa Cruz de la Sierra, c'est-à-dire jusqu'à 17 ou 18 degrés de Latitude du Sud. Depuis qu'elle se joint au Marañon jusqu'à la Mer, ils donnent à ce Fleuve le nom de Riviere des Amazones; mais au-dessus, ils l'appellent Rio de Salimoes. Après la Madere, il reçoit bien-tôt la grande Riviere des Topayos, dont la source est dans les Mines du Bresil; enfin celles de dos Bocas, de Xinguo, de Tocantines & de Mugu. C'est sur le bord oriental de la dernière, qu'est située la Ville de Gran-Para; & toutes quatre ont leurs sources dans les Montagnes du Bresil.

Sources
moins éloignées, & Rivieres qui lui viennent du Nord.

Telles sont les racines du Marañon les plus éloignées, & les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Sud. Il reste à nommer celles qui ont leurs sources moins éloignées dans les Cordillie-

res, & qui dès leur naissance prennent leurs cours vers l'Est, traversant cette vaste partie de l'Amérique; & celles enfin qui viennent du côté du Nord. Dom d'Ulloa les nomme dans l'ordre qu'elles ont entr'elles.

Les Montagnes de Loja & de Zumorá sont l'origine de plusieurs petites Rivières, dont la réunion forme celle de Sant'Iago. D'autres, venant des Montagnes de Cuença, forment la Rivière de Paute, qui perd son nom, en se joignant à celle de Sant'Iago. Celle-ci tire le sien de la Ville de même nom, près de laquelle elle se joint aux deux Rivières qui viennent de Lauricocha & d'Apurimac. La Marona en est une autre, qui prend sa source dans la Montagne de Sangay, & qui, passant près de la Ville de Macas, court au Sud-Est jusqu'au Marañon, auquel elle se joint à vingt lieues à l'Est de Borja, Capitale du Gouvernement de Maynas.

La Pastaza & le Tigre ont leurs sources dans les Montagnes des Corrégimens de Riobamba, de Latacunga & de Saint Michel d'Ibarra. La Coca & le Napo viennent de la Cordillière de Cotopaxi. Ces deux Rivières, après avoir long-tems couru à quelque distance l'une de l'autre, se joignent, en

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

retenant le nom de Napo , & vont se perdre dans le Marañon , mais ce n'est qu'après avoir parcouru plus de deux cens lieues en droite ligne , de l'Ouest à l'Est , avec une inclinaison presque imperceptible vers le Sud. Christoval d'Acuña prenoit le Napo pour le véritable Marañon , parcequ'étant la plus considérable de toutes les Rivieres qu'on vient de nommer , c'est à elle que la plûpart des autres se joignent.

Le Putuo Mayo , ou l'Ica , vient des Montagnes du Corrégiment de S. Michel d'Ibarra & de celles de Pasta. Cette Riviere , après avoir parcouru plus de trois cens lieues , entre Est & Sud-Est , se jette dans le Marañon beaucoup plus à l'Orient que le Napo. Enfin la Riviere de Caquète , qui vient du Popayan , se divise en deux bras , dont l'un , qui est le plus Occidental , entre , sous le nom d'Yupura , dans le Marañon , par sept ou huit bouches , si écartées les unes des autres , qu'entre la premiere & la derniere on compte plus de cent lieues. Le second bras , qui a son cours plus à l'Orient , n'est pas moins célèbre sous le nom de Rio Negro. On croit que c'est par le Negro que l'Orinoque communique

avec le Marañon. C'est l'opinion de M. de la Condamine , qui cite une Lettre du Pere Ferreira , Recteur du Collège de Gran-Para , où l'on trouve qu'en 1744 , quelques Portugais d'un camp volant , qui avoient pris poste sur Rio Negro , s'étant embarqués sur cette Riviere , l'avoient descendue jusqu'assez près des Missions de l'Orinoque , dont ils avoient rencontré le Supérieur , avec lequel ils avoient remonté au camp volant , sans faire aucun chemin par terre.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Sentiment de
M. de la Con-
damine.

M. de la Condamine ajoute les réflexions suivantes : la Riviere de Caquète vient de Mocoa , Pais voisin d'Almaguer dans la Jurisdiction de Popayan , qui est à l'Occident. Cette Riviere , qui tire son nom d'un petit lieu , près duquel elle passe , assez proche de sa source , prend son cours vers l'Orient , inclinant un peu au Sud , & se partage en deux bras , l'un qui court plus au Sud sous le nom d'Yapura , lequel , subdivisé ensuite en plusieurs autres bras , se jette , comme on l'a dit , dans le Marañon par sept ou huit bouches : l'autre continuant sa route vers l'Orient , se subdivise encore en deux bras , dont l'un prend son cours vers le Nord-Est & entre dans l'Orinoque ;

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

Trois routes
de Quito au
Marañon.

& l'autre , qui court au Sud-Est , est le Rio Negro.

On arrive au Marañon par trois différentes routes , en partant de Quito ; toutes trois fort incommodes , par la quantité de roches & de pierres dont elles sont semées , & par la nature du climat ; de sorte que les trois quarts du tems , il faut faire cette marche à pié. La premiere route , qui est aussi la plus proche de Quito , passe par Baeza & Archidona , d'où l'on va s'embarquer sur le Napo. La seconde est par Hambato , passe par Patate & au pié de la Montagne de Tuaguragua , & va de-là jusqu'au Pais de la Canelle , où l'on trouve la Riviere de Bobonaza , qui se joint à celle de Pastaza , pour aller se perdre toutes deux dans le Marañon. Le troisieme chemin prend par Cuenca , Loja , Valladolid & Jaen. On a déjà remarqué que le Village de Chunchunga à quatre journées de cette dernière Ville , est le lieu où l'on s'embarque pour entrer bien-tôt dans le Marañon. De ces trois routes , la dernière est la seule qui soit praticable pour les Bêtes de charge ; mais elle est la moins fréquentée , parcequ'elle est la plus longue. Les Missionnaires , qui font ces voyages plus fréquemment que person-

ne , préfèrent , par cette raifon , le^s deux autres , avec toutes leurs incommodités.

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

Dans le cours immense du Fleuve , depuis Chucunga jufqu'à la Mer , il fe trouve des endroits , où fes bords , refferrés par les terres , forment divers détroits ; & la rapidité de fes eaux rend ces paffages fort dangereux. Dans quelques autres lieux , fon cours chargeant tout-d'un-coup de direction & fe recourbant , l'eau heurte avec violence les rochers efcarpés de fes bords ; ce qui lui fait former des tournoiemens qui les rendent comme immobiles ; & ce repos apparent n'eft gueres moins dangereux pour les Bâtimens , que les détroits dont ils font heureufement fortis. Le plus célèbre de ces détroits , par fes dangers , eft celui qu'on rencontre entre Sant'Iago de las Montañas & Borja , auquel on donne le nom de *Pongo de Manceriche*. Pongo , en Indien , fignifie une Porte ; & ces Peuples nomment ainfi généralement tous les lieux étroits. Manceriche eft le nom d'une Contrée voifine. Les Relations Efpagnoles font ce paffage fi étroit , qu'elles ne lui donnent que vingt-cinq vares de large. Elles affurent qu'il a trois lieues de long , qui fe font en un quart d'heure

Ce que c'eft
que Pongo de
Manceriche.

DESCRIPT. de tems , sans autre secours que le
 DE L'AU- mouvement de l'eau , & par consé-
 DIENCE DE quent avec beaucoup de danger ; car ce
 QUITO. seroit à raison de douze lieues par une
 heure , & cette vîtesse est étonnante.

Témoignage Mais M. de la Condamine , qui a tout
 de M. de la examiné , observe Dom d'Ulloa , avec
 Condamine. l'attention d'un Philosophe , & dont le
 témoignage l'emporte sans doute sur
 celui des Voïageurs ordinaires , donne
 au Pongo , dans l'endroit où il est le
 plus étroit , vingt-cinq toises de large ,
 ce qui fait un peu plus de soixante-trois
 vares , & ne lui donne que deux lieues
 de long , depuis l'endroit où commen-
 ce le retrécissement jusqu'à la Ville
 de Borja. Il ajoute , qu'il fit ces deux
 lieues dans une Basse (10) ; en 57 mi-
 nutes ; ce qui ne blesse aucune vrai-
 semblance.

La largeur & la profondeur du Fleu-
 ve sont proportionnées à la longueur de
 son cours. Il faut supposer que dans les
 détroits , il gagne , en profondeur , ce
 qu'il perd de sa largeur ; car il reçoit
 peu d'augmentation de tant de grandes
 Rivieres qui lui apportent le tribut de
 leurs eaux. Il continue son cours , sans
 aucun changement sensible dans sa lar-
 geur ordinaire , ni dans sa vîtesse. Ce-

(10) Espece de Barque Péruvienne , qui sera décrite

pendant ses eaux se déploient quelque-fois au large ; mais c'est pour former une grande quantité d'Iles , qu'on remarque particulièrement depuis l'embouchure du Napo , jusqu'à celle du Coari , qui est un peu à l'Occident du Negro. Là , divisé en plusieurs bras , il forme dans cet espace une infinité d'Iles. Ensuite il réunit ses eaux dans un seul Canal. Cent lieues au-dessous de l'embouchure du Negro , ses bords recommencent à se rétrécir. Cet endroit , où les Portugais ont des Fortresses , comme ils en ont dans les Postes de Para, Curupa, & Macapa , sur les rives du Fleuve , & sur la rive orientale du Negro , se nomme le détroit de *Pauxis*. C'est là qu'on commence à sentir les effets de la Marée , quoique de-là il y ait encore plus de deux cens lieues jusqu'à la Mer.

Après avoir parcouru un immense espace , reçu dans son sein tant d'eaux & de Rivières différentes , formé des tours & des détours , des sauts & des détroits ; après s'être divisé en divers bras ; après avoir formé tant d'Iles , de toutes sortes de grandeurs , le Marañon commence , dès l'embouchure de la Rivière de Xingu , ou Chingu , à tourner vers le Nord-Est , en étendant ses eaux ,

DESCRIPT.
DE L'AU
DIENCE DE
QUI.

comme pour entrer dans la Mer avec plus de majesté ; & dans ce grand espace , il forme de nouvelles Iles. La plus remarquable est celle de Los Joannes , ou Marayo , formée à vingt-cinq lieues au-delà de l'embouchure du Xingu , par un Bras , ou un Canal , nommé Tagipuru. Ce Bras , prenant son cours au Sud , presque à l'opposite du cours même du Fleuve , reçoit la Riviere *Dos Bocas* , qui est composée du Guanupu & du Pacayas , & qui a plus de deux lieues de large à son embouchure. Il reçoit ensuite celle de Tocantines , dont l'embouchure est encore plus large ; celle de *Muju* , sur le bord oriental de laquelle est bâtie la Ville de Gran-Para , & celle de Capi , qui baigne aussi les murs de cette Ville en se jettant dans le Muju. Après la jonction du Dos Bocas , le Tagipuru , tirant vers l'Orient , trace la figure d'un Arc jusqu'à la Riviere des Tocantines , d'où il court au Nord-Est comme le Marañon ; ce qui donne à l'Ile de Los Joannes , qui est entre deux , une forme presque triangulaire , quoiqu'un peu arrondie vers le Sud. Cette Ile a plus de 150 lieues de circonférence , & sépare les deux bouches par lesquelles ce Fleuve entre dans la Mer. La principale est en-
tre

tre le Cap Maguari , qui est dans l'Ile , & le Cap du Nord ; sa largeur est de quarante-cinq lieues. L'autre , qui est celle du Canal de Tagipuru & des Rivières qui l'ont joint dans son cours , a douze lieues de large , depuis le même Cap Maguari jusqu'à la Pointe de Figioca.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

On a vu , dans le Journal de Vincent Yañez Pinson (11) la première découverte de l'embouchure du Marañon , & dans celui de François d'Orellana (12) , l'Histoire du premier Voïage qu'on ait entrepris pour suivre son cours. Ici , sans anticiper sur des Relations postérieures (13) , & dans l'unique vue d'achever la description de Quito , il suffira d'expliquer par quels degrés le Gouvernement de Maynas s'est formé , & l'état dans lequel il est aujourd'hui.

En 1559 , c'est-à-dire près de vingt ans après le Voïage d'Orellana , le Marquis de Cañete , alors Viceroy du Pérou , joignit à quantité d'autres entreprises , celle de former des Etablif-

Commence
le Gouverne-
ment de May-
nas s'est for-
mé.

(11) Au Tome XLV. de ce Recueil. Quixos , p. 304.

(12) Au Tome XLIX. de ce Recueil , dans la Relation du Voïage de Gonzale Pizarre au Pais de

(13) On y verra tout ce qui appartient aux différens noms du Fleuve , & quelque éclaircissement sur la Nation des Amazones.

DESCRIPT.
DE L'AUT-
DIENCE DE
QUITO.

semens dans un Pais dont on ne con-
noissoit encore que l'existence & le
nom. Pedro d'Orsua fut chargé de ses
ordres, avec les titres pompeux de
Gouverneur & de Conquérant. Mais à
peine eut-il mis le pié dans le Pais,
qu'il y fut tué par des Perfides; & la
plûpart de ses Gens aiant eu le même
sort, l'expédition demeura suspendue.
En 1602, un Jésuite, nommé le Pere
Raphael Ferrès, ne suivant que son
zele pour l'établissement d'une Mis-
sion, descendit le Fleuve, & recon-
nut les terres voisines jusqu'au Con-
fluent où l'on doit se rappeler que San-
chez de Vargas avoit été abandonné par
Orellana. Ce Missionnaire revint à
Quito, avec les lumieres qu'il avoit
recueillies sur différentes Nations. En
1616, vingt Soldats Espagnols de
Sant'Iago de Montañas, dans la Pro-
vince d'Yaguarfango, poursuivant
quelques Indiens qui avoient commis
un meurtre dans cette Ville, s'embar-
querent sur le Marañon, qu'ils suivi-
rent dans leurs Canots jusqu'à la Na-
tion des Maynas. Ils y furent reçus avec
tant d'amitié, qu'à leur retour & sur
leur recit, François de Borgia, Prince
d'Esquilache, Viceroi du Pérou, reprit
l'espérance d'y former une Colonie. Il

se passa néanmoins deux ans , avant qu'il en eut fait les préparatifs : mais , en 1618 , il fit partir Dom Diego Baca de Vega , avec le titre de Gouverneur du País de Maynas & du Marañon. Cet Officier , naturellement judicieux , fut cultiver les favorables dispositions qui subsistoient encore dans les Indiens de Maynas , & parvint , en 1634 , à fonder , dans leurs Terres , une Ville qui fut érigée en Capitale de son Gouvernement , sous le nom de San Francisco de Borja. Ensuite la Prédication de l'Evangile continua , par degrés , ce qu'il avoit commencé avec tant de succès.

DESCRIPT.
DE LA U-
DIENCE DE
QUITO.

Fondation
de San Fran-
cisco de Bor-
ja.

En 1635 & 1636 , plusieurs Religieux Franciscains , partis de Quito , prirent la route du Marañon : mais la plûpart , n'ayant pû résister aux fatigues du voïage , & rebutés d'avoir été quelques jours errans dans les Montagnes & les Deserts , retournerent sur leurs traces. Il n'en resta que deux , André de Toledé & Dominique de Brieda , tous deux Freres *Lais* , qui , plus zélés ou plus curieux , pénétrèrent constamment dans le País , escortés de six Soldats d'une Compagnie qui avoit été commandée pour les suivre , mais dont le reste étoit retourné

Entreprises
pour la cou-
noissance du
Païs.

à Quito , avec les Missionnaires auxquels le courage avoit manqué. Juan de Palacios , leur Capitaine , resté aussi avec les deux Freres , fut tué quelques jours après , dans un combat contre les Indiens sauvages. Cette nouvelle disgrâce n'abattit ni les deux Religieux , ni les six Soldats. Ils continuerent de braver tous les périls ; & parvenus enfin à la rive qu'ils cherchoient , ils se mirent dans une espece de Pirogue , qu'ils abandonnerent au cours de l'eau , & qui les porta heureusement , quoiqu'avec mille souffrances , jusqu'au Para , Ville fondée par les Porrugais , à l'embouchure du Fleuve. La Couronne de Portugal étant alors unie à celle d'Espagne , ils y furent reçus avec toute sorte de faveurs. Jacome Raymond de Noroña , qui commandoit dans cette contrée , profita de leurs lumieres. Il équipa une Flotille de Canots , dont il donna le commandement au Capitaine Pedro Texeira , avec ordre de remonter le Marañon , pour faire des observations plus tranquilles. Cette petite Flotte , où les deux Religieux & les six Soldats s'embarquerent , partit le 18 d'Octobre 1637. La navigation fut aussi difficile qu'on peut se le figurer , contre le courant du Fleuve. Cepen-

dant on arriva , le 24 de Juin de l'année suivante , à Payamino , Port de la Jurisdiction du Gouvernement de Quixos. Delà Texeira se rendit , avec les deux Franciscaïns & les six Soldats , à Quito , où , sur le rapport qu'il fit à l'Audience , & sur l'information qu'on se hâta d'envoier à Lima , Dom Cabrera , Comte de Chinchon , qui gouvernoit alors le Pérou , donna de nouveaux ordres pour le succès d'une si grande entreprise. Ils portoient que la Flotille Portugaise rerourneroit au Para , mais qu'elle prendroit à bord quelques Personnes d'une capacité reconnue , qui examineroient à loisir tout ce qui concernoit le Marañon & les Païs qu'il arrose , & qu'ils passeroient ensuite en Espagne , pour communiquer leurs observations au Conseil des Indes. Deux Jésuites , le Pere Christoval d'Acuña , & le Pere André d'Artieda , furent destinés à l'exécution de ce grand dessein. Ils partirent de Quito , le 16 Février 1639 ; & s'étant embarqués sur le Fleuve , ils arriverent , le 12 Décembre de la même année , au Para , d'où ils allerent publier en Espagne leur fameuse Relation (14).

(14) Voyez-en l'Extrait, dans le Tome LIII de ce Recueil , dans un article particulier.

DESCRIPT.
DE L'AU
DIENCE DE
QUITO.

Comment les
bords du Ma-
rañon se sont
peuplés.

On en est re-
devable au P.
Samuel Fritz,
Jésuite.

Dans l'intervalle, c'est-à-dire dès l'an 1637, deux autres Jésuites, les Peres Gaspard de Cuxia & Luc de Cuebas, avoient commencé heureusement à répandre l'Evangile dans le Pais de Maynas. Ces progrès continuerent jusqu'à la fin du siècle, où l'on répéta le reconnoissement du Fleuve, avec une extrême surprise de trouver la plus grande partie de ses Terres défrichées, par l'établissement des Missions. Ses bords, autrefois habités par des Indiens plus féroces que les Bêtes, sont aujourd'hui couverts de Villages, bien situés & peuplés d'Habitans raisonnables. C'est particulièrement au Pere Samuel Fritz, qu'on attribue cette heureuse révolution. Il commença l'exercice de son ministère, en 1686, avec tant de succès, qu'en peu de tems il convertit plusieurs Nations entieres. Mais ses travaux lui causerent une maladie, qui l'obligea de se faire transporter au Para, plutôt qu'à Quito, où le voiage eut été plus difficile. Il partit le dernier jour de Janvier 1689, & ne pût arriver au Para avant le 11 Septembre de la même année. Le rétablissement de sa santé, & l'attente de quelques ordres de la Cour de Lisbonne, l'y retinrent jusqu'au mois de Juillet 1691. Il partit

alors , pour retourner dans ses Missions , qui s'étendant déjà depuis l'embouchure du Napo jusqu'à celui du Négro , comprenoient les Omaguas , les Yurumaguas , les Ayfuares , & d'autres Nations voisines , les plus nombreuses du Fleuve. Le 13 Octobre de la même année , il arriva au Bourg qui porte le nom de N. D. des Nèges , principale Habitation des Yurumaguas ; & n'ayant pas visité moins de quarante Villages , qui étoient sous sa direction , il passa au Bourg de *la Laguna* , qui est comme la Capitale de toutes les Missions du Pais , & la résidence du Supérieur général. Ensuite il se rendit à Lima , pour informer de ses Observations le Comte de la Moncloa , alors Viceroi du Pérou. Il fit ce voiage par la Riviere de Guallaga , d'où il entra dans le Parana ; & de-là il passa à Moyabamba , à Chachapoyas , Caxamalca , Truxillo & Lima.

Ce zélé Missionnaire retourna sur le Marañon , au mois d'Août 1693 , & prit sa route par la Ville de Jaén de Bracamoros , pour s'instruire des situations & du cours des Rivières qui viennent du Sud. Ses lumieres le mirent en état de dresser une Carte de ce fameux Fleuve , gravée à Quito en

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

Ses travaux.

Sa Carte ,
gravée à
Quito.

DESCRIPT.
DE L'AV-
VENANCE DE
QUITO.

1707. Dom d'Ulloa observe qu'elle manquoit d'exactitude, parceque le Pere Fritz n'avoit pas eu les instrumens nécessaires pour observer les Latitudes & les Longitudes des principaux lieux, ni pour connoître la direction des Rivières, & déterminer les distances: mais comme on n'en avoit point encore publié d'autre, où l'origine & le cours des eaux, qui se jettent dans le Marañon, & le cours même de ce Fleuve fussent marqués jusqu'à la Mer, elle ne laissa pas d'être bien reçue.

Le nombre des Nations soumises étoit si grand, dès la fin du dernier siècle, que l'espace d'une année suffisoit à peine, au Pere Fritz, pour faire la visite des Villages qui étoient sous sa direction; sans compter ceux des autres Nations, qui avoient aussi leurs Missionnaires, telles que les Maynas, les Xebares, les Cocamas, les Panes, les Chamicures, les Aguans, les Muniches, les Otanabes, les Roamayfas, les Gaès, & d'autres, moins considérables.

Situation de
Borja, Capitale du Gouvernement de
Maynas.

Borja, Capitale du Gouvernement, est situé, comme on l'a dit, dans le Païs particulier de Maynas, à quatre degrés vingt huit minutes de Latitude Australe, un degré cinquante-quatre

tre minutes à l'Orient du Méridien de Quito. Cette Ville ne differe point , dans sa grandeur & sa structure , de celles du Gouvernement de Jaen ; & le Peuple qui l'habite , quoique mêlé de Metifs & d'Indiens , est moins nombreux encore que celui de Jaen de Bracamoros , sans que la résidence du Gouverneur ait servi beaucoup à l'augmenter. La *Lagune* , ou Sant'Iago de la Laguna , principal Village des Missions , est situé sur le bord Oriental de la Riviere de Guallaga. Les autres Villages , dépendans du Gouvernement de Maynas & de l'Evêché de Quito , sont :

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

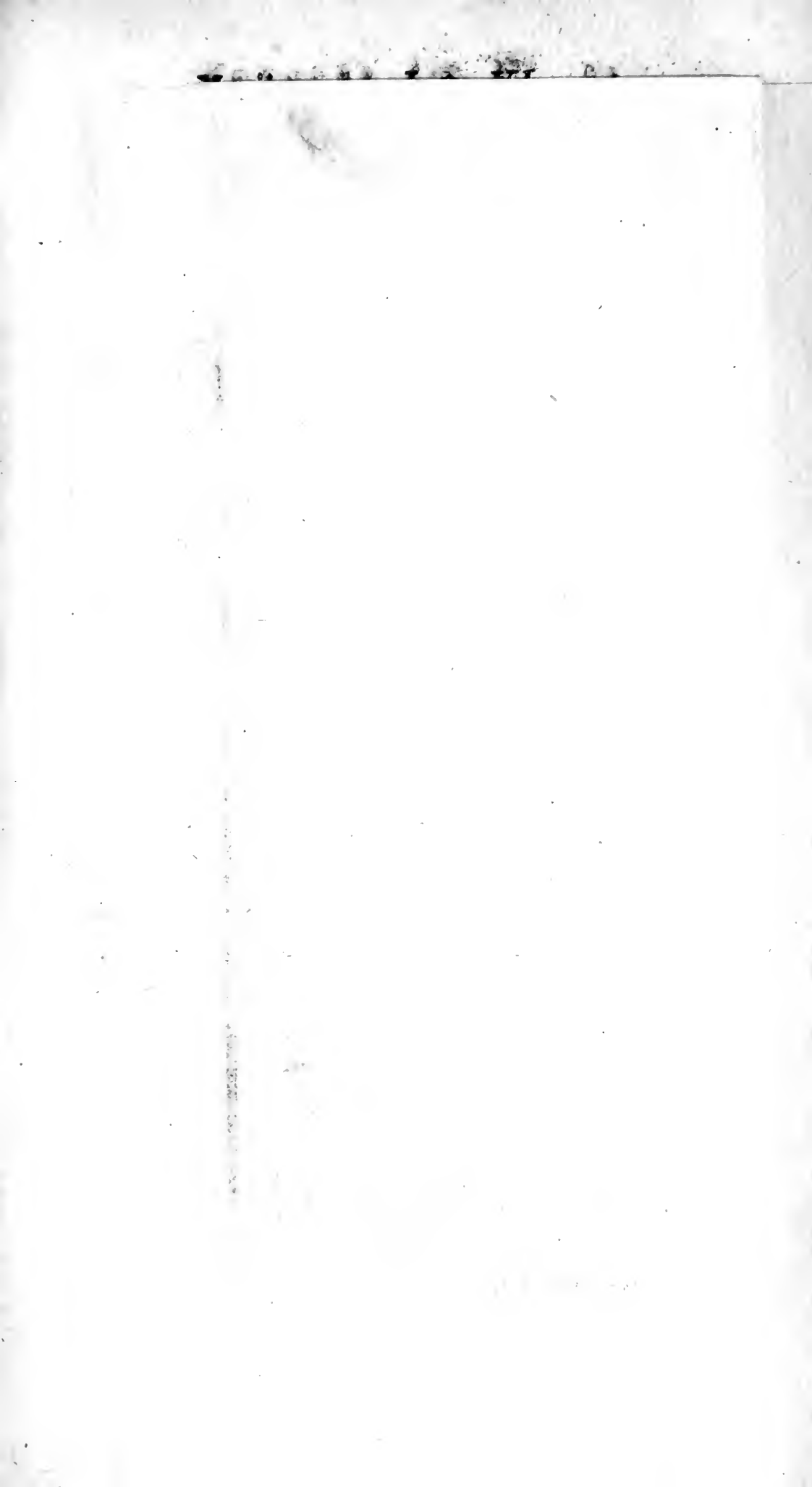
Sur le Napo , Saint Barthelemi de Necoya , Saint Pierre d'Aguarico , Saint Stanislas d'Aguarico , Saint Louis de Gonzague , Sainte Croix , Nom de Jesus , Saint Paul de Guajoya , Nom de Sainte Marie , Saint Xavier d'Yaoguatès , Saint Jean-Baptiste de Los Encabellados , Reine des Anges , Saint Xavier d'Urarinès :

Principales
Places de sa
Jurisdiction.

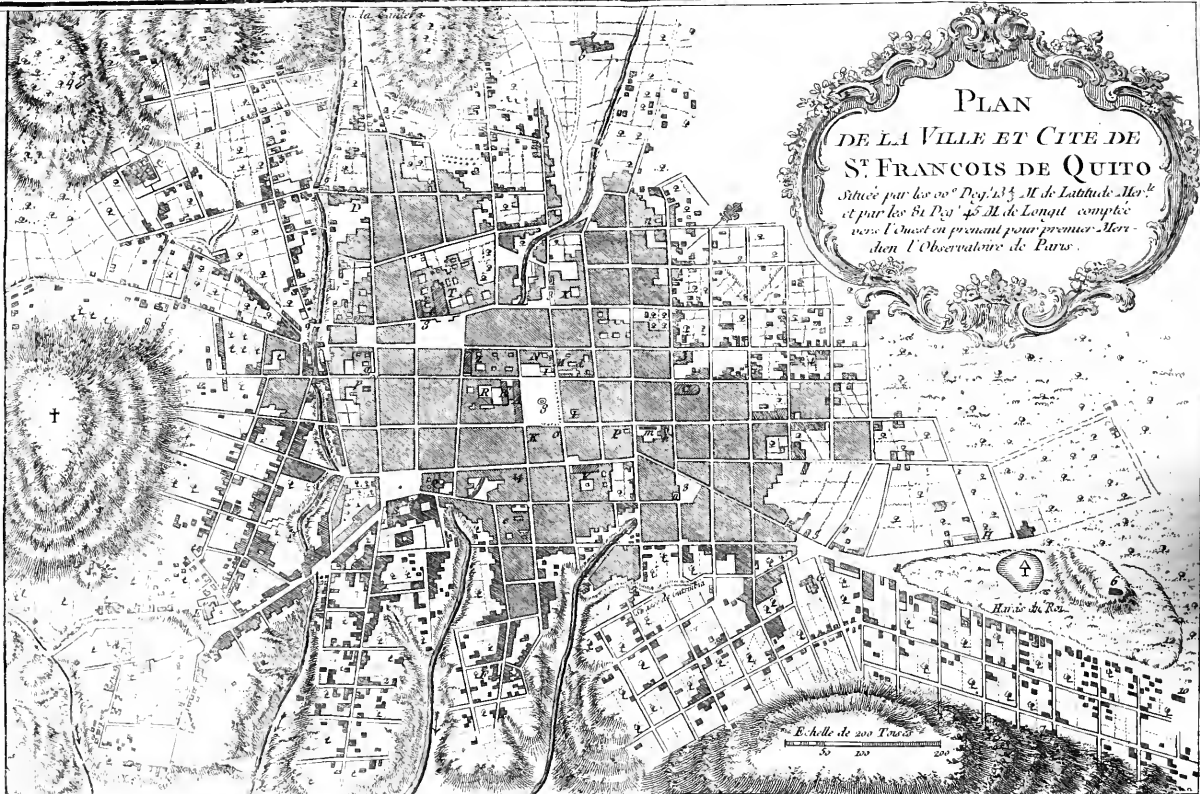
Sur le Marañon ou la Riviere des Amazones , Saint François de Borgia , Saint Ignace de Maynas , Saint André de l'Alto , Saint Thomas d'Andoas ; Simigaës , Saint Joseph de Pinches , la Conception de Caguapanes , la Présentation de Chayabitas , la Concep-

tion de Xebaros, l'Incarnation de Panapuras, Saint Antoine de la Laguna, Saint Xavier de Chamicuro, Saint Antoine d'Aguanos, Notre-Dame d'Yurumaguas, Saint Antoine de Padoue, Saint Joachim de la grande Omagua, Saint Paul de Naptanos, Saint Philippe d'Amaonas, Saint Simon de Nahuapo, Saint François Régis d'Yameos, Saint Ignace de Peras y Caumarès, Notre-Dame des Nèges, Saint François Régis du Baradero.

Outre ces Villages, qui subsistent depuis long-tems, plusieurs autres commencent à se peupler d'Indiens nouvellement convertis. D'autres, quoique peuplés d'Infidèles, sur le bord des Rivières qui se jettent dans le Marañon, ou plus éloignés encore de ce Fleuve, vivent en bonne intelligence avec les Missionnaires & les Habitans des Villages Chrétiens, & viennent même y trafiquer. Les usages de toutes ces Nations se ressemblent, mais avec quelques différences, sur tout dans le langage, dont chacune a le sien. Cependant cette différence est moins grande, que celle qu'on fera bientôt remarquer dans d'autres dialectes de la Langue générale du Pérou. Celle des Yameos est la plus dif-



- A. L'Eglise Cathédrale
 B. Le Sagrario
 C. Paroisse de St Barth
 D. Paroisse de St Roch
 E. Paroisse de St Sébastien
 F. Paroisse de St Marc
 G. Paroisse de St Blanc
 H. Paroisse de St Esprit
 I. Palais de l'Abbaye
 K. Maison du Cabildo
 L. Palais de l'Evêque
 M. Chapelle Royale
 N. Prison d'Etat
 O. Prison ordinaire
 P. St Martin. Maison de force pour
 les Femmes
 Q. Eglise et Collège Real de St
 Ferdinand
 R. Collège de St Louis
 S. St Dominique
 T. St François
 U. St Augustin
 V. La Roca
 Z. Jesuites
 C. St Jacques
 A. Recollets de St François
 B. Recollets de la Mer
 C. Religieuses de la Consolation
 D. Religieuses de St Catherine
 E. Religieuses de St Charles
 F. Carmélites de Quito
 G. Carmélites de la Puriss
 H. Eglise d'une des monies
 I. Batons des filles de la Mer
 J. Hospital St Bartholom
 K. Hermitage de Notre Dame de
 Alvarado
 L. Chapelle de St Augustin
 M. Chapelle de la Reine des Indes
 N. Eglise de St Bonaventura
 O. Chapelle de St D. de Carmona
 P. Chapelle des Indes
 Q. Chapelle de St D. de los Desamparados
 R. Hermitage de St Christ de la Loma
 S. Chapelle de St Juan de Latorre
 T. Hermitage de St D. de Consolacion
 U. St Christ de la Paz
 V. Hermitage de la Cruz y Cruz
 W. Eglise de St D. de Bethlehem
 X. Convent
 Y. Alcazar
 Z. Alcazar de Indes
 AA. Alcazar
 AB. Alcazar
 AC. Maison ou se font les premiers
 desordres de la Lutte et de
 l'abbaye de l'Eschylus
 AD. Maison ou se font les grandes
 observations de Lutte
 AE. Lutte qui est guérie par la
 Lutte. Le Collège de St. Louis. Le
 Collège du P. de la P. de la P.



ficile ; celle des Omaguas , la plus aimée & la plus douce. On reviendra , dans un autre article , à ce qu'il y a de curieux & de singulier dans leurs usages.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

§ XI.

Description de la Ville de Quito.

OUBLIONS que depuis près d'un an Quito est ruiné par un tremblement de terre ; c'est dans la splendeur où cette Ville étoit encore l'année dernière , que nous la représentons , sur le témoignage de nos Voyageurs. Après avoir été soumise , comme on l'a vu dans la Relation de la Conquête , par les armes de Benalcazar , qui la rebâtit en 1534 , en y établissant les Espagnols , elle reçut de lui le nom de San Francisco de Quito , qu'elle conserve encore.

Sa situation est à 13 minutes , 33 secondes de Latitude australe , & 298 degrés , 15 minutes , 45 secondes , de Longitude , comptée du Méridien de Ténérife , dans l'intérieur des terres de l'Amérique Méridionale , sur le côté Oriental de la partie Occidentale de la Cordillière des Andes , à la distance

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

QUITO.

d'environ trente-cinq lieues des côtes de la Mer du Sud. Elle a , au Nord , la Montagne de *Pichincha* , célèbre dans le Pais par sa hauteur , & par les richesses qu'on prétend qu'elle renferme , sans autre certitude qu'une ancienne tradition. C'est sur le penchant même de cette Montagne , que la Ville est bâtie. Elle est non-seulement environnée de plusieurs collines , mais posée sur d'autres , formées par des crevasses , auxquelles on donne le nom de *Guaycos* , & qui font les vallées du *Pichincha*. Ces crevasses la traversent d'un bout à l'autre ; & quelques-unes sont si profondes , qu'il a fallu des voûtes par dessus , pour donner un peu d'égalité au terrain ; de sorte qu'une partie de Quito a ses fondemens sur des Arcades , & que ses rues sont très irrégulières. Sa grandeur est celle de nos Villes du second ordre ; mais dans un terrain moins inégal , elle paroîtroit plus étendue.

Belles Plai-
nes voisines.

On a dit , à l'occasion de ses Corrégimens , qu'elle a dans son voisinage deux spacieuses Plaines ; l'une au Sud , nommé *Turu-Bamba* , qui n'a pas moins de trois lieues de long ; l'autre au Nord-Est , qui se nomme *Inna-Quito* , & qui s'étend d'environ deux lieues. Elles

sont remplies routes deux de Maisons de Campagne, & de Terres cultivées. La verdure continuelle des herbes, & l'émail des fleurs dont les champs & les côteaux voisins sont couverts, y forment un perpétuel Printems. On nourrit, dans ces champs & sur les collines, de nombreux Troupeaux, qui ne peuvent consumer l'herbe d'un si fertile terroir.

Les deux Plaines se rétrécissent vers la Ville, & forment, en se joignant, une gorge dans l'endroit où les côteaux & les collines paroissent aussi vouloir se joindre. C'est-là, que la Ville est placée. Sa situation auroit été plus belle & plus commode dans l'une des deux Plaines : mais ses Fondateurs cherchent moins l'agrément & la commodité, que l'honneur, en bâtissant sur le terrain même de l'ancienne Ville des Indiens, & comme sur ses ruines. Ils se contenterent de substituer des édifices solides, à de fragiles cabannes. Peut-être n'espéroient-ils pas que Quito pût beaucoup s'accroître. Cependant on a vu que le séjour de Gonzale Pizarre en fit tout-d'un-coup une Ville riche & florissante. Il paroît, par les ruines de quelques rues entières, que le nombre des Habitans y est fort diminué.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Pourquoi
Quito n'est
pas mieux
situé.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Vers le Sud , la partie de Quito , située dans cette Gorge que forme la Plaine de Turu-bamba , contient une colline qu'on a nommée *Pancillo* , parcequ'elle a la figure d'un Pain de Sucre. Sa hauteur n'est que d'environ cent toises. Au Sud & à l'Ouest , cette colline fournit d'abondantes sources d'une excellente eau. Au Nord , divers ruisseaux , qui se précipitent du Pichincha par les Guaycos , fournissent à la Ville un autre secours , par des ruïaux souterrains qui les conduisent dans toutes ses parties ; & du reste de toutes ces eaux , il se forme une Rivière nommée Machangara , qui coule vers le Sud. On la passe sur un Pont de pierre.

Son Volcan.

La Montagne de Pichincha est un Volcan , qui vomissoit des flammes du tems des Indiens ; & l'on verra (14) que ce Phénomene s'est renouvelé quelquefois depuis la Conquête. La bouche du Volcan est dans une roche haute , dont la crête est toute calcinée & ressemble au tuf. Il ne vomit plus de feu & n'exhale même aucune fumée ; mais en certains tems , il effraie par les rouffemens affreux que le vent produit dans

(14) Journal de M. de la Condamine , au chapitre suivant.

ses cavités intérieures. Les Habitans tremblent alors, au souvenir des ravages qu'il a causés, en couvrant de cendres la Ville & les champs voisins. Le sommet de cette Montagne n'est jamais sans neige & sans glace, dont les Habitans se servent pour rafraîchir leurs liqueurs.

DESCRIPT,
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

La grande Place de Quito est quar-
rée, & ses quatre faces sont ornées
de grands Edifices; l'une, de l'Eglise
Cathédrale; l'autre, du Palais de
l'Audience; la troisième, de l'Hôtel-
de-Ville, & la quatrième, du Palais
Episcopal. Cette Place, qui est grande,
offre au centre une fort belle Fontai-
ne. Le Palais de l'Audience, qui de-
vroit en faire le plus bel ornement, la
défigure; les trois quarts sont en ruine:
il n'en reste que la Chambre de l'Au-
dience, celle de l'Acuerdo, & celle
des Finances. Les quatre grandes Rues,
qui aboutissent aux angles de la Place,
sont droites, larges & belles, mais on
n'y marche pas long-tems sans s'apper-
cevoir de l'inégalité du terrain; c'est-
à-dire, sans monter & descendre. Ce
défaut ne permet, dans aucune partie
de la Ville, l'usage des carosses & d'au-
tres especes de voiture. Les Hommes y
vont à pié, accompagnés d'un Domest-

Grande Place
de Quito.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

tique , qui leur soutient sur la tête un grand parasol , & les Dames se font porter en chaise. A l'exception des quatre rues qu'on vient de représenter , toutes les autres sont tortues , sans ordre & sans agrément : quelques-unes étant traversées de crevasses , les Maisons qui les bordent en suivent les détours & les courbures.

Autres Places
& leurs
ornemens.

La Ville a deux autres Places , toutes deux fort spacieuses , & plusieurs petites , près des Couvens & des Eglises , dont l'Architecture les orne beaucoup ; sur tout celle du Couvent de Saint François , qui pourroit figurer entre les beaux Edifices de l'Europe. Les principales Maisons sont grandes , quelques-unes avec des appartemens dégagés & fort bien distribués. Elles ont toutes un étage , outre le rez de chaussée. En dehors , elles sont ornées de balcons ; mais les portes & les fenêtres , surtout celles de l'intérieur , sont d'une petitesse choquante , dans le goût des Indiens , qui se persuadent que de petites portes & de petites fenêtres les mettent plus à l'abri du vent. Les matériaux ordinaires des Edifices de Quito sont les briques crues & la boue ; mais la terre en est de si bonne qualité , qu'ils résistent autant que la pierre.

Avant la Conquête, les Indiens emploioient cette terre pour bâtir leurs Maisons & toutes fortes de murs. Il en reste un grand nombre, que le tems n'a pu détruire.

DESCRITS
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Quito est divisé en sept Paroisses ; el Sagrario , San Sebastian , San Blaz , Santa Barbara , San Roque , San Marcos , & Santa Prisca. La Cathédrale & le Sagrario sont bien pourvus d'argenterie , d'étoffes précieuses , & de riches ornemens ; mais les autres Paroisses le sont moins , quoiqu'elles aient ce qui est nécessaire pour le culte. La Chapelle du Sagrario est grande , bâtie de pierre , & d'une fort bonne architecture. Les Couvens de la Ville sont ceux de Saint Augustin , de Saint Dominique & de Saint François , qui sont Chefs de Province , un autre de Dominicains , les Récollets , la Merci , un grand Collège de Jésuites , deux Collèges pour les études des Séculars , l'un sous le nom de Saint Louis , où les Jésuites enseignent , & l'autre nommé San Fernando , sous la conduite des Dominicains. Le premier a douze places , de Fondation roiale , pour les Fils des Auditeurs & des autres Officiers roiaux. Il est décoré du titre d'Université , & les honoraires des Pro

Paroisses.

Couvens &
Collèges.

DESCRIPT.
DE L'A U-
BIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Les professeurs sont païés par le Roi. Il est assez remarquable que la chaire de Médecine soit toujours vacante , parcequ'il ne se trouve personne pour enseigner cette science , quoiqu'il n'y ait point de concours , c'est - à - dire de preuves d'habileté à donner. Les Couvens de Filles sont la Conception , Sainte Catherine , Sainte Claire , & deux de Carmelites déchauffées ; l'un transféré de Latacunga , depuis la ruine de ce Bourg par un tremblement de terre.

Les Colléges des Jésuites & tous les Couvens d'Hommes sont grands , bien bâtis , & d'une richesse extraordinaire. Ceux des Filles , sans être si riches , ont aussi leur magnificence. L'Hôpital , qui est distribué en salles pour les Hommes & pour les Femmes , est gouverné par des Religieux de N. D. de Bethléem , Congrégation d'Hospitaliers , fondée au Mexique , dans la Province de Guatimala , par Joseph de Betancour. Ce premier Religieux de l'Ordre , étoit Fils d'Amador Gonzales de Betancour & d'Anne de Garcie , & né en 1626 au Village de Chafna , ou Villafuerte , dans l'Isle de Ténérife (15).

Origine des
Hospitaliers
de Bethléem.

(16) C'est peut-être un bre Betancour , Gentil-
des Descendans du céle- homme François , qui

Après sa mort , la Congrégation qu'il avoit instituée , fut approuvée par le Pape Clément X , le 2 de Mai 1672 , & plus formellement le 3 de Novembre 1674. Elle fut érigée depuis en Communauté régulière , par une Bulle d'Innocent XI , du 26 Mars 1687 ; & depuis elle s'est étendue dans l'Amérique Espagnole. Dès l'an 1671 , on lui avoit confié l'Hôpital del Carmen , à Lima. On lui donna , en 1678 , celui de Sainte Anne à Piura ; & deux ans après , celui de S. Sebastien à Truxillo. Enfin quantité d'autres Villes , ou Bourgs , aiant suivi cet exemple , Quito s'y est aussi conformé. Ces Religieux sont déchaussés ; leurs habits sont de bure , d'un brun obscur , & peu différens de ceux des Capucins , auxquels ils ressemblent encore par la barbe ; mais ils ont , dessous , une bavette en pointe , d'un quart d'aune de

aïant enlevé une Demoiselle , s'étoit retiré dans les Iles Canaries , où il établit le premier une Colonie. Le Pere du Tertre (p. 59) dit qu'en 1642 , il vit dans l'île de Madere un Cordelier qui se disoit de cette Famille. On a la vie du Fondateur des Bethléémistes , en Espagnol , par le Docteur Medrano ; & l'Histoire de son Ordre

imprimée à Séville en 1723. M. Frezier , qui épargne peu les Moines , dit qu'avec un extérieur fort simple , ceux-ci passent pour de fins Politiques , & qu'on leur donne , dans le monde , le nom de *Quintessence de Jésuites & de Carmes*. Relation de la Mer du Sud , p. 206.

DESCRIPT. long. Sur un côté du manteau, ils portent l'image de N. D. de Bethléem. **DE L'AUDIENCE DE QUITO.** Ils sont tous Freres lais. De six en six ans, leur Chapitre s'assemble à Mexico, ou à Lima, pour l'élection d'un Général.

Tribunaux de Quito.

L'Audience royale, établie en 1563, est le premier Tribunal de Quito. Elle est composée d'un Président, qui est en même tems Gouverneur de toute Province, de quatre Auditeurs, d'un Fiscal du Roi, & d'un Fiscal Protecteur des Indiens. La Jurisdiction de ce Tribunal s'étend sur tout ce qui appartient à la Province; & ses Jugemens sont absolus, excepté dans un cas d'injustice notoire, où l'appel est ouvert au Conseil suprême des Indes. La Chambre des Finances tient le second rang. Elle est composée d'un Maître des Comptes, d'un Trésorier, & d'un Fiscal. Les deniers, qui entrent dans les Caisses, sont les tributs des Indiens des Corrégimens de Quito, de Saint Michel d'Ibarra, de Latacunga, de Chimbo & de Riobamba, avec les impôts des mêmes lieux, & les droits de Douane des Magasins de Babahoyo, Yaguariche & Caracol. Une partie de ces sommes est envoyée à Carthagene & à Sainte Marthe; une

autre, employée aux Pensions du Président, des Auditeurs, des Fiscaux, des Corrégidors, des Curés, des Gouverneurs, & de Quixos, une troisième, destinée au paiement des Commanderies, & des Cacicats. Quito, comme toutes les grandes Villes Espagnoles des Indes, a ses Tribunaux de l'Inquisition, de la Croisade, & du bien des Morts. L'*Ayuntamiento*, ou Corps de Ville, consiste en un Corrégidor, deux Alcaldes ordinaires, & un certain nombre de Régidors, ou Echevins, qui ont le droit d'élire les Alcaldes. Cette cérémonie ne cause pas peu de mouvement dans la Ville, parcequ'elle est divisée en deux Factions, l'une composée des Créoles, l'autre des Européens, & toutes deux si opposées l'une à l'autre, qu'on n'est jamais parvenu à les réunir.

Le Chapitre de la Cathédrale est formé de l'Evêque, d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Trésorier, d'un Doctoral, d'un Pénitencier, d'un Magistral, de trois Chanoines, de quatre Prébendiers, & de deux demi-Prébendiers. Leurs revenus sont fixes : ceux de l'Evêque montent annuellement à 24000 piastres. Le Doïen en a 2500, les

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

QUITO.

quatre premières Dignités 2000 chacune, les trois autres & les trois Chanoines 1500. Les Prébendes sont de 600 piastras, & les demi-Prébendes de 450. Le Siège Episcopal de Quito fut fondé en 1545.

Habitans de
la Ville.

La Ville est extrêmement peuplée. On y compte des Familles fort distinguées, qui doivent leur origine aux premiers Conquérens, à des Présidens, à des Auditeurs, ou à d'autres Personnes de considération, venus de différentes Provinces d'Espagne. Elles se sont conservées dans leur lustre, sans aucun mélange d'alliance avec les Habitans d'un ordre inférieur. Ceux-ci peuvent être distingués en quatre classes; les Espagnols, ou Blancs; les Metifs; les Indiens, ou Naturels du País; les Negres & leurs Descendans, dont le nombre n'est pas grand à Quito, en comparaison de quelques autres Villes des Indes; car il n'est pas aisé d'y amener des Negres, & d'ailleurs ce sont les Indiens du País qui cultivent les terres. Par le simple nom d'Espagnol, on n'entend pas un Européen, qu'on nomme ici *Chapeton*, comme à Carthagene, mais un Homme né de Parens Espagnols, sans aucun mélange d'autre sang. Plusieurs Metifs paroiss-

sont plus Européens que ces Espagnols ; ils ont la peau blanche & les cheveux blonds ; ce qui les fait considérer comme Espagnols , quoiqu'ils ne le soient pas réellement. Ceux qu'on distingue ainsi par la couleur blanche , sont environ la sixieme partie des Habitans de Quito.

DESCRIPT.
DE L'AV.
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Au reste ici , comme dans les autres parties des Indes , on appelle Metifs , ou *Metices* , ceux qui sont issus d'Espagnols & d'Indiennes. Ils sont considérés suivant les mêmes degrés qu'on a déjà distingués , dans la description de Carthagene , à l'égard des Noirs & des Blancs ; avec cette différence , qu'à Quito les degrés ne montent pas si haut , parceque les Metifs passent pour Blancs dès la seconde ou la troisieme génération. Leur couleur est obscure , un peu rougeâtre , mais moins que celle des Mulâtres clairs. Tel est le premier degré , ou la procréation d'un Espagnol & d'une Indienne. Quelques-uns néanmoins sont aussi hâlés que les Indiens mêmes , & ne different d'avec eux que par la barbe , qui leur vient comme en Europe. Mais il y en a beaucoup qui tirent sur le blanc , & qui pourroient passer pour tels , s'il ne leur restoit certaine marque de leur origi-

Qualités des
Metifs de Qui-
to.

DESCRIPT.
DE LAU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

ne, qui les décelent quand on y regarde de près ; c'est d'abord un front si étroit, que leurs cheveux paroissent toucher à leurs sourcils , & couvrent les deux temples jusqu'au-dessous de l'oreille ; ils sont d'ailleurs rudes , gros , droits comme du crin , & fort noirs. Ajoutez que les Metifs ont le nez petit & mince , avec une petite éminence à l'extrémité de l'os , d'où il se termine en pointe , & se recourbe vers la levre supérieure. Ces signes , & quelques taches noires sur le corps , découvrent ce que la couleur du teint semble cacher.

Nombre des
Habitans.

Les Metifs , tels qu'on vient de les dépeindre , font à peu-près le tiers des Habitans de Quito. L'autre tiers est composé d'Indiens ; & le reste , qui fait un second sixieme , est un mélange de diverses races. Toutes ces classes ensemble montent , suivant les calculs les plus avérés & conformes aux Regîtres des Paroisses , à cinquante ou soixante mille ames. On conçoit qu'entre les quatre especes , la principale considération est pour les Espagnols ; cependant Dom d'Ulloa les représente comme les plus pauvres & les plus misérables. Ils préfèrent , dit-il , la faim à la néantise aux richesses ; & l'exercice d'u-

ne Profession leur paroîtroit avilir leur dignité , qui consiste à n'être ni noirs , ni bruns , ni couleur de cuivre. Les

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE D
QUITO.

Metifs, moins orgueilleux , apprennent divers métiers , & s'appliquent surtout aux Arts. Ils deviennent Orfèvres , Peintres , Sculpteurs , &c , laissant aux

QUITO.
Orgueilleuse
pauvreté des
Espagnols de
Quito.

Indiens les occupations purement mécaniques. Plusieurs excellent dans ces Professions , particulièrement dans la

Les Metifs
excellents dans
les Arts.

Peinture & la Sculpture. On a vu un

Metif Peintre , nommé Michel de

Sant'Iago , dont les Ouvrages ont acquis de l'estime en Europe , & même à

Rome , où quelques - uns de ses Tableaux sont parvenus. En général , ils

ont un talent singulier pour l'imitation ,

& l'on est d'autant plus surpris de la perfection avec laquelle ils réussissent ,

que le plus souvent ils manquent des Instrumens qui conviennent à leurs en-

treprises ; mais leur penchant est extrême à la paresse. Les Indiens sont su-

jets au même défaut. Comme la plupart sont Cordonniers , Maçons , Tif-

ferands , &c , c'est d'eux qu'on tire tous les ouvrages de cette nature. Ils sont

Barbiers , & saignent aussi adroitement que nos meilleurs Chirurgiens. Mais

leur aversion va si loin pour le travail , que pour obtenir une paire de souliers ,

DESCRIPT-
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Habillement
des Hommes.

il faut faire appeller le Cordonnier, lui donner les matériaux nécessaires, & le tenir enfermé jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Les Habitans de Quito sont vêtus différemment de la maniere d'Espagne. L'habillement des Hommes est une casaque sans plis, sous une cappe. Elle leur descend jusqu'aux genoux. Les manches sont sans paremens, ouvertes des deux côtés; & sur toutes les coutures du corps & des manches, il y a des boutonnières, & deux rangs de boutons pour ornement. Les gens de qualité portent, d'ailleurs, de belles étoffes, où l'or & l'argent ne sont point épargnés. L'habillement des Metifs est bleu, & d'étoffe du Pais, mais il ne differe point de celui des Espagnols par la forme. Celui des Indiens de la Ville est singulier. Ils ont premierement, depuis la ceinture jusqu'au milieu de la jambe, une sorte de chausses, ou de caleçons, de toile blanche de coton fabriquée dans le Pais, & quelquefois aussi de toile d'Europe. La partie inférieure, qui va le long de la jambe, est ouverte, & garnie d'une dentelle proportionnée à la grossiereté de la toile. La plupart ne portent point de chemise, & se couvrent le corps d'une camisole

Singularité
de celui des
Indiens de la
Ville.

de coton noir , qui a la forme d'un sac à trois trous ; l'un au milieu , & les deux autres à côté. Le premier sert à passer la tête , les autres à passer les bras , qui restent nus. Cette camifole couvrant le corps jusqu'aux genoux , ils mettent , par-dessus , un *Capifayo* , espece de Manteau de serge , percé au milieu , pour passer la tête , qu'ils couvrent d'un chapeau de fabrique du Pais. Telle est leur plus pompeuse parure. Ils ne la quittent pas même pour dormir. Jamais ils ne changent rien à cette mode , jamais ils n'y ajoutent rien ; jamais , non plus , ils ne se couvrent les jambes & ne portent de souliers. Ceux qui sont en état de mener une vie aisée , surtout les Barbiers , se distinguent un peu des autres par la finesse de leur toile & de leur étoffe. Ils portent des chemises , mais sans manches. Autour du cou de la camifole noire , ils ont une dentelle d'environ quatre doigts de large , qui forme une espece de fraize , en se rabattant devant l'estomac , & sur les épaules. Ils portent des souliers , à boucles d'or ou d'argent , mais ils n'ont point de bas , ni rien qui leur couvre les jambes. Au lieu du *Capifayo* , ils ont la cappe à l'Espagnole , quelques-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUIT
QUITO.

DESCRIPT. uns de drap fin , & galonné d'or ou
DE L'AUDIENCE DE d'argent sur tous les bords.

QUITO. Les Dames portent le *Faldelin* , es-
pece de juppe qu'on a déjà nommée
Habillement dans la Description de Guayaquil. El-
des Dames. les ont , sur le corps , une chemise qui
ne descend que jusqu'à la ceinture , &
quelquefois un Pourpoint , qu'elles ap-
pellent *Juhon* , orné de dentelles &
sans agraffes , avec une Manteline de
Baïette , qui leur ferme tout le haut
du corps. Il consiste en une aune &
demie de cette étoffe , dont elles s'en-
veloppent sans façon , & comme elle est
coupée dans la Piece. Tout leur ajuste-
ment est garni de riches & précieuses
dentelles. Elles portent leurs cheveux
en tresses ; qu'elles croisent près du chi-
gnon , en forme de bourrelet. Leur tête
est deux fois ceinte d'un ruban ,
nommé *Balaca* , qu'elles nouent près
de la temple , du côté où les deux
bouts se rencontrent. Il est garni de
diamans & de fleurs. Quelquefois elles
prennent la mante pour aller à l'Egli-
se , & la juppe ronde , qu'elles nom-
ment *Basquigne* ; mais , le plus sou-
vent , elles y vont en Manteline. Les
Femmes Metives , ou Metices , ne sont
Celui des distinguées des Espagnoles , que par la
Metives. qualité des étoffes. Celles qui sont dans

1. Espagnole de Quito
2. Indienne de distinction
3. Barbier Indien
4. Metive de Quito
5. Paisan Indien
6. Indienne du Commun



la pauvreté vont nus piés, comme les Hommes du même ordre qui ne sont pas plus riches. Les Indiennes, ou Naturelles du Pais, ont deux fortes d'habillemens, dans lesquels il n'entre pas plus d'art que dans ceux des Hommes de leur espece. Cependant les plus riches, & celles qu'on nomme *Chinas*, parcequ'elles servent dans les bonnes Maisons & dans les Couvens de Filles, sont vêtues d'une espece de juppe fort courte, & d'une manteline de Baiette. Pour toute parure, les Indiennes du commun ont un sac de la même étoffe & de la même forme que les camisoles des Indiens, qu'elles nomment *Anaco*, & qu'elles arrêtent sur les épaules avec deux grosses épingles. L'*Anaco* des Femmes est plus long que la camisole des Hommes, & descend jusqu'aux jambes. Elles n'y apportent pas plus d'art que de se ceindre le corps d'une ceinture, par dessus ce sac; & pour manteline, elles se mettent sur le cou un lambeau de la même étoffe, mais noire, qu'elles nomment *Lliela*. Leurs bras & leurs jambes restent nus. Les Femmes des Caciques, des Gouverneurs & des autres Officiers Indiens, ont une troisième sorte d'habillement, composée des deux précé-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

DESCRIPT.
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

dentes , qui consiste dans une espece de jupon , bordé de rubans ; par dessus lequel , au lieu d'Anaco , elles mettent une robe noire qu'elles nomment *Aesa* , & qui leur descend depuis les épaules jusqu'aux talons. Il est ouvert d'un côté , plissé de haut en bas , & ceint d'un cordon au-dessus des hanches. Au lieu de la Lliela , que les Femmes du commun portent sur les épaules , elles en ont une beaucoup plus grande , qui leur descend depuis le cou jusqu'au bas du jupon , & qu'elles arrêtent sur la poitrine , avec un grand poinçon d'argent. Elles se couvrent la tête d'un linge blanc , doublé par divers plis , dont le bout pend par derriere. Mais ce qui les distingue le plus , c'est qu'elles portent des fouliers. Cet habillement est le même ; que les Indiennes d'un haut rang portoient du tems des Incas. Les Caciques n'en ont pas d'autres aujourd'hui que celui des Metifs : ils portent la cape , le chapeau & des fouliers , seule parure qui les distingue des Indiens du commun.

Figure &
taille des
Hommes.

Les Espagnols de Quito sont bien proportionnés dans leur taille ; celle des Metifs est presque généralement au-dessus de la médiocre. Les Indiens

& les Indiennes sont d'une taille moins haute ; mais quoique petits & trapus , la plupart sont fort bien faits. Il s'en trouve néanmoins d'une monstrueuse petitesse. Il y en a d'imbécilles , de muets , d'aveugles , & d'autres auxquels il manque quelque membre en naissant. Ils ont tous la tête bien fournie de cheveux , qu'ils ne coupent jamais , & qu'ils laissent flotter , même pendant le sommeil. Ceux des Femmes sont enveloppés d'un ruban ; mais depuis le milieu de la tête jusqu'au front , elles les rejettent en avant , & les coupent à la hauteur des sourcils , d'une oreille à l'autre. La plus cruelle injure , qu'on puisse faire aux Indiens , est de leur couper les cheveux. Aussi cette peine n'est-elle en usage que pour de grands crimes. Leur chevelure est noire , rude & grossière. Pour se distinguer d'eux , les Metifs se la coupent tout-à-fait ; mais les Femmes de la même race n'imitent pas leurs Maris. Jamais les Indiens n'ont de barbe ; car on ne sauroit donner ce nom à quelques poils courts & rares , qui leur viennent dans l'âge avancé.

Les jeunes gens de distinction s'appliquent à l'étude de la Philosophie & de la Théologie. Quelques-uns étu-

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.
QUITO.

Education
des jeunes
gens.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

QUITO.

dient la Jurisprudence , mais sans aucun dessein d'en faire profession. S'ils réussissent quelquefois dans ces Sciences , ils sont d'une ignorance extrême dans les matières politiques , dans l'Histoire & les autres Sciences humaines. Après sept ou huit années d'étude dans leurs Collèges , ils n'ont appris qu'un peu de Scholastique , & tout le reste semble ne pas exister pour eux. Cependant la nature leur a donné des dispositions , qui pourroient leur épargner beaucoup de travail.

Les Femmes de distinction joignent aux agrémens de la figure un fond de douceur , qui est le caractère général de leur sexe dans toutes les Indes. On remarque , à Quito , que le nombre des Hommes n'approche pas de celui des Femmes ; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire , que les Hommes n'ont pas ici l'usage de voyager , comme dans les Païs de l'Europe. On voit des maisons chargées de Filles , sans un seul garçon. Le tempéramment même des Hommes , surtout de ceux qui ont reçu une éducation molle , s'affoiblit dès l'âge de trente ans ; au lieu qu'après cet âge , les Femmes deviennent plus fortes. La cause de cette différence n'est peut-être que dans le climat , ou dans

Foiblesse de
leur tempé-
rament.

les alimens du Pais : mais Dom d'Ulloa ne fait pas difficulté de l'attribuer principalement à la débauche, qui est, dit-il, de tous les âges, après avoir commencé dès l'enfance. Il ajoute, sur le même principe, que l'estomac, perdant sa vigueur, n'a plus la force de fournir à la digestion ; & pour preuve, il assure qu'il est assez ordinaire aux Habitans de Quito de rendre, quelque-tems après le repas, tout ce qu'ils ont mangé, & que s'ils y manquent un jour, ils s'en trouvent incommodés : mais, avec cet assujétissement & ces infirmités, ils ne laissent pas d'arriver à l'âge ordinaire, & l'on en voit même de fort vieux. L'unique exercice des personnes de distinction, qui n'ont pas pris le parti de l'Eglise, est de visiter leurs biens de Campagne, & d'y passer tout le tems de la récolte. On en voit peu qui s'appliquent au Commerce. Ils l'abandonnent aux Européens, qui prennent la peine de voyager dans cette vue. Ce désœuvrement général, qui ne peut venir que d'un fond naturel d'indolence & de paresse, a répandu dans Quito un goût plus général & plus licentieux, que dans tout le reste des Indes, pour une espece de Danse qui se nomme *Fan-*

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

Leur goût pour les Danses indécentes, pour les Liqueurs & pour le Jeu.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

QUITO.

dagos. Les postures y sont fort indécentes , surtout parmi le Peuple , qui ne se livre à cet amusement qu'avec une profusion d'eau-de-vie de canne , & d'une autre liqueur nommée *Chica* , dont les effets troublent ordinairement la Fête par quelque désastre.

L'eau-de-vie de cannes est une boisson très commune dans le Canton de Quito , & se sert dans les Festins des plus honnêtes gens , préparée en *Rosolis*. Les Européens mêmes s'accoutument à cette liqueur , & la préfèrent au vin , non-seulement parce que venant de Lima il est fort cher à Quito , mais parcequ'ils le croient pernicieux. Le *Maté* , autre liqueur , composée de l'herbe du Paraguay , avec du sucre , du jus d'orange amer , ou de citron , & des fleurs odoriférantes , est encore d'un usage plus fréquent , surtout parmi les Créoles. Ils la préfèrent à toute sorte d'alimens , & ne mangent même jamais sans en avoir pris. Mais quoique l'ivrognerie soit un de leurs vices dominans , il cède encore à leur passion pour le jeu. Elle est si générale , que les personnes les plus distinguées par la naissance & par les Emplois n'en sont pas exemptes , & ceux d'un moindre rang la pous-

sent jusqu'à la fureur ; ils y perdent leurs biens & leurs habits , & jusqu'à ceux de leurs Femmes.

Le Peuple , surtout parmi les Metifs & les Indiens , est extrêmement porté au larcin , & l'exerce avec une adresse extraordinaire. Les Metifs , quoique naturellement poltrons , sont des filous fort hardis : ils enlèvent particulièrement les chapeaux ; & ce vol est quelquefois considérable , parce que les personnes de condition , & les Bourgeois même qui ont quelque bien , portent des chapeaux blancs de Castor , qui coûtent quinze à vingt écus ; sans compter qu'ils sont entourés d'un cordon d'or ou d'argent , avec une boucle de diamans & d'émeraudes , montée en or. Les Voleurs , qui aspirent à de plus grands profits , prennent le tems de la nuit pour appliquer le feu à la porte des Boutiques ou des Magasins , font entrer un de leurs Complices par l'ouverture , & demeurent dans la rue pour recevoir ce qu'il leur donne par le même trou. Cette audace est si commune , que les Marchands sont obligés d'entretenir une garde bien armée , pour faire la patrouille dans les rues. On ne regarde pas comme un crime , à Quito ,

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Ils sont portés au larcin.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

QUITO.

de dérober les choses comestibles , ni les ustenciles de table. Un Metif , ou un Indien , qui se trouve à portée de prendre une piece d'argenterie , ne manque jamais de s'en saisir , & choisit toujours la moins précieuse , dans l'espérance qu'on s'en appercevra moins facilement. S'il est découvert , il s'excuse par un mot Indien fort expressif , qui s'est même introduit dans la Langue Espagnole du Pais. Ce mot est *Yanga*, qui signifie, sans nécessité , sans profit , sans mauvaise intention. C'en est assez pour établir que le voleur n'est pas coupable. Il rend la piece , avec la liberté de se retirer. Mais s'il n'est point apperçu , il n'y a point de soupçons ni de preuves qui puissent constater le fait , lorsqu'il s'obstine à le défavouer.

Langage de
Quito.

Le langage , qu'on parle à Quito & dans les autres parties de la Province , n'est point uniforme. La Langue Espagnole y est aussi commune que l'Indienne. Il y a , dans toutes les deux , un mélange de quantité de mots , pris & corrompus de l'une & de l'autre. La premiere que les Enfans parlent est l'Indienne , parceque c'est celle de leurs Nourrices. Il est rare qu'un Enfant sache un peu l'Espagnol , avant

l'âge de cinq ou six ans ; & dans la fuite , les jeunes gens se font un jargon mêlé , dont ils ne peuvent se défaire. Ils prennent surtout l'habitude d'employer un sens impersonnel , & cet usage s'étend jusqu'aux personnes les plus qualifiées. Un Espagnol , qui arrive de l'Europe , a besoin d'un Interprete pour les entendre.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DENCE DE
QUITO.

QUITO.

Le climat de Quito est si singulier dans ses variétés , que , suivant l'expression d'un Voïageur , l'expérience est nécessaire sur ce point pour corriger les erreurs du jugement. Qui pourroit se persuader , sans l'avoir éprouvé , ou du moins sans des témoignages dignes de foi , qu'au centre de la Zone torride , sous l'Equateur même , non - seulement la chaleur n'ait rien d'incommode , mais qu'il y ait des Cantons où le froid est très sensible ; & que dans d'autres on jouisse sans cesse de tous les charmes du Printems ? La douceur de l'air & l'égalité des jours & des nuits font trouver mille délices , dans un País qu'on croiroit inhabitable , suivant le cours ordinaire de la nature. On le préfère aux País situés sous les Zones tempérées , où l'incommodité du changement des saisons se fait sentir , par le passage du froid au chaud ,

Climat de la
Ville & des
environs.

sa singularité.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

& du chaud au froid. Le moïen , que la nature emploie pour rendre le climat de Quito , si délicieux , consiste , suivant Dom d'Ulloa , à rassembler diverses circonstances , dont une seule ne pourroit manquer sans le rendre inhabitable. La principale est l'élévation du terrain au-dessus de la superficie de la Mer , ou même de toute la Terre. Cette élévation , ajoute le même Voïageur , diminue la chaleur , parceque dans un País , qui occupe une si haute région de l'Atmosphère , les vents sont plus subtils , la congélation plus aisée , & la chaleur moins ardente : effets si naturels , qu'il ne faut pas chercher d'autre principe de la température qu'on y admire , & des autres merveilles que la nature y étale ; d'un côté , des Montagnes d'une hauteur & d'une étendue immense , mais couvertes de glace & de neige depuis leur sommet jusqu'à leur croupe ; de l'autre , quantité de Volcans , dont les entrailles ne cessent point de brûler , tandis que leur pointe & leur ouverture se soutiennent au dehors ; un air tempéré dans les Plainnes , une vive chaleur dans les crevasses & les Vallons : enfin , suivant la profondeur ou l'élévation du terrain , cette variété de climats qu'il est impossible de

représenter , entre les deux extrêmités du froid & du chaud.

Le climat de la Ville même est tel , que les chaleurs ni le froid n'y sont jamais incommodes , quoique les néges , les glaces , & les Volcans en soient si proches. Par des observations faites en 1736 , le Thermometre marquoit 1011 , à six heures au matin du 31 de Mai ; & 1014 à midi & demi du même jour. Le premier de Juin , à six heures du matin , il marquoit de même 1011 ; & à midi , 1013 $\frac{1}{2}$: sur quoi l'on nous fait observer que cette égalité dure toute l'année , & que la différence d'un jour à un autre est presque imperceptible. Ainsi les matinées sont fraîches ; le reste du jour est tempéré ; & les nuits ne sont ni fraîches ni chaudes , mais elles sont agréables. De-là vient qu'il y a peu d'uniformité dans les habits. On voit porter indifféremment des étoffes légères , & du drap , sans craindre aucune incommodité du froid ou de la chaleur.

Il regne continuellement , à Quito , des vents modérés , dont les plus ordinaires sont ceux du Sud & du Nord. Comme ils sont constans , de quelque côté qu'ils soufflent , ils ne cessent point de rafraîchir la terre , en arrê-

DESCR. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Observations en 1736.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

QUITO.
Furieux orages.

tant l'impression excessive des rayons du Soleil.

Si ces avantages n'étoient pas balancés par divers inconvéniens, il n'y auroit pas de meilleur, ni de plus agréable Pais dans l'Univers. Mais les pluies y sont terribles, & presque continuelles. Elles sont accompagnées d'éclairs, de tonnerres, & souvent d'affreux tremblemens de terre, qui semblent menacer la Nature de sa ruine. Après la plus belle matinée, qui dure ordinairement jusqu'à une ou deux heures après midi, les vapeurs commencent à s'élever; l'air se couvre de nuages sombres, qui se convertissent bientôt en orage. Alors tout reluit, tout paroît embrasé du feu des éclairs; le tonnerre fait retentir les Montagnes avec un épouvantable fracas, & cause souvent bien des malheurs dans la Ville, qui se trouve enfin inondée d'eau. Les Rues sont changées en Rivieres, les Places en Etangs, malgré leur pente; & ce désordre dure jusqu'au coucher du Soleil, où l'air redevient tranquille, & le Ciel fort serein. Quelquefois, néanmoins, la pluie dure toute la nuit, & continue même toute la matinée; de sorte que trois ou quatre jours se passent sans qu'il cesse de pleuvoir.

Il arrive quelquefois aussi que le tems demeure beau , sans interruption , pendant plusieurs jours. Mais on peut compter que le quart , ou la cinquieme partie des jours de l'année , est de ceux où le beau tems est mêlé d'orage & de pluie.

La distinction est fort petite entre l'Hiver & l'Été. On appelle Hiver , les trois ou quatre mois qui sont entre Décembre & Mai. Tout le reste porte le nom d'Été. Le premier de ces deux intervalles est plus orageux ; l'autre a plus de jours sereins. Si les pluies cessent plus de quinze jours , toute la Ville est en allarme , & les Habitans en prieres , pour obtenir leur retour. Durent-elles sans interruption ? les vœux publics recommencent pour les faire cesser. C'est que la sécheresse produit des maladies fort dangereuses , & que l'excès d'humidité ruine les semences : au lieu que des pluies interrompues servent non-seulement à tempérer l'ardeur du Soleil , mais à nettoier les rues de la Ville , qu'une mauvaise police laisse remplir de toutes sortes de saletés. Cependant l'air est naturellement si pur , à Quito , qu'on n'y connoit pas même la plupart de ces Insectes , qui font la guerre au

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Peu d'Insectes à Quito.

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Maladies.

Mal de la
Vallée , ou
Vicho.

repos des Hommes dans les Régions chaudes , tels que les Mosquites, les Punaises , &c. Les Serpens , s'il s'y en trouve quelques-uns , y sont sans venin. En un mot , on n'y voit gueres d'autre Insecte malfaisant que la *Nigüe* , dont aucune partie de l'Amérique Méridionale n'est exempte. La Peste y est inconnue , du moins suivant l'idée que nous attachons à cette ennemie de la race humaine ; car il y a des maladies contagieuses qui lui ressemblent beaucoup , sous les noms de fièvres malignes , de pleurésies , ou points de côté , & qui causent souvent d'affreux ravages. Un autre mal épidémique , que les Habitans nomment *mal de la Vallée* , ou *Vicho* , est si commun parmi eux , qu'au commencement d'une autre indisposition , ils appliquent toujours les remèdes qui conviennent au *Vicho* , parcequ'il survient ordinairement , après deux ou trois jours de fièvres. M. de Jussieu , toujours attentif aux observations physiques , assurait Dom d'Ulloa , que ce mal est la gangrenne au *Rectum* , & que lorsqu'il est réel , on ne doit pas perdre de tems pour le guérir , avant qu'il fasse de plus grands progrès ; mais qu'à Quito on en traite souvent ceux qui ne l'ont point ,

& qu'on y est persuadé qu'il n'y a point de maladie qui n'en soit accompagnée. Les remèdes, que ces Peuples y emploient, sont violens. Ce sont de petites boules, composées de citrons pelés jusqu'au jus, de poudre à canon & de piment, pilés & broiés ensemble, qu'ils introduisent dans l'anus. Ils les changent trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce qu'ils se croient guéris.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Les Maladies vénériennes sont si communes, dans cette contrée, que peu de personnes en sont exemptes, quoiqu'elles fassent moins d'effet sur les uns que sur les autres, & que dans quelques-uns elles ne se manifestent point au dehors. Les Enfans mêmes en sont quelquefois atteints, sans qu'on puisse leur en imputer la faute, à cet âge. Ce qui rend le mal si général, c'est le peu de soin qu'on apporte à le guérir. A la vérité, il semble que le climat lui soit favorable. Rarement il oblige de garder le lit, & l'on voit quantité d'Habitans parvenir à l'âge de soixante-dix ans, & même au-delà, sans que la maladie héréditaire, ou contractée dès l'enfance, les ait quittés un instant.

Maux vénériens.

Dans toute l'Amérique méridiona-

Petite vérole des chiens.

DISCRIPT
DE L'AU
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

le, la rage est aussi inconnue pour les Chiens, que la peste pour les Hommes. Mais, au lieu de la rage, les Chiens y sont sujets à un mal qu'on peut comparer à la petite vérole; car ils le prennent dans le bas âge: il y en a peu qui en soient exempts, & s'ils en reviennent, ils en sont quittes pour toujours. Un Chien, atteint de ce mal, est agité de convulsions dans toutes les parties du corps, mord continuellement autour de soi, & jette des grumeaux de sang par la gueule. S'il n'est pas assez fort, pour résister à ces accidens, il meurt en fort peu de jours.

Admirable
fertilité du
terroir.

Tous les Voïageurs parlent avec admiration de la fertilité des Campagnes de Quito, & l'attribuent à la réunion des avantages dont on a fait la description. Le chaud & le froid y sont tempérés, avec un accord qu'on ne voit dans aucun autre climat entre ces deux contraires. L'humidité y étant continuelle, & l'action du Soleil presque toujours capable de pénétrer & de fertiliser la terre, on peut dire que pendant toute l'année ce Pais a les propriétés de l'Automne & les charmes du Printems, avec les qualités de l'Hiver. On y remarque, avec étonnement,

qu'à mesure que l'herbe sèche, il en revient d'autre, & qu'à peine les fleurs sont fanées, qu'on en voit éclore de nouvelles. Il en est de même des arbres, dont les fruits sont à peine mûrs & cueillis, les feuilles à peine flétries, qu'il en paroît d'autres; de sorte qu'ils sont sans cesse ornés de feuilles vertes & de fleurs odoriférantes, sans cesse chargés de fruits, plus verts ou plus mûrs, plus ou moins gros, les uns que les autres. A l'égard des grains, on voit aussi, dans le même lieu, moissonner d'un côté, & semer de l'autre. On voit, en même-tems, germer les semences nouvelles, croître celles qui avoient été confiées plutôt à la terre, & les plus avancées pousser des épis; ce qui présente continuellement, sur les collines, une vive peinture des quatre Saisons de l'année. On ne laisse pas d'avoir des tems réglés pour les grandes récoltes; mais le tems propre à semer dans un lieu, est souvent passé depuis un mois ou deux pour un autre lieu, quoique peu éloigné, & n'est pas encore arrivé pour un troisième. Ainsi toute l'année se passe à semer & à recueillir, soit dans le même lieu, soit en différens cantons; & cette inégalité vient de la différente situation des

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

QUITO.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE
DE QUITO.

QUITO.

Alimens.

Montagnes , des Collines , des Plaines & des Coulées.

Dans une fertilité si singuliere , l'excellence des fruits & des denrées doit naturellement répondre à leur abondance. C'est ce qu'on remarque aussi dans tout ce qui se mange à Quito. Le Pain de froment , si rare dans d'autres parties de l'Amérique méridionale , y est à fort vil prix , & seroit beaucoup meilleur , si les Indiennes , qui exercent le métier de Boulangeres , faisoient le pétrir. Le Bœuf & le Veau , qu'on vante beaucoup , se vendent par arrobes , dans les Boucheries ; & chaque arrobe ne revient qu'à quatre réaux du Pais. Le Mouton se vend par pièces , comme en Europe ; & le plus gras ne coûte entier que cinq à six réaux. Les autres vivres se vendent sans poids ni mesure , suivant certaines combinaisons qui font régler la quantité par le prix. Ce qui manque à Quito , ce sont les légumes verts. On y supplée par des racines & des légumes secs. Les Camotes , les Arracaches , les Yucas , les Ocas , & les Papas , sont des racines dont les trois premières viennent des Cantons chauds , où croissent les Cannes de sucre. On appelle ces Cantons , *Yungas* , ou *Vallées* , quoique ces

Légumes &
Fruits.

deux noms aient deux sens différens ; car , par le premier , on entend de petites Plaines , enfoncées entre des collines ; & par le second , celles qui sont au pié des Cordillieres. Le climat des uns & des autres étant chaud , c'est delà qu'on tire les *Plantains* , les *Guincos* , l'*Agi* , ou Piment , les *Chirimoyes* , les *Aguacates* , ou Avocats , les Grenadilles , les Ananas , les Gouyaves , les Guabas , & d'autres fruits , qui y croissent naturellement. Les Cantons froids produisent de petites Poires , des Pêches , des Pavis , des Brugnons , des Guaitambos , des Aurimeles , des Abricots , des Melons communs & des Melons d'eau. Ces derniers Melons ont une saison réglée , & les autres croissent également dans tous les mois de l'année. Enfin , les Cantons , qui ne sont proprement ni chauds , ni froids , donnent aussi toute l'année des *Frutilles* , ou Fraises du Pérou , des Figues de Tuna , & des Pommes. Les Fruits juteux , qui demandent un climat chaud , croissent par-tout ici dans la plus grande abondance , tels que les Oranges douces & ameres , les Citrons roiaux & les petits Limons , les Limes douces & aigres , les Cedrats & les Toronjes. Leurs Arbres ne cessent jamais d'être

DESCRIPT-
DE L'A U-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

DESCRIFT.
DE L'AUDIENCE
DE
QUITO.

QUITO.

revêtus de fruits , de feuilles , & de fleurs. L'usage des Habitans de Quito , est de couvrir leurs tables de ces diverses especes de productions. Ce sont les premiers plats qu'on y voit servir, & les derniers qui disparoissent. Ils servent , non-seulement à flatter la vue , mais à piquer le goût , parcequ'on emploie le jus des fruits à relever la plûpart des autres mets.

Outre les viandes communes, le Gibier seroit en abondance à Quito , si les Habitans avoient plus d'inclination pour la chasse. Ils ne laissent pas de tirer , des Montagnes , beaucoup de Lapins & de Tourterelles. Les Perdrix y sont en petit nombre , & d'une espece qui ressemble peu à celles de l'Europe. Elles ne sont pas plus grosses que nos Cailles. Un des principaux alimens de Quito est le fromage. Il s'y en débite , tous les ans , pour soixante-dix à quatre-vingts mille écus. Le beurre de Vache y est aussi fort bon , & d'usage fort commun. Mais le goût des Habitans est déclaré sur-tout pour les confitures. On parle , avec étonnement , de la quantité de sucre & de miel , qui se consomme dans cette Ville & dans les Cantons voisins. Après avoir exprimé le jus des Canes , on le

le laisse cailler , pour en faire de petits pains , en forme de tourtes , qu'on nomme *Raspaduras* : c'est la nourriture la plus commune des Pauvres.

Quelque aversion que les Habitans de Quito aient pour le travail , il s'y fait un Commerce considérable , qui est presque entièrement entre les mains des Chapetons , ou Européens , les uns habitués dans le Pais , & les autres amenés par l'espoir du gain. Ce sont particulièrement les derniers , qui achètent les Marchandises du Pais , & qui y vendent celles de l'Europe. Celles du Pais , comme on a pu le remarquer dans le détail des Corrégimens de l'Audience , consistent en Toiles de coton , les unes blanches , qui se nomment *Tucuyos* , les autres raïées ; en Baiettes & autres étoffes , qu'on transporte à Lima , où elles sont vendues pour être envoiées dans toutes les Provinces du Pérou. Le retour consiste en argent , en fils d'or & d'argent , en franges de la fabrique de Lima , en vins , eaux-de-vie , huiles , cuivre , étain , plomb , vis-argent , &c. Lorsque les Galions sont à Carthagene , les mêmes Négocians s'y rendent par Popayan , ou par Santa Fé , pour employer leurs fonds en Marchandises de l'Europe , & les ré-

DESCRIPT.
DE L'AU-
DIENCE DE
QUITO.

QUITO.

Commerce
de Quito.

DESCRIPT.
DE L'AUD-
IENCE DE
QUITO.

pandent à leur retour , dans toute l'étendue de l'Audience.

QUITO.

A l'exception des Farines , qui se transportent de Riobamba & de Chimbo à Guayaquil , & qui font le Négoce des Metifs de ces deux Corrégimens , toutes les denrées se consomment dans le Pais. Les Toiles , de la fabrique particulière des Indiens , sont portées dans la Jurisdiction de Barbacoas. C'est par ce Commerce , que les Chapetons font leur premier essai. Ils troquent cette Marchandise pour de l'or , qu'ils envoient vendre à Lima , où il est à plus haut prix. Les Draps & les Bajetes trouvent le même débouché dans les différentes parties des Gouvernemens de Popayan & de Santa-Fé. A l'exception de certains tems , on n'y reçoit point de Marchandises d'Europe en échange ; & les retours sont en or , qui passe ensuite à Lima , comme celui de Barbacoas.

On tire , des Côtes de la Nouvelle Espagne , l'Indigo , dont il se fait une grande consommation dans les Fabriques , parceque la plupart des Draps du Pais sont teints en bleu , seule couleur qui plaise au commun des Habitans. Par Guayaquil , on reçoit du fer & de l'acier , tant de l'Europe que de la

Côte de Guatimala. Ces deux Marchandises sont d'un si grand usage dans les Plantations , que le prix en est excessif. Le fer se vend quelquefois cent écus le quintal , & l'acier cent cinquante. Le Commerce réciproque , entre les divers Corrégimens de la Province , est abandonné aux Habitans des Villages mêmes. Chimbo achete à Riobamba , & dans le Corrégiment de Quito , des *Tucuyos* & des Baiettes du Pais , qui se portent à Guayaquil , en échange pour du sel , du Poisson sec , & du coton , qui sortant des Manufactures de Quito , retourne à Guayaquil en fort bonnes Toiles. Les Jurisdctions de Riobamba , d'Alausi & de Cuença , ont aussi un commerce réglé avec Guayaquil , par les Magasins de Yaguache & de Naranjal.

Ce Commerce de Marchandises du Pais , quoique médiocre en lui-même , puisqu'il ne consiste qu'en trois articles , Draps , Baiettes & Toiles , ne laisse pas d'être avantageux pour les Pauvres , dont le nombre surpasse toujours celui des Riches. Il n'y a même que les Espagnols aisés , qui portent des étoffes de l'Europe ; ce qui doit faire juger de la quantité de Draps , de Baiettes , & de Tucuyos , qui sont fa-

DESCRIPT.
DE LA V-
DIENCE DE
QUITO.
QUITO.

DESCRIPT.
DE L'AUDIENCE DE
QUITO.

briqués par les Indiens , soit dans leurs propres Maisons , soit dans les Manufactures.

QUITO.

Au reste , cette peinture n'est peut-être que celle d'une gloire passée , puisqu'on ignore encore si Quito s'est relevé de sa ruine.

§ X I I.

Description de la Province du Chili.

EN continuant de nous attacher à la division de Dom Antoine d'Ulloa , il nous reste à parler du Chili , autre dépendance de la Viceroïauté du Pérou , quoiqu'il ait ses Gouverneurs particuliers , comme Santa Cruz de la Sierra , Tucuman , le Paraguay & Buenos Aires.

Sa situation
& son étendue.

Le Chili occupe cette partie de l'Amérique méridionale , qui , depuis les Frontières du Pérou , s'étend vers le Pôle austral jusqu'au Détroit de Magellan ; ce qui ne fait pas moins de cinq cens trente lieues de Côte maritime. On a déjà remarqué que ces deux Contrées sont séparées par le desert d'Atacama. Entre la Province de ce nom , qui est la dernière du Pérou , & la Vallée de Copayapu , aujourd'hui Co-

Copiapo , qui est la premiere du Chili , ce Desert s'étend l'espace de quatre-vingts lieues , & ressemble entierement à celui de Sechura. Vers l'Orient , le Chili touche en partie aux confins du Paraguay , avec quelques Deserts néanmoins dans l'intervalle ; en partie aux Frontieres du Gouvernement de Buenos-Aires ; mais dont il est séparé aussi , par ce qu'on nomme les *Pampas*, terme du País , qui signifie de vastes Plaines. A l'Occident , il aboutit aux Côtes de la Mer du Sud , depuis les 27 degrés de Latitude méridionale , qui est la hauteur de Copiapo , jusqu'aux 33 degrés 30 minutes. Cependant , pour être plus exact , Dom d'Ulloa , ne regardant comme la véritable étendue de ce Gouvernement que ce qui est peuplé d'Espagnols , la compte depuis Copiapo jusqu'à la grande Ile de Chiloé , dont l'extrémité Australe est par les 44 degrés ; & de l'Est à l'Ouest , elle doit être comptée , dit-il , par l'espace qui est entre la Cordilliere & les Côtes de la Mer du Sud , ce qui fait la valeur de trente lieues.

Une partie de ce País avoit été soumise par les Incas , jusqu'aux Vallées de Copayapu ou Copiapo , de Chuquimpu ou Coquimbo , & de Chilé.

Il avoit été
conquis au-
trefois par les
Incas.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Ils se propofoient de pouffer leurs Con-
quêtes vers le Sud ; mais ils trouve-
rent tant de réfiftance , de la part des
Indiens Puramanques & de leurs Con-
fédérés , qu'ils furent obligés de s'ar-
rêter , après avoir pouffé leurs progrès
jufqu'à la Riviere de Mauli , ou Mau-
lé , vers les 34 degrés 30 minutes de
Latitude.

Difficultés
que les Espa-
gnols eurent à
s'y établir.

Lorsque les Espagnols eurent péné-
tré dans le Pérou , & conquis fes prin-
cipales Provinces , Almagro le Pere ,
en 1535 , & Pedre de Valdivia , en
1541 , étendirent la domination de
l'Efpagne dans le Chili , par des ex-
péditions qu'on a rapportées ; furtout
Valdivia , qui y fonda plusieurs Vil-
les , & qui obtint du Préfident de La
Gafca , en 1548 , la confirmation du
titre de Gouverneur , qu'il avoit re-
çu d'abord de François Pizarre. Mais
la fuite de cette Conquête donna lieu
à des combats fort fanglans. En 1551 ,
tous les Indiens du Pais s'étant foule-
vés comme de concert , Valdivia mar-
cha contr'eux avec quelques Trou-
pes. La partie étoit trop inégale. Il fut
tué en combattant , & plusieurs de fes
Soldats eurent le même fort. Une des
principales Villes , qu'il avoit fondées ,
conferve fon nom. L'humeur belli-

queuse des Peuples du Chili, n'a pas cessé d'empêcher l'accroissement des Colonies Espagnoles, du moins à proportion de l'étendue, de la beauté & des richesses du País. Aussi ce Gouvernement général n'en renferme-t-il que quatre particuliers & onze Corregimens. Les Gouvernemens particuliers sont, 1. *La Maestria de Campo*; 2. Valparaíso; 3. Valdivia; 4. Chili. Les Corregimens, 1. Sant'Iago; 2. Rancagua; 3. Cokchagua; 4. Chilian; 5. Aconcagua; 6. Melipilla; 7. Quillota; 8. Coquimbo; 9. Copiapo & Guasco; 10. Mendoza; 11. La Conception.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Gouvernemens particuliers, & Corregimens du Chili.

I. *La Maestria de Campo* du Chili comprend le Gouvernement militaire des Places ou Forts de la Frontiere, qui sont *Aramo*, où le Mestre-de-camp doit toujours faire sa résidence, *Santa Juana*, *Purea*, *los Angeles*, *Tucapel*, & *Yumbel*. Observons, en faveur de la clarté, qu'à cinq lieues au Sud de la Baie de la Conception, le Fleuve de Biobio se décharge dans la Mer, & que les Indiens Gentils occupent le País, depuis ce Fleuve vers le Sud, ainsi que le haut du Fleuve même. Pour contenir ces Bar-

La Maestria de Campo.

En quoi elle consiste.

DESCRIPT.
DU CHILI.

bares , on a construit , depuis le rivage de la Mer , des Forts bien pourvus de Troupes & d'Artillerie. Vers la Côte , & au Sud du Biobio , est celui qui porte le nom d'Aramo. Les autres viennent ensuite le long du Fleuve , en tirant vers l'Orient jusqu'aux Montagnes de Tucapel. Le Mestre-de-camp est chargé de visiter ces Forts , & d'y porter les secours nécessaires. Un Capitaine y commande dans son absence ; & la Garnison est ordinairement composée de Cavalerie & d'Infanterie.

L'emploi de Mestre-de-camp du Chili est conféré par le Président de l'Audience. On a jugé que cette nomination devoit être confiée au Président , parcequ'il est plus à portée de reconnoître ceux qui la méritent. Cependant les Patentes roïales du Corrégidor de la Conception portent expressément qu'il sera Général des Armées ; & par conséquent l'Office , ou du moins la nomination de Mestre-de-camp , devroit lui appartenir : mais soit que ces deux Emplois soient regardés comme incompatibles , ou qu'ordinairement les Corrégidors ne soient pas propres aux fonctions militaires ,

cette prérogative leur est retranchée ; à moins qu'il ne s'en trouve quel-
qu'un si propre en effet au métier des
Armes , que le Président , pour se
conformer aux intentions de la Cour ,
ne puisse refuser de lui abandonner cet
Office.

DESCRIPT.
DU CHILI.

II. Valparaïso est un Gouvernement Valparaïso.
militaire. Quoique le Pere Feuillée &
M. Frézier aient donné la descrip-
tion de la Ville & du Port , celle des
deux Mathématiciens Espagnols , qui
est postérieure de plus de trente ans ,
semble mériter quelque préférence.
Suivant leurs Observations , en 1744 ,
la Ville , ou plutôt la Bourgade de
Valparaïso , est à 33 degrés , 2 minu-
tes , 36 secondes $\frac{1}{2}$ de Latitude aus-
trale ; & suivant le Pere Feuillée à
304 degrés , 11 minutes , 45 secondes
de Longitude , comptée du Méridien
de Ténérife. Elle eut des commence-
mens bien foibles. Ce n'étoit d'abord
qu'un certain nombre de Magasins ,
que les Marchands de Sant'Iago y fi-
rent bâtir , pour faciliter le charge-
ment & le transport de leurs Mar-
chandises au Callao de Lima , dont
Valparaïso est le Port , du Chili , le
plus voisin. Il n'en est qu'à vingt lieues.
On n'y voïoit pas , alors , d'autres

Description
de la Ville &
du Port.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Habitans que des Commis , qui étoient chargés de la garde & de l'expédition des Marchandises. Par degrés, les Marchands s'y établirent eux-mêmes, avec leurs Familles, & furent suivis de divers autres Citoyens de Sant'Iago, attirés uniquement par la commodité du Commerce. Enfin la Bourgade est devenue grande & fort peuplée. Elle le seroit sans doute encore plus, sans la mauvaise disposition de l'emplacement, qui est fort près d'une Montagne; & si près, que la plûpart des Maisons sont bâties sur le panchant, ou dans les Coulees, & le reste à peu de distance de la Mer. Cette dernière partie est la plus large & la plus commode pour le terrain, mais la plus mal partagée du côté de l'exposition, qui l'assujettit, en Hiver, aux vents du Nord, fort dangereux par les lames qu'ils élèvent de la Mer jusqu'aux portes des maisons.

La plûpart des Edifices sont ou de brique crue, ou de chaux & de moilon. On ne compte dans la Ville, avec la Paroisse, que deux Couvens; l'un de Saint François, & l'autre de Saint Augustin, tous deux pauvres & mal bâtis. Les Habitans sont un

mélange de Blancs , de Mulâtres & de Metifs. Aux environs, on trouve divers Villages , & les Campagnes sont remplies de Métairies. La Forteresse (19) a son Gouverneur particulier, de qui dépend tout ce qui regarde l'état militaire de la Place.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Description
de la Forteresse.

La proximité de ce Port , avec la Ville de Sant'Iago , y attire tout le Commerce qui se faisoit autrefois à

(19) Les deux Voïageurs Espagnols aiant évité d'en donner la Description , nous l'empruntons de M. Frezier. La grande Forteresse , bâtie , (dit-il en 1713 ,) depuis environ trente ans , au pié de la haute Montagne , est située sur une éminence de moyenne hauteur , coupée vers le Sud-Est & le Nord-Ouest , par deux Coulées qui forment deux Fossés naturels de vingt à vingt-cinq toises de profondeur , abaissée presque au niveau de la Mer. Ainsi , elle est tout-à-fait séparée des éminences voisines , qui sont un peu plus hautes. Du côté de la Mer , elle est naturellement fort escarpée , & du côté de la terre , ou de la plus haute Montagne , elle est défendue par un Fossé , qui traverse d'une Coulée à l'autre , & lui donne à peu près la forme du quarré.

Sa situation n'a pas permis qu'on y fit une Fortification régulière ; ce ne sont proprement que des murs de retranchement , qui suivent le contour de la hauteur , & qui se flanquent peu , & souvent point du tout. Sur le milieu du Pan , qui est au-dessus de la Bourgade , il y a un petit Radeau de sept toises de face , avec sa Guerite.

Le côté opposé , qui est au-dessus de la Coulée de Saint Augustin , n'est défendu que par le flanc d'un demi-Bastion , qui fait un angle mort , & dont la face tire une défense trop oblique. Le côté de la Montagne est composé d'une Courtine de vingt-six toises & de deux demi-Bastions de vingt toises de face & onze de flanc ; de sorte que la ligne de défense n'est que de quarante toises. Toute cette partie est de

la Conception. C'est à Valparaíso, que viennent aujourd'hui tous les Vaisseaux du Callao, qui font le Commerce du Pérou & du Chili. Ordinairement ils viennent à vuide, ou n'apportent que les Denrées qui manquent au Chili. Celles qu'ils chargent à Valparaíso, sont du froment, du savon, des maroquins, des cordages de chanvre, & des fruits secs avec lesquels ils retournent au Callao. Il y a un Vaisseau qui, dans le cours de l'Été, c'est-à-dire depuis Novembre jusqu'en Juin, fait trois fois ce voiage; & pendant ces intervalles de départ & de retour, les Mules & les Charrettes voient des Den-

brique, élevée de vingt-cinq piés de haut sur une Berme. La profondeur du Fossé est d'environ dix piés, & sa largeur de trois toises vers les angles saillans, d'où il tire sa défense à l'angle de l'épaule. Il est creusé dans un Rocher pourri, qu'on a un peu escarpé aux deux bouts, pour le rendre inaccessible par les Coulées. Les Parapets n'ont que deux piés & demi d'épaisseur, & le reste du contour de la Place n'est que d'une Maçonnerie de moëlon, aussi foible. Il n'y a de rempart que du côté de terre, pour couvrir la Forteresse; mais

malheureusement les flancs sont battus à revers, la Courtine & les faces en enfilade, par les éminences voisines; à la portée du Mousquet, de sorte qu'il est aisé de les rendre inutilés.

Au pié du haut Fort, joignant la Bourgade, est une Batterie de neuf piés de Canon, élevée de treize piés sur un Quai de même hauteur, d'où l'on peut battre le mouillage à fleur d'eau: mais outre qu'elle ne tire aucune défense par son plan: elle est foudroïée de tous les environs. On l'appella Castillo blanco, Derrière

rées pour remplir les Magasins. Ainsi le Commerce est continuël, par Mer & par Terre. Les Propriétaires des Vaisseaux, qui sont établis ordinairement à Lima, ou à Callao, se mettent en Société avec les Propriétaires des riches Métairies du Chili. Comme ce Commerce ne se fait qu'en Eté, c'est aussi pendant cette saison que Valparaíso est le plus peuplé. Les vivres y abondent. On y en apporte de Sant'Iago, & des Villages d'alentour. Cependant les viandes n'y sont pas à si bon marché, pour les Vaisseaux, qu'à la Conception. Entre les fruits du Canton, qui sont d'une pro-

cette Batterie sont la porte, l'escalier, & la rampe qui conduit de la Bourgade à la Forteresse, par un chemin couvert d'un pân de mur, & plus haut par un boïau, dont l'épaulement ne couvre point la porte du corps de la Place. Du côté de la Montagne, au milieu de la Courtine, est une autre porte, où, faite de Pont-levis & dormant, on monte en grimpant du Fossé. C'est-là qu'on fait passer le Canal de l'eau qu'on tire de la Coulée de Saint Augustin par le haut Fort. On peut le couper facilement, & la Garnison n'en pourroit avoir d'autre

que celle d'un Ruisseau qui coule du fond de la Coulée de Saint François par le milieu de la Bourgade. Sur la Batterie basse, il y a neuf Pieces de fonte, de 12 à 18 livres de balle, poids d'Espagne, dont il n'y en a pas deux qui puissent incommoder le débarquement au fond de la Rade, au lieu nommé l'Almandrad, d'autant plus qu'il est éloigné de près de demie lieue. Sur le haut Fort, il y en a cinq de 6 à 12 livres de balle, & deux petits Obus, qui sont en tout seize Pieces. *Voïage de la Mer du Sud, pp. 86 & précéd.*

DESCRIPT.
DU CHILI.

digieuse grosseur , on vante une espèce de Pommes , qui s'appellent Pommes de *Quillota* , parcequ'elles viennent de ce Village , plus grosses qu'aucune Pomme d'Espagne , fondantes , & d'un goût délicieux. La Chasse est aussi fort abondante , surtout celle des Perdrix , qui commence au mois de Mars. L'abondance en est si grande , qu'on les tue à coups de bâton , sans presque se détourner du chemin. Il y en a moins , près du Port , & la Pêche n'est pas abondante non-plus sur cette Plage.

La Côte de Valparaíso forme une Baie , qui , du Nord-Est au Sud-Ouest , a trois lieues d'étendue. Elle est formée par deux Pointes de terre , dont l'une est celle de Concon , & l'autre celle de Valparaíso. Le Port est au Sud - Ouest de la seconde. Il est de fort belle grandeur , puisqu'il entre plus d'une lieue dans les Terres. Le fond en est de vase gluante & ferme. A une cablure & demie de la Plage , la profondeur est de quatorze & seize brasses d'eau ; ce qui augmente à proportion de la distance où l'on est de la Terre ; de sorte qu'une demie lieue plus loin on trouve trente-fix & quarante brasses. Tout le Port est net ,

excepté au Nord-Est de la crevasse des Angés , où l'on rencontre , à deux cablures de la Terre , une Roche à fleur d'eau , qui passe pour un dangereux écueil.

DESCRITT.
DU CHILI.

Pour entrer avec sûreté dans ce Port , il faut gouverner en rasant la Pointe du Valparaíso , & la cotoier à la distance d'un peu moins d'un quart de lieue. On trouve partout , vingt , dix-huit & seize brasses. A mesure qu'on double cette Pointe , on s'approche davantage de la Terre , & l'on passe près d'une Basse , qui n'est qu'à demie cablure de la Terre , mais si saine , que le côté du Vaisseau pourroit y toucher sans péril. Quand on s'en éloigne trop , on perd le dessus du vent , & l'on est long tems à louvoier pour arriver au mouillage. Il faut néanmoins se garder d'en approcher le matin , parcequ'alors les vents calment de-là jusqu'au dedans de la Baie , pendant qu'ils sont frais en dehors. Il seroit à craindre que le Vaisseau , ne pouvant gouverner , ne s'engageât sur la Basse ; & quoique pour éviter ce péril on puisse mouiller sur cinquante brasses aux environs , ce n'est pas le meilleur parti. Ce qu'on peut faire de mieux ,

Entrée du
Port.

DESCRIPT.
DU CHILI.

lorsqu'on arrive le matin, c'est de se tenir hors de la Baie, & de louvoier jusqu'à midi, qui est le tems où le vent commence à fraîchir au dedans jusqu'au Port, & l'on peut entrer alors sans danger, avec les précautions qu'on vient de recommander. On peut entrer aussi dans la Baie, & mouiller dans l'endroit qu'on voudra choisir, y rester jusqu'au lendemain, & lever l'ancre le matin à la faveur du vent de Terre, qu'on nomme *Concon*, parcequ'il vient du côté de cette Póinte. Il ne manque point tous les jours, excepté pendant la mousson des Vents du Nord. La maniere de mouiller dans cette Rade, c'est d'amarrer une ancre à sec, au Sud-Sud-Ouest, & l'autre en Mer au Nord-Nord-Ouest. Il faut bien assurer la premiere, parceque les Vents de Sud & de Sud-Ouest, quoiqu'ils passent par dessus la terre, sont si forts, qu'ils font déraider les ancres; & c'est ce qui oblige d'en amarrer une à terre, sans quoi l'on ne pourroit tenir, à cause de la pente du fond.

Dès que la mousson du Nord commence, c'est-à-dire, pendant les mois d'Avril & de Mai, les Vaisseaux sont

exposés à toute la violence de ces Vents , qui , entrant dans la Rade par l'ouverture , & sans résistance , rendent la Mer si mâle , qu'un Bâtiment court grand risque , s'il n'est pas bien amar-ré. Il n'y a point d'autre remède que d'amarrer deux ancres à terre , au lieu d'une , & la sûreté dépend alors de la force des cables (20).

DESCRIP-
DU CHILI.

III. Le Gouvernement Militaire de Valdivia , auquel le Roi nomme toujours , a sous ses ordres les Troupes de la Place , & celles des Forts qui défendent l'entrée de la Riviere , sur le bord de laquelle la Ville est située. Ce Gouvernement , après avoir été quelquefois indépendant du Président du Chili , & sous l'autorité immédiate des Vicerois du Pérou , ne dépend plus aujourd'hui que du Président , à cause du grand éloignement de Lima , qui ne permet gueres au Viceroi d'y donner ses soins. La description du Port & de la Ville de Valdivia est due ici aux Officiers de la Marie , Vaisseau François , qui avoient relâché dans ce Port , le plus beau & le plus sûr de toute la Côte , & qui communi-

Gouverne-
ment de Val-
divia.

(20) M. Frezier dit qu'on amarre ordinairement trois ancres à sec. Sa Description s'accorde d'ail- leurs avec celle qu'on vient de lire , & qu'on n'a préférée que parcequ'elle est plus récente.

DESCRIPT.
DU CHILI.

querent , peu de jours après , leurs observations à M. Frezier (21).

Son Port.

A trois lieues vers l'Est de la Pointe de la Galerie , où commence l'embouchure de la Riviere de Valdivia , est un Morne , nommé *Morro Gonzales* , défendu par une Barrière ; & vis à-vis , au Nord-Est-quart-de-Nord , un autre Morne appelé *Morro Bonifacio*. Ces deux Pointes forment proprement l'embouchure , dont la largeur , d'une Pointe à l'autre , est d'environ quatre lieues. Mais les deux Côtes , se rapprochant bientôt vers le Sud-Sud-Est , ne forment plus qu'un Goulet , d'une demie lieue de large , dont l'entrée est défendue par quatre Forts , deux de chaque côté , & surtout par le premier , à gauche , nommé *Fort de Nieble* , qu'il faut ranger de fort près , pour éviter des Bancs de sable qui s'avancent à tiers Canal , depuis le pié de *Margue* , qui est le premier Fort à droite. Si l'on veut mouiller ensuite au Port du Corral , on vient , en arrondissant sur tribord , jusqu'au pié du Fort de même nom , où l'on trouve quatre brasses d'eau. Si l'on veut aller devant la Ville , c'est-à-dire au lieu le plus près , on passe entre le Fort de Nieble & ce-

(21) Il en donne la Carte , & celle de Valparaíso.

lui de Mansera, qui est sur l'Île Perez, en rangeant le côté du Sud d'une grande Île, derrière laquelle, en terre ferme, est un Port si commode, qu'on y débarque les Marchandises sur un Ponton, sans le secours des Chaloupes.

Depuis le Port du Corral, les Chaloupes ont un chemin, plus court de la moitié, par le Canal que forme cette grande Île & la terre de babord; mais la crainte des bancs de sable, qui sont vers le milieu, empêche les Navires d'y passer. En quelque endroit qu'on puisse mouiller, on est en sûreté contre tous les vents; parceque la tenue est bonne, sur un fond de vase dure, & qu'il n'y a point de Mer, excepté proche de Corral, en tems de Nord. On a partout la facilité de faire de l'eau; le bois y est en abondance, pour le feu & pour la construction des Navires: la terre est très fertile en grains & en légumes. Le raisin, à la vérité, n'y mûrit pas; mais le cidre y supplée au défaut du vin, par l'abondance des Pommiers, dont on voit comme de petites Forêts.

Les avantages de ce Port ont porté les Espagnols à faire plusieurs Forts, pour en défendre l'entrée aux Nations

DESCRIPT.
DU CHILI.

Etrangeres. Ils le regardent comme la clé de la Mer du Sud. Les Hollandois , qui en ont la même idée , ont voulu s'y établir , comme dans une retraite qui pouvoit leur faciliter l'entrée de cette Mer. Ils s'en rendirent maîtres en 1643 : mais , affoiblis par la disette , les maladies , & par la mort de leur Général , ils prirent le parti de se retirer , sur la nouvelle du secours qu'on envoïoit contr'eux du Pérou. Ils abandonnerent même leur bagage & trente pieces de canon. Aujourd'hui , les Espagnols en ont plus de cent Pieces , qui se croisent à l'entrée. Le Fort de Mansera en a quarante ; celui de Nieble trente ; celui de Margue vingt , & celui de Corral 18 , la plûpart de Fonte.

On envoie , dans ce Port , les Blancs du Pérou & du Chili , que leurs crimes ont fait condamner à l'exil ; ce qui en fait une espece de Galere. Ils y sont occupés aux réparations des Forts & à d'autres Ouvrages publics. La Garnison n'est composée que de ces Bannis , qu'on fait Soldats & Officiers pendant le tems même de leur punition. Tous les ans le Viceroi doit envoïer , à Valdivia , 300000 écus (22) pour l'entre-

(22) Dom d'Ulloa dit 70000.

rien des Fortifications & des Troupes. On donne le nom de *Real situado* à cette somme , dans laquelle sont compris les vivres & les étoffes nécessaires à la Garnison ; & quoiqu'elle ne soit pas exactement fournie , le Président du Chili envoie de si bon secours , dont les Gouverneurs tirent tant de profit , que ce Poste , tout désagréable qu'il est par la mauvaise compagnie , & par des pluies de six mois , est le plus recherché de toute la Côte.

DESCRIPT.
DU CHILI.

C'est aussi de Coupables exilés que s'est repeuplée la Ville de Valdivia , depuis que les Indiens ont ruiné le premier Etablissement des Espagnols. Le nombre de ses Habitans est d'environ deux mille ames. Elle est fermée de murailles de terre , & défendue par douze pièces de canon de seize livres de balle. On n'y compte que deux Eglises , celle de la Paroisse , & celle d'une Maison de Jésuite. La première Ville , fondée par Pierre Valdivia , étoit située dans une Plaine , élevée de quatre à cinq toises sur le niveau de la Mer , avec une Forteresse pour tenir les Indiens en bride ; mais ces Peuples , lassés du Gouvernement tyrannique des Espagnols , qui les faisoient travailler sans relâche aux Mines , tuerent Val-

DESCRIPT.
DU CHILI.

divia ; & suivant la tradition du Païs , ils lui jetterent de l'or fondu dans la bouche , en lui disant : rassasie-toi donc de cet or , puisque tu en étois si altéré ; après quoi ils rasèrent la Forteresse & saccagerent la Ville. Elle est rebâtie un peu plus loin dans les terres , sur le bord de la Riviere. A sept lieues au Nord-Nord-Est on a construit un Fort , sur une éminence , nommée Cruces , qui a deux pieces de canon de six livres de balle , & vingt Hommes de Garnison. C'est la seule défense extérieure de la Ville , contre les Bravos , c'est-à-dire , les Indiens qui n'ont pas encore été subjugués.

Gouvernement de Chiloe.

IV. Chiloe , grande Ile sur la Côte , longue d'environ cinquante lieues & large de sept , a son Gouverneur militaire qui fait sa résidence à *Chacao* , principal Port de l'Ile. Outre cette Place , qui est fortifiée & toujours munie d'une Garnison , l'Ile Chiloe en a une beaucoup plus grande , nommée *Calhuco* , où réside un Corréjidor , nommé par le Président du Chili. Calhuco est une bonne Ville , peuplée d'Espagnols , de Metifs & d'Indiens. Elle contient , avec l'Eglise Paroissiale , trois Communautés Religieuses , qui sont des Cordeliers , des

Jésuites & des Peres de la Merci.

DESCRIPT,
DU CHILI.

Le Chili entretient constamment cinq cens Hommes de Troupes réglées, pour la Garnison de Valparaiso, des Forts de la Frontiere & des Côtes. Autrefois, c'est à dire, jusqu'au commencement de ce siecle, elles montoient à deux mille Hommes, dont on a trouvé que les frais alloient trop loin. Les deniers, qui entrent dans les Caisses Roïales de Sant'Iago & de la Conception, ne suffisoient pas pour l'entretien de cette Armée : on envoie tous les ans, de Lima, un supplément de cent mille piastres; la moitié, comme pour Valdivia, en argent comptant, & le reste en étoffes ou en Marchandises. Sur cette somme, on retient six à huit mille écus pour l'entretien des Fortifications, & pour traiter les Indiens soumis lorsqu'ils envoient des Députés aux Gouverneurs.

I. Le premier Corrégiment, qui est celui de Sant'Iago, ne s'étend pas au-delà de l'enceinte de cette Ville, dont on donnera la Description dans un article particulier.

Corrégimens
du Chili.

II. Rancagua est un Corrégiment de Campagne. On entend, par ce nom, une Jurisdiction dont les Familles vivent dispersées dans les champs, cha-

Rancagua.

DESCRIPT.
DU CHILI.

cune dans sa Maison , sans aucune forme de Ville ou de Village , à 4 , 5 , 6 lieues , & quelquefois plus , les unes des autres. Cependant elles ont un lieu principal , qui est un Village de cinquante Maisons & de cinquante à soixante Familles , la plupart Metives. Toute la Jurisdiction ensemble contient environ mille Habitans.

Colchagua. III. Le Corrégiment de Colchagua ressemble au précédent , excepté pour le nombre des Habitans , qui est fort supérieur ; car on y compte jusqu'à 1500 Familles.

Chilan. IV. Chilan est une Bourgade , qui a titre de Ville , & qui contient 2 ou 300 Chefs de Familles , mais peu d'Espagnols.

Aconcagua,
& la Ville de
S. Philippe.

V. Aconcagua , dont ce Corrégiment tire son nom , n'est qu'un petit lieu , au pié de la Cordilliere , & ses Campagnes ont plusieurs Maisons dispersées : mais la Vallée a paru si agréable , qu'on y a fondé , en 1741 , une Ville sous le nom de Saint Philippe le Roïal.

Melipilla.

VI. Melipilla étoit aussi un Corrégiment de Campagne ; mais en 1742 , on y a jetté les fondemens d'une Ville , sous le nom de Saint Joseph de Lograño.

VII. Quillota est un Village , qui contient environ cent Chefs de Famille ; & l'on n'en compte pas moins de 1000 dans les Campagnes.

DESCRIPT.
DU CHILI
Quillota.

VIII. Coquimbo , ou la Serena , est une Ville à 2 degrés , 54 minutes , 10 secondes , de Latitude Australe. Ce fut le second établissement de Valdivia au Chili , en 1544 , dans la vue de contenir les Indiens de cette Vallée , & de conserver toujours ouverte , la communication entre le Pérou & le Chili. Elle est située dans la Vallée de Cuquimpu , d'où elle tire son premier nom ; mais Valdivia lui fit prendre ensuite celui de la Serena , pour faire honneur à sa Patrie , qui étoit une Ville d'Espagne de même nom. M. Frezier , qui y fit quelque séjour en 1713 , en donne une Description fort exacte (23).

Coquimbo ,
ou la Serena.

(23) Il y joint celle de la Baie , qui est importante pour la Navigation. Après avoir reconnu celle de Tongoy , qui est à huit lieues au Sud de Coquimbo , & qui est reconnoissable par une petite Montagne nommée *Serro del Guanaquero* , comme par une langue de terre basse appelée *Langua de Vacca* , qui la ferme du côté de l'Ouest , il faut s'allier de terre , & gagner au vent ,

qui regne toujours vers le Sud & le Sud-Ouest , excepté pendant deux ou trois mois de l'Hiver. Avant la Baie de Coquimbo , on trouve à trois quarts de lieue au vent , l'ouverture d'une petite Anse appelée la *Herradura* , d'environ deux cablures de large ; ensuite , sous le vent , on voit trois ou quatre Rochers , dont le plus gros , qui est le plus au large , nommé *Paxaré*

DESCRIPT.
DU CHILI.

Sa situation, dit-il, est au bas de la Vallée de Coquimbo, à un quart de lieue de la Mer, sur une petite éminence de quatre à cinq toises de haut, que la Nature a formée comme une terrasse régulière, & qui s'étend du Nord au Sud en ligne droite, le long de la Ville, l'espace d'environ un quart de lieue. Ainsi la première rue forme une promenade très agréable, d'où l'on découvre toute la Baie & le Paysage des environs. Elle continue de niveau, en retournant de l'Ouest à l'Est, le long d'une petite Vallée, pleine d'arbres

Nigno, est à un tiers de lieue au Nord-Est-quart-de-Nord de la Pointe de Tortue, qui forme le Port de Coquimbo à Tribord. Au Sud de ce premier Rocher, qui est par 29 degrés, 55 minutes de Latitude, est un Ilot un peu moindre, entre lequel & le Continent il y a passage à dix-sept brasses d'eau, mais fort étroit, au lieu que l'ouverture de la Baie est d'environ deux lieues & demie de large, & sans danger. Cependant comme les vents regnent toujours depuis le Sud au Sud-Ouest, il est bon de s'allier à la pointe de Tribord, & de ranger de près le Paxaróniño, qui est sain à longueur de Chaloupe, afin

de gagner en moins de bordée le bon mouillage qu'on appelle le Port, qui est à demi-cablure de la Terre de l'Ouest. Là on mouille depuis six à dix brasses d'eau, fond de sable noir, près d'une pierre de dix à douze piés de long, qui sort de l'eau de cinq à six piés, faite comme une Tortue, dont elle porte le nom. On se met à l'abri de tous vents, en fermant la Pointe de Tribord, ou de la Tortue, par celle de Babord; de sorte qu'on voit de tous côtés la terre, & qu'on n'est nulle part si tranquillement, quoique la Baie soit grande, & qu'il y ait bon fond partout. S'il arrivoit, en entrant ou for-

toujours verts , de cette espece de Myrtes que les Espagnols nomment Arrayanes. Au milieu de ces jolis Boscages , on voit serpenter la Riviere de Coquimbo , presque toujours guéable , qui fournit de l'eau à la Ville & qui arrose les Prairies voisines , après s'être échappée d'entre les Montagnes , où elle fertilise plusieurs belles Vallées , dont le terroir ne refuse rien au Laboureur.

Le Plan de la Ville répond à la beauté naturelle du País. Les rues sont parfaitement droites , & alignées d'un bout à l'autre suivant les quatre points Cardinaux. Cette mesure est aussi celle des Quartiers , & chacun a son Ruifseau : mais le petit nombre des Ha-

tant , qu'on fût pris de calme , il faut bien se garder de mouiller près du Paxaróniño en quarante ou quarante-cinq brasses , parceque le fond est plein de Rochers , qui coupent les cables. En cas de besoin , on peut donner carene à un Navire de vingt-quatre canons sur la pierre de la Tortue , où il y a douze piés d'eau de basse Mer à joindre tout contre. Avec tant de commodités , le Port de Coquimbo a deux défauts : l'un , qu'on est mouillé à une lieue de l'Aiguade , qui est à l'Est-

Nord-Est , dans un Ruifseau qui coule à la Mer , & l'eau en est toujours un peu saumâtre , sans être malsaisante. Le second défaut est qu'il n'y a de bois à chauffer que celui de quelques Buissons , à moins que de pénétrer dans la Vallée , qui est à trois lieues du Port. On peut compter pour une troisième incommodité d'être éloigné de la Ville de deux lieues par terre , & que par Mer on n'y peut aborder , tant elle est molle à la plage.

DESCRIPT.
DU CHILI,

bitans , la malpropreté des rues , qui sont sans pavé , la pauvreté des Maisons , bâties de terre & couvertes de chaume , ne lui donnent que l'apparence d'une Campagne ; d'autant plus que les rues , quoique droites , sont moins bordées de Maisons , que de Figuiers , d'Oliviers , d'Orangers & de Palmiers , toujours couverts de verdure. La partie la plus considérable de la Ville est occupée par deux Places , par les Couvens des Cordeliers , des Augustins , de Saint Dominique & de la Merci , un Collège de Jésuites , la Paroisse , & la Chapelle de Sainte Agnès (23). Autrefois il y avoit une Eglise de Sainte Lucie , sur une éminence de ce nom , qui s'avance en pointe au milieu de la Ville , & qui étant de même hauteur que la première terrasse , commande toute la Ville. Delà , comme d'un Amphithéâtre , on découvre un beau Païsage , composé de l'aspect de la Ville , de la Plaine , de la Baie & de son ouverture. Tout le quartier de Sainte Lucie étoit peuplé , avant que les Anglois & les Flibustiers l'eussent pillé & brûlé ; malheur arrivé deux fois à la Ville , qui

(23) Dom d'Ulloa y ajoute un Hôpital de Saint Jean de Dieu , fondé , dit-il , dans ces derniers tems.

n'a pas été bien rebâtie. D'ailleurs la découverte des Mines de Copiapo a contribué à la dépeupler. Quoiqu'elles soient éloignées , par terre , de près de cent lieues , plusieurs Familles de Coquimbo sont allées s'y établir ; de sorte qu'il n'y reste pas plus de deux cens feux , & d'environ trois cens Hommes capables de porter les armes. Dans un si petit nombre d'Habitans , les Femmes sont fort belles & fort galantes.

DESCRIPTE.
DU CHILI.

La fertilité du Terroir retient beaucoup de monde à la Campagne , dans les Vallées d'Elqués , Sotaquy , Salsipued , Andacol , Limari , &c , d'où l'on tire annuellement assez de blé , pour la charge de quatre à cinq Navires d'environ quatre cens Tonneaux ; qui le transportent à Lima. Elles fournissent aussi , à Sant'Iago , quantité de vin & d'excellente huile. Ces denrées , jointes à un peu de cuirs , de suif & de viande sèche , font tout le Commerce du Canton. Mais il est un des plus riches du Chili en toute sorte de Métaux. En Hiver , lorsque les pluies sont un peu abondantes , on trouve de l'or presque dans tous les Ruisseaux qui coulent des Montagnes. A neuf ou dix lieues vers l'Est de la Ville , sont les

Excellence
du Terroir.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Ses Mines.

Lavoirs (23) d'Andacol, dont l'or est de vingt-trois carats, où l'on travaille toujours avec profit, quand l'eau ne manque pas. Les Habitans assurerent M. Frezier que la terre est *creadice*, c'est-à-dire, que l'or s'y forme continuellement, parcequ'après avoir été lavée, on y retrouve, soixante ou quatre-vingts ans après, presque autant d'or qu'auparavant. Dans cette même Vallée, outre les Lavoirs, il y a sur les Montagnes une grande quantité de Mines d'or, & quelques-unes d'argent, où l'on se proposoit alors de faire des Moulins; mais les Ouvriers manquent.

Les Mines de cuivre sont aussi très fréquentes aux environs de Coquimbo, à trois lieues au Nord-Est. Depuis fort long-tems on y en travaille une, qui fournit de batterie de cuisine toute la Côte du Chili & du Pérou; mais, à la vérité, celle de cuivre y est moins en usage que celle de terre ou d'argent. Le cuivre en lingots s'y paie huit piastras le quintal; petite somme, par rapport à la valeur de l'argent dans ce País. Les Jésuites ont une autre Mine de cuivre, à cinq lieues au Nord de la Ville, dans une Montagne nommée *Cerro verde*, dont la forme, haute &

(23) Voyez, ci-dessous, l'article des Mines.

faite en pain de sucre , peut servir de marque pour le Port. On assure aussi qu'il s'y trouve des Mines de fer & de vif-argent.

DESCRIFT.
DU CHILI.

A dix lieues au Sud de la Ville , on voit une pierre noirâtre , d'où coule une Fontaine , mais seulement une fois le mois , par une ouverture semblable à cette partie humaine dont elle imite les écoulemens ; & cette eau laisse sur la pierre une trace blanche. Proche d'une Ferme , nommée la Marquesia , six lieues à l'Est de la Ville , on trouve une pierre grise , couleur de Mine de plomb , unie comme une Table , sur laquelle sont parfaitement bien dessinés un Bouclier & un Morion , de couleur rouge , qui pénètrent fort avant dans la pierre. On l'a cassée , en quelques endroits pour s'en assurer. Dans une Vallée du Canton , il y a une petite étendue de plaine , où ceux qui s'y endorment se trouvent enflés à leur réveil ; ce qui n'arrive point à quelques pas de là.

Curiosités
naturelles.

Comme le Port de Coquimbo n'est pas un lieu de Commerce pour les Marchandises de l'Europe , dont on n'y trouve à débiter que pour 12 ou 15000 piastras , les Vaisseaux François , du tems de M. Frezier , n'y alloient que

DESCRIPT.
DU CHILI.

pour y prendre des rafraîchissemens dont il vante l'abondance.

Copiapo.

IX. Copiapo, lieu principal du Corrégiment de ce nom, est un Village, dont les Maisons sont bâties sans aucun ordre, à dix ou douze lieues de la Mer. On ne compte, dans tout ce district, que trois à quatre cens Familles. Le Port le plus proche se nomme aussi Copiapo. C'est le dernier du Chili, vers le Pérou. *Guasco* en est un autre de la même Jurisdiction, mais trente lieues plus au Sud, avec quelques Cabanes pour toute habitation. Cette Description est celle de Dom d'Ulloa. M. Frezier, dont le témoignage doit aller de pair avec celui de ce Voïageur Espagnol, sur tout ce qu'il a pris la peine d'observer lui-même, offre ici de riches détails.

Eclaircissemens de M. Frezier.

En quittant, dit-il, la Baie de Coquimbo, dont les Courans rendent la sortie difficile, si l'on ne part avec un bon vent de terre, qui ne souffle ordinairement que depuis minuit jusqu'au jour, nous passâmes pendant la nuit près de l'Ile de Charos, qui est à quatre lieues au Nord de celle de Pajaros, & nous crûmes la reconnoître dans l'obscurité. Le lendemain matin, nous nous trouvâmes à quatre lieues au

Nord-Ouest-quart-de-Nord de l'Île du Chañaral , qui tient au Continent par un banc de sable , que la Mer couvre pendant les vents du Nord. Elle est à quatre lieues de l'Île de Charos , & à seize de la Pointe de la Tortue. Cette Île est petite & presque platte. Quatre ou cinq lieues plus au Nord , on me fit remarquer une tache blanche , près d'une Coulée qui se nomme *Quebrada honda* , crevasse profonde , au-dessus de laquelle sont d'abondantes Mines de cuivre. Nous reconnûmes ensuite , sur le soir , la Baie de Guasco , où le mouillage est bon à dix-huit & vingt brasses d'eau , fort près de terre. Ce Port n'est pas fréquenté ; il est ouvert au Nord , large d'une lieue , & l'on y trouve de fort bonne eau. Le jour suivant , nous vîmes , de quatre à cinq lieues au large , l'Anse du Totoral , où il y a un mouillage , mais qui n'est reconnoissable qu'en ce qu'elle est située vers la moitié de la distance d'un Cap noir , nommé *Serro prieto* , & d'une Pointe basse , qui est celle de la Baie salée.

Le troisième jour , nous eûmes connoissance du Morne de Copiapo , qui paroît de loin comme une Île , parcequ'il ne tient au Continent que par une Langue fort basse. Ce Morne ou cette

DESCRIPT.
DU CHILI.

Pointe , est à 27 degrés du Sud. Sa hauteur est moyenne. On le compare à la Pointe de Sainte Helene au Pérou , surtout lorsqu'il est vu du côté du Sud. A mesure qu'on en approche , on découvre une petite Ile basse , d'environ un quart de lieue de diametre , entre laquelle & le Continent , on dit qu'il y a mouillage à l'abri du Nord , vers le fond de l'Anse où se décharge la Riviere de Copiapo. Vis-à-vis de cette Anse , nous fûmes contrariés par les vents du Nord , & le calme me fit remarquer que les courans portoient au Sud. Enfin le vent de Sud étant revenu , nous allâmes mouiller dans une Anse qu'on nomme Port à l'Anglois , Puerto del Ingles , parcequ'un Corsaire de cette Nation y a mouillé le premier. Nous trouvâmes trente-six brasses d'eau , fond de sable & de coquillage , au Nord-Est - quart - de - Nord du Morne de Copiapo , & Sud-quart-de-Sud-Est de la Pointe de la Caldera la plus proche. La sonde nous fit trouver , dans cette Anse , fond de rocher du côté du Morne , & beaucoup d'eau ; au contraire , fond de sable & moins d'eau du côté du Nord. Elle n'a , ni eau , ni bois.

Le Port de la Caldera , où nous al-

lâmes mouiller ensuite , n'en est séparé que par une Pointe de terre , au devant de laquelle est un Brisant , que nous rangeâmes à la portée du Pistolet. La Côte , que nous suivîmes de même , pour aller au mouillage , sans louvoier , est fort saine , & nous trouvâmes à mouiller sur dix brasses d'eau , au Sud-Est-quart-d'Est de la terre la plus avancée à droite , aiant la pointe basse du Nord au Nord-quart-Nord-Est à trois lieues. Ce Port est à l'abri des vents du Sud ; mais en Hiver , quoique les vents de Nord n'aient plus de force , à cette Latitude , on nous dit que la Mer y est violente. C'est proprement le Port de Copiapo , parcequ'il en est le plus proche ; mais il est peu fréquenté. Le bois y est rare & l'aiguade mauvaise. Pour y faire du bois , on a cinq ou six lieues à faire , dans la Vallée où passe la Riviere , & l'on ne peut faire que de l'eau saumâtre dans un creux du fond de la Rade à cinquante pas du rivage. Les environs n'offrent pas d'autre Habitation qu'une Cabane de Pêcheur , au fond de l'Anse du Nord-Est. La Ville en est éloignée de quatorze lieues vers l'Est , par le plus court chemin des Montagnes ; & de vingt lieues , par le chemin ordinaire , qui suit le

DESCRIPT.
DU CHILI.

cours de la Riviere. Toute la Plage est couverte de coquillage, & M. Frezier reproche à Dampier d'avoir dit qu'il ne s'en trouve point sur toute cette Côte.

Bourgade de
Copiapo &
ses Mines.

Copiapo n'est qu'une Bourgade, dont les Maisons sont dispersées, & sans ordre. Les Mines d'or, qu'on y avoit découvertes depuis quelques années, y aiant attiré de nouveaux Habitans, on y comptoit alors huit ou neuf cens ames. Il se trouve aussi, aux environs, des Mines de fer, de cuivre, d'étain & de plomb, quantité d'aiman, & du Lapis Azuli. Enfin toute la terre y est remplie de sel gemme; ce qui rend l'eau douce très rare, & le salpêtre si commun, que dans les Vallées on le voit épais d'un doigt sur la terre. Dans les hautes Montagnes de la Cordilliere, à quarante lieues du Port, vers l'Est-Sud-Est, on trouve des Mines du plus beau soufre du monde, qui se tire pur d'une veine d'environ deux piés de large. Rendu au Port, il ne revient qu'à trois piastras le quintal. On fait aussi, à Copiapo, un Commerce de Bray, espece de résine qui vient d'un arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle du Romarin. Depuis cette Bourgade jusqu'à Coquimbo,

Dans un espace de cent lieues , on ne rencontre que trois ou quatre Métairies ; & de l'autre côté , jusqu'à Atacama dans le Pérou , le Pais n'est qu'un affreux désert.

DESCRIPT.
DU CHILI.

X. Mendoza est une Ville , à cinquante lieues de Sant'Iago , à l'Est de la Cordilliere ; grande , mais si remplie de jardins , qu'on n'y compte pas plus de deux cens Familles , la moitié de Blancs , & le reste de race mêlée. Outre la Paroisse , elle a les Eglises des Cordeliers , des Dominiquains , des Augustins & des Jésuites. Son Corrégiment contient deux autres Villes ; San Juan de la Frontera , à trente lieues au Nord de Mendoza , & S. Luis de Loyola , à cinquante lieues à l'Orient de la même Ville. La premiere est tout-à-fait égale à Mendoza ; mais dans l'autre , à peine compte-t'on vingt-cinq Maisons , & cinquante à soixante Chefs de Familles , quoique les environs soient fort peuplés. Elle a néanmoins une Paroisse , un Collège de Jésuites , & un Couvent de Dominiquains. C'est à Loyola que les Présidens du Chili sont reçus pour la premiere fois en cette qualité , lorsqu'ils viennent prendre le Gouvernement par la Mer du Nord ; parce-que cette Ville est la premiere de leur

Corrégiment
de Mendoza.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Corrégiment
de la Concep-
tion.

Jurisdiction du côté de Buenos-Aires.

XI. Ce dernier Corrégiment du Chili s'étend depuis la Rivière de Maule , qui passe par la Côte septentrionale de la Ville , jusqu'à la Pointe de Lavapies. Dans cette étendue , il n'y a pas un grand nombre de Villages ; mais on trouve une prodigieuse quantité de Métairies & de Chaumines , répandues dans la Campagne , & peu éloignées les unes des autres.

Ville de la
Conception.

La Ville de la Conception , appelée aussi *Penco* , nom Indien qui signifie *je trouve de l'eau* , fut fondée , en 1550 , par Valdivia. Mais les Indiens d'Aranco & de Tucapel s'étant bien-tôt révoltés , la nouvelle Colonie fut obligée d'abandonner son Etablissement , pour se retirer à Sant'Iago. Ce fut dans cette guerre que Valdivia fut tué , & Villagra son Successeur eut le même sort. Ensuite les Espagnols s'étant rétablis à la Conception , Lautaro & Caupolican , deux redoutables Chefs d'Indiens , les chassèrent encore. La Place ne se releva pas de ses ruines jusqu'à l'arrivée de Dom Garcie , fils du Viceroi Dom Andres Hurtado de Mendoza , Marquis de Cañete , qui amena un Corps de Troupes capable d'en imposer aux Indiens. En rebâtissant la Con-

ception, il construisit sur une montagne voisine une Forteresse défendue par huit pieces de canon. En 1603, un nouveau soulèvement fut encore funeste à la Conception, comme à Valdivia & à quelques autres Villes : mais aiant été secourue, elle fut rebâtie pour la troisieme fois (24).

Aujourd'hui, écrivoit M. Frezier en 1713, il ne reste plus de vestiges d'aucun Fort. La Ville est ouverte de tous côtés, & commandée par cinq hauteurs, dont celle de l'Hermitage s'avance presqu'au milieu, & la découvre entierement. On n'y voit pour toute défense, qu'une batterie à barbette, sur le bord de la Mer, qui ne flanque que le mouillage de devant la Ville ; mais outre qu'elle n'est pas grande, n'aïant que trente-cinq toises de long & sept de large, elle est en assez mauvais état, la moitié sans platte-forme, & mal-bâtie de moïlon. Les canons ne font pas meilleure figure. On y en voit neuf de fonte, calibres bâtards de vingt-trois à dix-sept livres de balle, c'est-à-dire, de vingt-quatre à dix-huit d'Espagne, dont quatre sont montés sur de mauvais affuts. Les plus grandes pie-

(24) Relation de son Voïage au Pérou, Tom. II, chap. 5.

DESCRIPT.
DU CHILI.

ces , qui sont longues de treize piés & demi , ont leurs lumières si évasées , qu'on y a mis des grains de fer. A l'entrée de la Cour du Palais , ou logement de l'Oydor , qui tient ordinairement la place du Gouverneur , on en trouve deux , de quatre livres de balle , montés près du Corps-de-garde , qui fait l'aîle gauche de cette Cour. La foiblesse de nos Fortifications , ajoute le même Voïageur , n'est pas remplacée par le nombre des Troupes & par de bons Commandans (25). Dom d'Ulloa n'opposant rien à ce témoignage , il doit passer pour certain.

Suivant les observations qu'il fit , dit-il , à Talcaquana , en 1744 , la Conception est par les 36 degrés , 43 minutes , 15 secondes de Latitude méridionale (26) ; & suivant celles du P. Feuillée , par les 303 degrés , 18 minutes , 30 secondes de Longitude , du Méridien du Ténérife (27). La Ville est bâtie au côté Sud-Ouest d'une agréable Baie , sur un terrain inégal ,

(25) Voïage de la Mer du Sud , p. 48.

(26) M. Frezier met 36 degrés , 42 minutes , 53 secondes dans son Texte ; & 36 degrés , 45 minutes dans son Plan de la Ville. Celui de la Baie porte 36

degrés , 43 minutes.

(27) Et peut-être , lui fait dire M. Frezier , 79 degrés , 32 minutes , 20 secondes de Longitude Occidentale ou différence du Méridien de Paris.

fablonneux , un peu élevé. Elle peut être comparée , pour la grandeur , aux Villes du quatrieme ordre. Une petite Riviere la traverse. Les Maisons aiant été renversées en 1730 , par un tremblement de terre , ont été rebâties fort basses. Elle a toujours été sujette à ces furieuses secousses ; mais dans celle de 1730 , qui paroît avoir été la plus dangereuse , la terre aiant commencé à trembler le 8. de Juillet au matin , les mouvemens , qui suivirent d'abord , firent retirer la mer assez loin ; & bientôt elle s'enfla si fort , que sortant de ses limites , elle inonda les Campagnes & la Ville. Tous les Habitans s'étoient heureusement sauvés sur les Montagnes voisines. Le lendemain , de nouveaux tremblemens acheverent de renverser le peu de Maisons qui avoient résisté aux premiers & à l'impétuosité des flots. Celles qu'on a rebâties ne sont que de torchis , ou de briques crues , couvertes de tuiles. Le plus bel édifice de la Conception est le College des Jésuites. Les Eglises & les autres Couvens , qui sont ceux de Saint François , de Saint Augustin , de Saint Dominique & de la Merci , sont pauvres & sans apparence (28).

(28) Donnons la Description de la Baie , & de

DESCRIT.
DU CHILI.

Cette Ville est gouvernée par un Corrégidor, de la nomination du Roi, avec les Alcaldes & les Régidors ordinaires. Pendant la vacance du Siége, c'est le Président du Chili, qui nomme à cet Emploi par provision, en qualité de Gouverneur, Capitaine Général. L'Audience roïale de Sant'Iago fut d'abord établie à la Conception, où elle demeura jusqu'en 1574 : mais les in-

ses Ports. La Baie est la plus grande de toutes ces Côtes, depuis Tierra Firme. Elle s'étend en long, du Nord au Sud, environ trois lieues & demie; & de l'Est à l'Ouest. Sa largeur est de trois lieues, qui sont la distance du Port de Talcaguano à celui de Cerrillo verde, proche de la Ville. Depuis ce Port la Baie est retrécie par l'Île de la Quiriquina, qui, se trouvant au milieu, forme deux entrées. La plus sûre & la plus fréquentée est celle de l'Est; elle a deux milles de large. Celle de l'Ouest, entre Quiriquina & la Pointe de Talcaguano n'a pas tout-à-fait une demie lieue. On trouve, dans la principale, jusqu'à trente brasses d'eau, qui vont en diminuant jusqu'à onze & dix, à un mille de la Plage, qui fait face à la même entrée. Quoique celle de

l'Ouest paroisse impraticable à la vue, à cause des battures & des Brisans qu'on y découvre, elle ne laisse pas d'être accessible, & l'on y a depuis trente jusqu'à onze brasses d'eau: mais il faut tenir le milieu de la largeur du Canal entre la Côte de l'Île & celle du Continent, c'est à-dire à un quart de lieue des écueils qui s'avancent de la Côte de Talcaguano, & à la même distance de Quiriquina.

Le dedans de la Baie a trois Ports, où l'on peut mouiller, mais avec inégale sûreté, quoique le fond soit partout de vase molle. Il n'y a qu'un des trois où la tenue soit bonne; les deux autres sont fort exposés aux vents. Le premier se nomme *Puerto Tomé*. Il est à l'Est-Ouest de la Pointe Septentrionale de Quiriquina. On y mouille sur douze brasses

sultes continuelles des Indiens aiant fait abroger ce Tribunal , il fut ensuite rétabli & fixé à Sant'Iago. Cependant le Président doit passer , alternativement , six mois de l'année dans ces deux Villes. Le premier semestre , qui est celui de la Conception , s'emploie au réglemeut des affaires militaires , à pourvoir aux Fortereilles qui tiennent en respect les Indiens d'Aranco , à

d'eau , à demie lieue du Continent : mais ce n'est que la nuit qu'on entre dans ce Port, pour attendre que le jour facilite l'entrée de l'un des deux autres ; ce qui ne se fait qu'en louvoiant. Le meilleur des trois est celui de Talcaguano : c'est proprement une Anse formée par la Côte , au Sud-Sud-Ouest de la Pointe méridionale de Quiriquina. Presque tous les Navires y vont mouiller , parceque la tenue y est meilleure que dans tout le reste de la Baie , & qu'on y est en quelque sorte à l'abri des vents du Nord. Au contraire , dans le Port de Cerillo-verde , la terre y est si basse, qu'il est tout-à-fait exposé aux mêmes vents , & même à ceux du Sud , auxquels rien ne fait obstacle. Aussi les Vaisseaux n'y mouillent-ils gueres qu'en Eté , pour être plus à portée de

recevoir leur Cargaison de la Ville.

Deux Rivières se déchargent dans la Baie ; l'une qui traverse la Ville , dont elle prend le nom ; l'autre nommée San Pedro. La première fournit de l'eau aux Navires mouillés dans le Port de Cerillo-verde ; & ceux du Port de Talcaguano en font leur provision dans quelques Ruisseaux qui descendent des hauteurs voisines de la Côte. Le bois y est en abondance.

Pour entrer dans la Baie, il faut s'avancer jusqu'à l'Ile Sainte Marie , la reconnoître , & la côtoier , avec beaucoup d'attention pour une chaîne de Rochers qui sont sous l'eau , & qui s'étendent à trois lieues de la Pointe du Nord-Est. De-là on continue , à peu de distance de la Terre , sans craindre les Rochers , parcequ'ils se

DESCRIPT.
DU CHILI.

maintenir l'ordre dans la Milice , &c. Le second n'est que pour l'administration de la Justice , & pour rendre le Tribunal de l'Audience plus respectable , par la présence du Chef. La Conception est la résidence ordinaire du Maestre de Campo , dont on a rapporté les fonctions. Tous les Habitans des Villes & des Villages du Corrégiment composent diverses Compagnies , qui prennent les armes au premier mouvement des Indiens. Autrefois la Conception étoit du Diocèse d'une autre Ville , nommée *Imperialé* ; mais elle est devenue Siège Episcopal , depuis qu'*Imperialé* , qui avoit été bâ-

font voir ici hors de l'eau ; & lorsqu'on les a passés , on gouverne de l'Île Sainte Marie à la Pointe de Talcaguano. A peu de distance de cette Pointe , est un Brisant , nommé *Quiébraollas* , qui s'étend d'environ une demie lieue en Mer. Il s'apperoit aisément ; & l'on en passe à un demi-mille sans danger , puisqu'à la distance d'une cablure , on trouve assez de fond. On continue de gouverner vers la Pointe Nord de Quiriquina , près de laquelle sont encore deux Brisans , dont le plus éloigné de la Terre n'en est qu'à un quart de

lieue. On n'en passe qu'à un jet de pierre. Ils sont sans cesse couverts tous de Loups marins. Comme il n'y a point de danger , près de ces Brisans , il ne faut pas s'en écarter trop , crainte de perdre le dessus du vent. Après qu'on les a dépassés , on gouverne le plus près de l'Île Quiriquina , qu'il est possible , en côtoyant d'autres écueils qui sont fort proches.

Comme on entre d'ordinaire en louvoiant , dans la Baie de la Conception , il faut se garder d'approcher de Quiriquina du côté de l'Est & de celui du Sud , parcequ'il s'y trouve une

tie par Valdivia sur la Riviere de Cauten , à quatre lieues de la Mer , a été détruite par les Indiens. L'Evêque est Suffragant de la Métropole de Lima ; & le Chapitre est composé d'un Doïen , d'un Archidiacre & de deux Chanoines.

Les Habitans de la Conception sont Espagnols ou Metifs. Ils ont tous le teint fort blanc , & quelques-uns sont même blonds. On compte plusieurs Familles de distinction parmi les Espagnols ; les unes Créoles , les autres Européennes. Les Hommes sont bien faits , gros & robustes. On ne vante pas moins la beauté des Femmes . Leurs

Habitans de
la Concep-
tion.

assez longue Basse. Au tiers de la distance , entre le Port de Talcaguano & sa Pointe , il y a une autre Basse , qui s'étend d'environ une demi-lieue à l'Est. Quoiqu'on la reconnoisse à la couleur trouble de l'eau , le plus sûr , en entrant par la Baie par le vent de terre , est de porter droit vers une lisière de terre rouge , que l'on découvre au fond de la Baie , sur une Colline de médiocre hauteur , & continuer sur cette Ligne , jusqu'à ce qu'on ait dépassé la Basse : après quoi on gouverne vers le Village de Talcaguano , & l'on va

mouïller à demie lieue de la Plage , sur un fond de cinq à six brasses d'eau ; de sorte que l'Ile de Quiriquina couvre la Pointe de la Herradura. Il faut se garder aussi d'une autre chaîne de Rochers , entre le Morro & la Plage de Talcaguano , & ne pas approcher du Morro , parcequ'il y a là un Banc de Sable , qui court de cette chaîne jusqu'à Cerilloverde. La marée entre avec furie par les deux bouches de la Baie ; mais la bonne qualité du fond n'en laisse rien à craindre. *Relat. de Dom d'Ulloa* , Tom. II , chap. 6.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Le Poncho,
habillement
singulier.

usages ressemblent beaucoup à ceux de Lima & de Quito. Mais Dom d'Ulloa fait une peinture fort singuliere de l'habillement des Hommes. Au lieu de Cape, dit-il, ils portent ce qu'ils nomment des *Ponchos*. C'est une piece d'étoffe, de la forme d'une couverture de lit, & de deux ou trois aunes de long sur deux de large. Pour toute façon, on fait au milieu de la piece un trou à passer la tête. S'habiller, c'est y passer en effet la tête. Le Poncho pend des deux côtés, & par derriere comme par devant. On le porte à cheval & à pié. Les Pauvres, & ceux qu'on nomme *Guafes* dans le canton, ne le quittent qu'en se couchant. Le Poncho ne nuit point au travail. On ne fait que le retrousser par les côtés jusques sur le dos; ce qui laisse les bras & le reste du corps libres. A Cheval, ce vêtement est à la mode pour les deux sexes, sans distinction de rang. L'exercice du Cheval est si commun à la Conception, qu'on est surpris d'y voir aux Femmes, autant d'adresse & de legereté qu'aux Hommes. Au reste, la simplicité du Poncho n'empêche point qu'on ne discerne le rang & le sexe. Cette différence naît de la finesse de l'étoffe, & des bordures qui la relevent. Le fond en est or-

dinairement bleu ; mais les bordures sont rouges ou blanches. Quelquefois le fond est blanc , & les bordures bleues , mêlées de rouge. Il y en a de tout prix , depuis cinq jusqu'à cent cinquante & deux cens piaftres. L'étoffe est de laine , fabriquée par les Indiens.

DESCRIPT.
DU CHILI.

Ce qu'on nomme les Guafes , à la Conception , est une race d'Indiens , fort adroits dans le manîment des laqs & des lances. Rarement ils manquent leurs coups avec les laqs , à cheval même , en courant à toute bride. Un Taureau furieux , tout autre Animal , & l'Homme le plus rusé , ne leur échappent jamais. Comme il faut que le licou (c'est le nom qu'ils lui donnent) serre la proie qu'ils veulent saisir , ils poussent vivement leur Cheval , pour le jeter , de sorte qu'on le trouve pris , entraîné , avec une vitesse qui ne laisse pas distinguer les degrés de l'action. Dans leurs querelles particulieres , ils se servent entr'eux de ces las , & d'une demi-lance , avec tant d'habileté dans l'attaque & la défense , qu'après un long combat , ils se séparent souvent sans avoir pû s'enlacer , & sans autre mal que quelques coups de lance. La seule

Race des
Guafes & leur
adresse.

DESCRIPT.
DU CHILI.

maniere de se dérober au licou , si c'est en pleine Campagne , c'est de s'étendre à terre tout de son long , aussitôt qu'on le leur voit prendre à la main , & de s'y blottir , pour ne pas donner de prise. On se garantit aussi , en se collant contre un arbre , ou contre un Mur. Leurs licous , ou laqs , sont de cuir de Bœuf , coupé autour de la peau. Ils tordent cette courroie ; ils la rendent souple à force de la graisser , & l'allongent , en la tirant , jusqu'à ne lui laisser qu'un demi doigt d'épaisseur. Elle ne laisse pas d'être si forte qu'un Taureau ne la peut rompre , & qu'elle résiste plus qu'une grosse corde de chanvre.

Climat de la
Conception.

Le climat de la Conception diffère peu du climat commun de l'Europe. Si l'Hiver y est plus froid que dans les Provinces Méridionales d'Espagne , il l'est moins que dans les Parties Septentrionales ; & l'Eté à proportion. Cependant la chaleur y est plus grande dans la Ville qu'à la Campagne ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la disposition du terrain. Le Canton est arrosé par diverses Rivières , dont celles d'Aranco & de Biobio sont les plus considérables. Le Biobio est fort profond , & sa largeur , une lieue au-dessus de son

son embouchure , est d'environ trois quarts de lieue. Les Habitations des Indiens Gentils s'étendent en avant , depuis la rive méridionale de ce Fleuve. A peu de distance de la même rive , sont les Forts de la Frontiere. Cette Jurisdiction contient des Plaines fort étendues ; car , les Montagnes étant fort loin à l'Orient , tout l'espace qui est entr'elles & la Côte Maritime , forme un terrain fort uni. A peine y voit-on quelques collines dans l'éloignement. La conformité du climat avec celui d'Espagne en produit une parfaite dans les fruits , avec la seule différence que ce Pais l'emporte pour l'abondance. Les arbres & toutes sortes de Plantes y ont leur saison , embellissent les Champs , & ne flattent pas moins la vue que le goût. On comprend que les Saisons doivent être ici le contraire de celles d'Espagne , c'est-à-dire que l'Hiver d'Espagne est ici l'Eté , & que l'Automne d'un Pais est le Printems de l'autre. En assurant que les fruits , les semences & les autres Denrées sont ici les mêmes , Dom d'Ulloa excepte les Provinces méridionales d'Espagne ; car le Pais de la Conception n'est pas propre aux Cannes de sucre , aux oran-

DESCRIPT.
DU CHILI.

ges , aux citrons , ni aux oliviers , quoiqu'on y fasse un peu d'huile : mais pour le reste , il l'emporte si fort du côté de l'abondance , qu'on prend pour une mauvaise année celle où les grains ne rendent pas cent pour un. Les raisins de toute espece y croissent heureusement. On en fait des vins , plus estimés que tous ceux du Pérou , & la plupart rouges. Les raisins muscats surpassent les meilleurs Vins d'Espagne , pour l'odeur & pour le goût. Mais toutes les especes de raisins croissent ici en treilles , & non pas en seps. Enfin , l'on croit donner une juste idée de l'abondance du Pais , en ajoutant qu'un Bœuf , le mieux engraisé , ne s'y vend que quatre piastras.

Maniere
de tuer les
Bœufs.

La maniere de tuer le Bétail , pour la Boucherie , ne passeroit que pour un amusement , si l'on n'assuroit qu'elle sert à rendre la chair beaucoup meilleure. On enferme un troupeau de Bœufs dans une Bassécour , & les Guasés se mettent à cheval devant la porte , armés d'une lance de deux ou trois brasses de long , qui se termine par une espece de croissant d'acier bien affilé , dont les pointes sont à près d'un pié l'une de l'autre. Ils ouvrent la porte de la Bassécour , & font sortir un Bœuf ,

qui prend aussi-tôt sa course, pour retourner à son gîte. Un Guase le suit, l'atteint, lui coupe un jarret en courant, l'autre ensuite, & met pié à terre pour le tuer; après quoi il le dépouille, ôte la graisse, & dépèce la chair. Le suif est enveloppé dans le cuir, & tout est porté à la Métairie sur la croupe du Cheval. Quelquefois on fait sortir ensemble autant de Bœufs, qu'il y a de Guases pour les tuer. Cet exercice dure plusieurs jours, jusqu'à ce qu'on ait achevé de tuer le nombre destiné pour la vente. Si le Bœuf court si vite que le Guase ne puisse le frapper de sa lance, il se sert du lacet pour l'arrêter.

Le Commerce de la Conception deviendrait beaucoup plus riche, si le ^{Commerce de la Conception.} Pais étoit peuplé à proportion de sa fertilité & de son étendue: mais faute d'Habitans il est si médiocre, qu'un seul Vaisseau suffit ordinairement pour la Traite. Callao ne manque pas d'y en envoyer un, tous les ans; & quelques autres y viennent charger, moins régulièrement, pour Valdivia & l'Île de Chiloé. Les Marchandises qu'on en tire sont le sain-doux, la graisse, une espece de Maroquin nommé *Corduan*, du beurre, des fruits secs. Celles qu'on y apporte, pour l'usage des Habitans,

DESCRIPT.
DU CHILI.

sont des Baïettes, des draps, des Tucuyos de Quito; quelques étoffes d'Europe, du fer & des merceries. On fabrique quelques bonnes Baïettes dans le Canton.

§ X I I I.

Description de Sant'Iago, Capitale du Chili, & Caractere des Indiens de cette Province.

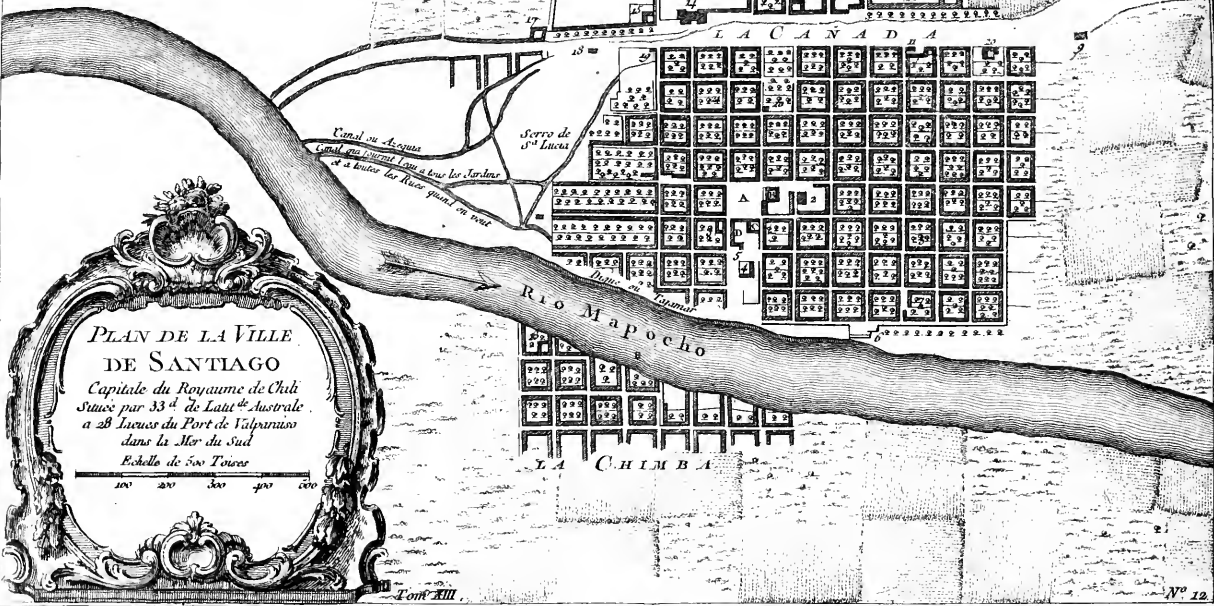
CETTE Capitale d'une vaste Région étoit peu connue, avant le voïage de M. Frezier au Chili en 1713, & celui des deux Mathématiciens Espagnols en 1742. Leurs Observations réunies en forment une curieuse description.

Sa Situation.

Elle est du nombre des Villes qui furent fondées par Valdivia, & l'on rapporte son origine au 24 de Février 1541. Son premier nom fut Sant'Iago de la Nouvelle Estramadure. La Vallée de Mapocho, où elle est située, par les 35 degrés, 40 minutes, de Latitude australe, à vingt lieues du Port de Valparaïso, n'est pas éloignée de celle de Chilé, d'où tout le Chili tire son nom. On vante beaucoup la situation de Sant'Iago. Sa Vallée, ou plutôt sa Plaine, n'a pas moins de vingt-cinq

1. *La Cathédrale*
2. *Les Jésuites*
3. *S^{te} Claire*
4. *S^t Dominique*
5. *Chap^e du Rosaire*
6. *S^t Paul Paroisse*
7. *S^{te} Anne Paroisse*
8. *S^{te} Rose*
9. *Chap^e de S^t Michel*
10. *Nominate des Augustins*
11. *S^t Lazare*
12. *Nominate des Jésuites*
13. *S^t Diego*
14. *S^t François*

25. St. Jean de Dieu
26. St. Iréne de Parvise
27. Les Carmelites
28. St. Sabarnan
29. St. Claire le grand Couv.
20. Les Augustines
22. St. Augustin
22. La Mercy
23. Noviciat des Cordeliers
Lieux Remarquables
A. La Place
B. l'Eveche
C. Palais du President
D. Audience Royale
E. Pont ruine



lieues d'étendue. Elle est traversée par une Riviere , nommée aussi Mapocho , qui arrose les murs de la Ville au Nord, & qui lui fournissant , par des aqueducs , une grande abondance d'eau , répand la fraîcheur & la fécondité dans les Jardins dont elle est remplie.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

On lui donne mille toises de long , de l'Est à l'Ouest , & six cens de large du Nord au Sud. De l'autre côté de la Riviere, elle a un grand Fauxbourg, nommé *Chimba* ; & vers l'Orient, une colline de médiocre hauteur , appelée *Santa Lucia* , qui touche presque aux Maisons. Ses rues sont assez larges , droites , bien pavées , & se croisent si régulièrement , qu'il n'y en a pas une qui n'aille exactement de l'Est à l'Ouest, ou du Nord au Sud. La grande Place , qui forme le centre de la Ville , est un quarré parfait , dont le milieu est orné d'une Fontaine. Le côté du Nord est occupé par le Palais de l'Audience royale ; celui de l'Ouest , par le Palais de l'Evêque ; celui du Midi , par de grandes Boutiques , embellies d'arcades , & celui de l'Est , par de fort belles Maisons. Toute le reste de la Ville est composé de Quarrés , ou d'Iles de Maisons , qui par leurs distances & leur égalité ressemblent parfaitement à celles de Lima. El-

Sa grandeur
& sa forme.

DISCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

Ce qu'elle a
souffert des
tremblemens
de terre.

les sont de briques crues , mais basses , par une précaution aussi nécessaire ici qu'au Pérou , contre les tristes effets des tremblemens de terre , dont Sant'Iago s'est plusieurs fois ressenti. En 1570 , il en essuïa un, qui bouleversa des Montagnes entieres dans d'autres parties du Chili. En 1647 , le 13 de Mai , un autre renversa la moitié de ses Maisons. En 1657 , le 15 de Mars , la terre trembla pendant un quart-d'heure entier , & détruisit la meilleure partie de la Ville. En 1722 , le 24 de Mai , plusieurs Edifices furent encore maltraités. En 1730 , le 8 de Juillet , la plûpart des Maisons furent absolument renversées , & les secouffes durerent plusieurs mois. Sant'Iago s'est heureusement relevé de tant de disgraces , & les Edifices , quoique bas , y sont agréables & commodes.

Eglises &
Couvens.

Outre la Cathédrale , on y compte trois Paroisses ; le Sagrario , Sainte Anne & Saint Isidore ; trois Couvens de l'Ordre de Saint François ; deux de Saint Augustin ; un de Saint Dominique ; un de la Merci ; un de Saint Jean de Dieu , & cinq Colléges de Jésuites , qui sont San Miguel , le Noviciat , Saint Paul , Saint Xavier pour les Etudiens séculiers , qu'on oblige à porter le Manteau brun & le Chaperon rouge ,

& celui de la Olleria , qui est une Maison de retraite. Il y a quatre Monastères de Filles , deux de Sainte Claire , les Augustines & les Carmelites ; sans compter ce que les Espagnols nomment la *Beateria* , qui est une Communauté libre sous la Règle de Saint Augustin. Toutes ces Maisons Religieuses sont aussi peuplées que celles du Pérou. Les Eglises en sont grandes ; quelques-unes bâties de pierre , & les autres de briques crues. Celles des Jésuites sont les plus belles.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

Dom d'Ulloa fait monter le nombre des Habitans de Sant'Iago à quatre mille Familles , la moitié d'Espagnols & le reste d'Indiens , ou de Races mêlées. Leurs usages & leur habillement sont les mêmes qu'à Quito. Les Hommes sont bien faits ; les Femmes ont les traits agréables , le teint blanc & des couleurs vives ; ce qui ne les empêche pas de se farder , & de mettre surtout beaucoup de rouge , sans considérer que non-seulement cette mode leur altère le teint , mais qu'elle leur gâte , presque à toutes , les gencives & les dents.

Habitans.

On a déjà remarqué que l'Audience roïale , qui a son Siége aujourd'hui à Sant'Iago , l'avoit autrefois à la Conception. Ce Tribunal est composé d'un Président , de quatre Auditeurs , d'un

Tribunaux.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

Fiscal , & d'un autre Fiscal pour les Indiens. Les affaires s'y jugent définitivement, ou du moins sans autre appel que pour le déni de Justice , au Conseil des Indes. Le Président , quoique dépendant en certains cas du Viceroy du Pérou , est tout-à-la-fois Gouverneur & Capitaine Général du Chili , avec l'assujétissement singulier de passer six mois de l'année à la Conception , & six mois à Sant'Iago. On rappelle cette singularité , pour en observer une autre ; c'est que pendant son absence de la Capitale , le Corrégidor de cette Ville exerce ses fonctions , sous le titre de Lieutenant Général , & qu'il étend sa Jurisdiction sur tous les lieux habités du Chili , à l'exception des seuls Gouvernemens militaires.

Le Corps de Ville , dont le Corrégidor est le chef , consiste en plusieurs Régidors , & deux Alcades ordinaires. Lorsque le Président est à Sant'Iago , la Jurisdiction du Corrégidor se réduit à la Police & au Gouvernement économique. Les Finances sont non-seulement recueillies , mais administrées par une Chambre royale , composée d'un Trésorier , d'un Contrôleur , & de leurs Officiers. Deux autres Tribunaux de Sant'Iago sont ceux de la Croi-

sade & de l'Inquisition , mais tous deux dépendans de ceux de Lima , dont leurs Officiers ne sont que les Commissaires. Le Chapitre de la Cathédrale est composé de l'Evêque , de trois Dignités , de quatre Chanoines , & de plusieurs Prêtres subalternes.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

Le climat , & le terroir de Sant'Iago ne different point de ceux de la Conception ; c'est-à dire que non-seulement l'air , mais les fruits & les denrées y sont les mêmes. On sème dans une partie des Métairies , & dans les autres on élève & l'on engraisse des Bestiaux. On trouve d'un côté des Haras , d'un autre des Vignes , & d'un autre des Arbres fruitiers. Ce sont les vastes Campagnes de Sant'Iago , qui fournissent au Pérou du froment , du sain-doux & du chanvre. Tous les ans on transporte au Callao environ cent cinquante mille Fanegues (27) de froment , huit mille quintaux de cordages de chanvre , & seize à vingt mille quintaux de sain-doux ; sans compter les semelles de cuir , les Cordouans , les fruits secs , tels que des noix , des noisettes , des figues , des poires & des pommes , la graisse , le *Chargui* ou viande salée , les langues fumées , &c. On ne porte point d'oli-

Climat &
Commercede
Sant'Iago.

(27) Mesure du poids de 150 livres.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

ves du Chili au Pérou , parceque ces deux Régions en produisent avec la même abondance : mais l'huile du Chili , surtout vers Coquimbo , est incomparablement meilleure. On en tire aussi de fort bonne , des environs de Sant'Iago , quoique les Habitans n'aient jamais pris la peine d'y faire de grandes Plantations d'oliviers.

En échange des denrées & de l'or même (30) que le Chili envoie au Pérou , il reçoit du fil , des draps , & des toiles de la Fabrique de Quito , des chapeaux , & quelques Baiettes , mais en petite quantité , parcequ'il s'en fabrique au Chili ; du sucre , du cacao , des *Chancacas* , espece de gâteaux de sucre , nommés aussi *Raspaduras* , des conferves , du tabac , de la fayence , & toutes sortes de Marchandises de l'Europe.

Entre le Chili , le Paraguay & Buenos-Aires , le Commerce se fait uniquement par la voie de Sant'Iago. Le Commerce passif consiste en herbe du Paraguai , en cire , & dans une espece de suif , qui sert à faire du savon. L'herbe du Paraguay passe du Chili au Pérou , & le suif à Mendoza , où le savon se fabrique. En échange , Sant'Ia-

(30) Voyez l'article des Mines.

go fournit à Buenos-Aires , des étoffes du País , du sucre , des *Ponchos* , qui sont des manteaux d'Hommes , du tabac en poudre , des vins & des eaux-de-vie. Quand l'Affiente des Negres n'est point interrompue , ces Esclaves viennent au Chili , du Comptoir de Buenos-Aires , parceque la voie de Panama & du Pérou n'est pas si commode.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

A l'égard du Commerce intérieur , la Ville de Valdivia tire de Sant'Iago , en denrées , la valeur de dix mille piastras , & lui fournit en échange quelque bois d'Alercé. On envoie dans l'Ile de Chiloé des vins , des eaux-de-vie , du miel , du sucre , de l'herbe du Paraguay , du sel , de l'Agi ou piment ; & cette Ile , qui abonde en bois d'excellente qualité , on envoie au Port de Valparaíso , avec des *Ponchos* de ses Fabriques , des couvertures , des sardines séchées , & des jambons si bien préparés , que leur délicatesse les fait rechercher jusqu'au Pérou. Le Golfe de Chiloé est le seul Parage de toute la Mer-du-Sud où l'on trouve des Sardines. De Coquimbo , on envoie du cuivre à Sant'Iago par Valparaíso ; car malgré l'abondance de ce Métal dans toute la partie de la Cordilliere , qui

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

est du côté de Sant'Iago & de la Conception , où Dom d'Ulloa ne craint pas d'affurer qu'on en trouve des chateaux purs , de cinquante à cent quintaux , les Mines n'y sont point exploitées , & tout le Chili tire son cuivre de Coquimbo & de Guasco. Les rerours se font en Cordouans , & en savon de Mendoza , qu'on transporte sans cesse à Sant'Iago , d'où il se répand dans toute l'Audience.

Commerce
avec les In-
diens non
soumis.

Le Commerce de Sant'Iago & des autres parties du Chili , avec les Indiens Gentils de la Frontiere , consiste à leur vendre des Ouvrages de fer , des mors de brides , des éperons , des couteaux , du vin , & diverses sortes de merceries. Ces Barbares , qui habitent un Pais riche en or , & qui n'en font aucun usage , lui préfèrent un morceau de fer. Ils donnent aux Espagnols des Vaches , des Chevaux , de jeunes Filles & des Garçons , que leurs propres Peres troquent pour des bagatelles qui les éblouissent. Cette espece de Traite s'appelle *Rascatar* , c'est-à-dire rançonner. Elle est abandonnée aux Guases , race mêlée de Sang Espagnol , dont on a déjà vanté l'adresse. Ils vont dans le Pais de ces Indiens , & s'adressent directement aux Chefs de Familles ; car elles

Conduite
des Guases.

ne sont point gouvernées par des Caciques, ou par des Curacas, comme l'étoient autrefois les Péruviens. Toute la forme de leur Gouvernement consiste à respecter leurs Anciens. Le Guase étale au Chef de Famille ce qu'il a de plus séduisant pour des Barbares, & ne manque point de lui présenter une petite quantité de vin. Si le Traité se conclut, l'Indien publie dans tout le Village que cet Espagnol est ami de la Nation, & qu'on peut se fier à lui. Le Guase parcourt toutes les Cabanes. Il convient du prix de chaque Marchandise, & livre sans difficulté celles qu'on achete. Ensuite il se retire dans la première Habitation où il est venu, en avertissant, à son passage, qu'il se dispose à partir. Rien n'est plus admirable que l'empressement avec lequel chacun court à l'Habitation qu'il a choisie, pour lui délivrer fidelement le prix dont il est convenu. Il rassemble ses effets; il part, & le Chef de la Famille le fait accompagner jusqu'à la Frontière, par quelques Indiens qui l'aident à mener les Chevaux & les Bœufs ou les Vaches qu'il a reçus en échange. Avant 1724, on leur portoit du vin en abondance : mais l'expérience du danger a fait cesser cet usage. Il arrivoit que

Fidélité des
Barbares.

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT'IAGO.

s'enivrant tous , ils prenoient subitement les armes pour assommer les Guasques , ou les Espagnols , qui se trouvoient dans leurs Habitations , sans respecter ceux dont ils avoient reçu des Marchandises : dans le même transport , ils fondoient sur les Forts & les Villages de la Frontiere , où ils tailloient en pieces tout ce qui tomboit en leurs mains.

Leur haine
pour les Espagnols.

Les plus intraitables de ceux qu'on n'a jamais pû soumettre à la domination Espagnole , sont les Habitans d'Arauco & de Tucapel , ceux qui habitent au Sud de la Riviere de Biobio , & ceux qui s'étendent vers la Cordilliere. Le Pais est si vaste , que lorsqu'ils se voient trop pressés , ils abandonnent leurs possessions , & s'enfoncent dans des Deserts inaccessibles. Là se fortifiant par leur jonction avec d'autres Indiens , ils reviennent au Pais qu'ils habitoient. C'est ce mélange de fuite & de résistance , de courage & de crainte , qui les rend comme invincibles , & qui ne cesse pas d'exposer le Chili Espagnol à leurs insultes. Qu'un seul crie parmi les autres qu'il faut prendre les armes , les hostilités commencent aussi-tôt. Leur maniere de déclarer la guerre , c'est d'égorger jusqu'au dernier Espa-

Comment ils
leur font la
guerre.

gnol qui se trouve chez eux sur la foi des conventions, ou de ravager les Villages dont ils sont voisins. Quelquefois ils font avertir d'autres Nations à qui les Espagnols ne sont pas moins odieux. C'est ce qu'ils appellent faire courir la fleche, parcequ'ils font passer l'avis, d'une Habitation à l'autre, avec autant de vîtesse que de secret. La nuit de l'invasion est marquée, sans qu'il en transpire jamais rien. Cette fidélité, & le peu de préparatifs dont ils ont besoin pour leurs armemens, rendent leurs desseins impénétrables jusqu'au moment de l'exécution. Leur convocation faite, ils élisent entr'eux un Chef de guerre, auquel ils donnent le nom de *Toqui*; & dans les premières ténèbres de la nuit fixée, lorsque les Espagnols ne s'attendent à rien moins, des Indiens qui vivent parmi eux les surprennent & les tuent. Ensuite ils se dispersent de divers côtés, ils entrent dans les petits Villages, dans les Métairies & les Chaumières, où ils égorgent tout ce qu'ils rencontrent sans distinction d'âge & de sexe. Après cette exécution, se réunissant en corps, ils forment une armée, dont l'audace s'attaque aux Forts & aux plus grandes Villes; plus redoutable néanmoins par le

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

nombre , que par la discipline & l'habileté. Ces furieux emportemens leur ont souvent réussi , malgré les plus sages précautions des Gouverneurs Espagnols , parceque les secours qu'ils reçoivent continuellement les empêchent de sentir leurs pertes. S'ils en font d'assez sanglantes pour se rebuter du combat , ils se retirent à quelques lieues du champ de Bataille ; mais cinq ou six jours après , ils vont fondre d'un autre côté.

Ces Indiens ne déclarent jamais de guerre , qui ne dure plusieurs années. Dans la paix , leurs plus grandes occupations consistent à semer quelques Champs , à fabriquer des *Ponchos* , ou Manteaux , pour leur propre habillement ; car dans leur barbarie , ils n'ont pas celle d'aller nus. C'est même à leurs Femmes qu'ils laissent ordinairement ce travail , tandis que s'abandonnant à l'oisiveté , ils passent le tems à boire d'une espece de cidre , composé réellement de pommes , qu'ils ont en abondance dans leurs terres. Leurs Cabanes sont si legeres , qu'un jour ou deux suffisent pour les bâtir. Leurs mets demandent peu de préparations : ce sont des racines , & de la farine de Maïs ou de quelque autre grain. Ainsi , faisant

la guerre avec aussi peu de frais que de risque, ils la regardent comme un amusement. Si la paix succede, c'est toujours moins à leur sollicitation qu'à celle des Espagnols. On convient d'une conférence, qui a reçu le nom de *Parlamento*, à laquelle assistent le Président Gouverneur du Chili, le Mestre-de-camp avec les principaux Officiers de l'Armée, l'Evêque de la Conception, & quelques autres Personnes du premier rang. Du côté des Indiens, c'est le Toqui, avec les principaux Capitaines, qui sont en même-tems Députés de chaque Canton, & chargés de leurs suffrages. La dernière irruption se fit en 1720. Dom Gabriel Cano, Lieutenant Général des Armées d'Espagne, alors Gouverneur du Chili, prit de si sages mesures, qu'il força ces Barbares à demander la paix. Dans un Parlement, tenu en 1724, on leur accorda la possession libre de tout le Pais qui s'étend au Sud de Bio-bio, & tous les *Capitaines de Paix* furent supprimés. On donnoit ce titre à des Espagnols, qui résidoient dans les Villages habités par des Indiens convertis, & qui avoient fait naître le soulèvement par leurs extorsions.

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT'AGO.

Ce que c'est
qu'un Parle-
ment, & quel-
le en est la
forme.

Outre ces Assemblées, qui se tien-
nent à l'occasion de quelque Traité, il
s'en tient d'autres lorsqu'il arrive de
nouveaux Présidens. La différence en
est si legere, qu'il suffit d'en décrire
une, pour donner une idée de toutes
les autres. Lorsqu'on juge un Parla-
mento nécessaire, son en fait donner
avis aux Indiens de la frontiere, & le
jour est indiqué. Des deux côtés, on
convient d'une escorte pour les Chefs.
Les Espagnols campent sous des Ten-
tes, & le Quartier général des Indiens
est vis-à-vis, à peu de distance. D'a-
bord les Anciens de chaque canton
viennent saluer le Président. Il boit à
leur santé : tous lui répondent ; mais
c'est le Président qui leur verse à boire
de sa propre main, & pour joindre
quelque chose de plus réel à cette poli-
tesse, il leur distribue des couteaux, des
ciseaux, & d'autres bagatelles, fort
précieuses à leurs yeux. On commence
ensuite à parler de paix, & de la ma-
niere d'en observer les conditions ;
après quoi les Indiens se retirent à leur
Quartier, où le Président leur rend
une visite, & leur fait porter une cer-
taine quantité de vin, dont il les traite
avant son départ. Les Indiens de la sui-
te des Députés, qui ne les ont point ac-

compagnés à l'Assemblée , paroissent alors , & se joignent pour rendre leurs devoirs au Président. Il leur fait donner aussi du vin ; ensuite il reçoit à son tour un présent de Veaux , de Bœufs , de Chevaux & d'Oiseaux.

DESCRIT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

La paix étant conclue par ces caresses mutuelles , le Président ne dédaigne point , pendant la suite des conférences , d'admettre à sa table les principaux Chefs , ou ceux du moins auxquels il reconnoit de la douceur & de la raison. Il se tient une espece de Foire , où les Guafes accourent avec leurs Merceries , & les Indiens avec des Ponchos & des Bestiaux. Ces Marchandises se troquent , & la bonne-foi regne dans ces Traités.

Ces mêmes Indiens , qui ont toujours refusé de se soumettre aux Espagnols , accordent l'entrée de leur Pais aux Missionnaires , quelque différence qu'il y ait entre leurs sauvages maximes & celles qu'on leur prêche. Plusieurs se font baptiser ; mais ils ne renoncent point aisément à la vie libre dans laquelle ils sont élevés ; & la plupart de ces Nouveaux convertis n'ont aucune sorte de Religion. Avant la guerre de 1720 , les Missionnaires en

Foible progrès du Christianisme parmi ces Indiens.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'AGO.

avoient rassemblé un assez grand nombre, dont ils avoient formé des Villages, sous les noms de *San Christoval*, *Santa Fé*, *Santa Juana*, *San Pedro*, & *la Mocha*. Dans tous les Forts de la Frontière, il y avoit aussi des Aumôniers païés par le Roi pour les instruire : mais, à la première nouvelle du soulèvement, tous les Néophytes disparurent & se joignirent aux Guerriers de leur Nation. Depuis la publication de la Paix, ils ont demandé volontairement le retour des Missionnaires, qui ont recommencé à les rassembler, mais en moindre nombre.

Quoique dans leurs guerres, ces Indiens ne fassent de quartier à personne, surtout aux Espagnols, ils ne laissent pas d'épargner les Femmes blanches : mais ils les enlèvent, & les conduisent dans leurs Terres, où ils vivent familièrement avec elles. Delà vient cette multitude d'Indiens blancs & blonds, qu'on prendroit pour des Européens nés au Chili. Pendant la paix, il en vient un grand nombre dans les Villes & les Bourgs Espagnols, qui s'engagent à travailler pour un certain prix, l'espace d'un an ou de six mois. Ils s'en retournent à la fin du terme, après avoir en-

plôié leur salaire en Merceries. Tous ces Peuples , sans distinction de sexe , portent des Ponchos & des manteaux d'étoffe de laine ; mais cet habillement est fort court , & ne leur descend pas jusqu'aux genoux. Les Nations plus éloignées des Etablissémens d'Espagne , qui habitent au Sud de Valdivia , & ceux de la Côte voisine de Chiloé , ne portent aucune espèce d'habit. Ceux d'Arauco , de Tucapel , & des bords du Biobio , nourrissent quantité de Chevaux , & sont fort exercés à les monter. Aussi leurs Armées sont-elles composées de cavalerie & d'infanterie. Leurs armes sont des Lances fort longues , qu'ils manient avec beaucoup d'adresse , le Javelot , & d'autres Instrumens de cette nature.

Dom d'Ulloa fait observer que c'est du Roïaume de Chili que sont venues des races de Chevaux & de Mules , dont il vante beaucoup la vîtesse. Il ajoute que ces Animaux doivent sans doute leur origine aux premiers , qui furent transportés d'Espagne en Amérique ; mais aujourd'hui , dit-il , ceux du Chili ne sont pas moins supérieurs à ceux d'Espagne , qu'à ceux de toutes les Indes. On y conserve plus fidèlement les races. Les Coureurs du Chili ont

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

Excellentes
races de Che-
vaux.

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT'IAGO.

l'ambition de ne vouloir jamais être devancés, & galopent si légèrement, que le Cavalier ne sent pas la moindre agitation. Du côté de la figure, ils ne cedent rien aux plus beaux Andalous. Leur taille est belle. Ils sont pleins de feu & de fierté. Aussi tant d'excellentes qualités les font-elles rechercher. Les plus beaux sont envoyés à Lima. Il en passe jusqu'à Quito. L'estime qu'on en fait a porté quantité de Particuliers à former des Haras dans les Provinces du Pérou, pour en étendre la race : mais c'est toujours à ceux du Chili, surtout des environs de Sant'Iago, qu'on donne la préférence.

Avantures
de M. Cheap,
mené à Sant-
Iago, après
avoir perdu
son Vaisseau.

Il paroît que Dom d'Ulloa s'employoit à recueillir ses Observations sur cette Ville, lorsqu'on y amena, de l'Ile de Chiloé, M. David *Cheap*, un des Capitaines de l'Escadre de l'Amiral Anson, qui aiant échoué, en 1741, sans savoir où, ni comment, mais entre les 46 & les 47 degrés de Latitude, tomba heureusement entre les mains des Espagnols. Ses avantures n'étant connues que par le récit de Dom d'Ulloa, il est d'autant plus naturel de leur donner place ici, qu'elles ne peuvent être plus rapprochées du Journal de M. Anson, qu'on

a donné dans le Tome XLI de ce
Recueil.

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT' IAGO.

M. Cheap , après son malheur , en-
voia , dans sa chaloupe , une partie
de son équipage , pour reconnoître di-
vers canaux formés par des Côtes ,
qu'il prenoit pour celles d'autant d'I-
les (31). Il se dégagea de ce labyrin-
the , & se crut enfin sur la Côte du
Continent. Mais n'ayant aucune espé-
rance de pouvoir remettre son Vaisseau
à flot , il prit le parti d'en employer
les pieces , avec la Chaloupe , à conf-
truire un Bâtiment sur lequel il pût
gagner l'Ile de Juan Fernandez : c'é-
toit le rendez-vous marqué pour toute
l'Escadre. On se barraqua dans un lieu
commode , & les pieces qu'on put sau-
ver du Vaisseau furent soigneusement
rassemblées. Mais à peine eut-on com-
mencé l'Ouvrage , que la discorde l'in-
terrompit. Quelques Officiers , jugeant
qu'il y avoit de la témérité à tenter ,
sur un si frêle Bâtiment , le trajet jus-
qu'à l'Ile Juan Fernandez , dans l'in-
certitude même d'y trouver l'Escadre ,

(31) C'étoient en effet
celles qui bordent la Côte
du Continent au Sud de
Chiloé , & qui forment
un Archipel , dont aucun
Géographe n'a fait men-

tion jusqu'à Dom d'Ul-
loa , parceque cette Côte
est très peu connue. Voiez,
ci-dessous , les Eclaircis-
semens sur la nouvelle
Carte de la Mer du Sud.

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT'JAGO.

proposèrent de passer le Détroit de Magellan , pour se rendre à l'Île de Sainte Catherine , où ils avoient touché dans leur route ; & le chagrin de voir persister M. Cheap dans sa première résolution , les fit comploter sourdement contre lui. Ils gagnèrent la plupart des Matelots ; & la conspiration fut si secrète , qu'on reprit tranquillement le travail. Lorsqu'il fut achevé , les Factieux cherchèrent le moyen de se défaire du Capitaine & de ses Partisans. On pensa d'abord à les poignarder ; mais cet avis aiant paru trop cruel , on se tint à la résolution de s'enfuir sur le Bâtiment , & d'abandonner à leur mauvais sort ceux qui refuseroient de prendre la même route. Il ne restoit de fideles à M. Cheap , que M. Thomas *Hamilton* , Lieutenant d'Infanterie , deux Volontaires de la Marine , & six Matelots. Un jour , ils furent saisis & liés par les Rebelles , qui mirent aussi-tôt à la voile , sans leur laisser aucune sorte de provisions. Ces perfides prirent en effet leur route vers le Détroit & l'Île de Sainte Catherine ; mais aiant fort peu de vivres , la faim les fit périr presque tous ; & l'Auteur apprit ensuite , en Angleterre , qu'il n'y en étoit retourné qu'un fort petit nombre.

Les

Les Indiens du Pais , qui ne s'étoient pas fait voir sur la Côte pendant qu'on travailloit à la construction du Bâtiment , y arriverent lorsqu'il fut parti. Ces Peuples sont vagabonds , & ne se nourrissent que de leur pêche , pour laquelle ils ont des tems & des lieux réglés , tantôt au Sud , tantôt au Nord , suivant les lumieres qu'ils doivent à l'expérience. Ce fut dans une de ces courses , qu'ils rencontrèrent M. Cheap & ses trois Officiers. Les six Matelots s'en étoient éloignés , pour chercher quelque nourriture dans les Montagnes , & n'avoient pas reparu depuis plusieurs jours. Un sentiment de pitié , dont les Sauvages ne purent se défendre à la vue de quatre Hommes exténués de faim & de misere , les porta sur-le-champ à leur donner toute sorte de secours. Ils les emmenerent avec eux , en continuant de les traiter avec la même bonté. D'autres Indiens furent informés de cette nouvelle , & la communiquerent à leurs Alliés. Elle passa ainsi de bouche en bouche jusqu'à l'île de Chiloé , d'où le Gouverneur Espagnol fit partir une Barque , pour se procurer des informations plus exactes. Bien-tôt les quatre Anglois arriverent dans l'île , à bord de ce Bâtiment , &

DESCR. PT.
DU CHILI.
SANT' IAGO.

furent envoyés au premier Port du Chili, d'où le Président se les fit amener à Sant'Iago. Ensuite, on profita du départ des deux Mathématiciens Espagnols, pour les embarquer avec eux & les faire passer en Europe (32).

Route de
Valparaíso à
Sant'Iago.

M. Frezier nous apprend la route de Valparaíso à Sant'Iago, dans le récit d'un voyage que sa seule curiosité lui fit faire à cette Capitale. » Nous partîmes, dit-il, de Valparaíso la veille de la Toussaints 1712, & nous passâmes par le grand chemin de Sapata. Je fus fort surpris, la première journée, non-seulement de voir qu'il falloit la faire sans débrider, mais coucher le soir en pleine campagne, faute de Maison, quoiqu'on m'eût promis un bon logement. J'appris, par expérience, que ce qu'on nomme *Alogamiento* au Chili, ne signifie qu'un endroit où il y a de l'eau & du pâturage pour les Mules. Cependant nous avions passé à demi-quart de lieue de Sapata, qui est un Hameau, & le seul qu'il y ait en trente lieues de chemin : mais ce

(32) Voyage du Pérou, 1745, sur l'Escadre de M. de l'Etandière, & passèrent de ce Port en Angleterre, Tom II, Liv. 3, chap. 2. Ils arrivèrent à Brest avec Don Juan le 31 d'Août

● n'est pas l'usage du País de loger
 ● dans les Maisons.

DESCRIPT,
 DU CHILI.

SANT'IAGO

» Le lendemain, nous passâmes la
 » Montagne de Sapata, qui est fort
 » haute. Ensuite, après avoir traversé
 » la Vallée de Poangue, arrosée par
 » une petite Riviere, qui est dange-
 » reuse dans le tems des pluies, nous
 » passâmes une autre Montagne, plus
 » roide que la précédente, appelée
 » *la Costa de Prado*, & nous allâ-
 » mes loger, à la descente, de l'autre
 » côté, sur les bords de la petite Ri-
 » viere du Podaguel. Pendant ces deux
 » journées, nous ne vîmes presqu'au-
 » cunes Terres labourées. Toutes les
 » Campagnes sont desertes, & pleines
 » de certains arbres épineux, qui ren-
 » dent les chemins très incommodes.
 » Enfin, le 2 d'Octobre au matin,
 » nous arrivâmes à Sant'Iago, qui n'é-
 » toit qu'à quatre lieues de notre lo-
 » gement au-delà du Podaguel. Ainsi
 » j'ai compté vingt-huit lieues depuis
 » Valparaíso, quoiqu'Herrera n'en
 » compte que quatorze (33) «.

(33) Relation de la Mer
 du Sud, p. 89. M. Fre-
 gier n'eut pas peu de peine
 à trouver le moyen de fai-
 re ce Voïage, parceque
 les Espagnols n'accordent

pas volontiers l'entrée de
 leurs Domaines aux Etran-
 gers. Dans la crainte qu'on
 ne lui en refusât la per-
 mission, il feignit de par-
 tir pour aller s'embarquer

DESCRIFT.
DU CHILI.

SANT'IAGO.

Retour par
les Mines d'or
de Tiltil.

Le même Voïageur nous donne d'au-
tres lumieres à son retour. „ L'envie,
„ dit-il , que j'avois de voir des Mines
„ d'or & de nouveaux objets me fit
„ prendre , pour retourner à Valpa-
„ raïso , la route de *Tiltil* , qui ne fait
„ qu'un détour de deux lieues. Ce País
„ est un peu moins desert que celui de
„ Sapata. On y voit quelques terres
„ labourées ; & quoiqu'on y passe une
„ Montagne fort rude , il n'y a point
„ de ces défilés incommodes , parmi
„ des Arbres épineux , où l'on est dé-
„ chiré de toutes parts. J'arrivai donc
„ à Tiltil , petit Village situé un peu
„ plus qu'à demie côte d'une haute
„ Montagne toute pleine de Mines
„ d'or : mais outre qu'elles ne sont pas
„ fort riches , le Minerai , ou Pierre
„ de mine , en est fort dur , & l'on
„ y voit peu d'Ouvriers , parceque
„ l'eau manque aux Moulins pendant
„ quatre mois d'Eté. J'y vis cinq de
„ ces Moulins , que les Espagnols
„ nomment *Trapiches* , & qui res-
„ semblent à ceux dont on se sert
„ en France pour écraser des Pom-

à la Conception , avec un
Capitaine François qui re-
venoit en Europe. Un au-
tre , dit-il , qui s'étant
perdu à Buenos - Aires ,

voulut passer à la Mer du
sud par Sant'Iago , y fut
emprisonné sans autre su-
jet,

„ mes (34). En sortant de Tiltil, &
 „ continuant ma route pour Valparai-
 „ so, on me fit remarquer, à la des-
 „ cente de la Montagne, du côté de
 „ l'Ouest, une Contrée qui contient
 „ un riche *Lavadero* (35). On y trou-
 „ ve souvent des morceaux d'or vier-
 „ ge, qui pèsent près d'une once;
 „ mais l'eau y manque aussi dans l'E-
 „ té. Le même jour je passai à *Lima-*
 „ *che*, village où fut trouvé l'Arbre
 „ dont le Pere *Oualle* donne la figu-
 „ re dans sa Relation des Missions du
 „ Chili. On en voit un semblable, à
 „ deux lieues de Sant'Iago, vers
 „ l'Ouest-Nord-Ouest : c'est une Croix
 „ formée par la nature, sur laquelle
 „ est un Crucifix de même bois,
 „ comme en bas relief : mais les Sculp-
 „ teurs y ont fait quelques change-
 „ mens, qui ne permettent plus de
 „ reconnoître sa figure naturelle. En-
 „ fin j'arrivai à Valparaiso, dégoûté
 „ de voïager dans un Pais, où l'on
 „ ne trouve ni Maisons, ni vivres,
 „ ni lieux où l'on puisse se loger. Il
 „ y faut porter jusqu'à son lit, si
 „ l'on ne veut coucher, comme les
 „ Habitans du Pais, à la belle étoi-

Ouvrage sin-
 gulier de la
 Nature.

(34) Voyez l'article des Mines.

(35) Lavoir.

DESCR IPT. *du* le , sur des peaux de Mouton .
DU CHILI.

SANTIAGO.

Vallées vi-
sitées par M.
Frezier.

Ce dégoût n'empêcha point M. Frezier de visiter quelques autres lieux , dont on ne trouve la description que dans son Journal. A l'occasion du chanvre , qui vient des Vallées de Quillota , d'Acomagua , de Ligua & de Limache , il observe que la premiere de ces Vallées est à neuf lieues au Nord-Est-quart-Nord de Valparaiso , & que c'est un des premiers endroits où les Espagnols commencerent leurs Etablissemens. Elle est traversée par la Riviere du Chili , du nom de laquelle on a déjà remarqué que s'est formé celui de Chili , plutôt que d'un autre mot Indien , qui signifie froid , comme le dit Herrera ; ce qui conviendrait mal à la température du Pais. La Vallée de Quillota produisoit tant d'or , que les Espagnols crurent y devoir bâtir un Fort , pour s'y établir en sureté , & tenir en bride les Indiens qu'ils emploïoient à le tirer : mais ces Peuples s'en saisirent , par une ruse assez ingénieuse. Un d'entr'eux y porta un jour une marmite pleine de Poudre d'or , pour exciter l'avidité des Soldats de la Garnison. En effet , ils s'assemblerent autour de ce petit Trésor ; & pendant qu'ils

Ruse Indienne , qui coûte cher aux Espagnols.

étoient occupés du partage , une troupe d'Indiens , cachés & fort bien armés , vint fondre sur eux , & les surprit sans défense. Les Vainqueurs détruisirent le Fort , qui n'a jamais été rétabli , & les Espagnols perdirent l'envie d'y venir chercher de l'or. Aujourd'hui cette Vallée n'a de considérable que la fertilité du terroir. Elle renferme un Village d'environ cent cinquante Blancs & trois cens Indiens ou Metifs , qui font commerce de blé , de chanvre & de cordage. Ils font les cordages , blancs , & sans goudron , parcequ'ils n'en ont pas d'autre que celui qu'ils reçoivent du Mexique & de Guayaquil , qui brûle le chanvre , & qui n'est propre qu'au bois des Navires. La Plaine de Quillota est fort agréable. » Je m'y suis trouvé , ajoute » l'Auteur , au tems du Carnaval , » qui arrive dans ce País au commencement de l'Automne. J'étois charmé d'y voir une si grande quantité » des plus beaux fruits de l'Europe , » qu'on y a transplantés , & qui réussissent merveilleusement ; surtout » les Pêchers , dont il se trouve de » petits Bois , qui croissent sans culture , & sans autre soin que de fai-

DESCRIPT. „ re couler , au pié des arbres , de pe-
 DU CHILI. „ tits Ruisseaux qu'on tire de la Rivie-
 SANT'IAGO. „ re , pour suppléer , pendant l'Eté ,
 „ au defaut de pluie „.

Extrême a-
 bondance de
 blé au Chili.

La Riviere se nomme aussi Rivie-
 re d'Aconcagua , parcequ'elle vient
 d'une Vallée de ce nom , fameuse par
 la quantité de Blé qu'on en tire tous
 les ans. C'est delà & des environs de
 Sant'Iago , que vient tout celui qui se
 transporte de Valparaïso au Callao ,
 à Lima & dans d'autres endroits du
 Pérou. Quand on ne connoît point la
 qualité de la terre , qui donne ordi-
 nairement soixante & quatre-vingts
 pour un , on a peine à comprendre
 qu'un Pais si desert , où l'on ne voit
 quelques Terres labourées , que de dix
 en dix lieues , puisse fournir tant de
 grains , outre celui qui est nécessaire
 à la nourriture de ses Habitans. Pen-
 dant huit mois que M. Frezier & les
 François de son Vaisseau passerent à
 Valparaïso , il en sortit trente Bâti-
 mens chargés de blé , dont chacun por-
 toit environ six mille Fanegues , quan-
 tité suffisante pour nourrir soixante
 mille Hommes. Il ne laisse pas d'y être
 à très bon marché. La Fanegue , c'est-
 à-dire cent cinquante livres , ne coûte

que depuis dix-huit jusqu'à vingt-deux réaux ; ce qui revient à neuf ou dix livres de notre monnoie ; très petite somme pour le Pais , où la plus basse monnoie est une piece d'argent de quatre fou & demi de France , qu'on peut comparer à deux liards , par rapport à la division & la valeur. Comme il se passe sept ou huit mois de l'année sans pluie , la terre ne peut être cultivée dans tous les cantons qui n'ont pas de ruisseaux : mais les Montagnes n'en sont pas moins couvertes d'Herbes , entre lesquelles il s'en trouve d'aromatiques & de médicinales (35).

Enfin M. Frezier visita les Mines & les Lavaderos de la Palma , quatre lieues à l'Est-quart-Sud-Est de Valparaíso , où quelques Religieux avoient des Ouvriers pour leur compte ; celles de Saint Christophe de Lampaguy , près de la Cordilliere , à 31 degrés de Latitude ; & la Vallée de *Viña à la Mar* , à une lieue & demie de Valparaíso au Nord-Est , d'où l'on tire non-seulement du bois à feu , dont les Navires font leur provision , mais

DESCRIPT.
DU CHILI.

SANT IAGO.

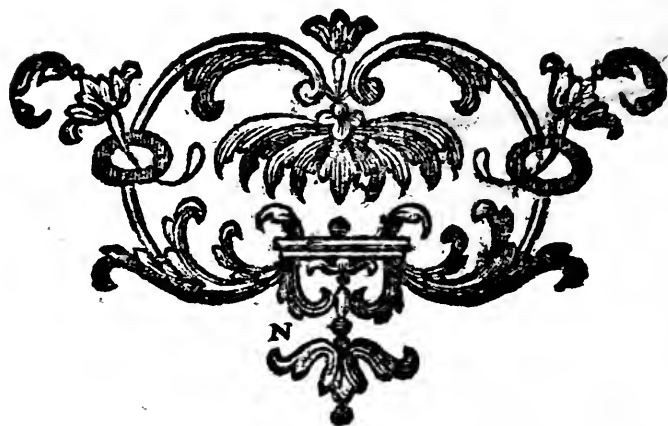
Vallée de
Viña à la
Mar.

(35) Voyez l'article d'Histoire Naturelle.

DESCRIPT.
DU CHILI.
SANT'IAGO.

encore des planches & des cordages. Quatre ou cinq lieues plus loin, on trouve du bois de construction pour les Vaisseaux. Champloret le Brun, Capitaine de l'Assomption, Vaisseau François, en fit faire une Barque de trente-six piés de quille (36).

(36) M. Frezier, *ubi supra*.



CHAPITRE IV.

Divers Voïages au Pérou.

QUELQUE utilité qu'on puisse tirer des Descriptions chorographiques, elles ne laissent ordinairement qu'une connoissance vague des noms & de la situation des lieux, sans éclaircissement sur les routes, & par conséquent, sans le plus important de tous les secours, pour regler la marche d'un Voïageur, qui éprouve à chaque pas la nécessité d'un guide. C'est un avantage qu'il ne faut chercher que dans les Relations particulières, où l'on trouve des chemins ouverts, & comme tracés par l'expérience. Cette raison nous suffiroit seule pour en placer ici quelques-unes; mais joignons-y celle de faire honneur à des noms célèbres, qu'on seroit surpris de ne pas trouver dans ce Recueil (37).

(37) C'est faire entendre que je continue de supprimer ceux qui méritent moins d'attention, & que je me suis réduit, suivant ma promesse, à fonder ce qu'ils ont d'utile dans les articles précédens.

Voïages de François Correal.

CORREAL.

1692.

Son départ
& son caractere.

LES Observations innombrables de ce Voïageur , & l'immensité de ses courses dans les deux parties du Continent de l'Amérique , nous ont déjà donné plus d'une occasion d'employer son témoignage. Il nous apprend lui-même , avec une modestie singuliere , qu'étant né à Carthagene en Espagne , & sa passion pour les Voïages l'ayant emporté sur les remontrances de ses Parents , il quitta sa Patrie dès l'âge de dix-huit ans , » avec de si foibles recommandations , qu'elles ne l'éleverent presque point au-dessus du » rang de *petit Apprenti Marinier* (39). Il s'embarqua , le 19 Mai 1666 , dans le Port de Cadix , pour se rendre aux Iles Espagnoles , & le goût du libertinage le jeta bien-tôt parmi les Flibustiers Anglois , qui ne lui firent pas mener une vie fort innocente. Ensuite les années aiant meuri sa raison , il employa une partie du bien qu'il avoit

(38) Recueil de Voïages dans l'Amérique Méridionale , traduits de l'Espagnol & de l'Anglois , Amsterdam , 1738.

gagné, à faire d'utiles Voïages, dont on a vu particulièrement les fruits dans les Observations sur le Mexique. Mais il n'est question, dans cet article, que de le suivre au Pérou, où il arrive en 1692. (39)

La saison, dit-il, la plus favorable, pour passer de Panama au Pérou, est dans les trois premiers mois de l'année (40). La Mer est ouverte alors, &

DIVERS
VOÏAGES AU
PÉROU.

CORREAL

1692.

(39) *Ibid.* p. 273.

(40) C'est ici l'occasion de placer les Observations de Dom d'Ulloa sur cette Côte. Les mêmes Brises qui causent, comme on l'a remarqué, le changement des saisons & du climat à Panama, font varier le tems dans la traversée de ce Port à la Puna, ou plutôt jusqu'au Cap Blanco. Lorsque ce vent, qui court du Nord au Nord-Est, a commencé à se faire sentir à Panama, il s'étend peu à peu, & combat les vents du Sud, jusqu'à ce qu'il les ait surmontés, & qu'il se soit établi. Ordinairement les Brises ne se font pas sentir au delà de l'Equateur, où elles ont même assez peu de force, de sorte qu'elles sont souvent interrompues par des calmes, ou par d'autres vents foibles & variables. Quelquefois pourtant elles pénètrent

plus loin, & jusqu'à l'Île de Plata, ou aux environs. Leur plus grande force se fait toujours sentir, à mesure qu'on approche de Panama. Elles nettoient l'air de tout nuage, elles éclaircissent les Côtes en écartant les brouillards, & ne sont point accompagnées de pluies orageuses : mais elles poussent des bouffées violentes & fréquentes, surtout depuis le Cap San-Francisco jusqu'au Golfe de Panama.

Quand elles cessent, les vents du Sud commencent à s'animer, & deviennent plus-forts, que ne le font les Brises lorsqu'elles sont bien établies. Ces vents ne viennent pas précisément du Midi, comme plusieurs l'ont cru. Ils courent du Sud-Est au Sud-Ouest, & s'éloignent plus du Sud en certains tems qu'en d'autres. Quand ils

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Ile des Perles.

les vents du Nord y soufflent. On peut aussi voïager à la fin d'Août & de Septembre , mais moins agréablement qu'en Janvier , Février & Mars. Pendant le reste de l'année , les vents du Sud & du Sud-Ouest rendent la navigation fort dangereuse. Les Navires , qui partent de Panama , touchent aux Iles des Perles , & s'y rafraîchissent. Ces Iles ont pris ce nom , du grand nombre de Perles qu'on y trouva lorsqu'elles furent découvertes : mais on

inclinent au Sud-Est , qui est le côté du Continent , ils sont accompagnés d'orages & de tempêtes , qui heureusement ne sont pas de longue durée. Les Navires , qui font la traite du Pérou & de Guayaquil pour Panama , partent de leurs Ports pendant que les vents du Sud regnent , pour profiter de ceux du Nord , à leur retour , & pour abréger leur navigation : non qu'ils ne fassent ce trajet lorsqu'il regne d'autres vents ; mais alors ils risquent d'être plus long-tems en Mer , jusqu'à ce qu'ils aient gagné le Port de Payta. S'il leur arrive de naviguer ainsi dans la saison contraire , ils sont obligés de relâcher aux Ports de Tumaco , d'Aumes , de Manta , ou à la Pointe de Sainte He-

lene , pour faire de l'eau & des vivres.

Tels sont les vents alisés , qui regnent toujours , dans cette traversée ; ou du moins les changemens , qui arrivent quelquefois , durent peu , & le vent établi reprend toujours le dessus.

Les Courans ne tiennent point une route si régulière ; car dans la saison des Brises , les eaux courent depuis Morro de Puerco jusqu'à la hauteur de Malpelo , au Sud-Ouest & Ouest ; & de là jusqu'au Cap San Francisco , elles portent à l'Est & Est-Sud-Est , en inclinant un peu vers la Gorgone. Depuis le Cap San Francisco , elles portent au Sud & Sud-Ouest , & conservent cette direction jusqu'à trente & quarante lieues en mer ;

n'y en apperçoit plus. Delà Correal prit sa hauteur à l'Ouest, pour venir reconnoître la Pointe de Garachine, qui est Nord-Ouest & Sud-Est à Caboga. Cette Pointe est une Terre haute & montagneuse. Ensuite la Côte s'étend à Rio de Pinas, Sud-Ouest, & Sud-Ouest-quart-au-Sud. On voit, le long de la Côte, quantité de Pins, dont elle porte le nom. Elle continue de s'étendre, Sud, & Sud-quart-à-l'Ouest, jusqu'au Cap de Corrientes. Les Courans y sont fort rapides, & prennent leur cours à l'Est. Un Navire, qui fait voile la nuit dans ces Parages, doit

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Côte depuis
Panama jus-
qu'au Pérou.

Avis pour
les Pilotes.

avec cette différence, que leur mouvement est plus ou moins fort, suivant la force ou la foiblesse des Brises.

Pendant le souffle des vents du Sud, les Courans portent aussi à trente ou quarante lieues en Mer, depuis la Pointe de Saint-Helena jusqu'au Cap San Francisco, par Nord & Nord-Ouest. Delà jusqu'à la hauteur & le Méridien de Malpelo, ils inclinent vers l'Est avec beaucoup de force, & au Sud-Est depuis Morro de Puercos, le long de la Côte, à quelque distance néanmoins, puisque leur direction tend vers le Golfe de la Gorgone; mais depuis Malpelo

jusqu'à Morro de Puercos, par le Méridien du premier, ils portent avec violence au Nord-Ouest & à l'Ouest. Le premier effet se remarque pendant le regne des Brises, & le second pendant celui des vents du Sud.

Dans toute cette traversée on éprouve rarement une Mer mâle. Les grains de vents & de pluie y sont plus fréquens, sans agiter beaucoup la Mer, & cessent même lorsque le vent s'affoiblit. Pendant les vents du Sud, les brouillards sont épais sur les Côtes: au contraire, ils sont clairs dans le vent des Brises, Liv. IV, ch. 2.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

souvent mouiller l'ancre, & quelquefois, lorsqu'il se croit fort avancé le matin, il se trouve arrêté, ou dérivé par les Courans, jusqu'à se voir forcé de croiser pendant quinze jours autour du Cap, sans aucune possibilité d'avancer.

Correal arriva ensuite à Palmas, & bien-tôt à Buenaventura, Port du Popayan. Du Cap Corrientes à Palmas, la distance est de vingt-deux lieues; & de neuf, depuis Palmas jusqu'à la Baie de Buenaventura. Proche du rivage, qui est fort élevé, on trouve un écueil haut, à l'entrée même de la Baie; par les trois degrés & demi du Nord. Toute cette Côte est bordée de hautes Montagnes, & plusieurs Rivières s'y jettent dans la Mer. Depuis la même Baie, la Côte court, Est, & Est-quart-au-Sud, jusqu'à la Gorgone. Elle est fort basse, pleine de Bois & de Monticules. Entre plusieurs Rivières, qui en sortent aussi, la principale est celle de Saint Jean.

Les Indiens de cette Contrée sont Guerriers, & mortels ennemis des Espagnols. Ils habitent dans des maisons élevées sur des poutres, dont la forme représente une espèce de tonneau. Le Pais est très fertile. La Volaille

& le Gibier y font en abondance ; mais les Habitans n'en vivent pas moins de Plantains & de Maïz. On prétend que la Terre y est riche en or , & que les Torrens en entraînent beaucoup des Montagnes ; mais le Pais est si marécageux , qu'il ne peut être aisément conquis.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

La Gorgone est une Ile d'environ deux lieues de circuit ; terre élevée. La pluie & le tonnerre y regnent pendant huit mois de l'année. C'est dans cette Ile que François Pizarre & ses Compagnons eurent beaucoup à souffrir de la soif & de la faim , dans leur premier Voïage au Pérou. La Côte s'étend ensuite , Ouest-Sud-Ouest , jusqu'à l'Ile qu'on nomme del Gallo. Elle est inégale , & laisse passage à plusieurs Rivières. Cette Ile n'a qu'une lieue de tour , & git précisément à deux degrés. Delà , la Côte s'étend , Sud - Ouest , jusqu'à la Pointe de Manglars , qui tire ce nom d'une grande abondance de Mangliers. On compte neuf lieues , de l'Ile del Gallo à cette Pointe. Dans cet espace , la Côte est bordée de basses Collines , & s'ouvre à quelques eaux qui se rendent dans la Mer. Delà , elle continue de s'étendre , Sud-Ouest , jusqu'à la Rivière de Sant'Iago. Un Golfe

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Bancs de
Sant'lago.

y forme un coude de terre basse , qui porte le nom d'Amcon Sardinas. Vers l'embouchure de la Riviere , le bord est si droit , qu'un Vaisseau qui le touche de proue , ne laisse pas d'y être sur quatre-vingts brasses de profondeur. Il arrive aussi que de deux brasses , on se trouve tout-d'un-coup sur quatre-vingt-dix : ce qui vient du cours impétueux de la Riviere. Mais ces Bancs ne sont pas assez dangereux pour nuire à la route d'un Navire. La Baie de Saint Matthieu est au Sud-Est-quart-au-Sud. D'ici , la Côte s'étend à l'Ouest , vers le Cap Saint François , à dix lieues de Saint Matthieu. Ce Cap fait partie d'une Terre haute. Ensuite la Côte court au Sud-Ouest , jusqu'à la Pointe de Passao. Entre ces deux Pointes , on rencontre les Rivières qui se nomment Quiximas , & plusieurs bons Havres , où les Vaisseaux trouvent de l'eau & des rafraîchissemens. Plus loin , dans les Terres , on découvre les Montagnes de Quacos.

Depuis le Cap de Passao , la Côte du Pérou s'étend au Sud , & Sud-quart-à-l'Ouest , jusqu'à Puerto-viejo ; mais on trouve , auparavant , le petit Port de Characas , où l'on peut aborder sans péril , & qui est fort commode pour se

radouber ; quelques Ilets , qui s'offrent dans l'intervalle , peuvent être évités sans peine. Puerto-viejo est une des cinq premières Villes , que les Espagnols bâtirent dans la partie platte du Pérou : mais l'intempérie de l'air s'est toujours opposée à ses progrès. On assure néanmoins qu'elle a , dans son voisinage , des Mines d'Emeraudes , que les Indiens tiennent cachées. Ils avoient autrefois quantité d'or & d'argent , dont on n'a pas mieux connu la source ; & leur misere est telle aujourd'hui , que la Cour d'Espagne , pour les soulager , ne les oblige à paier que le dixieme du revenu de leurs Terres. A la premiere arrivée des Espagnols , les Habitans du Pais se réfugierent , comme des Oiseaux , sur les branches des arbres. Ils y avoient des Cabannes , pour s'y mettre à couvert de leurs Ennemis ; leur Pais d'ailleurs est fort marécageux , & si sujet aux inondations , que ne trouvant presque jamais de sûreté sur terre , ils sont souvent obligés d'en chercher entre la Terre & le Ciel. Lorsqu'ils se virent attaqués par les Espagnols , ils se défendirent avec un courage extraordinaire , à coups de pioches & de javelots , & vuidant , sur la tête de leurs Ennemis , des pots pleins d'eau bouil-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Puerto-viejo.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

CORREAL.

1692.

Ile de Plata.

lante. Il en coûta beaucoup pour les dé-
nicher & les soumettre, surtout avec
la difficulté qu'il y avoit à se procurer
des vivres.

Au-delà de Puerto-viejo & de Sant'-
Iago, on rencontre Monte-Christi, &
plus loin, au Sud, le Cap de Saint Lau-
rent. Ensuite, vers le Sud-Ouest, on
a l'Ile de Plata, où les Indiens de cette
Côte alloient sacrifier à leurs Idoles,
des Brebis, des Agneaux, & même de
petits Enfans. Lorsque François Pizarre
& ses douze Compagnons découvri-
rent le Pérou, ils arborerent à cette
Ile, & la trouverent remplie de Joïaux
d'or & d'argent, de Mantes à l'Indien-
ne & de Casaquins d'une fort belle lai-
ne : c'est l'origine du nom de Plata,
qui lui est resté ; mais on la nomme
aussi Saint Laurent, du Cap de ce nom.
Les Indiens de la Côte, comme les
Calchaquis, Peuple situé entre le Pé-
rou & le Tucuman, avoient quanti-
té d'usages qui sembloient venir de
la Nation Juive, tels que la circoncision,
& l'aversion pour la chair de
Porc.

Port del Cal-
lo.

Salango.
Rio Colan-
che.

En suivant, au Sud, & Sud quart-à-
l'Ouest, jusqu'à la Pointe de Sainte-
Helene, on trouve le Port del Callo ;
ensuite, Salango, & Rio Colanche ;

enfin Sainte Helene , qui est à deux degrés de Latitude. Cette Pointe renferme , du côté du Nord , un Golfe , où le mouillage est commode. A cent pas du rivage , Correal découvrit une Eau qui se divise en quatre ou cinq branches , & qui rend une espece de bitume , dont on pourroit se servir à calfater les Vaisseaux. Les Indiens du Pais prétendent qu'il étoit autrefois habité par des Géans. Ils racontent ainsi leur destruction. » Un jeune homme descendit du Ciel , tout rayonnant de lumière , & les combattit avec des flammes de feu. Les pierres & les rochers , qui furent lancés de ces flammes , se fendirent en deux ; & tous les rochers du Pais , qui paroissent en effet fendus ou crevassés , sont montrés en témoignage. » La peur fit prendre la fuite aux Geans. Ils se sauverent dans des cavernes & des trous , où ils furent tous consumés par le feu ». Ce qu'il y a de certain , c'est qu'en arrivant pour la première fois à Puerto-viejo , les Espagnols y trouverent deux Figures de pierre , qui représentoient des Geans ; l'une , d'un Homme , & l'autre d'une Femme ; & qu'en 1553 , Juan d'Helmose , Gouverneur de Puerto-viejo , aiant fait

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Pointe de
Sainte Helene.

Geans &
leurs restes.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

fouiller en quelques endroits , on y trouva des ossemens d'Homme d'une grandeur extraordinaire ; les dents des mâchoires avoient trois doigts de large , & quatre de long (41). Ce Pais est chaud & mal sain. Entre plusieurs maladies , il y regne souvent une sorte de Galle douloureuse , dont les pustules sont de la grosseur d'une noisette. C'est une espece de petite vérole , qui laisse aussi des creux , mais plus grands & plus difformes. Une partie des gens de François Pizarre en fut attaquée dans son second Voïage. Il trouva , dans ce Canton , des Temples très riches , tapissés de belles toiles de coton , & tous percés du côté de l'Orient. On y voïoit deux Idoles de pierre , chacune sous la forme d'un Bouc noir , avec un feu allumé devant elles , où l'on jettoit , pour l'entretenir , de ce bois qui distille le Baume , connu sous le nom de Baume du Pérou. Cette espece d'arbres croît en abondance dans le Pais.

Ille Sainte
Claire, à l'em-
bouchure de
Guayaquil.

Tumbez &
la Riviere.

De la Pointe Sainte Helene à l'Ille Sainte Claire , qui est à l'embouchure du Guayaquil , la distance est de sept lieues ; & de Sainte Claire à Tumbez , elle est de six. La Riviere de Tumbez

(41) Voïages de Correal , Tom. I. chap. 11.

entre dans la Mer , Sud-Sud-quart-à-l'Est de cette Pointe. Là , des Montagnes , qui portent aussi le nom de Tumbez , s'étendent le long de la Côte jusqu'à Punta-Moro. Entre Sainte Helene & la Riviere de Tumbez , on rencontre l'Ile de Puna , ou Sant'Iago , qui a sept lieues & demie de tour ; riche & fort habitée au tems de la Découverte. On a vu quelle vengeance François Pizarre tira de ses Habitans. C'est dans cette Ile , que Vincent de Valverde , Aumônier des Conquérans , & premier Evêque du Pérou , se retira pour éviter le ressentiment de Diegue d'Almagro ; mais aiant été découvert & surpris , il fut assommé à coup de massue par les Insulaires. Souvent , on découvre encore dans l'Ile de Puna , de l'or & de l'argent que les Indiens y cachèrent alors , pour les dérober à l'avidité des Espagnols.

Les environs de la Riviere de Tumbez sont encore assez habités ; mais ils l'étoient beaucoup plus avant la Conquête. Une partie des Indiens est passée dans des Terres plus éloignées. On voioit autrefois , près de cette Riviere , une Forteresse bâtie par les Incas , & un Temple fort riche , dédié au Soleil , avec un Monastere de Femmes & de

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Ile de Puna

Antiquité
de Tumbez.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Ville de Saint
Michel.
Paita.

Filles , consacrées à son culte , sous le nom de Mamacunas. Il en reste encore quelques ruines , qui rendent témoignage à la magnificence de ces Bâti-miens. L'embouchure de la Riviere en est à quatre ou cinq lieues au Sud. La Côte s'étend delà au Sud-Ouest , jusqu'à Cabo blanco , qui est à trois degrés & demi de Latitude Méridionale , & d'où la Côte va droit au Sud jusqu'à l'Isle de Lobos. Entre le Cap & l'Isle , on trouve la Pointe de Parina , qui s'étend en Mer à peu-près comme le Cap. Depuis cette Pointe , l'étendue de la Côte est au Sud-Ouest , jusqu'à Paita. Saint Michel est entre Cabo blanco & Paita. Cette Ville , une des premières que les Espagnols bâtirent au Pérou , sous la conduite de François Pizarre , étoit déjà fort déchue du tems de Correal. Toute la Côte est basse , sans Collines & sans Montagnes , à l'exception de quelques petits tertres de sable ou de gravier. Le Havre de Paita est au delà de la Pointe , à cinq degrés du Sud , Est & Ouest de l'Isle de Lobos. C'est une des Echelles du Pérou. On comptoit , dans la Ville , environ deux cens Maisons & deux Eglises , avant les malheurs qu'elle a plusieurs fois es-suyés

fuiës (42) ; & deux Forts faisoient toute la défense.

Suivant la Côte au Sud , on arrive à la Pointe de la Scura , qui forme un grand Golfe , où les Vaisseaux trouvent un bon abri. Elle est à six degrés. Ensuite on trouve deux Iles , nommées , comme la dernière , *Islas de Lobos*. Elles sont à la Pointe Nord & Sud , l'une à trois lieues du Continent. Delà , on suit la Côte , Nord-Est & Sud-Ouest , jusqu'à Malabrigo , Golfe où les Vaisseaux ne peuvent entrer que d'un bon tems : & sept ou huit lieues au delà , on trouve le Recif de Truxillo , mauvais Havre , où l'on peut à peine demeurer à l'ancre. Les Vaisseaux ne laissent pas d'y aborder , pour y prendre des rafraîchissemens. La Ville de Truxillo , une des premières que les Espagnols ont bâties au Pérou (43) , est dans les Terres , à deux lieues de la Mer ; située sur le bord d'une Riviere , dans la Vallée de Chimo. Son Terroir est riche en Bestiaux , en Maiz , en fruits de l'Europe & du Pais , qui y croissent excellemment , en Volaille , en Gibier ; sans compter que les In-

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Pointe de la
Scura.

Recif de Tru-
xillo.

Ville & Can-
ton de Tru-
xillo.

(42) Par les Corsaires de ce Recueil.

& les Anglois. Voiez sur-
tout la Relation de l'A-
miral Anson , Tom. XLI

(43) A huit degrés de
Latitude du Sud.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

diens y apportent leurs denrées , de cinquante ou soixante lieues à la ronde. Aussi l'abondance y regne-t-elle toujours ; & les environs de la Ville n'offrent que de beaux Jardins , verts & rians dans toutes les saisons de l'année. La Ville même est fort bien bâtie. Ses rues sont larges & très nettes. On y fait un grand Commerce d'eau-de-vie , de sucre , de confitures & de soie. Il part , tous les ans , de Truxillo pour Panama , quatre grands Navires , remplis de Marchandises du Pais ; & souvent , d'autres Vaisseaux viennent y charger de belles toiles de coton , qui se portent en diverses parties des Indes Orientales. L'Amérique a peu de Villes plus peuplées. Ses richesses & le voisinage de la Mer l'ont souvent exposée aux insultes des Avanturiers ; mais elle est défendue par une Forteresse , qui les tient en respect , quoique mal entretenue , pour une Place de cette importance. Les revenus de l'Eglise y sont immenses.

Riches &
belles Vallées,
entre Truxillo
& Saint
Michel.

La distance de Truxillo à Saint Michel est de quarante-cinq lieues. On passe par la Vallée de Mompa , qui en est à quinze. Cette Vallée est large & fertile ; quoique la Riviere , qui prend sa source dans les Montagnes , se perde dans le sable avant que de

se rendre à la Mer. Trois lieues plus loin, on trouve la Vallée de Xavanca, qui est traversée par une autre Riviere. Ces deux Vallées étoient autrefois habitées par les plus grands Seigneurs du Pérou. On passe, de celle-ci, à celle de Tuquema, qui est remplie d'agréables petits Bois, entre lesquels on voit encore les ruines de plusieurs Palais. Une journée au-delà, on trouve celle de Ciuto, mais l'intervalle n'offre que des sables & des rochers, sans aucune trace d'habitations. Plus loin, on traverse la Vallée de Colliquen, arrosée d'une Riviere du même nom; ensuite celle de Zana, ou Mira-Flores, & celle de Pascamaio, qui passe pour la plus fertile & la plus peuplée. L'ancien chemin roial des Incas communique à la plûpart de ces charmantes Vallées. Outre la beauté des Pâturages, les Maisons de plaifance, les Monasteres & les Couvens, y forment une très agréable perspective.

De Truxillo, on s'avance au Port de Santa, proche d'une Ile du même nom., à laquelle Correal donne une lieue de longueur. La Ville est à l'embouchure d'une Riviere, dont on vante l'eau. Toute cette Côte est basse, avec quelques petits tertres, pierreux & stériles.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Ile & Port
de Santa.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Casma.

Guarmay.

Gaura.

Callao de
Lima.

Sangalla.

Le Port de Santa est à 9 degrés. Quatre lieues plus loin , on trouve Férol , Havre très bon & très sûr ; mais sans eau douce & sans bois. Cinq lieues au-delà , on passe devant Casma ; & la Côte s'étend ensuite au Sud , jusqu'à los Farallones de Gaura. Guarmay se présente , à l'embouchure d'une Riviere fort agréable ; d'où la route continue toujours au Sud , jusqu'à Barranca. Quatre ou cinq lieues plus loin , on rencontre le Havre de Gaura , lieu célèbre par son abondance de Bœuf salé , dont il fait un riche commerce avec Lima & Panama. Le sel y est dans une grande quantité surprenante. A trois lieues de Gaura , on trouve , par les douze degrés , des écueils , qui sont Nord-Est & Sud-Ouest à la Pointe la plus proche. D'ici , la Côte tourne au Sud-Est jusqu'à l'Ile & au Port de Callao , qui est à deux petites lieues de Lima. On rencontre , entre les écueils & Callao , un Rocher que les Espagnols ont nommé Salmerina.

A vingt-six lieues de Lima , vers le Sud , on trouve Sangalla , fort bon Havre , à quatorze degrés de hauteur ; & fort près du Havre une autre Ile de Lobos. C'est de la quantité de Loups marins , que plusieurs Iles de la Mer du

Sud ont tiré ce nom. Toute la Côte est basse, à la réserve de quelques Dunes. Cette Ile de Lobos est environnée de sept ou huit autres, qui forment ensemble un vrai triangle; toutes inhabitées & composées de sables, qui servent de retraite aux Loups marins. Elles sont à trois lieues de la Côte. Un peu plus loin, à la même hauteur, on trouve encore une Ile de même nom; & neuf lieues au-delà, Sud-Ouest, & Sud-Ouest-quart au Sud, on arrive à la Pointe de Nasca, par les 15 degrés 15 minutes. Cette Pointe est un abri pour toutes sortes de Navires. Plus loin est celle de Saint Nicolas, d'où la Côte tourne au Sud-Ouest, & neuf lieues au-delà, on trouve le Port d'Acari, où les vivres, l'eau fraîche & le Bois sont abondamment fournis, par une Vallée qui en est à quatre lieues. Ce Port est à six degrés. Ensuite, on arrive à Rio d'Ocona, sans perdre de vue une Côte assez deserte; un peu plus loin, à la Riviere de Camana; enfin à celle de Quilca. Le Havre de même nom en est à demie lieue, & sert de Port à la Ville d'Arequipa, qui est à douze lieues dans les Terres, à 12 degrés de Latitude.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Iles de Lobos.

Pointe de
Nasca.

Port d'Acari.

Dans l'espace d'environ cent lieues, Belles Vallées

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Pachacamac.

qu'on compte depuis Lima jusqu'au Havre de Quilca, on passe devant plusieurs belles Vallées, qui méritent une description. Celle de Pachacamac, si célèbre par son ancien Temple, n'est qu'à trois lieues de Lima. On vante sa fertilité, & l'abondance de ses Bestiaux.

Xilca. Elle est suivie de celle de Xilca, qui n'est pas moins riche en grains, en racines & en fruits, quoiqu'elle ne soit arrosée d'aucune Riviere, & qu'il n'y tombe jamais de pluie, comme dans les autres Pais plats du Pérou. Les Indiens y creusent de petites fosses, dans lesquelles ils plantent leurs Maïs ou d'autres grains qu'ils veulent cultiver; & la seule rosée les fait fructifier. Deux

Mala.

lieues plus loin est la Vallée de Mala, qui est traversée par une belle Riviere,

Val de Guar-
ca.

Ce qui le
rend célèbre.

bordée d'arbres. On trouve, quatre lieues après, le Val de Guarco, célèbre au Pérou, non-seulement par sa fertilité, mais par le souvenir que les Péruviens conservent de son ancien Domaine. Ses Habitans, qui étendoient leur pouvoir sur tout le Pais voisin, ne furent assujettis aux Incas, qu'après une longue & sanglante guerre. Les Vainqueurs firent bâtir, pour les tenir en bride, une Forteresse, dont le fondement étoit de grosses pierres quar-

rées, si bien liées, qu'à peine en apercevoit-on la séparation dans leurs débris. Elle avoit des degrés pour descendre vers la Mer ; & les Incas la croioient si bien défendue par sa situation, ou par la nature de l'ouvrage, qu'ils y avoient une grande partie de leurs Trésors.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Une lieue au-delà passe la Riviere de Lucaguana. Lucaguana.
Lucaguana, qui arrose une autre Vallée du même nom ; & cinq lieues plus loin, on trouve celle de Chinca, Chinca.
qui contient un beau Couvent de Dominicains. On y comptoit autrefois plus de vingt-cinq mille Habitans. Elle étoit aussi sous la domination des Incas, qui y avoient fait bâtir un Temple au Soleil. C'est une des plus grandes Vallées du Pérou. Elle est coupée par des Ruisseaux & des Bois. Les citrons y sont en abondance, & d'un excellent goût. On y voïoit autrefois, sur des éminences, un grand nombre de Tombeaux ; mais les Espagnols les ont détruits, après en avoir enlevé les richesses.

De Chinca, on passe à la Vallée d'Yca, Yca.
qui n'étoit pas moins habitée que la précédente. Elle est arrosée d'une Riviere, si petite en certain tems, que pour y suppléer, on fait descendre l'eau

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

CORREAL.

1692.

des Montagnes par des canaux. Elle abonde aussi en fruits, en Chevaux, en Vaches, Chevres, Pigeons & Tourterelles. On passe ensuite à la Vallée de Taxamalca, qui contenoit autrefois plusieurs Palais, & les plus riches Magasins des Incas. On y voioit aussi des Tombeaux, pleins d'or & d'argent, que les Espagnols pillèrent, après avoir détruit une partie des Habitans.

Plusieurs
Vallées de
Nasca.

On distingue plusieurs Vallées de Nasca, entre lesquelles il s'en trouve une, qui produit beaucoup de fruits & de cannes de sucre. C'est par routes ces belles Vallées, que passe le chemin roial des Incas, fait pour la commodité des Voyageurs, & pour la sûreté des routes. De ces Vallées, on passe à celles d'Acari, d'Ocana, d'Ycamana & de Quilca, lieux anciennement fort habités, & fertiles en fruits & en Bestiaux.

Description
d'Arequipa.

Arequipa, située dans la dernière, est bâtie dans un lieu commode. L'air y est fort temperé, & le plus pur du Pérou. On vante les agrémens de son séjour. La Ville est composée de quatre à cinq cens Maisons. Son territoire est fertile, surtout en excellens grains. Son ressort s'étend jusqu'à Tarapaca, &

comprend quelques parties du Condesuio, Hubinas, Xiqui, Guanitra, Quimistaca & Colaguas. L'entrée de son Port est étroite, mais on y mouille sur dix-huit brasses d'eau. On ne parle point avantageusement de ses fortifications : cependant, c'est un poste important de la Mer du Sud, parcequ'on y transporte la meilleure partie des trésors de los Charcas, des Mines du Potosi, & de celles de Porco, pour le Callao & Panama. La plûpart des Habitans Naturels ont été détruits par les Espagnols. Ils adoroient le Soleil, comme tous les Péruviens. Ceux, qui ne purent supporter la tyrannie de leurs nouveaux Maîtres, se retirèrent plus loin dans les Terres.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

On voit, près d'Arequipa, ce fameux & redoutable Volcan, qui causera, quelque jour, la ruine de la Ville. C'est peut-être la chaleur qu'il communique aux terres, qui leur donne la force & la douceur qu'on admire dans leurs productions. Cependant elles ne portent pas de raisin, ni d'olives, ni de froment. On tire ces Provisions d'Espagne, pour toute la Province de los Charcas & du Potosi. D'autres, telles que le coton, la toile, les cordages des Navires, viennent du Chili & du Mexique.

DIVERS
VOIAGES AU
PÉROU.

CORREAL.

1692.

Oiseaux sin-
guliers

Les Côtes Maritimes de ces Cantons sont peuplées d'Oiseaux, assez semblables à nos Vautours, mais dont les aîles sont d'une grandeur extraordinaire. Ils se nourrissent de Loups marins, auxquels ils arrachent les yeux, pour les tuer ensuite & les manger. On y trouve aussi beaucoup d'Alcatras, oiseaux, dont la chair est puante & fort mal saine.

Trois for-
tes de Monta-
gnes.

Comme il y a peu d'endroits du Pérou d'où l'on n'apperçoive des Montagnes, Corréal les distingue en trois sortes ; 1. la fameuse *Cordilliera de los Andes*, ou Cordilliere des Andes, qui est une chaîne de terres fort élevée, & pleine de Bois ou de Rochers ; 2 les Montagnes, qui sont étendues le long des Andes, & qui sont très froides, incultes, inhabitables, avec leurs sommets toujours couverts de neige. 3. les hautes Dunes qui s'étendent dans le Pais plat, depuis Tumbez jusqu'à Terapaca. Entre ces Montagnes, on ne laisse pas de rencontrer de grandes Plaines & des Vallées, qui ne souffrent jamais rien des vents & des orages ; fertiles, d'ailleurs, & pleines de Bois, où l'on trouve toutes sortes de Gibier.

Péruviens qui
les habitent.

Les Péruviens, qui touchent aux Montagnes, sont plus robustes & plus labo-

rieux , que ceux du bas Pérou & de la Côte. Quoiqu'ils n'aient pas encore pris les usages & les manieres des Espagnols , ils sont traitables , adroits , intelligens , & d'un Commerce facile. Leurs Maisons sont bâties de pierre , & couvertes de terre ou de chaume. Les Rivières , qui coulent dans leurs Vallées , facilitent leur travail par la fertilité qu'elles donnent aux Terres.

La Vallée d'Atris contient une Ville nommée *Pasto*. Elle conduit à Gualnatan , & Ypiuli , où le voisinage de la Ligne n'empêche point que l'air ne soit trop froid pour le Maïz ; mais il y croît quantité de racines & de fruits. D'Ypiuli à Guaca , on trouve le Chemin roïal des Incas ; route magnifique , & qui n'avoit rien d'inférieur aux plus belles de l'Europe. On y passe une Riviere , sur le bord de laquelle les Péruviens avoient bâti une Forteresse , où ils faisoient la guerre aux Habitans de *Pasto*. On trouve , à peu de distance , une Fontaine , dont l'eau est si chaude , qu'à peine y peut-on tenir les mains , quoique celle des Rivières voisines soit très froide. La Riviere offre un Pont de Pierre , que les Naturels du Pais appelloient *Lumichaca* , où les Incas avoient toujours eu dessein de bâtir

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

Vallée d'A-
tris.
Pasto.
Gualnatan.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Forteresse
des Incas.

un Fort , pour se rendre maîtres du passage : mais l'arrivée des Espagnols fit avorter ce dessein.

De Guaca , on passe à Tusa ; d'où l'on arrive bientôt au pié d'une Colline , sur laquelle les Incas avoient une de leurs principales Fortereses. Les ruines en subsistent encore. Plus loin est la Riviere de Mira ; canton , où la chaleur est fort vive , mais riche en fruits , tels sur tout que les melons & les oranges. Les Lapins , les Tourterelles , les Perdrix , le Maiz & l'orge y sont aussi dans la plus grande abondance. Delà , on traverse un Lac , que les Péruviens nomment , dans leur Langue , *Lac de sang*. Il tire ce nom d'une sanglante cruauté de l'Inca Huayna-Capac , qui fit massacrer , ou jetter dans les eaux du Lac , plus de vingt mille Habitans de cette Province , pour une offense , qu'il prétendoit en avoir reçue. On place cet événement un peu avant l'arrivée des Espagnols.

Cruauté de
Huayna-Capac.

Ruines majestueuses.

Après ce célèbre Lac , on trouve la Bourgade de Carangua , où l'on voit encore de fort belles Citernes , qui sont un ouvrage des Incas. On y voit aussi les restes d'un Palais , & d'un Temple du Soleil. Toutes ces ruines , qui conservent un air de grandeur , entretiennent

nent encore , dans l'esprit des Péru-
 viens , un magnifique souvenir de leurs
 anciens Souverains. Ils racontent qu'il
 y avoit , dans ce Temple , deux cens
 Vierges , gardées avec un soin extraor-
 dinaire , après avoir voué leur virgini-
 té au Soleil. Celles qui avoient le mal-
 heur de la perdre , étoient étranglées ,
 ou enterrées vives. Les Prêtres , logés
 près du Temple , y faisoient tous les
 jours des offrandes & des sacrifices.
 Tous les vaisseaux & les ustensiles du
 Temple étoient d'or ou d'argent. Les
 murs étoient revêtus des mêmes mé-
 taux , enrichis de perles , d'émerau-
 des & d'autres pierres précieuses. Une
 garnison nombreuse , que les Incas te-
 noient dans la Ville , augmentoit le res-
 pect des Peuples pour un lieu , où la ter-
 reur des armes servoit à soutenir la ma-
 jesté des Autels.

Après Carangua , on trouve Otabal-
 lo & Cocesqui : mais l'intervalle est oc-
 cupé par des Montagnes toujours cou-
 vertes de neige. On passe ensuite à Gual-
 labamba , qui n'est qu'à trois lieues de
 Quito. La chaleur est excessive dans ce
 Canton , par la double raison qu'il est
 sous la Ligne , & renfermé entre des
 Montagnes.

Otaballo &
 Cocesqui.

Quito est la principale Ville du haut Quito.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

Pérou , & la Capitale de son Audience. Elle étoit autrefois Capitale d'un Roïaume du même nom ; mais depuis plus d'un siècle , elle avoit beaucoup perdu de son ancien lustre , dont on rapporte le plus grand éclat , au tems de Gonzale Pizarre , depuis l'année 1545 , où l'on découvrit aux environs plusieurs Mines d'or , que l'avidité des Espagnols épuisa bien-tôt. La description de Correal n'ajouterait rien à celle qu'on a donnée dans un article particulier ; mais il assure que le climat y ressemble beaucoup à celui de l'Espagne , & que l'Été y est peu différent. Sa curiosité lui fit vérifier plusieurs fois que des hautes Montagnes , qui enferment la Ville , les pluies violentes & les Torrens , détachent quantité d'or , qui roule dans la Plaine avec le sable. Les Indiens , dit-il , s'y rendent en troupes , pour le recueillir ; & leur travail tourne au profit des Espagnols , que cette espérance y attire aussi de toutes les Places voisines. Mais le bonheur , qu'ils se promettent de ces richesses , est extrêmement diminué par le prix qu'elles leur coûtent. On respire , à Quito , & dans les lieux voisins , un air épais & mal sain , qui cause des fièvres , des coliques d'entrailles , & de fort dangereuses fluxions ;

& souvent ceux , qui vont y chercher de l'or , n'y trouvent que la mort ou la maladie.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Les fameux Palais de Tomebamba , ou plutôt leurs restes , sont à trente lieues de Quito. Pour s'y rendre , on passe de cette Ville à Pancaleo , dont on ne nous apprend pas l'éloignement. Deux lieues plus loin , on trouve les restes d'un ancien Bourg , nommé Mulchalo , près duquel est un Volcan. Ensuite on passe à Tacunga , Ville autrefois égale à Quito , comme ses ruines en font foi. Elle est suivie de Muliambo , & de Hambato. Deux lieues au-delà , on trouve Moscia ; ensuite Rio Bamba , dans le Purvaës , Pais célèbre par la beauté des Campagnes , qui sont remplies de fleurs charmantes & d'excellentes herbes. Cajambi , Taenbos , Tiguicambi , Cannaribamba , & Tamboblanco suivent. Tous ces lieues sont du ressort de Los Cañares , comme Tomebamba , qui est dans le chemin roïal , au pié des Andes ; Pais froid , arrosé de deux Rivieres , & fort abondant en Gibier. Les Incas avoient , dans le Pais de Cañares , leurs Magasins & leurs Arsenaux , à dix lieues les uns des autres. Ces édifices étoient gardés par les principaux Officiers de l'Empire. Le

Route de
Quito à To-
mebamba.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

Tomebamba
& son ancien
Temple.

Temple du Soleil , dont il ne reste que les ruines à Tomebamba , étoit bâti de belles pierres , noires & vertes ; espece de jaspe que les Habitans naturels des Montagnes reçoivent en échange des Indiens de l'Amazone , pour d'autres marchandises. Les Portes du Palais étoient ornées de figures d'Oiseaux , de Bêtes à quatre piés , & d'autres animaux , dont les restes sont si bizarres , qu'on ne peut les prendre que pour des représentations fantastiques.

Païs de Pa-
camoros.

Après avoir passé la Cordilliere , du côté de Tomebamba , on entre dans les Terres de Pacamoros. On a vu que ce Païs fut découvert par Vergara. Mais quoique les Espagnols y aient bâti quelques Villes , pour tenir les Indiens en bride , la plus grande partie en est encore assez mal connue. Aussi Dom d'Ulloa même en parle-t-il peu. Il est à plus de soixante lieues de Quito , par les Montagnes. Quarante - cinq lieues plus loin , on entre chez les Chicapoyas. On assura Correal que tout ce Païs , qui est au-delà des Andes , est très abondant en or ; & que les Indiens , qui habitent au Nord-Est de Sant'Iago de las Montañas , n'en font pas plus de cas que nous ne faisons du cuivre & du fer. Mais les Espagnols

Chicapoyas.

n'ont encore pû subjuger ces Peuples , soit qu'ils les trouvent plus guerriers que leurs Voisins , ou qu'ils soient arrêtés par la difficulté des passages. Toute l'étendue des Terres , qui est renfermée entre les Andes , Aguarica , le Fleuve des Amazones , & Majobamba , passe aussi pour très riche en or & en pierres précieuses. Les Habitans , dit Correal , y feroient d'un Commerce aisé , s'ils étoient traités avec douceur : mais leur ancienne prévention , contre la cruauté des Espagnols , les tient en garde , jusques dans les échanges qu'ils font avec eux. Ils sont d'une haute taille , bien faits & robustes. Leurs Femmes sont belles , & d'un naturel fort doux. Les habillemens du País sont de toiles de coton , qu'elles fabriquent elles-mêmes , ou de petites étoffes de Quito , que les Espagnols troquent avec eux pour de l'or , & sur lesquels ils font un profit du triple. Ces Provinces furent réduites en 1536 , par Alfonse d'Alvarado.

Des Chicapoyas , en allant au Nord-Ouest , on trouve Jaen , & les Chaguanças , qui habitent dans les Andes. La petite Ville de Jaen est située au pied d'une des Andes , dans la Vallée de Vega. On a découvert des Mines d'or

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

Jaen , & les
Chaguanças.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

[CORREAL.
1692.

dans une partie des Montagnes ; mais les difficultés refroidissent le travail. La Vallée est riche en Grains & en Bestiaux. Autrefois les Habitans de ce Canton étoient employés à fabriquer les étoffes qui servoient à l'habillement des Incas & de leur Cour. Ils conservent leur ancienne industrie ; & leur principale occupation est encore à fabriquer des Ouvrages délicats , tels que de la tapisserie & de la broderie , qui ne cedent rien aux plus belles de l'Europe.

Moteyones,
& Majobamba.

Des Chicapoyas , on passe au Sud-Est chez les Moteyones , & l'on arrive à Majobamba. Au-delà , vers le Sud-Ouest , on trouve Saint Leon de Guanuco , à quarante lieues de Saint Juan de la Frontera. Guanuco est dans un Pais agréable , où tous les fruits d'Espagne croissent en perfection. Le Chemin royal y passe. A quarante-huit , où cinquante lieues de Guanuco , on arrive dans une autre Colonie Espagnole , qui portoit anciennement le nom de Guamanga , & qui a pris celui de San Juan de la Vittoria. La Ville doit son origine à François Pizarre , qui voulut en faire une Forteresse , pour la défense des Passages entre Los Reyes & Cusco. Les Maisons y sont de pierre & fort

Guanuco.

Guamanga,
ou San Juan
de la Vittoria.

bien bâties , avec des Jardins & une belle Place , traversée par une Riviere , nommée Rio Vinoquo , dont on vante beaucoup l'eau. Le chemin roïal passe à Guamanga. L'air , qui est sain & tempéré ; l'abondance des Bestiaux , que les Habitans nourrissent dans de grands Parcs aux environs de la Ville ; l'excellence des Grains , surtout du Froment , qui n'est pas moins beau qu'en Espagne , enfin les agrémens & les commodités d'une belle situation , font choisir , à quantité d'Espagnols , Guamanga pour leur séjour. On voit , à peu de distance de cette Ville , sur les bords de Rio Vinoquo , les ruines d'un beau Palais des Incas , d'une structure toute differente des autres Palais du Pérou. Sa forme est quarrée ; au lieu que celle des autres est ordinairement longue & étroite.

De Guamanga , on compte quarante-cinq lieues jusqu'à Cusco. Les huit premières conduisent à Bilcas , sur le bord d'une Riviere de même nom , qui vient d'un País riche en Mines , où les Indiens sont naturellement guerriers. De là , passant par Andaguaylas , on arrive à la Ville & Riviere d'Abancay ; canton plein de Mines , & traversé par l'ancien chemin roïal , mais où la mar-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1692.

Palais de
Rio Vinoquo.

Bilcas.

Andaguaylas.

Abancay.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

CORREAL.

1692.

Matambo :

che n'en est pas moins difficile , à travers des rochers & des montagnes , dont les descentes sont fort dangereuses , surtout pour les Chevaux & les Mulets chargés. Aussi l'usage des Llamas y est-il plus commun. D'Abancay , on passe à Matambo ; & traversant les Montagnes de Villaconga , on entre dans la Vallée de Xiquixagana , Terre de Mines , comme toutes les précédentes. Cette Vallée contenoit autrefois les Maisons de Plaisance & les Jardin des Incas. Matambo est à quatre lieues de Cusco. On trouve ici le chemin royal , qui conduit à cette Capitale de l'ancien Empire des Incas.

Cusco , &
ses Vallées.

Cusco (45) est fermé de toutes parts par des Montagnes ; mais les Vallées voisines sont d'une extrême fertilité en grains & en fruits. La Ville a , du côté du Nord & de l'Est , les Andefuios & les Omasuios ; au Sud les Callogas & les Condefuios. Les Rivières d'Yucay & d'Apurima passent assez près des Murs. La Vallée que forme la première , & qui porte le même nom , est un des plus agréables séjours du monde. Elle s'étend plus de trois lieues , entre de hautes Montagnes. Deux lieues plus loin est celle de Tambo , où l'on

(45) Voyez ci-dessus sa Description.

voit encore de magnifiques ruines des Magasins & des Arsenaux des Incas. Ensuite, on se trouve dans le Pais des Callogas & des Condefuios, Peuples belliqueux & mal soumis, qui ne cherchent que l'occasion de nuire aux Espagnols. Ils habitent de hautes Montagnes, où ils ont leurs Bourgs & leurs Villages. Le chemin roial passe à Chancas, & des deux côtés du Lac de Tititaca, si fameux sous la domination des Incas, & dans les derniers tems de la conquête. Tout le Pais qui environne ce Lac, abonde en Mines, dont quelques-unes ont été découvertes; mais la plûpart sont demeurées inconnues, par la malice & l'obstination des Habitans naturels, qui n'ont pas d'autre voie, pour se vanger de la tyrannie des Espagnols, que de leur cacher des trésors pour lesquels ils leur voient tant de passion. Le Lac de Tititaca, situé dans le Pais des Callogas & des Omasuios, est bordé des Habitations de ces Peuples. Au-delà, le chemin roial, qui se divise à droite & à gauche du Lac, se réunit au-dessous de Choquiapo, entre les Andes, & continue jusqu'à Plata. Tout ce Pais est rude, & d'un accès difficile: mais, en récompense, il n'a point de Montagnes qui

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

Lac de Tititaca.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

ne contiennent de grandes richesses dans leur fein.

CORREAL.

1692.

Xuli.

Après une si longue route , Correal revient à la Côte d'Arequipa , & nous conduit à Xuli , Ville située à 17 degrés , & plus peuplée autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Trois lieues plus loin , on rencontre la Riviere de Tambopalla , & sept lieues au-delà , une Pointe , qui s'étend d'une lieue en Mer , au bout de laquelle il faut se garder de trois écueils. Une lieue au-dessous de cette Pointe , on trouve le Havre d'Yllo , à l'embouchure d'une Riviere du même nom ; on le prendroit pour une Ile. C'est une Pointe de terre basse , qui ne permet point aux Navires de s'en approcher sans précaution : mais les vivres & les rafraîchissemens n'y manquent point. La Côte s'étend ensuite au Sud-Est & au Sud-Est-quart-à-l'Est. Cinq lieues plus loin , on arrive au Cap nommé *Morro del Diabolo* , proche de Rio Sama. Au Sud-Est & Sud-quart-à-l'Est , on trouve , sept lieues plus loin , un Monticule , avec quelques Dunes , suivie d'une petite Ile , & bien-tôt le Port d'Arica.

Yllo.

Arica.

La Ville de ce nom , que son Commerce rend importante aux Espagnols , est défendue par d'assez bonnes fortifi-

cations. Elle est à 18 degrés 15 minutes de Latitude. Sa rade n'a rien à craindre des vents du Nord , dont elle est à couvert par de hautes & stériles Montagnes. Autrefois , toutes les richesses du Potosi & des autres Mines de los Charcas y étoient transportées sur le dos des Llamas : mais , par degrés , on a pris la route de Lima , comme la plus sûre ; ce qui n'empêche point qu'Arica ne soit toujours une Place de grand Commerce. Elle a , vers le Sud , un Rocher qui la met à l'abri des vents , & qui la garantit , par conséquent , de la fraîcheur qu'ils apportent. Aussi l'air y est-il fort mal sain & fiévreux. La *Guana*, fiente d'Oiseaux, qui se ramasse aux environs , pour fumer les terres , répand une odeur insupportable aux Etrangers ; & quoique les Habitans y soient accoutumés , les exhalaisons qui s'en élèvent , jointes au mauvais air qu'ils respirent , leur causent de violens maux de tête , & leur donnent une couleur fort livide. Avant la conquête , les Péruviens faisoient leurs sacrifices sur le grand rocher qui couvre la Ville du côté du Sud ; & c'étoit un point de Religion pour eux , de jeter dans le creux du rocher les Offrandes qu'ils faisoient aux Idoles. Sur cet-

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1692.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1692.

te tradition , les Espagnols du Pais sont persuadés qu'on y trouveroit d'immenses richesses , s'il étoit possible d'y pénétrer. Ils croient aussi que la plus grande partie des trésors qui étoient destinés à paier la rançon d'Atahualpa , & que ses Sujets se crurent dispensés de livrer après sa mort , furent ensevelis dans d'autres creux de Rochers , où le Ciel permet qu'ils soient gardés par une troupe de Démons.

Riviere de
Pizzagua.

D'Arica , la Côte s'étend sept lieues vers le Sud-Ouest , où est l'embouchure de la Riviere de Pizzagua ; & dix-neuf lieues plus loin , on trouve le Cap de Tarapaca , vis-à-vis duquel , on découvre , à une lieue & demie du Continent , l'Isle de Gouana , dont le circuit est d'une lieue. Ensuite la Côte s'étend , au Sud-quart-d'Ouest , l'espace de quatre lieues , jusqu'à la Pointe de Decacana. Douze lieues au delà de cette Pointe , on rencontre le Havre & la Baie de Moxillon , ou Messilones , à 22 degrés & demi ; d'où la Côte prend au Sud-Sud-Ouest , pendant près de 70 lieues. On trouve , dans cet espace , *Morro Moreno* , & d'autres Caps ou Pointes , jusqu'au Havre de Copiapo , qui est la premiere Place du Chili. Correal termine ici sa course & ses descriptions.

Route

*Route par terre , de Quito à Panama ,
par le Popayan.*

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1695.

LE même Voïageur , parti de Quito , en 1695 , pour se rendre par terre à Panama , donne la description d'une Route si peu connue. Il se mit en chemin avec le convoi des Marchandises , qu'on envoie , deux fois l'année , dans le Popayan : ce sont des étoffes fabriquées à Quito , de la canelle du País de Los Quixos , du fer , du cuivre , du vin , diverses étoffes d'Europe , des dentelles d'or , d'argent & de fil , & quantité de petits ouvrages de Mercerie , qui se négocient à quatre ou cinq pour un de profit , avec les Indiens de l'intérieur des Terres. On y transporte aussi beaucoup de Maïz & d'autres grains.

Lorsqu'on a passé les Montagnes de Quito , la route est agréable jusqu'à Pasto. C'est toujours l'ancien chemin roïal. Pasto est à cinquante-cinq lieues de Quito , & à cinquante de Popayan. Saint Michel d'Ibarra , qu'on rencontre près des Montagnes de Quacos , est une petite Ville peuplée de Créoles , & d'Indiens soumis , mais fort incommodee du voisinage des Bravos , qui oc-

Distance &
route de Qui-
to à Pasto.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1695.

cupent tout le plat Pais jusqu'à la Mer. Ces redoutables Nations possèdent des Terres , qu'on croit remplies de Mines fort riches ; mais rien ne peut adoucir leur haine pour les Espagnols. Ils massacrent sans pitié ceux qui tombent entre leurs mains ; & l'unique vengeance qu'on tire d'eux , lorsqu'on peut les enlever , est de les employer aux Mines du Pérou & du Popayan.

Ville de Pasto.
co.

Pasto est une fort jolie Ville , habitée par quelques centaines de Créoles & d'Indiens soumis , entre lesquels il se trouve cinquante ou soixante Espagnols. Ensuite la route devient difficile & dangereuse , soit du côté des Bravos , dont il ne faut attendre aucun quartier , soit par les Montagnes & les précipices dont elles sont remplies. Les Voyageurs ne doivent jamais traverser ce Pais qu'en grand nombre , & bien pourvus d'armes à feu , qui sont également nécessaires pour écarter les Bêtes sauvages & les Indiens. Ils ne doivent pas quitter les convois , ni le grand chemin , parcequ'il n'y a point de Bois & de défilés , où ils ne soient menacés de quelque embuscade. Les Peuples du Popayan , & des environs de cette Province , ont ordinairement pour demeurer le creux des rochers , ou , dans quel-

Peuples barbares qu'on rencontre , & Bêtes sauvages.

ques endroits , de petites Hutes de branches d'arbres & de feuillages. Ils parlent du gosier , d'un ton si rauque & si sourd , que sans une longue habitude , à peine distingue-t-on leurs paroles : ils sont vêtus ; mais les Femmes ne portent qu'une simple chemise de toile de coton , qui leur couvre tout le corps. Les Hommes la portent si courte , qu'elle ne passe gueres la moitié de la cuisse. Ils ont , au nez & aux oreilles , des anneaux d'or , & de petites pierres , qui tirent sur l'émeraude ; aux bras & aux jambes , des brasselets de Corail , qu'ils préfèrent à tout l'or du monde ; & sur la tête des plumes de diverses couleurs. A l'égard du courage , Correal leur en attribue jusqu'à la fureur , du moins contre les Espagnols , dont ils ne veulent recevoir aucune proposition de paix. J'appris , dit-il , à Popayan même , qu'ils s'efforcent d'entretenir cette haine dans l'esprit de leurs Enfans , & qu'ils leur apprennent avec soin l'époque de la conquête de leur País. Ils ont , comme dans toutes les parties du Pérou , des cordons qu'ils nomment *Guappas* , & dont les nœuds leur servent d'Annales. Ils montrent sans cesse à leurs Enfans ceux qui marquent l'arrivée des Espagnols , & les exhortent à

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1695.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.
CORREAL.
1695.

se souvenir , qu'il vint alors de la Mer une troupe de Brigands , dans des Barques ailées , pour violer leurs Femmes , piller leurs biens , les tuer & les détruire.

Ville de Popayan.

Popayan , qui passe pour la Capitale du Pais , parcequ'elle lui donne ou qu'elle en reçoit son nom , est le Siège d'un Evêque. Elle est à 2 degrés 15 minutes du Nord. Tous ses Habitans sont Créoles , ou Indiens , à la réserve du moins d'un fort petit nombre d'Espagnols. Benalcazar , premier Conquérant du Pais , s'attacha plus à s'y fortifier , qu'à le soumettre ; & cette négligence n'a jamais été bien réparée par ses Successeurs. Ils ont même été forcés d'abandonner plusieurs Etablissements , par la difficulté de résister à des Indiens , auxquels on avoit laissé le tems de s'aguerrir , & qu'il est devenu comme impossible de dompter. Cependant Correal espere que le zele des Missionnaires produira plus d'effet que les armes ; car il se convertit tous les jours quelques-uns de ces Barbares , & la Religion adoucit beaucoup leurs mœurs. » J'ai remarqué , dit l'Auteur , » que les Créoles du Pais sont adroits » à l'exercice des armes , propres à » la fatigue , & moins livrés au plai-

Pais mal
conquis.

„ fir , que ceux du Méxique & du Pé-
 „ rou ; ce que j'attribue aux guerres
 „ continuelles qu'ils ont à soutenir
 „ contre ces Indiens. J'ai remarqué
 „ aussi qu'ils ne font pas difficulté de
 „ s'allier avec les Indiens convertis ,
 „ dans la vue de leur faire oublier
 „ leurs Parens & leurs Amis ; excel-
 „ lente politique , qui n'est bien éta-
 „ blie que dans le Popayan & le Para-
 „ guay. Il est certain , ajoute le même
 „ Voïageur , qu'elle promet de grands
 „ avantages dans le Popayan. L'or &
 „ les pierres précieuses y sont en abon-
 „ dance. On en tire aussi du baume ,
 „ du sang-de-dragon , du jaspe , &
 „ une espece d'agate. Sa situation est
 „ très forte , parcequ'elle a d'un côté
 „ la Mer , & de l'autre les Monta-
 „ gnes , où les Bravos ont des retraites
 „ inaccessibles. On ne laisse point de
 „ trafiquer avec eux , par l'entremise
 „ des Indiens convertis ; mais ce Com-
 „ merce n'est jamais fondé sur la va-
 „ leur réelle des choses , avec des Peu-
 „ ples qui n'estiment ce qu'on leur of-
 „ fre , qu'à proportion du besoin qu'ils
 „ en ont , ou du plaisir qu'ils trouvent
 „ à le posséder.

De Popayan à Cali , la route est
commode. Cali est le séjour du Gouverneur.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1695.

verneur particulier de la Province. C'est une Ville assez agréable, située au pié des Montagnes, sur le bord du Cauca, Riviere qui prend sa source dans les Monts qui séparent le Pérou du Popayan méridional. On compte environ quarante lieues de Popayan à Cali. Le voisinage des Bravos y tient les Habitans dans une défiance, qui les rend eux mêmes fort braves & fort adroits. Ils tirent avec une justesse surprenante; & parmi leurs armes ils ont une espece de lance, dont ils ne se servent pas moins habilement. On ne doute point que les Montagnes, voisines de Cali, ne renferment quantité de Mines d'or; mais le soin des Indiens est extrême à les cacher; & parmi ceux qui se convertissent, il ne s'en trouve jamais un qui ait le secret.

Route de Cali à Buena-ventura.

De Cali, continue le Voïageur, j'eus à traverser des Montagnes peuplées de Bravos : mais j'étois sous l'escorte de quelques Soldats que le Gouverneur envoïoit au Fort de Buenaventura. Nous étions bien pourvus de poudre & d'armes à feu, avec le secours desquelles nous arrivâmes au Fort, en douze jours de marche, sans autre disgrâce que beaucoup de fatigue & de

danger. Après avoir passé les Montagnes, on rencontre des Indiens plus doux : mais, dans une de leurs Habitations, que nous ne craignîmes point de traverser, nous ne trouvâmes qu'un Vieillard & quelques Enfans. Le Vieillard, qui paroissoit âgé d'environ soixante-cinq ans, nous dit, en fort mauvais Espagnol, que ses Gens étoient en course, & reviendroient le soir avec les Femmes. C'est l'usage du País, que les Femmes travaillent à la culture des Terres, pendant que tous les Hommes, au-dessus de douze ans, vont à la chasse. En retournant aux Habitations, ils ramènent leurs Femmes; & toute la troupe revient en chantant & dansant, au son d'une sorte de Flutte & d'un Tambour. Les Danseurs répondent aux Instrumens par des paroles, entrecoupées d'un bourdonnement, qui approche fort de celui des mouches, & qu'ils accompagnent de divers gestes. Ensuite ils se traitent, des fruits de leur chasse & des autres alimens du País. Les Vieillards président à chaque Bourgade, & demeurent dans leurs Habitations, avec les Garçons & les Filles, qui ne sont point encore en état de prendre part au travail.

Le Fort de Buenaventura renferme

M iiii

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.

1695.

Usages des
Habitans.

Fort de Buenaventura.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1695.

quelques mauvaises Maisons de bois. Il est défendu par quatre bastions , montés de quelques canons de la fabrique du Pérou ; mais il ne soutiendrait pas six heures d'attaque. C'est néanmoins le Port & l'Echelle de Cali , de Popayan , de Santa Fé , & de toutes les Parties méridionales de Tierra-Firme. La Baie est naturellement si bien disposée , qu'avec un peu de travail , on pourroit la rendre inaccessible.

Figure des
Indiens du
Popayan.

Tous les Indiens du Popayan sont bienfaits. L'Auteur , dans une si longue route , n'en vit pas trois qui ne fussent point de belle taille. Ils ont le corps droit , la jambe & les bras bien tournés , la poitrine large. La plupart sont fort agiles & bons coureurs. Les Femmes sont plus petites que les Hommes , mais elles sont agréables & vives. Dans leur jeunesse , elles ont de l'embonpoint : ensuite leur peau devient lâche & rude , leur taille s'épaissit ; & de tous leurs agrémens , il ne leur reste que la vivacité , qu'elles conservent toujours. En général , les deux sexes ont le visage rond , le nez gros , les yeux grands & pleins de feu , le front haut , la bouche grande , les levres petites , & les dents blan-

ches & saines. Ils ont les cheveux longs, noirs & rudes. Les Femmes les tressent, ou les attachent simplement avec un cordon. L'usage des peignes leur est devenu familier; c'est une des Marchandises qu'ils prennent le plus volontiers en échange, & sur laquelle on gagne le plus. Ils ont beaucoup moins de cheveux que les Européens; ce que l'Auteur n'attribue qu'à la chaleur du climat. Leurs Guerriers se les coupent aux nouvelles Lunes. C'est une beauté de les avoir gras & luisans. Ils se les oignent, comme le corps, de divers onguens qui n'ont rien de sale. Ils se peignent aussi le corps; & s'ils ne naissent pas tout-à-fait blancs, ils n'ont pas dans le premier âge cette couleur de cuivre, qu'ils acquièrent à force de se peindre & de vivre exposés au Soleil. On a vu, dans la description de *Tierra-Firme*, qu'il y a, vers l'Istme, une race d'Indiens, dont la blancheur est remarquable, mais qui sont méprisés des autres Nations, qui la regardent comme un défaut. *Correal* prend occasion ici de confirmer cette singularité par son témoignage.

Le bleu, le rouge, & le jaune sont les couleurs favorites des Indiens, dans le *Popayan*, comme dans l'Istme. Ils

DIVERS
VOÏAGES. AU
PEROU.

CORREAL.
1695.

Peignes,
Marchandise
lucrative.

Especes d'Indiens
blancs,
confirmée par
Correal.

D V E R S
VOIAGES AU
PÉROU.

CORREAL.

1695.

Décence ri-
goureuse pour
les Filles.

les renouvellent avec un soin extrême ; lorsqu'elles commencent à s'effacer sur leur corps ; & pour les faire durer plus long-tems , ils se piquent légèrement avec des épines , ou des os de poisson fort aigus , dans l'endroit qu'ils veulent peindre , surtout pour y représenter quelque figure : ensuite ils se frottent avec la main , qui est teinte de la couleur qui flatte leur goût. Quoique dans les grandes chaleurs ils ne fassent pas scrupule de quitter l'espece de chemise qui leur sert d'habit , c'est en réservant toujours de quoi mettre la pudeur à couvert. Les jeunes Garçons & les Filles vont tout-à-fait nus ; mais ce n'est que jusqu'au tems où la nature commence à leur en faire sentir le danger. Alors , la bienséance devient si rigoureuse pour les Filles , qu'elles ne peuvent plus paroître en public sans un voile sur le visage. A la vérité , ces Beautés sauvages ne sont pas long-tems captives. On les met , de très bonne heure , sous la puissance d'un Mari.

La plûpart des autres usages du Popayan ont tant de ressemblance avec ceux de Tierra-Firme , dans les parties qui s'en approchent , ou avec ceux du Pérou vers le midi , qu'ils peuvent être

compris sous l'un & l'autre de ces deux articles. Les Fruits & les Animaux y sont aussi presque généralement les mêmes ; ou s'il s'en trouve quelques-uns auxquels on attribue des propriétés particulières , l'occasion renaîtra de les observer.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

CORREAL.
1695.

§ II.

Voïage de M. Frezier sur les Côtes du Pérou.

ON ne peut refuser , dans ce Chapitre , un rang distingué aux observations d'un Voïageur François , dont on a déjà donné (46) le Journal , avec promesse d'y revenir particulièrement à l'occasion du Pérou : c'est M. Frezier , dont l'exactitude & l'habileté sont si connues , qu'on marche toujours avec autant de confiance que de plaisir sur ses traces. Il ne vit , dans son Voïage , qu'une partie des Côtes , en remontant du Chili à Lima ; mais il y fit des remarques , échappées à des Voïageurs moins attentifs.

M. FREZIER.
1713.

Depuis Copiapo , dernière Place du Chili , jusqu'à Atacama , dans le Pérou , le Pais est si desert & si affreux ,

(46) Au Tome XLI. de ce Recueil.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

Montagnes
qui séparent
le Chili & le
Pérou.

que les Mules y périssent , faute d'herbe & d'eau. On ne trouve , dans l'espace de quarante lieues , qu'une seule Riviere , qui coule depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher ; apparemment , parceque cet astre font la nége , qui se gele de nouveau pendant la nuit. Les Indiens l'appellent *Anchallulac* , c'est-à-dire hypocrite. Là sont ces terribles Montagnes , qui séparent le Chili du Pérou. Le froid y est quelquefois si violent , qu'on y meurt gelé , faisant la grimace d'un Homme qui rit ; & delà , suivant quelques Historiens , est venu le nom de Chili , qui veut dire froid , quoiqu'au delà des mêmes Montagnes , l'air soit fort temperé. On a vu que , dans le premier voyage des Espagnols , plusieurs d'entr'eux y moururent gelés , debout , avec leurs Mules ou leurs Chevaux. La suite du tems a fait découvrir un chemin beaucoup meilleur , en suivant la Côte maritime.

Reconnois-
sance de Co-
bija.

Un bon frais du Sud-Sud-Est mène M. Frezier à la latitude de 22 degrés 25 minutes ; c'est celle de *Cobija* , Port de la Ville d'Atacama , qui en est à quarante lieues dans les Terres. Il est reconnoissable , parceque depuis Morro-Moreno , qui en est à dix lieues au

Vent, la Montagne vient en s'élevant jusqu'au-dessus de l'Anse où il est situé, & commence ensuite un peu à baisser; de sorte que cet endroit est le plus haut de la Côte. Cette reconnoissance est plus sûre que celle des taches blanches qu'on y voit; parcequ'il y en a quantité sur toute cette Côte. L'Auteur n'entra point dans l'Anse de Cobija; mais il apprit de quelques François, qui y avoient mouillé, qu'elle n'a qu'un tiers de lieue d'enfoncement, qu'on s'y met à dix-huit ou quinze brasses d'eau, fond de sable, & qu'on y est peu à couvert des Vents de Sud & Sud-Ouest, qui sont les plus ordinaires à la Côte. Pour mettre à terre, il faut débarquer entre des pierres, qui forment un petit Canal vers le Sud, le seul où les Chaloupes puissent aborder sans risque. Le Village de Cobija est composé d'une cinquantaine de Maisons d'Indiens, faites de peaux de loups marins. Comme le terroir est stérile, ils ne vivent ordinairement que de poisson, d'un peu de Maiz & de Topinambours, ou Papas, qu'on leur porte d'Atacama, en échange du poisson qu'ils fournissent pour cette Ville. Il n'y a, dans le Village, qu'un petit filet d'eau, un peu salée; & pour tout

Son Anse.

Son Habitation.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

arbre , on y voit quatre palmiers & deux figuiers , qui peuvent servir de marque pour le mouillage. L'herbe y manque absolument aux Bestiaux. On est obligé d'envoier les Moutons dans une Coulée , vers le haut de la Montagne , où ils en trouvent un peu. Comme ce Port est dénué de tout , il n'a jamais été fréquenté que par des François , qui , pour s'attirer les Marchands , ont cherché les endroits les plus proches des Mines & les plus écartés des Officiers roiaux , dans la vue de se faciliter le Commerce , & le transport de l'argent & des Marchandises. Celui-ci est le plus voisin de Lipes , & de Potosi , qui est néanmoins à plus de cent lieues , & d'un País desert , dont l'Auteur donne la route.

Chemin de
Cobija aux
Mines de Li-
pes & de Po-
tosi.

De Cobija , dit-il , on fait , pour premiere journée , vingt-deux lieues , sans trouver d'eau ni de bois , pour arriver à la petite Riviere de Chacanza , dont l'eau est fort salée. Delà , sept lieues , pour en trouver de la même qualité ; c'est la même Riviere , sous un autre nom. Ensuite , neuf lieues , pour se rendre à Calama , Village de dix ou douze Indiens. Deux lieues avant que d'y arriver , on passe dans un Bois d'Algarrovos , espece de Tamaris. De

Calama à Chiouchiou , ou Atacama la basse , six lieues ; c'est un Village de huit ou dix Indiens , éloigné de dix-sept lieues , vers le Sud , d'Atacama la haute , où demeure le Corrégidor de Cobija. De Chiouchiou à Lipes , on compte environ soixante-dix lieues , qui se font en sept ou huit journées , sans trouver la moindre habitation ; & l'on passe une Montagne de douze lieues , sans eau & sans bois. Lipes est un lieu de Mines (47) qui ont fourni long-tems de l'argent en abondance. Il y a huit Moulins en exercice , sans y comprendre ceux de quelques petites Mines aux environs , dans lesquelles il y en a six. La Ville est divisée en deux parties , éloignées , l'une de l'autre , de moins d'un demi - quart de lieue ; l'une , qui se nomme Lipes , & l'autre Guaico. Ces deux Habitations peuvent contenir environ huit cens personnes , en y comprenant ceux qui travaillent au bas de la Colline , où sont les Mines d'argent. Cette Colline , qui est entre Guaico & Lipes , est toute percée d'ouvertures , entre lesquelles il s'en voit une si profonde , qu'on y trouve la fin du rocher , au-dessous duquel il n'y a que du sable & de l'eau.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.
1713.

Mines de
Lipes.

(47) Assiento de Minas.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER
1713.

Ilot nommé
Pavillon.

Lions du Païs.

Anse & Ile
d'Iquique.

De Lipes à Potosi , on compte environ soixante-dix lieues , qu'on fait en six ou huit jours , sans rencontrer , dans tout ce chemin , plus de deux ou trois cabanes d'Indiens.

Après avoir passé Cobija , M. Frezier fut pris d'un calme , par les 21 degrés , proche d'un Ilot , nommé le Pavillon , parcequ'il a la forme d'une tente , moitié noir par le haut , & blanc par le bas. Derriere cet Ilot , dans le Continent , est une petite Anse pour les Chaloupes. Cette Côte offre des Animaux , que ses Habitans nomment Lions , quoiqu'ils ressemblent peu à ceux d'Afrique. L'Auteur en vit des peaux , pleines de paille , dont la tête tient un peu du Loup & du Tigre , mais la queue est plus petite que celle de l'un & de l'autre. Ils fuient les Hommes , & ne font la guerre qu'aux Troupeaux. Deux jours de calme , que l'Auteur passa près du Pavillon , ne lui firent appercevoir aucun courant. Quelques petites fraîcheurs le poussèrent vers le Morne de *Carapucho* , au pied duquel est l'Ile d'Iquique , dans une Anse où l'on peut mouiller , mais qui n'a point d'eau douce. Les Indiens du Continent sont obligés d'en aller prendre , à dix lieues delà , dans la Cou-

lée de Pissagua , avec une Barque qu'ils ont exprès : mais comme elle est quelquefois retenue par les Vents contraires , ils n'ont point alors d'autres ressource que le Ruisseau de Pica , qui les oblige de faire cinq lieues par terre.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1715.

L'Ile d'Iquique est habitée aussi par des Indiens & des Negres qu'on y occupe à tirer la Guana , espece de terre jaunâtre , qu'on prend pour de la fiente d'Oiseaux , parcequ'avec la puanteur de celle de Cormorans , on y trouve des plumes d'Oiseaux , fort enfoncées. Cependant on a peine à comprendre comment il a pû s'en amasser une si grande quantité ; car depuis plus d'un siecle , on en charge tous les ans dix ou douze Navires , pour engraisser les Terres ; & l'on ne s'apperçoit presque point que l'Ile ait diminué en hauteur , quoiqu'elle n'ait pas plus de trois quarts de lieue de tour. Quelques-uns en ont conclu que c'est une terre d'une qualité particulière. Mais l'Auteur trouve une raison de rejeter ce sentiment , dans la multitude incroyable d'Oiseaux de Mer , qui va , sans exagération , dit-il , jusqu'à rendre quelquefois l'air obscur. Ils s'assemblent , tous les matins , vers dix

Conjectures
sur la Guana.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Mines dé-
couvertes en
1713.

heures , & tous les soirs vers six , pour enlever le poisson qui vient alors à fleur d'eau ; ce qui leur fait comme une pêche régulière. A douze lieues d'Iquique , on découvrit en 1713 , année de la navigation de l'Auteur , des Mines d'argent , dont on esperoit beaucoup de richesses. Depuis Iquique jusqu'à la Rade d'Arica ; la Côte est toujours fort haute & fort saine : mais il faut la ranger de près , dans la crainte que les Courans , qui portent en Été au Nord & au Nord-Ouest , ne jettent les Navires au large. Quelques autres Navigateurs ont éprouvé , qu'en Hiver , ils portent quelquefois au Sud.

Après la Coulée de Pissagua , on trouve celle de Camarones , qui est plus large ; ensuite , à quatre lieues , au Vent d'Arica , celle de *Vitor* , qui a de l'eau douce & du bois. C'est le seul endroit où les Bâtimens , mouillés à Arica , puissent en faire. En arrivant à une lieue de la Quebrada de Camarones , on commence à découvrir le Morne d'Arica , que sa situation , plus basse que la Côte vers le Vent , fait paroître comme une Ile : mais lorsqu'on en approche à trois ou quatre lieues , il se fait reconnoître par une petite Ile basse , qui est au-devant , & par sa figure

escarpée. On s'y trompe d'autant moins, qu'au-delà c'est une Côte basse. Sa latitude est de 18 degrés 2 minutes. Du côté de l'Ouest, il est tout blanc de fiente d'Oiseaux. Cet endroit est le plus reconnoissable de la Côte. D'un tems clair, on découvre, assez loin dans les Terres, la Montagne de Tacora, qui semble s'élever jusqu'aux nues, & qui forme deux têtes, près desquelles est le chemin qui conduit à la Paz. L'air y est si différent de celui qu'on respire en bas, que ceux qui n'y sont pas accoutumés y souffrent, comme en Mer, des maux de cœur & de tête.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

En entrant dans la Rade d'Arica, on peut ranger, à la distance d'un cable, l'Île de Guano, qui est au pié du Morne, & aller mouiller au Nord-quart-de-Nord-Est de cette Île, & au Nord-Ouest du Clocher de Saint Jean de Dieu, distingué, par sa hauteur, de tous les édifices de la Ville. Là, on a neuf brasses d'eau; fond de vase dure, sans aucun danger des Rochers du fond, qui rongent les cables en plusieurs endroits de la Rade. On n'y est pas à l'abri des Vents de Sud & de Sud-Ouest; mais l'Île de Guano rompt un peu l'efflement de la Mer. Malgré la puanteur

Description
de la Rade
d'Arica.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Comment
on y fait de
l'eau.

Débarque-
ment des Cha-
loupes.

des fientes d'Oiseaux & les mauvaises qualités de l'air , entre des sables & des rochers toujours brulans , on fait d'assez bonne eau dans cette Rade ; mais elle se tire d'une maniere fort extraordinaire. Lorsque la Mer baisse, on creuse environ un demi pié dans le sable qu'elle a quitté ; & c'est dans des creux si peu profonds , qu'on puise de bonne eau douce , qui se conserve fort bien en Mer. Comme le rivage est plein de grosses pierres ; qu'il y a peu d'eau , & que la Mer ne laisse pas d'y être toujours mâle , le débarquement ne s'y peut faire que dans trois petites Calottes , dont la meilleure est celle qui est au pié du Morne. On passe entre deux Brisans , pour y entrer ; & l'on range de près celui de tribord , parmi des Goémons. Il découvre , de Mer basse , & se fait appercevoir de Mer haute. Après l'avoir dépassé , on revient tout d'un-coup sur bas-bord , en portant droit aux premieres Maisons ; & l'on embouque ainsi la grande Calotte , dont le fond est presque de niveau , & où il y a si peu d'eau , de Mer basse , que les Canots n'y flottent point , & que les chaloupes chargées y touchent , de Mer haute. Aussi , pour les empêcher de se briser , ar-

met-on la Quille de drague de fer.

Les Espagnols , pour se mettre à couvert de la surprise , avoient fait , en cet endroit , des retranchemens de brique crue , & une Batterie en forme de petit Fort , qui flanque les trois Calottes : mais cet ouvrage , mal exécuté dans sa naissance , tomboit en ruines , du tems de l'Auteur , qui reproche même à Dampier d'avoir donné à la Ville le nom de Place forte , parcequ'il y fut repoussé en 1680. Les Anglois , prévenus de la difficulté de descendre devant cette Place , débarquerent à l'Anse de Chacota , qui est au Sud du Morne. De fréquens tremblemens de terre ont enfin détruit Arica. Ce n'est plus qu'un Village , d'environ cent cinquante Familles , la plûpart Indiens , Mulâtres & Negres. En 1705 , le 26 de Novembre , la Mer , émue par un tremblement de Terre , en renversa la plus grande partie (48). On voit encore les vestiges des rues , qui s'étendent à près d'un demi-quart de lieue de ce qui subsiste aujourd'hui. Ce reste de la Ville n'est pas sujet au même accident , parcequ'il se trouve situé sur une petite éminence au pié du Morne. La plûpart des

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Arica n'étoit
plus qu'un
Village en
1713.

(48) Ces malheurs expliquent la ruine des Fortifications , que Correal avoit vues comme Dampier,

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.
Sa Descrip-
tion.

Maisons ne sont que de fascines, d'une sorte de Glaïeul, nommé *Totora*, liées, debout, les unes contre les autres, avec des éguillettes de cuir, sur des cannes qui servent de traverses; ou faites de cannes, posées debout, dont les intervalles sont remplis de terre. L'usage des briques crues est réservé pour les principaux Edifices & pour les Eglises. Comme il n'y pleut jamais, une natte y sert de toit; ce qui donne, par dehors, un air de ruine aux Maisons. L'Eglise Paroissiale est assez propre. Un Couvent de la Merci, de sept ou huit Religieux, un Hôpital des Freres de Saint Jean de Dieu, & un Couvent de Cordeliers, transporté depuis peu de la Vallée dans la Ville, composent le reste du Clergé.

La Vallée d'Arica n'a pas moins d'une lieue de large, au bord de la Mer; mais tout le Pais est aride, à l'exception de l'endroit où l'ancienne Ville existoit, qui est cultivé en luzerne, & en cannes de sucre, mêlées d'oliviers & de coroniers. Les Marais ne produisent que cette espece de Glaïeuls, dont on bâtit les Maisons. Ils s'enfoncent à l'Est, en se rétrécissant du même côté.

A la distance d'une lieue au-dedans , on trouve un Village , nommé Saint Michel de Sapa , où l'on commence à cultiver l'Agy , c'est-à-dire le Piment , dont tout le reste de la Vallée abonde. Elle offre quantité de Métairies , qui n'ont pas d'autre objet que cette culture ; de sorte que dans un espace fort étroit , qui n'a pas plus de six lieues de long , il s'en fait un Commerce annuel de plus de 80000 écus. Le goût des Espagnols du Pérou est si général pour cette épicerie , qu'ils en font entrer dans tous leurs alimens ; & comme elle ne peut croître dans les Montagnes , quantité de Marchands viennent enlever tout ce qui s'en trouve dans les Vallées d'Arica , de Sama , de Tacna , de Locamba , & de quelques autres , dans un espace de dix lieues à la ronde , d'où l'on prétend qu'il en sort , chaque année , pour plus de six cens mille piafres , quoiqu'elle se donne à bon marché. Cette abondance de Piment vient de la Guana , qu'on apporte d'Iquique , & qui fertilise la terre jusqu'à lui faire rendre quatre & cinq cens pour un , de toutes sortes de grains. L'Auteur nous apprend ce qu'on y met par l'industrie. Aussi-tôt que la Graine est en état d'être transplantée , on range les

DIVERS
VOÏAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

Grand Com-
merce d'Agy
ou de Piment.

Maniere de
le cultiver.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Plantes , en serpentant , afin que la même disposition des rigoles , qui portent l'eau pour les arroser , puisse la conduire doucement au pié des plantes. Alors on met , à chaque pié de Piment , autant de Guana qu'il en peut tenir dans le creux de la main. Lorsque la fleur se forme , on y en ajoute un peu davantage : enfin , quand le fruit est formé , on y en met une bonne poignée , avec le soin de l'arroser souvent , parcequ'il ne tombe jamais de pluie dans cette contrée ; sans quoi , les sels , n'étant point assez détrem-pés , bruleroient infailliblement les Plantes. L'expérience n'en laisse aucun doute.

AncienCom-
merce d'Ari-
ca.

Avant les guerres, l'Armadille, petite Flotte composée de quelques Vaisseaux du Roi & des Particuliers , apportoit tous les ans , au Port d'Arica , des Marchandises d'Europe , sur-tout du vis-argent pour les Mines de la Paz , d'Oruro , de la Plata , où Chuquizaca , Potosi & Lipes. Elle emportoit ensuite , à Lima , l'argent qui revient au Roi pour le quint des Métaux : mais lorsque les Gallions eurent cessé de venir à Porto-Belo , & que les François firent le Commerce , ce Port devint l'Echelle la plus considérable de toute la Côte ,
où

où descendoient les Marchands des cinq Villes qu'on a nommées. A la vérité, le Port de Cobija est plus proche de Lipès & de Potosi, que celui d'Arica : mais les Marchands, n'y trouvant aucune ressource pour la nourriture des Hommes & des Animaux, aimoient mieux faire quelques lieues de plus, avec la certitude de trouver des secours pour leurs besoins ; sans compter qu'il ne leur étoit pas difficile de faire entrer dans Arica leur argent en pignes, c'est-à-dire en masses, dont on donnera la description, & de s'accommoder avec les Corrégidors, pour s'exempter de paier le quint du Roi.

L'Auteur sortit de l'Anse d'Arica, le 10 d'Août, avec un petit frais de Nord-Est, vent de terre, qu'on y attend presque toujours pour mettre à la voile, parceque les Marées abbattent & retiennent souvent les Navires en calme, pendant plusieurs jours, vers le fond de la Quiaca, où elles portent continuellement. La difficulté de cette sortie vient de ce qu'au vent de terre, qui dure depuis minuit jusqu'au jour, succède la Brise de Sud-Ouest, qui est trop près pour permettre de doubler le Cap, ou Morne, de Sama, situé à l'Ouest-Nord-Ouest de celui d'Arica ;

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Difficulté de
sortir du Port.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

d'autant plus que les Marées changent sensiblement dessus. C'est cette difficulté de le doubler , qui lui a fait donner , sur nos Cartes , le nom de Morne des Diables. Mais lorsqu'on est trop abbattu à terre , on a la ressource de pouvoir mouiller à une lieue vers le Sud de la Quiaca , à trente ou quarante brasses d'eau , fond de vase verdâtre , mêlée en quelques endroits de sable.

Description
de la Rade
d'Ilo.

La Rade d'Ilo , où l'Auteur alla mouiller , est facile à reconnoître du côté du vent , par une Langue de terre platte & basse en comparaison des Montagnes précédentes. De cinq à six lieues au large , on la prendroit presque pour une Ile ; c'est ce qu'on nomme la Pointe de Coles , au bout de laquelle est un Rocher fort bas , qui paroît augmenter de hauteur , à mesure qu'on approche.

Comme la Rade d'Ilo n'est presque qu'une Côte droite , on apperçoit de dehors les Navires qui y sont à l'ancre ; & par la même raison , la Mer y est grosse , de tous les vents. Aussi n'y peut-on mettre à terre , que dans un seul endroit , parmi des Rochers qu'on decouvre à l'entrée de la Vallée , à l'Est-quart-de-Nord-Est , ou Est-Nord-Est du mouillage , lorsqu'on est

à quinze ou douze brasses d'eau , fond de sable fin , un peu vaseux , & au Nord de l'Ilot , qui est à la Pointe de Coles.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER

1713.

La haie de Rochers , qui couvre le Celera , où l'on débarque avec des chaloupes , est coupée en deux : la seconde coupure forme , à tribord , une petite Anse , où malgré l'abri des rochers , la Mer est ordinairement mâle , & même impraticable , lorsque les flots sont agités dans la rade. Observez qu'en rangeant les premiers Brisans , il y a une Basse , qui ne découvre point , & qui est au Nord-Ouest d'une autre qui découvre. On peut s'en garantir , en tenant la Pierre la plus avancée , par une Terre rouge qui est à la Côte , à demie lieue vers le Sud de ce passage. Dans le même lieu est un petit débarquement , où l'on décharge la Guana ; mais si petit , qu'il n'y a de place que pour un Canot , ou une Chaloupe seule.

La Vallée d'Ilo ne paroît , en entrant dans la rade , qu'une petite crevasse , qui s'ouvre , peu à peu , à mesure qu'on en approche , jusqu'à ce qu'on découvre l'Eglise & une cinquantaine de Cabanes de branches d'arbres , dispersées çà & là auprès du ruisseau qui

Richesses de
la Vallée d'Ilo.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

serpente au milieu de la vallée : c'est en cela que consiste le Village d'Ilo, presque tout bâti & peuplé par les François. L'Auteur assure que c'est lui faire trop d'honneur, que de le nommer comme Dampierre, une petite Ville.

Ce ruisseau, où l'on fait aiguade pour les Navires, est sujet à se dessécher pendant les six mois que le Soleil passe dans la partie du Sud, surtout lorsque l'Hiver n'a pas été pluvieux dans les hautes Montagnes. La commodité de faire du bois y est plus sûre que celle de l'eau, parceque la Vallée est couverte d'arbres ; mais on en a tant abbatu, qu'il ne s'en trouve plus qu'à une lieue de la Mer (49). Outre le bois à feu, cette Vallée est plantée, en plusieurs endroits, de belles allées d'Oliviers, dont on tire la meilleure huile du Pérou, & de quantité d'Arbres fruitiers, tels que des Orangers, des Citronniers, des Figuiers, des Bananiers, des Lucomos, & d'autres especes. On y trouve aussi des Cassiers, & des cannes de sucre, du blé & des légumes, mais beaucoup plus de lu-

(49) Elle avoit été habitée, quatorze ans entiers, par des François, pendant toute la guerre pour la succession d'Espagne.

zerne, dont il se fait une grande consommation lorsqu'il y a quelques Vaisseaux dans la rade, parceque les Marchands, qui viennent de divers endroits éloignés, amènent un grand nombre de Mules, pour relever celles qui sont chargées. On divise les Troupeaux, ou Reques, en plusieurs Piarras, de dix Mules chacune, qu'on met sous la conduite de deux Hommes; & comme les marches sont quelquefois de trente ou quarante lieues, par de hautes & rudes Montagnes, sans eau ni pâturage, les Mules de rechange montent souvent au double des Piarras. Malgré cette précaution, il en périt une si grande quantité, que les chemins du Pérou ne sont pas mieux connus par les traces de leurs piés, que par les squelettes de celles qui meurent hors des Vallées, où rien ne s'offre pour leur subsistance; ce qui oblige d'en faire venir, tous les ans, quatre-vingts ou cent mille, du Tucuman & du Chili. Mais toutes ces peines ne refroidissent pas les Marchands, pour une route de deux ou trois cens lieues. Il en vient à Ilo, de Cusco, de Puno, de Chuquito, d'Arequipa, & de Moquegua, comme au Port le plus proche; & s'il n'y a point de Vaisseaux au Port d'Arica, il

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Grand Com-
merce par
Mules.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.
1713.

Commerce
de Cusco.

Puno , Are-
quipa & Mo-
quegua.

en vient aussi de la Paz , d'Oruro , de Plata , de Potosi & de Lipes ; de sorte qu'alors Ilo devient le meilleur Port de toute la Côte , pour les Marchandises de l'Europe.

Cusco est un des principaux débouchés , après Potosi , pour la consommation de ces Marchandises , quoique ses Manufactures de Baiettes & de toiles de coton fassent un peu de tort à celles de l'Europe. On y fabrique aussi toutes sortes d'ouvrages de cuir , tant pour l'usage des Hommes , que pour les harnois des Chevaux & des Mules. Cette Ville est renommée encore par la grande quantité de tableaux & de peintures , que les Indiens y font , sans aucune connoissance de l'Art , & dont ils remplissent le País. Elle est à cent trente lieues d'Ilo. *Puno* est une petite Ville , d'environ cent quatre-vingts Familles , à soixante & dix lieues de Cusco , & soixante-seize d'Ilo , sur le même chemin. Ses Mines d'argent la rendent considérable. En 1713 , elles occupoient trois Moulins à meule , & trois à pilon. *Arequipa* , Ville d'environ six cents Familles Espagnoles , qui font commerce de vin & d'eau-de-vie , n'est qu'à vingt-quatre lieues de la Mer ; mais son Port , qui est *Quilca* , n'é-

tant gueres fréquenté , parcequ'il est mauvais , les Marchands viennent à celui d'Ilo. *Moquegua* est une Ville qui n'a pas plus de cent cinquante Familles , mais dans la dépendance de laquelle on ne compte pas moins de quatre mille hommes capables de porter les armes. Il s'y fait un grand commerce de vin & d'eau-de-vie , qu'on transporte à la *Puna* , c'est-à-dire dans les Montagnes. Son territoire , qu'on représente fort petit ; en donne annuellement environ 100000 botiches , montant à plus de 3200000 pintes de Paris , qui , à 20 réaux la botiche , rapportent 400000 piaftres, c'est-à-dire, en 1713, 1600000 livres de France. Une Nation d'Indiens libres , mais amis des Espagnols , qui habitent la Cordilliere du côté de l'Est , & qu'on nomme les *Chunchos* , en vient prendre , tous les ans , une quantité considérable à *Moquegua*. En passant à *Potosi* , ces Montagnards y vendent des ouvrages de plumes d'Aurtruches , tels que des paraffols , des chassemouches , &c. & du *Quinaquina* , célèbre espece d'amande , qui sert à la guérison de plusieurs maladies. De l'argent qu'ils en tirent , ils achètent du vin , & quelques marchandises de l'Europe.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

Mines nou-
velles de Saint
Antoine.

A quarante lieues de Moquegua , & cinq de Cailloma , on avoit découvert des Mines , nommées Saint Antoine , qui promettoient beaucoup , & dont l'argent est du plus haut aloi qu'on connoisse au Pérou. On y travailloit , en 1713 , à construire des Moulins , qui ont dû donner un nouveau lustre au Port d'Ilo. Mais les avantages du Commerce sont bien diminués , à Moquegua , par la disette des commodités de la vie. L'eau y manque souvent , parce qu'on en consomme beaucoup pour arroser les vignobles. Les Bœufs y sont rares , & la viande mauvaise , excepté dans le cours de l'Hiver , où les brouillards humectent assez le haut de la Montagne , pour y faire pousser un peu d'herbe. Enfin il n'y a pas d'autre gibier , qu'une espèce de petits Cerfs , que les Espagnols nomment Venados , & qui se prennent dans les Coulées des Montagnes. Le Poisson ne manque point dans la rade d'Ilo ; mais la Mer y est si mâle au rivage , qu'il est difficile d'y employer la senne.

Ancienne
Ville d'Ilo.

La Vallée d'Ilo , qui n'est aujourd'hui peuplée que de quelques Métairies , contenoit autrefois une Ville d'Indiens , dont on voit encore les vestiges , à deux lieues de la Mer. Les

Maisons y paroissent rasées au rez-de-chauffée ; triste monument du ravage des Espagnols. On en voit des marques encore plus touchantes près d'Arica , au-dessus de l'Eglise d'Ilo , & tout le long du rivage , jusqu'à la Pointe de Coles : c'est une infinité de tombeaux , où les Indiens s'enterroient vifs (50) , avec leurs Familles & leurs biens. On y trouve des corps presqu'entiers , avec leurs habits , & souvent des vases d'or & d'argent. Ceux , que l'Auteur vit , étoient creusés dans le sable , de la hauteur d'un homme , & environnés d'un Mur de pierre sèche. Ils sont ordinairement couverts d'une claie de cannes , sur laquelle est un lit de terre & de sable , pour empêcher qu'on ne les puisse appercevoir. Aussi ne les découvre-t-on qu'en ouvrant la terre au hazard. M. Frezier observe que si les Espagnols conviennent assez naturellement des cruautés qu'ils exercèrent au tems de la Conquête , il s'en trouve , néanmoins , qui n'attribuent point à la terreur des Péruviens l'invention de ces Tombeaux. Ils prétendent que ces Peuples , adorateurs du Soleil , le sui-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Monumens
singuliers.

Opinion qui
les explique.

(50) Comme il paroît , peut-on pas les regarder par la suite du récit , que plus simplement comme l'origine de ces Tombeaux est obscure , ne un ancien Cimetiere ?

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.
M. FREZIER.

1713.

voient dans sa course , avec l'espérance de pouvoir s'en approcher , & qu'étant arrêtés par la Mer , qui les bornoit au couchant , ils s'enterroient au rivage , pour le voir , avant leur mort , jusqu'au moment où il semble se cacher dans les eaux. L'usage des Grands du Pérou , qui ordonnoient en mourant , qu'on les portât au bord de la Mer , semble fortifier cette explication. Mais l'opinion commune , ajoute l'Auteur , est que les Indiens , se croiant menacés d'une mort certaine , lorsqu'ils eurent appris que les Conquerans n'avoient pas épargné Atahualpa leur Souverain , se sauverent le plus loin qu'il leur fut possible , vers le couchant , & qu'étant arrêtés par la Mer , ils se cachèrent sur ses bords , pour attendre la miséricorde du Soleil. Au reste , il faut mettre beaucoup de différence entre ces Tombeaux , qu'on suppose volontaires , & ceux que l'usage commun faisoit bâtir pour les Grands , après le cours naturel de leur vie , comme on l'observera dans un autre lieu.

Le 5 de Septembre , l'Auteur sortant de la rade d'Ilo , avec un bon vent d'Est-Sud-Est , qui le rendit en quatre jours près du Morro Quemado , reconnu , dans l'intervalle , la Mesa de

Dona Maria , Montagne plate par le haut , comme une Table , dont elle porte le nom. Huit lieues plus au Nord , est l'Ile de Lobos , à une lieue & demie du Morro Quemado. Cette Ile est de moyenne hauteur , d'environ trois quarts de lieue de long , dans son plus grand diametre , Sud-Est & Nord-Ouest. Entre l'Ile & le Morne sont des rochers plats , & fort bas , qui s'allongent vers le Continent à mi-canal , & laissent un passage où plusieurs Navires sont entrés , le prenant pour celui qui sépare l'Ile Sangallan & la Terre de Paraca : mais il est facile de ne s'y pas tromper , parceque dans celui-ci il n'y a point de Rocher bas , comme au pié de Lobos , ni un Brisant en forme de pain de sucre. D'ailleurs , la Terre de Paraca est d'une hauteur égale ; & celle du Morro Quemado vient en baissant du côté du Nord , jusqu'à une petite Anse , où le mouillage est à tribord. Observez que si l'on s'étoit avancé dans ce passage , il faudroit prendre garde qu'en sortant par le Nord de Lobos , il se trouve une Basse , à tiers Canal , du côté du Continent. L'Auteur apprit aussi , de ceux qui s'étoient engagés dans cette Baie par méprise , qu'au Nord de l'Ile il y a un banc de Galet ,

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER,

1713.

Avis important.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

Sangallan.
Paraca.

La Bedegar

qui forme une Anse , où la Mer est si tranquille , qu'un Navire y peut mouiller à huit brasses d'eau , & même y cacher avec sûreté.

Après avoir demeuré la nuit en Panne , il passa le lendemain entre l'Île Sangallan & la Terre de Paraca , qui fut rangée , à la distance d'un quart de lieue , de peur d'une Basse qui est à demi lieue au Sud-Est de l'Île. Ensuite , il rangea , à deux cables de distance , une petite Anse , nommée Enseñada del vejo , où quelques Navires François avoient mouillé sur dix & douze brasses , pour décharger secrètement leurs Marchandises. De là il alla mouiller dans l'Anse de Paraca , sur cinq brasses d'eau , fond de sable vaseux , au Nord-Ouest de la Bedega : ce sont six ou sept Maisons , pour la décharge des Navires qui aiment mieux s'arrêter là , quoiqu'à deux lieues de Pisco , que d'aller au-devant de la Ville , parceque la Mer est si forte au rivage , qu'il est presque impossible d'y débarquer pendant le jour. Cependant on peut quelquefois , au matin , y descendre avec un bon Grelin & une bonne ancre ; mais ce n'est jamais sans peine & sans risque. Les Navires , qui mouillent devant la Ville , font le bois & l'eau une

demie lieue plus au Nord , dans la Coulée où passe la Riviere de Pisco ; & ceux qui mouillent à Paraca le font dans le sable , à une demie lieue au Sud-Est des Maisons. La Rade de Pisco est d'une grandeur à pouvoir contenir une Flotte nombreuse. Elle est ouverte au Nord , d'où il ne vient point de vent dangereux par cette Latitude ; & l'on y est à couvert des vents ordinaires , qui regnent du Sud-Sud-Ouest au Sud-Est. Si l'on vouloit caréner , on peut entrer au fond de l'Anse de Paraca , où il n'y a point de Mer , & où le mouillage est bon partout , depuis onze jusqu'à cinq brasses d'eau. Du côté de l'Ouest , il y a plusieurs petites Iles , qui sont toutes saines , & entre lesquelles on peut passer sans crainte ; mais il convient mieux de passer entre Sangallan & Paraca , d'où l'on vient mouiller vers les Maisons , à quatre ou cinq brasses d'eau. Entre ces petites Iles , il y en a une qui est percée à jour , & qui paroît comme un Pont. Depuis les Maisons de Paraca à la Ville , on compte deux lieues , de Plaine sablonneuse & aride.

Pisco , qui étoit autrefois au bord de la Mer , en est éloigné à-présent d'un quart de lieue , par l'effet d'un

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Rade & Vil-
le de Pisco.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

tremblement de Terre , arrivé le 15 d'Octobre 1682 (51). Cette Ville est divisée en Quartiers réguliers. L'Eglise Paroissiale de Saint Clément forme le centre , sur une Place de l'étendue d'un Quartier. Derrière cette Eglise est celle des Jésuites , & plus à l'Est , celle de Saint François , petite , mais fort propre ; au Nord-Est , l'Hôpital de Saint Jean de Dieu ; & au Sud , la Magdeleine , Chapelle des Indiens , qui a devant elle une petite Place. Environ trois cents Familles composent les Habitans ; la plupart Metifs , Mulâtres & Negres. Les Blancs sont en petit nombre. Il y a un Corréjidor & un Cavildo , pour l'administration de la Justice. Le Commerce est riche dans ce Port , parcequ'il est naturellement l'Echelle des Villes d'Yca , de Guancavelica , de Guamanga , d'Andaguaylas , & de toutes celles qui répondent à Lima dans la partie du Nord.

Ville dont
Pisco est l'E-
chelle.

Yca est plus peuplée , du triple , que Pisco. On y fait un grand Commerce de verre , de vins & d'eaux-de-vie. Le verre s'y fait avec du salpêtre ; mais il est verd , sale & mal formé. Guancavelica , petite Ville d'environ cent Famil-

(51) Voyez le Voyage de Dampier , au Tome XLIII. de ce Recueil.

les , à soixante lieues de Pisco , est riche & fameuse , par la grande quantité de vif-argent qu'on y tire d'une Mine qui a quarante vares de fond , & qui fournit seule tous les Moulins d'or & d'argent du Pérou. On voit dans cette Ville un autre sujet d'étonnement : c'est une Fontaine , dont l'eau se pétrifie si vite , que la plupart des Maisons en sont bâties. L'Auteur en vit quelques pierres , qui sont d'un blanc un peu jaunâtre , legeres & assez dures. Guaminga est à quatre-vingts lieues de Pisco.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Le Commerce des Marchandises de l'Europe n'est pas la seule raison qui amene les Vaisseaux à Pisco. On y vient faire aussi des provisions de vins & d'eaux-de-vie , qui s'y trouvent à meilleur marché que dans aucun Port , parcequ'outre ceux du Terroir , on y en apporte d'Yca , de Chincha , qui n'est qu'à six lieues au Nord , & de Lanafque , à vingt lieues au Sud-Est. Ceux-ci passent pour les meilleurs du Pérou : mais tous ces vins sont violens & malsains. Aussi les Espagnols en font-ils peu d'usage ; & par une bizarre préférence , ils donnent la préférence à l'eau-de-vie. Les vignes des environs de Pisco , ne pouvant être arrosées

Commerce
qui s'y fait.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

conmodément par des canaux , sont plantées d'une manière qui leur rend ce secours inutile , quoiqu'il n'y pleuve jamais. Chaque Sep est dans un creux de quatre ou cinq piés de profondeur , où regne une humidité générale , que la Nature a répandue dans la terre , pour suppléer au défaut de pluie & de Rivières : car le Pais est d'une telle aridité , qu'il y a peu d'autres lieux habitables que les Vallées. Encore le fond est il de sel presque pur ; d'où vient le goût salé qui se fait sentir dans la plupart des vins du cru. On trouve néanmoins , aux environs de Pisco , des fruits de toute espece ; Pommes , Poires , Oranges , Citrons , Gouïaves , Bananes , Dattes , &c.

Route de
Pischo au Callao.
120.

Le 21 , M. Frezier mit à la voile pour se rendre au Callao , à la faveur d'un vent de Sud-Est , qui lui fit reconnoître le lendemain l'Ile d'*Asia*. Le 23 , il eut la vûe de Morro Solar , & de l'Ile Saint Laurent au Nord. Cette Ile se fait reconnoître aisément , parcequ'elle est de moyenne hauteur , séparée de la petite Ile du Callao , & que dans l'ouverture on apperçoit deux Ilots , ou petits Rochers. On en decouvre un troisieme fort bas , à demie lieue au large , vers le Sud-Sud-Est de la Pointe Nord-

Ouest de l'Ile Saint Laurent. A deux cablures de cette Pointe , on trouve soixante brasses d'eau , fond de vase. Enfin l'Auteur entra dans la Rade de Callao , dont il donne une Description que son exactitude rend également utile & curieuse.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Cette Rade , qui sert de Port à Lima , est sans contredit la plus grande , la plus belle & la plus sûre de toute la Mer du Sud. On peut y mouiller partout , dans une abondante quantité d'eau , sans crainte d'aucun écueil , sur un fond de vase couleur d'Olive , à l'exception d'une Basse , qui est à trois cablures de terre , vers le milieu de l'Ile Saint Laurent , vis-à-vis de la *Galere*. La Mer y est toujours si tranquille , que les Navires y carenent en tout tems , sans appréhender d'être surpris par aucun coup de vent. Elle est néanmoins ouverte , depuis l'Ouest jusqu'au Nord-Nord-Ouest ; mais ces fortes de vents ne regnent presque jamais , que par un petit frais de bonace , qui n'agite point excessivement les flots. L'Ile de Saint Laurent rompt l'enflement qui vient du Sud-Ouest au Sud-Est. Cette Ile est sans défense. Elle est l'exil des Negres & des Mulâtres , condamnés , pour quelque crime , à ti-

Description
de la Rade de
Callao.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

rer du Moïlon pour les édifices publics , & indirectement pour ceux des Particuliers. Comme cette peine est comparée à celle des Galeres en Europe , on donne le nom de Galere à la Pointe de l'Île , du côté de l'Ouest.

Le mouillage ordinaire de la Rade est à l'Est-quart-de-Nord-Est de la pointe de la Galere , à deux ou trois cablures de la Ville. Là on est encore à l'abri des vents du Sud , par la Pointe du Callao , qui est une Langue de terre basse , entre laquelle & l'Île du Callao il y a un Canal étroit & dangereux. Cependant on y passe en rangeant l'Île de près , à quatre ou cinq brasses d'eau. Du côté du Continent est un Banc , prolongé depuis la Pointe jusqu'à une Basse qu'on voit briser de loin.

On trouve , dans le Port , toutes les commodités nécessaires à la navigation. L'aiguade se fait avec facilité à la petite Riviere de Lima , qui se dégorge dans la Mer au pié des murs de Callao. Le bois y coûte un peu plus de peine , parcequ'on le va prendre à Bocca-negra , qui est à demie lieue au Nord ; il se coupe à demie lieue du rivage , & l'on en paie aux Jésuites vingt-cinq & trente piastras pour la charge de chaque Chaloupe. Il y a au pié des

Murs , pour le débarquement des Chaloupes , trois Escales de bois , & un môle de pierre , destiné à la décharge des canons , des ancres , & des autres fardeaux , qu'on élève avec une espece de Grue.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Faisons observer que la Ville , dont on fait succeder la Description , doit être fort différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit avant le tremblement de terre du 28 Octobre 1746 , qui causa de prodigieux renversemens sur toute cette Côte. Mais voici l'état où M. Frezier la vit en 1713. Elle est bâtie , dit-il , sur une Langue de terre basse & plate , au bord de la Mer , par 12 degrés 10 minutes de Latitude australe. Elle fut fortifiée , sous le regne de Philippe IV , & pendant la Viceroïauté du Marquis de Mancera , par une enceinte flanquée de dix Bastions du côté de terre , & de quelques Redens & Bastions plats sur le bord de la Mer , où sont établies quatre batteries de canons pour commander le Port & la Rade. Cette partie étoit alors en mauvais état. Il y avoit cinq breches ; & la Mer détruisoit de jour en jour la muraille , depuis qu'on avoit fait un Quai de pierre , dont la situation arrêtoit la lame du Sud-Ouest , & causoit un re-

Ville de
Callao.

Ses Fortifica-
tions.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M, FREZIER.
1713.

tour de marée du côté du Nord , qui fa-
poit les murs de la Ville.

La largeur du rempart étoit de deux
profils différens : les Courtines n'ont ,
par le haut , que huit piés de large ,
deux & demi de terre-plein , autant de
banquette , & trois de chemise de moî-
lon , à mortier de chaux & de sable ;
le reste de l'épaisseur étoit de briques
cruës , avec un petit mur de moîlon en
dedans. Le Rempart des Bastions avoit
cinq toises de terre-plein , pavé de da-
les , à joints incertains , pour servir de
plate-forme à l'Artillerie. Chaque Bas-
tion est voûté. Il avoit son Magasin à
poudre. Ordinairement , chacun étoit
monté de deux , trois , ou quatre pie-
ces de fonte. Il y en avoit alors qua-
rante-un dans le pourtour : mais le
nombre devoit être de soixante-dix , de
différens calibres , suivant leur situa-
tion , depuis douze jusqu'à vingt qua-
tre livres de balle , poids d'Espagne ,
qui fait pour nous des calibres bâtards.
Parmi ces Pieces , il y avoit dix coule-
vrines de dix sept à dix huit piés de
long , du calibre de vingt-quatre , dont
huit sont montées pour battre en Ra-
de , & portoient , dit-on , jusqu'à la
Pointe de la Galere de Saint Laurent ,
c'est-à-dire près de deux lieues. Outre

Son Artille-
rie.

l'Artillerie du Rempart , il y a neuf pieces de Campagnes , montées & prêtes à servir. M. Frezier vit encore plus de cent vingt pieces de fonte , de différens calibres , destinées à l'armement des Vaisseaux du Roi , l'*Amirante* , la *Capitana* , & le *Govierno* , qui servoient , lorsque les Galions venoient à Porto-Belo , à escorter l'Armada de Panama , & à transporter au Pérou les marchandises ou les secours qui venoient d'Europe : mais ces trois Vaisseaux étoient fort négligés (52).

Le niveau du terrain de la Ville n'étoit élevé que de neuf à dix piés au-dessus de la plus haute Mer , qui ne monte ordinairement que de quatre à cinq piés. Quelquefois néanmoins elle s'élevoit , jusqu'à inonder les dehors des murs , dont elle fait une Ile. Quoique les dedans ne fussent pas divisés par quartiers , les rues y étoient bien alignées ; mais la poussiere y causoit une malpropreté insupportable. Sur le bord de la Mer étoient la Maison du Gouverneur & le Palais du Viceroy , qui faisoient les deux côtés d'une Place dont l'Eglise Paroissiale faisoit le troisieme.

(52) M. Frezier ajoute suivant les fonds que la l'état des Troupes & des Cour donnoit pour leur Officiers du Callao , du dépense , pag. 176. moins tel qu'il devoit être.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.
M. FREZIER.
1713.

Forme de la
Ville.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. FREZIER.

1713.

Une Batterie de huit pieces de canon faisoit le quatrieme. Le Corps-de garde & la Salle d'armes s'y trouvoient aussi rassemblés , proche du Palais du Vice-roi. La même rue , du côté du Nord , contenoit les Magasins des Marchandises qui viennent du Chili , du Pérou & du Mexique. Il y en avoit un aussi pour l'entrepôt des Marchandises de l'Europe , qui se nommoit l'*Administration*. Les Navires François , pendant qu'ils avoient la permission de négocier au Callao , étoient obligés d'y mettre tout ce qu'ils en avoient à bord. On exigeoit , sur le prix de la vente , treize pour cent de ceux qui arrivoient avec leur cargaison entiere ; & quelquefois jusqu'à seize , de ceux qui avoient déjà beaucoup vendu dans les autres Ports de la Côte ; & trois par mille , pour d'autres droits Roïaux & du Consulat ; sans parler des présens secrets , qu'il falloit faire aux Officiers.

Après les Edifices publics , il n'y avoit de remarquable que les Eglises , qui pour être de colombage de cannes , recouvertes de terre ou de bois , peint en blanc , n'en étoient pas moins propres. On comptoit cinq Couvens de Religieux ; les Dominiquains , les Cordeliers , les Augustins , les Peres de

la Merci , les Jésuites , & l'Hôpital de Saint Jean de Dieu. Le nombre des Habitans ne passoit pas quatre cens Familles. Quoique le Roi d'Espagne donnât des fonds annuels de 292171 piastras pour l'entretien d'une Garnison , à peine étoit-elle assez nombreuse pour monter la Garde dans la Place d'armes.

Le Gouverneur de Callao étoit ordinairement un Homme de considération , que la Cour d'Espagne envoioit relever de cinq en cinq ans. Elle y entretenoit aussi un Ingénieur qui servoit toutes les Places de l'Amérique Méridionale. Après la mort de M. Rossemin , Ingénieur François , le soin des Fortifications fut donné à M. *Peralte* , Créole de Lima ; mais quoique le Roi fournît 30000 piastras , assignées sur la Boucherie , pour l'entretien des murs de Callao , ils tomboient en ruine du côté de la Mer (53).

Hors des murs , on trouvoit deux Fauxbourgs d'Indiens , nommés *Pitipiti* , & distingués par les noms de vieux & de nouveau. Le premier étoit au Sud , l'autre au Nord , où passe la

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
M. FREZIER.
1713.

(53) On n'a point encore publié de Description du nouveau Callao ; mais on

fait qu'il a été rebâti, comme Lima , & que M. Godin y a contribué.

DIVERS
VOÏAGES AU
PÉROU.

M. FREZIER.

1713.

petite Rivière de Rimac ou de Lima. C'est de ce côté qu'est la sortie, pour aller à Lima, qui n'en est éloigné que de deux lieues, par une belle Plaine. A moitié de cette distance, on rencontre une Chapelle de Saint Jean de Dieu, nommée *la Legua*. Un quart de lieue plus loin, le chemin se divise en deux, dont celui de la main gauche mène à la Porte Royale de Lima, & l'autre à celle de Juan Simon, qui donne au milieu de la Ville.

§ III.

Voïage des Mathématiciens Espagnols, de Guayaquil à Quito.

1736.

TOUT étant précieux dans les Relations de ces savans Voïageurs, nous continuerons d'en détacher ce qui convient au dessein de cet article. Après avoir donné leurs Observations depuis Panama jusqu'à Guayaquil (53), on doit les supposer arrivés dans cette dernière Ville; & c'est leur route jusqu'à Quito, dont on va lire le Journal, d'après les Mémoires de M. d'Ulloa (54).

(53) Ci-dessus, pag. 217, On verra, dans la Relation suivante, que les Mathématiciens Espagnols

(54) Voïage au Pérou, Tom. I, Liv. 5, ch. 1. n'étoient pas seuls.

Le Corrégidor de Guaranda aiant reçu ordre de Dom Denis d'Alzedo y Herrera , Gouverneur de cette Province , de faire préparer des voitures à Caracol pour le Voïage des Mathématiciens , ils s'embarquerent sur le Fleuve , le 3 de Mai 1736. Ce n'est pas qu'il n'y ait une route par terre , de Guayaquil à Caracol ; mais les Marais & plusieurs grandes Rivières la rendent impraticable dans toute autre saison que l'Eté. M. d'Ulloa se plaint , pour ses Compagnons & pour lui-même , de ce qu'il eut à souffrir pendant cette courte navigation. Toutes leurs précautions ne purent les garantir de la cruelle persécution des Mosquitoes. Pendant le jour , ils étoient dans un mouvement continuel ; & la nuit , ils souffroient des douleurs insupportables. S'ils avoient les mains à couvert sous des gands fort épais , le visage demeuroid exposé , & l'habit ne garantissoit pas le reste du corps. Les aiguillons pénédroient au travers du drap , & piquoient assez la chair pour y répandre un feu , accompagné d'une horrible démangeaison. Ce tourment dura jusqu'à Caracol , où les Voïageurs n'arriverent que le 11 , après bien des retardemens , causés par les Courans qu'ils avoient à surmonter.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.
1736.

Navigation
incommode
sur le Fleuve
de Guayaquil.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Route par
terre de Cara-
col à Quito.

Cruelles pi-
quûres des
Mosquitoes.

Les commodités qu'on leur tenoit prêtes , pour continuer leur route par terre , étoient des Mules, sur lesquelles ils se mirent en chemin le 14. Quatre lieues qu'ils firent d'abord , par des Savanes , des Bois de Planes & de Cacao-tiers , les rendirent sur les Plages de la Riviere d'Ojibar. Ils la traverserent neuf fois à gué dans ses divers détours ; & toujours avec quelque péril , au travers des rochers dont elle est semée , & qui n'empêchent point qu'elle ne soit tout-à-la-fois , large , profonde & rapide. Le soir , ils s'arrêterent au Port des Mosquitoes , dans une Maison située sur la rive. Tout le chemin , depuis Caracol jusqu'aux Plages d'Ojibar , est si marécageux , qu'ils avoient marché continuellement par des ravines & des boursiers , où leurs Mules s'enfonçoient jusqu'au poitrail : mais il devient plus ferme lorsqu'on a passé les Plages. On juge par le nom du lieu , où les Mathématiciens passerent la nuit , à quoi ils étoient condamnés pendant leur sommeil. Ils y furent si cruellement piqués des Mosquitoes , que quelques-uns prirent le parti de se jeter dans la Riviere , & de s'y tenir jusqu'au jour ; mais leurs visages , seule partie du corps qu'ils ne pouvoient plonger dans l'eau , furent

bien-tôt si maltraités , qu'il fallut abandonner cette ressource , & laisser partager le martyre à toutes les autres parties du corps.

Le 15 , ils traverserent une Montagne couverte d'arbres épais , après laquelle ils arriverent à de nouvelles Plages de la Riviere d'Ojibar , qu'ils passerent encore quatre fois à gué , avec autant de danger que le jour précédent. Ils firent halte , à cinq heures du soir , dans un lieu nommé *Caluma*. On n'y trouve aucun endroit pour se loger ; & pendant toute la journée , il ne s'étoit offert aucune Maison : mais les Voituriers Indiens entrèrent dans la Montagne , couperent des pieux & des branches , & formerent en peu de tems , des Cabanes , qui mirent tout le monde à couvert. Le chemin de ce jour avoit été très incommode , entre des arbres si voisins les uns des autres , qu'avec la plus grande attention , un Voïageur se meurtrit les jambes contre les troncs , & la tête contre les branches. Quelquefois les Mules & les Cavaliers s'embarraissent dans les Bajouques , espece de liane ou d'osier , qui traverse d'un arbre à l'autre. Ils tombent , & ne peuvent se débarrasser sans secours.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Embarras
causé par les
Arbres.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
À QUITO.

1736.

Magnifique
Cascade de
Chorrera.

Le 16, à six heures du matin, le Thermometre marquoit 1016. Aussi commença-t-on à respirer un air plus frais. On se remit en chemin à huit heures ; & l'on passa, vers midi, dans un lieu nommé *Mama Rumi*. C'est la plus belle Cascade que l'imagination puisse se représenter. L'eau y tombe d'environ cinquante toises de haut, d'un rocher taillé à pic, & bordé d'arbres extrêmement touffus. La nappe de sa chute forme, par sa blancheur & sa clarté, un spectacle auquel M. d'Ulloa n'avoit rien vu d'égal. Elle se rassemble sur un fond de rocher, d'où elle sort pour continuer son cours dans un lit un peu incliné, sur lequel passe le grand chemin. Cette belle Cascade est nommée *Paccha* par les Indiens, & *Chorrera* par les Espagnols. Les Mathématiciens, continuant de marcher, passerent deux fois la Riviere sur des Ponts aussi dangereux que les gués ; & vers deux heures après-midi, ils arriverent à Tarigagua. Une grande Maison de bois, construite exprès pour les loger, servit à les délasser d'une journée très fatigante. Le chemin ne leur avoit offert, d'un côté, que d'horribles précipices ; & de l'autre, il étoit si étroit, que les Cavaliers & les Mon-

tures n'ayant pas cessé de heurter , tantôt contre les arbres & tantôt contre le roc , ils étoient fort meurtris à leur arrivée.

On nous explique en quoi consiste le danger des Ponts. Comme ils sont de bois , & fort longs , ils branlent , d'une maniere effrayante , sous le poids de ceux qui les passent. D'ailleurs ils ont à peine trois piés de large , sans aucune sorte de Parapets ou de Gardes-fous sur les bords. Une Mule , qui vient à broncher , tombe infailliblement dans la Riviere , & ne manque point d'y périr avec sa charge. Le passage étant guéable en Eté , on fabrique ces Ponts chaque Hiver , mais avec si peu de solidité , qu'ils demandent d'être renouvelés tous les ans. Lorsqu'une personne de marque fait cette route , le Corrégidor de Guaranda est obligé de faire construire , par des Indiens , les Maisons de bois qui servent au repos de chaque journée. Elles demeurent sur pié , pour servir aux autres Voïageurs , jusqu'à ce qu'elles tombent faute de réparation. Alors un Voïageur ordinaire est réduit , pour tout logement , aux Cabanes que ses Voituriers ou ses Guides lui bâtissent à la hâte.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Ponts dan-
gereux.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Température
fort opposée
dans le même
lieu.

Le 17, à six heures du matin, le Thermometre marquoit $1014\frac{1}{2}$; & ce degré parut un peu frais aux Mathématiciens, qui étoient accoutumés à des climats plus chauds. Mais la même heure fait éprouver, à Tarigagua, deux températures fort opposées. S'il y a deux Voïageurs, dont l'un vienne des Montagnes, & l'autre de Guayaquil, le premier trouve le climat si chaud, qu'il ne peut souffrir qu'un habit léger ; & l'autre, au contraire, trouve le froid si sensible, qu'il se couvre de ses plus gros habits. L'un trouve la Riviere si chaude, qu'il est impatient de s'y baigner, & l'autre la trouve si froide, qu'il évite d'y tremper la main. Une différence si remarquable ne vient, des deux côtés, que de celle de l'air d'où l'on sort.

En sortant de Tarigagua le 18, à neuf heures du matin, les Mathématiciens commencerent à monter la fameuse Montagne de Saint Antoine ; & vers une heure après-midi, ils arriverent dans un lieu que les Indiens nomment Ouamac, & les Espagnols *Cruz de Canna*, c'est à-dire Croix de roseaux. La fatigue du chemin les força de s'y arrêter. Cruz de Canna est un petit espace de plaine, un peu

en pente , qui fait le milieu de la Mon-
 tagne. On nous représente le chemin ,
 depuis Tarigagua , comme un des plus
 dangereux de l'Amérique. » Qu'on se
 » figure , dit M. d'Ulloa , des montées
 » presqu'à plomb , & des descentes si
 » rudes , que les Mules ont beaucoup
 » de peine à s'y soutenir. En quelques
 » endroits , le passage a si peu de lar-
 » geur , qu'il contient difficilement
 » une Monture. En d'autres , il est
 » bordé d'affreux précipices , qui font
 » craindre à chaque pas de s'y abîmer.
 » Ces chemins , qui ne méritent que le
 » nom de sentiers , sont remplis dans
 » toute leur longueur , & d'un pas à
 » l'autre , de trous d'un pié de pro-
 » fondeur , quelquefois plus profonds ,
 » où les Mules ne peuvent éviter de
 » mettre les piés de devant & derrie-
 » re. Quelquefois leur ventre traîne à
 » terre , & presque toujours il en ap-
 » proche , jusqu'aux piés du Cavalier.
 » Ces trous forment une espece d'es-
 » calier , sans quoi la difficulté du
 » chemin seroit invincible. Mais si
 » malheureusement la monture met
 » le pié entre deux trous , ou ne le
 » place pas bien dedans , elle s'abbat ;
 » & le Cavalier court plus ou moins
 » de risque , suivant le côté par lequel

DIVERſ
 VOÏAGES AU
 PEROU.

ROUTE DE
 GUAYAQUIL
 A QUITO.

1736.

Chemin d'u.
 ne étrange
 difficulté.

Maniere de
 monter.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

» il tombe (55) «. Pourquoi ne pas
marcher à pié dans un chemin de cette
étrange nature ? On répond qu'il n'est
pas aisé de se tenir ferme, sur les émi-
nences qui sont entre les trous ; & que
si l'on vient à glisser , on s'enfonce né-
cessairement dans le trou même , c'est-
à-dire dans la boue jusqu'aux genoux ;
car ces trous en sont remplis , & sou-
vent jusqu'au comble.

On les nomme *Camellons* dans le
Païs. Ils sont comme autant de trebu-
chers pour les Mules. Cependant les
passages , qui n'ont point de trous , sont
encore plus dangereux. » Ces pentes
» étant fort escarpées , & la nature du
» terrain , qui est de craie continuel-
» lement détrempée par la pluie , les
» rendant extrêmement glissantes , il
» seroit impossible aux Bêtes de charge
» d'y marcher , si les Voituriers In-
» diens n'alloient devant , pour pré-
» parer le chemin. Ils portent de pe-
» tits hoïaux , avec lesquels ils ouvrent
» une espece de petites rigoles , à la
» distance d'un pas l'une de l'autre ,
» pour donner aux Mules le moïen
» d'affermir leurs piés. Ce travail se
» renouvelle chaque fois qu'il passe
» d'autres Mules , parceque dans l'es-

» pace d'une nuit la pluie ruine l'ou-
 » vrage du jour précédent. Encore se
 » consoleroit-on de recevoir de fré-
 » quentes meurtrissures, & d'être crot-
 » té ou mouillé, si l'on n'avoit sous les
 » yeux des précipices & des abîmes
 » dont la vue fait fremir ». Enfin M.
 d'Ulloa nous assure, sans exagération,
 que le plus brave n'y peut marcher
 qu'avec un frisson de crainte, surtout
 s'il conserve assez de liberté d'esprit
 pour songer à la foiblesse de l'Animal
 qui le porte.

DIVERS
 VOÏAGES AU
 PEROU.
 ROUTE DE
 GUAYAQUIL
 A QUITO.
 1736.

La maniere dont on descend de ces
 lieux terribles ne cause pas moins d'é-
 pouvante. Il ne faut point oublier que
 dans les endroits où la pente est si roi-
 de, les pluies font couler la terre &
 détruisent les Camellons. D'un côté on
 a sous les yeux des côteaux escarpés, &
 de l'autre des abîmes, dont la vûe seule
 glace les veines. Comme le chemin
 suit la direction des Montagnes, il
 faut nécessairement qu'il se conforme
 à leurs irrégularités; de sorte qu'au lieu
 d'aller droit, on ne parcourt pas cent
 toises, sans être obligé de faire deux
 ou trois détours. C'est particulièrement
 dans ces sinuosités, que les Camellons
 sont bien tôt détruits. La nature ap-
 prend aux Mules à s'y préparer. Dès

Maniere de
 descendre.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

qu'elles sont aux lieux où commence la descente, elles s'arrêtent & joignent leurs piés de devant l'un contre l'autre, en les avançant un peu sur une ligne égale, comme pour se cramponner. Elles joignent de même les piés de derriere, les avançant un peu aussi, comme si leur dessein étoit de s'accroupir. Dans cette posture, elles commencent à faire quelque pas, pour éprouver le chemin. Ensuite, sans changer de situation, elles se laissent couler avec une vitesse étonnante. L'attention du Cavalier doit être à se tenir ferme sur la selle, parceque le moindre mouvement, qui feroit perdre l'équilibre à sa Monture, ne manqueroit point de les précipiter tous deux. D'ailleurs, pour peu qu'elle s'écartât du sentier, elle tomberoit infailliblement dans quelque abîme. M. d'Ulloa ne se lasse point d'admirer l'adresse de ces Animaux. On s'imagineroit, dit-il, qu'ils ont reconnu & mesuré les passages. Sans un instinct si puissant, il seroit impossible aux Hommes de passer par des routes, où les Brutes leur servent de guides.

» Mais quoique l'habitude les ait
» formées à ce dangereux manège, el-
» les ne laissent point de marquer une

» espece de crainte ou de faisissement.
 » En arrivant à l'entrée des descentes ,
 » elles s'arrêtent , sans qu'on ait be-
 » soin de tirer la bride. Rien n'est ca-
 » pable de les faire avancer , sans avoir
 » pris leurs précautions. D'abord , on
 » les voit trembler. Elles examinent
 » le chemin , aussi loin que leur vûe
 » peut s'étendre. Elles s'ébrouent ,
 » comme pour avertir le Cavalier du
 » péril ; & s'il n'a pas déjà passé par
 » le même lieu , ces pressentimens ne
 » lui causent pas peu d'effroi. Alors les
 » Indiens prennent le devant , se pos-
 » tent le long du passage , grimpent
 » sur quelque roc qui avance en fail-
 » lie , s'accrochent & se cramponent
 » aux racines d'arbres qu'ils voient dé-
 » couvertes. Ils animent les Mules par
 » leurs cris ; & ces Animaux , que le
 » bruit semble encourager , rendent le
 » service qu'on attend d'eux . Dans
 » d'autres endroits de la descente , il n'y
 » a point de précipices à craindre ; mais
 » le chemin y est si resserré , si profond ,
 » ses côtés si hauts & si perpendiculaires ,
 » que le péril n'y est pas moins grand ,
 » quoique d'une autre nature. La Mule
 » n'y trouvant point de place pour arran-
 » ger ses piés , a beaucoup plus de peine
 » à se soutenir. Si elle tombe néanmoins ,

 DIVERS
 VOÏAGES AU
 PEROU.

 ROUTE DE
 GUAYAQUIL
 A QUITO.

1736.

DIVERS
VOÏAGES AU
PÉROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
À QUITO.
1736.

Temps des
mauvais che-
mins.

Négligence
des Péruviens
à les réparer.

ce ne peut être sans fouler le Cavalier ; & dans un sentier , si étroit qu'on n'a pas la moindre liberté de s'y mouvoir , il est assez ordinaire de se casser le bras ou la jambe , ou de perdre même la vie.

A l'entrée de l'Hiver & au commencement de l'Été , ces Voïages sont plus incommodes & plus dangereux , que dans toute autre saison. La pluie forme alors d'épouvantables Torrens , qui font disparoître les chemins , ou qui les ruinent jusqu'à rendre le passage absolument impossible , à moins qu'on ne se fasse précéder d'un grand nombre d'Indiens pour les réparer : & ces réparations mêmes , faites à la hâte , ou suffisantes pour les Naturels du País , laissent encore de grands sujets d'effroi pour un Européen. En général, le peu de soin qu'on donne à l'entretien des chemins du Pérou en augmente beaucoup l'incommodité naturelle ; car ce n'est pas seulement celui de Guayaquil à Quito , dont les Voïageurs se plaignent ; il n'y en a point un seul de bon dans toutes les parties des Montagnes. Lorsqu'un arbre tombe de vieillesse , ou déraciné par un orage, il ne faut pas croire que s'il bouche le chemin on se mette en peine de l'en écarter. Il y en a de si

gros , que leur tronc n'a pas moins d'une aulne & demie de diametre. Ceux de cette grosseur demandant beaucoup d'appareil pour les remuer , les Indiens se contentent d'en diminuer une partie à coups de hache. Ensuite, déchargeant les Mules , ils les forcent de sauter par-dessus le reste du tronc. L'arbre reste ainsi dans la situation où ils le trouvent ; & d'autres Indiens , qui viennent après les premiers , continuent de faire sauter les Mules , jusqu'à ce qu'il soit pourri par le tems.

Le 18 , à Cruz de Canna , le degré du Thermometre étoit 1010. Les Mathématiciens se remirent en marche par un chemin semblable à celui du jour précédent jusqu'à *Pucara* , où l'on cesse de suivre la Riviere. Ce nom répond à celui de *Porte* , ou passage étroit , mais plus proprement encore , il signifie un lieu fortifié ; & vraisemblablement on ne l'a donné à ce passage , que parce-qu'il peut être regardé comme une Forteresse naturelle , fort bien défendue par sa situation. Delà , on descend insensiblement vers le côté qui regarde la Province de Chimbo. En approchant de Guaranda , les Mathématiciens rencontrèrent , à demie-lieue de ce Bourg, le Corréjidor accompagné de l'Alcade

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Suite de la
route.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Réception
des Mathéma-
ticiens à Gua-
randa.

Provincial , qui venoient au - devant d'eux. Un peu plus loin, ils virent paroître aussi le Curé de Guaranda, Religieux Dominiquain , qui les complimenta sur leur arrivée. Il avoit pour cortège , non-seulement plusieurs Religieux du même Ordre , mais encore un gros de *Cholos* , c'est-à-dire de jeunes garçons Indiens vêtus de bleu, avec une ceinture de Ruban , & une espece de Turban sur la tête. Chacun portoit dans la main un petit Etendard ; & dans cet équipage ils formoient deux ou trois Compagnies , dansant à la maniere du Pais , criant , & prononçant dans leur Langue quelques mots qui exprimoient leur joie. Cette Troupe , vive & brillante , accompagna les Mathématiciens jusqu'au Bourg , où ils ne furent pas plutôt arrivés , que le son des Cloches, & l'harmonie de divers instrumens , acheverent de donner à leur entrée un air de triomphe. Dans l'étonnement de se voir reçus avec tant d'honneur , ils demanderent modestement à quoi ils devoient l'attribuer ? On leur répondit que les Habitans du Pais n'en faisoient jamais moins , pour les Etrangers de quelque distinction.

Tout ce qu'on découvre au - delà de Pucara , lorsqu'on a passé les hauteurs

de cette Cordilliere, est un terrain sans Montagnes & sans Arbres, d'environ deux lieux d'étendue, mêlé de Plaines rases & de fort petites Collines. Les unes & les autres sont couvertes de Froment, d'Orge, de Maiz & d'autres grains, dont la différente verdure forme un spectacle fort agréable pour ceux qui viennent de traverser les Montagnes. Cet objet parut fort nouveau à des Voïageurs accoutumés, depuis près d'un an, aux verdure des Pais chauds & humides, qui sont fort différentes de celles-ci. Ils trouverent, à ces belles Campagnes, une parfaite ressemblance avec celles de l'Europe.

Après s'être reposés jusqu'au 21 dans la Maison du Corréidor de Guaranda, ils reprirent leur route vers Quito; & le jour de leur départ, comme les deux jours précédens, le Thermometre marqua 100 $4\frac{1}{2}$. Le 22, ils commencerent à traverser la Bruïere, ou le désert de Chimborazo, laissant toujours à gauche la Montagne de ce nom, & passant par des Collines sabloneuses, qui depuis le Cap de Nége paroissent continuellement s'élargir. Les Terres de ce Cap, qui vont, par un long espace, en panchant des deux côtés, vers la Mer, environnent la Montagne, & semblent

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

Bruïere &
Désert de
Chimborazo.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
À QUITO.

1736.

en former les faces. Vers cinq heures du soir, les Mathématiciens arrivèrent dans un lieu, nommé *Rumi Machaï*, c'est-à-dire cave de pierre : ce nom vient d'un fort gros Rocher, qui forme dans sa concavité une retraite assez commode, où les Voyageurs passent la nuit. Cette journée avoit été fatigante. On ne trouve sur la route, ni précipices, ni passages dangereux ; mais le froid & le vent s'y font vivement sentir. Lorsqu'on a passé le grand *Arenal*, & surmonté les plus grandes difficultés de cet ennuyeux désert, on découvre les restes d'un ancien Palais des Incas, situé entre deux Montagnes, & dont le tems n'a respecté qu'une partie des murs.

Le 23, à cinq heures & un quart du matin, le Thermometre marquoit 1000, terme de la congélation dans cet instrument. Aussi la Campagne parut-elle toute blanche de frimats, & le Rocher de *Rumi Machaï* tout couvert de gelée. A neuf heures du matin, les Mathématiciens recommencerent à côtoier le *Chimborazo* à l'Est ; & vers deux heures, ils arrivèrent à *Mocha*, petit Hameau fort pauvre, où ils passerent la nuit.

Le 24, à 6 heures du matin, le Thermometre marquoit 1006. La marche du

jour dura quatre heures , & se termina dans une Hôtellerie, nommée *Hambato*.

Ce passage offre diverses crevasses , ou Coulées , qui dépendent de *Carguaiso*, Montagne toujours couverte de neige , à quelque distance de Chimborazo vers le Nord. Entre ces crevasses , on en fait remarquer une , par laquelle il ne coule jamais d'eau , & où la terre argilleuse , dont elle est formée, demeure toujours sèche à plus de deux toises de profondeur.

Cette ouverture est l'effet d'un grand tremblement de terre. Le 25 , le Thermometre avoit marqué 1010 à 5 heures du matin ; & le 26 , une heure plus tard , la liqueur se maintint à 1009 $\frac{1}{2}$. Les Mathématiciens passerent la Riviere de *Hambato* & celle de Saint Michel , sur des Ponts de bois , pour arriver à *Latacunga* ; d'où étant partis le 27 , ils arriverent le soir au Village de *Mula-Halo* , après avoir passé à gué la Riviere d'*Alaques*. A six heures du matin , le Thermometre marquoit 1007.

Le 28 , la liqueur du Thermometre se maintint au même degré qu'à *Latacunga*. Le soir du même jour , on arriva sans peine à *Chischinche* , Maison de Campagne , ou Château , d'un Gentilhomme Espagnol. La marche de cette journée avoit commencé par une assez

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
À QUITO.

1736.

Arrivée des
Mathématici-
ciens à Quito.

grande Plaine , au bout de laquelle on trouve un ancien Palais des Incas, nommé Callo , qui donne le même nom à toute la Plaine. Delà , on monte un cône , après lequel on trouve une autre Plaine , d'aussi grande étendue que la précédente , & qui se nomme *Tiopullo*. Le bas , du côté du Nord , offre une Maison commode , où les Mathématiciens passerent la nuit.

Ils commencerent la journée du 29 d'assez bonne heure , parceque c'étoit la dernière. Le Thermometre avoit marqué $100\frac{1}{4}$, à six heures du matin. On marcha par des sentiers & des Coulées , jusqu'à une grande Plaine , nommée *Turuhamba* , c'est-à-dire , Plaine bourbeuse , à l'extrémité de laquelle Quito est situé. Les Mathématiciens entrèrent dans cette Ville à cinq heures du soir , & furent reçus avec autant d'amitié que d'honneur par Dom Denis de Alzedo y Herrera , Président de l'Audience.

Observations
sur le terrain
entre Caracol
& Cuaranda.

Leurs Observations générales trouveront place dans d'autres articles ; mais on n'aura pas la même occasion de rappeler celles qu'ils firent sur le terrain qui est entre Caracol & Guaranda. Ils en distinguèrent deux sortes , dans cet espace : le premier , jusqu'à Tarigagua , est uni ; & depuis Tarigagua jusqu'à

Guaranda , on ne fait que monter & descendre. Les Montagnes , jusqu'à deux lieues au-delà de Pucara , sont couvertes de grands arbres de différentes especes , dont le branchage , les feuilles , & la grosseur du tronc causent de l'étonnement aux Voïageurs. Toute cette Cordilliere est aussi garnie de bois dans sa partie Occidentale , qu'elle en est dépourvue dans la partie opposée. C'est du sein de ces Montagnes , que sort la Riviere , qui , grossie par une infinité de Ruisseaux , occupe un si vaste lit , depuis Caracol jusqu'à Guayaquil.

Toute l'étendue de ces Montagnes , qui ne laissent pas d'avoir beaucoup de terrein uni , dans leur partie supérieure , abonde en diverses especes d'Animaux & d'Oiseaux , dont la plûpart different peu de ceux de Tierra-Firme. On peut y joindre les Paons sauvages , les Faïsans , une espece particuliere de Poules , & quelques autres , dont l'abondance est si grande , que s'ils se perchoient moins haut , & s'ils ne se cachoient pas sous le feuillage des Arbres , les Voïageurs n'auroient besoin que d'un Fusil & de munition , pour faire continuellement la meilleure chere. Il s'y trouve aussi beaucoup de Serpens , & des Singes d'une singuliere grandeur , qu'on

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
À QUITO.

1736.

Cannes de
cette route.

distingue , dans le Païs , par le nom de *Marimondas*. M. d'Ulloa ne craint pas d'assurer que lorsqu'ils se dressent sur leurs pieds , ils ont plus d'une aune & demie de hauteur. Leur poil est noir. Ils sont extrêmement laids ; mais ils s'appriivoisent facilement.

Les *Vijahuas* & les *Bejuques* sont fort communes dans les mêmes lieux : mais ces deux Plantes ne l'étant pas moins dans les autres Montagnes du Pérou , on remet leur Description à l'article général , pour se borner ici à celle des Cannes , qui ne sont nulle part aussi belles que dans la route de Guayaquil à Quito. Leur longueur ordinaire est entre six & huit toises ; & quoique leur grosseur varie , les plus épaisses n'ont qu'environ six pouces de pié de Roi , ce qui fait à peu-près un quart d'aune de Castille. La partie ferme & massive de chaque tuyau a six lignes d'épaisseur. On comprend qu'étant ouvertes , elles forment une planche d'un pié & demi de large ; & l'on ne s'étonnera point qu'elles servent à la construction des édifices du Païs. Pour cet usage & quantité d'autres , on ne les coupe que dans leur parfaite grandeur. La plupart des tuyaux sont remplis d'eau , avec cette différence , que pendant la

pleine Lune , ils sont tout-à-fait pleins , & qu'à mesure que la Lune décroît , cette eau diminue , jusqu'à disparoitre entierement dans la conjonction. L'expérience n'en laissa aucun doute à M. d'Ulloa. Il observe aussi qu'en diminuant , l'eau se trouble , & qu'au contraire , dans sa plus grande abondance , elle est aussi claire que le crystal. Les Indiens ajoutent d'autres particularités ; tous les tuyaux , disent-ils , ne se remplissent point à la fois ; entre deux pleins , il y en a toujours un qui reste vuide. Ce qu'il y a de certain , sur le témoignage du Mathématicien , c'est que si l'on ouvre un tuyau vuide , on en trouve de suite deux autres pleins. On attribue , à leur eau , la vertu de dissiper les apostumes qui peuvent naître d'une chute. Aussi tous les Voïageurs , qui descendent des Montagnes , ne manquent point d'en boire , pour se fortifier contre les coups & les meurtrissures qu'on ne peut gueres éviter dans cette route. On laisse sécher les Canes , après les avoir coupées. Elles sont alors assez fortes pour servir de chevrons & de solives. On en fait aussi des planches & des mâts pour les Balles. On en double les soutes des Vaisseaux qui chargent du Cacao , pour en

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

ROUTE DE
GUAYAQUIL
A QUITO.

1736.

pêcher que la grande chaleur de ce fruit ne consume le bois. Enfin ces Canes servent à mille sortes d'Ouvrages.

§ I V.

Voïage de M. de la Condamine.

1735. **O**N a dû comprendre, sans aucun
INTRODUC-
TION. besoin d'explication, que les Mathématiciens Espagnols n'ayant été que les Associés de ceux de France dans les fameuses opérations du Pérou, le Journal de leur voïage n'auroit pas précédé ici celui de M. de la Condamine, si le secours que nous en pouvons tirer, pour nos Descriptions, nous avoit laissé la liberté de suivre un autre ordre; sans compter que quoiqu'il soit question du même-tems, l'Ouvrage Espagnol ayant été publié quelques années avant celui de l'Académicien François, la date seule auroit pû nous faire décider du rang, en faveur du premier. M. de la Condamine rend compte, dans sa Préface (55), des raisons qui lui ont fait retarder la publication du sien, & donne une idée fort étendue de ce qu'il de-

(55) Journal du Voïage fait par ordre du Roi à l'Équateur, servant d'Introduction historique, &c.

A. Paris, Imprimerie Royale, 1751, in-4. Préface, pag. 2 & suiv.

voit contenir dans son premier Plan. Il en résulte que ce n'est qu'un Fragment d'un plus grand Ouvrage, dont il prévoit néanmoins (56) qu'il ne pourra publier toutes les parties, que successivement, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Aussi ne donne-t-il à cet espece d'Essai, dans le titre courant, que le nom d'*Introduction historique*. Cependant il n'en renferme pas moins le cours entier de ses dix ans de voiage, avec les détails d'une grande partie de ses travaux; & Messieurs Godin & Bouguer, qui n'ont encore rien publié à titre de Voïageurs, s'y trouvent mêlés, par les rapports que ces trois illustres Collègues avoient nécessairement entr'eux.

En remettant donc, comme nous l'avons déjà déclaré, ce qui regarde leurs opérations Astronomiques & Physiques, au dernier article de la description du Pérou, nous nous bornons ici aux Faits réellement historiques, & aux Remarques particulieres qui font proprement l'objet de ce Recueil; avec l'avantage de n'avoir rien à retoucher au style d'un Voïageur élégant, dont l'Académie Françoisse pourroit tirer autant d'honneur que celle des Sciences.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1735.

(56) *Ibid.* p 28.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE

1735.
son Départ.

Passage à la
Martinique &
à Saint Do-
mingue.

L'embarquement (57) se fit, à la Rochelle, sur un Vaisseau du Roi, le 16 Mai 1735. Après trente-sept jours de navigation, on atterra le 22 Juin à la Martinique, où l'exemple d'un Homme du Vaisseau, qui fut emporté en moins d'un jour par le mal de Siam, fit juger qu'une fièvre violente, dont M. de la Condamine fut attaqué, annonçoit la même maladie. On devoit partir le lendemain. Il fut traité si rapidement dans un tems si court, qu'il se vit malade, saigné, purgé, guéri & embarqué en vingt-quatre heures. La route de Saint Domingue, qu'on prit le 4 de Juillet, conduisit les Académiciens à la Baie du Fort Saint Louis, sur la Côte du Sud de cette Ile, & delà au Fort du Petit-Goave sur celle du Nord.

Pour se rendre de Saint Domingue à Carthagene ou à Porto-Belo, on devoit, suivant les Passeports de la Cour d'Espagne, aller s'embarquer à la Ville Espagnole de San-Domingo, distante du Petit-Goave de cent lieues par Terre, & du double par Mer. La quantité de bagages & d'instrumens, que les

(57) On se dispense de nommer ici les divers Aides des trois Académiciens, qui l'ont déjà été dans la

Relation de Dom d'Ulloa, & qui le feront encore dans l'article de leurs opérations.

Académiciens

Académiciens avoient à bord , auroit rendu ce voiage fort difficile , s'ils n'en eussent été dispensés par une Lettre du Président & Capitaine Général Espagnol de San Domingo , qui se trouvoit sans Bâtimens propres à les porter. Ils passèrent , tant au Petit-Goave qu'à Léogane , plus de trois mois , qui furent employés à d'utiles observations , jusqu'à l'arrivée du *Bâteau du Roi* , nommé *le Vautour* , qu'on y attendoit de France , & qui fut armé exprès pour eux , sous le commandement de M. d'Hericourt , Lieutenant de Roi du Cap François. Ils mirent à la voile , le 31 d'Octobre ; & dès le 16 de Novembre , ils débarquerent à Carthagene , où l'on a vu qu'ils étoient attendus depuis plusieurs mois par deux Officiers Espagnols , que Sa M. C. avoit nommés pour assister à leur travail. Les circonstances de leur route commune , par Porto-Belo & la Riviere de Chagre jusqu'à Panama , ont déjà trouvé place dans un autre article , & se trouvent ici confirmées par le recit de M. de la Condamine. Il y ajoute qu'entre plusieurs expériences qui regardoient les Sciences & les Arts , il en fit une d'un autre genre à Porto-Belo ; celle de la piquûre d'un Scorpion : mais il en fut

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. LE DA.
CONDAMINE.

1735.

Arrivée à
Carthagene.

M. de la
Condamine
est piqué d'un
Scorpion.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1735.

quitte pour la douleur. Une emplâtre de Thériaque lui tint lieu de tous les remèdes qui sont en usage dans le País. Il auroit pû même se dispenser d'en faire aucun ; car M. d'Ulloa, l'un des deux Officiers Espagnols , à qui le même accident arriva , fut guéri sans la moindre précaution. A la vérité , les symptômes qu'il éprouva furent plus violens ; mais il avoit été piqué en plusieurs endroits , & le Scorpion étoit plus gros. M. Bouguer , pour monument de son passage à Porto-Belo , y traça deux beaux Cadrans solaires dans la grande Place (58).

Observations
dans la tra-
versée.

Pendant la traversée d'Europe en Amérique , M. de la Condamine avoit eu soin de tenir un Journal exact des routes. Il avoit pris , chaque jour , hauteur à midi. Il avoit fait , avec ses deux Collègues , un grand usage de l'Octans de M. *Halley* , publié depuis quatre ans dans les Transactions philosophiques. Outre l'utilité de cet instrument pour observer les Latitudes , il servoit encore à prendre les hauteurs corres-

(58) La différence de Porto-Belo & de Panama en Latitude , est de 36 minutes , suivant les Observations des Académiciens ; & celle de Longitude , de deux ou trois minutes ,

dont M. Bouguer & M. de la Condamine jugerent Panama plus Occidental que Porto-Belo , par diverses combinaisons de leurs routes & d'une Carte de l'Ingénieur de Panama.

pendantes du Soleil, avant & après midi, avec les Montres à secondes. Les Midis résultans des observations les moins conformes, faites par divers Observateurs avec différentes Montres, différoient à peine d'un quart de minute, & souvent ils s'accordoient dans un petit nombre de secondes. Ainsi les trois Académiciens reconnurent, par expérience, qu'en observant sur un Vaisseau, on peut porter la précision fort au-delà des bornes ordinaires, qui ne permettent gueres d'être sûr du Midi en Mer, qu'à deux minutes près.

M. de la Condamine n'avoit négligé aucune occasion d'observer, en route, la déclinaison de l'Aiguille aimantée, avec son nouveau compas de variation (59), qui avoit, sur tous les autres, l'avantage de ne demander qu'un seul Observateur. MM. Godin & Bouguer en rendirent, dans le tems, un témoignage favorable. Les Académiciens avoient fait, en Mer, différens essais d'une Boussole d'inclinaison, qu'ils avoient apportée de Paris; mais ils reconnurent bien-tôt que la suspension n'en étoit pas assez libre. On fait

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1735.

(59) Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1733; pag. 446; & 1734, pp. 520 & 597.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1735.

combien il est difficile de porter cet instrument à sa perfection (60). Divers obstacles ne permirent point de faire l'épreuve du Barometre de Mer de M. Amontons, de la Machine de M. le Marquis de Polent pour mesurer le filage d'un Vaisseau, & de plusieurs autres, proposées en divers tems à l'Académie, ou tirées d'Ouvrages qui ont remporté le prix. Mais dans tous les lieux de leur séjour, les Académiciens firent ensemble, ou en particulier, un assez grand nombre d'Observations astronomiques ou physiques (61), tendantes au progrès de la Navigation, de la Geographie & de l'Histoire naturelle. Ils porterent des Barometres sur des Montagnes, de six à sept cents toises au-dessus du niveau de la Mer; ils déterminerent géométriquement leur hauteur. C'étoit un essai, pour en escalader bien-tôt de trois ou quatre fois plus élevées.

1736.
Travaux des
Académiciens
à Panama.

Pendant plus d'un mois & demi qu'ils passerent à Panama, pour attendre un Vaisseau qui pût les transporter à la Côte du Pérou, ils commencerent

(60) On n'avoit pas encore les recherches de M. Daniel Bernoulli sur cette matière, ni les Bouffoles d'inclinaison du sieur Magny.

(61) Trois de ces Mémoires ont été publiés dans le Recueil de l'Académie en 1735.

à étudier soigneusement la Langue Espagnole ; ils firent , en divers lieux , les observations du Thermometre , du Barometre , & de la variation de l'Aiguille aimantée. Ils fixerent la Latitude de Panama , sans en avoir donné la Longitude , parceque la proximité de Jupiter au Soleil ne leur permit d'observer aucune Eclipse des Satellites. Chacun fit plusieurs expériences du Pendule. M. Bouguer leva le Plan de la Rade. Dom Juan , M. Bouguer & M. de la Condamine dresserent , chacun , une Carte de la Riviere de Chagre , sur leurs relèvemens. M. Godin fit plusieurs observations Astronomiques , & M. de Jussieu s'emploia de son côté à ses recherches d'Histoire naturelle. Ainsi Panama demeure illustré par une si glorieuse époque.

Enfin l'illustre Compagnie mit à la voile le 22 de Février , & passa pour la premiere fois la Ligne , la nuit du 7 au 8 de Mars. Elle aborda , le 10 , à la Côte de la Province de Quito , dans la Rade de Manta , où elle observa sur le rivage un degré de Latitude Australe. Elle fit un tour à Monte Christo , où les Habitans de Manta se sont établis à trois lieues dans les terres , depuis que cette dernière Place fut pillée par

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

Ils passent
au Pérou.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

M. de la
Condamine &
M. Bouguer
s'arrêtent à
Manta.

Leurs tra-
vaux.

les Flibustiers, vers la fin du siècle précédent.

Ici se fit la première séparation des savans Associés. Les deux Officiers Espagnols & M. Godin rentrèrent à bord, & firent voile pour Guayaquil. M. Bouguer & M. de la Condamine restèrent seuls à Manta. Ces deux Académiciens se proposoient d'y observer l'Equinoxe, par une nouvelle méthode de M. Bouguer ; de reconnoître le point où passoit l'Equateur ; de fixer, par l'observation de l'Eclipse de Lune du 26 Mai, la Longitude entièrement inconnue de cette Côte, la plus occidentale de l'Amérique méridionale, & d'examiner le Pais où leurs opérations de la mesure de l'Equateur devoient les conduire. D'autres motifs se joignirent à ces premières vues : ils vouloient chercher, sur les Plages de la Côte, un terrain commode à mesurer, & propre à servir de base à leurs déterminations géométriques. Nous ne devons pas négliger, dit M. de la Condamine, l'occasion d'observer les réfractions astronomiques de la Zone torride, en profitant de la vue de l'horizon de la Mer, que nous allons bientôt perdre de vue dans un Pais de Montagnes ; enfin il étoit à propos de faire l'expérience du

Pendule à secondes , au niveau de la Mer & sous l'Equateur même. L'exécution de tant de projets ne prit qu'un mois. Tandis que M. Bouguer s'occupoit des réfractions , M. de la Condamine détermina le point de la Côte où elle est coupée par l'Equateur : c'est une Pointe , appelée *Palmar* , où il grava, sur le rocher le plus saillant , une Inscription (62) pour l'utilité des Gens de Mer. La persécution des Maringoins est insupportable dans ce lieu ; & le Ciel y est presque toujours couvert de nuages. En débarquant à Manta , on avoit averti la Compagnie de se tenir en garde contre les Serpens , qui y sont communs & dangereux. Dès la première nuit , M. de la Condamine en vit un , suspendu à l'un des montans de la Case de roseaux sous laquelle il avoit son Hamac : mais ils n'attaquent point un Homme , s'il évite de les toucher.

Les deux Académiciens visiterent Charapoto , Puerto-viejo , & parcoururent la Côte , depuis le Cap San Lorenzo jusqu'au Cap Passado & Rio Jamma. Pendant leur séjour à Puerto-viejo,

(62) *Observationibus Astronomicis . . . hocce Promontorium Æquatori subjacere compertum est.*

Les quatre points sont apparemment ici pour , *Catholi Mariæ de la Condamine.*

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

Inscription
laissée à Pal-
mar.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

M. de la
Condamine
guérit un
Créole.

M. de la Condamine guérit , avec du Quinquina qu'il avoit apporté de France , un Créole que la fièvre tourmentoit depuis un an , & qui n'avoit jamais entendu parler d'un Fébrifuge qui croît dans sa Patrie.

La santé de M. Bouguer , qui commençoit à se déranger , l'ayant obligé , le 23 d'Avril , de prendre sa route vers le Sud , pour aller rejoindre M. Godin & les Officiers Espagnols à Guayaquil , M. de la Condamine se vit seul ; & c'est dans son propre recit , qu'on va représenter la route qu'il prit pour Quito.

Sa route de
Manta à Qui-
to.

» Les Instrumens , dit-il , furent par-
tagés entre M. Bouguer & moi. Je
» lui remis mon petit Quart de-Cer-
» cle d'un pié de rayon , & je me char-
» geai du grand. Nous avions com-
» mencé ensemble la Carte du Pais :
» je la continuai seul ; & n'ayant pu
» trouver de Guide pour pénétrer à
» Quito en droite ligne , au travers des
» Bois , où l'ancien chemin étoit ef-
» facé , je cotoiai les terres en Piro-
» gue , l'espace de plus de cinquante
» lieues vers le Nord. Je déterminai
» par observation , à terre , la Lati-
» tude du Cap *San Francisco* , celle de
» Tacamos , & des autres Points les

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

Riviere de
Las Esmeral-
das.

» plus remarquables. Je remontai en-
» suite une Riviere très rapide , à la-
» quelle une Mine d'Emeraudes , au-
» jourd'hui perdue , a donné le nom
» qu'elle conserve. Je levai le Plan de
» son cours & la Carte de mes routes ,
» depuis le lieu de mon débarque-
» ment jusqu'à Quito.

» Tout ce terrain est couvert de
» Bois épais , où il faut se faire jour
» avec la hache. Je marchois , la Bouf-
» sole & le Thermometre à la main ;
» plus souvent à pié qu'à cheval. Il
» pleuvoit régulièrement tous les jours
» après midi. Je traînois , après moi ,
» divers Instrumens , & le grand Quart-
» de-cercle , que deux Indiens avoient
» bien de la peine à porter. Je re-
» cueillis & dessinai , dans ces vastes
» Forêts , un grand nombre de Plan-
» tes & de Graines singulieres , que
» je remis ensuite à M. de Jussieu.
» Je passai huit jours entiers dans ces
» Deserts , abandonné de mes Guides.
» La poudre & mes autres provisions
» me manquerent. Les Bananes &
» quelques fruits sauvages faisoient ma
» ressource. La fièvre me prit : je m'en
» guéris par une diete , qui m'étoit
» conseillée par la raison , & ordonnée
» par la nécessité.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.
M. DE LA
CONDAMINE.
1736.

» Je sortis enfin de cette solitude ,
» en suivant une crête de Montagnes ,
» où le chemin , ouvert trois ans après
» par Dom Pedro Maldonado , Gou-
» verneur de la Province , n'étoit pas
» encore tracé. Le sentier , où je mar-
» chois , étoit bordé de précipices ,
» creusés par des torrens de neige fon-
» due , qui tombent à grand bruit
» du haut de cette fameuse Monta-
» gne , connue sous le nom de Cor-
» dilliere (63) des Andes , que je com-
» mençois à monter. Je trouvai , à
» mi-côte , après quatre jours de mar-
» che au milieu des Bois , un Village
» Indien , nommé *Niguas* , où je
» m'arrêtai. J'y entraï par un ravin
» étroit , que les eaux ont cavé , de
» dix - huit piés de profondeur. Ses
» bords , coupés à pic , sembloient se
» joindre par le haut , & laissoient à
» peine le passage d'une Mule : on
» m'assura que c'étoit-là le grand che-
» min , & il est vrai qu'alors il n'y
» en avoit pas d'autre. Je passai plu-
» sieurs Torrens sur ces Ponts formés

(63) M. de la Conda-
mine traduit le mot Es-
pagnol *Cordillera* par
Cordeliere , & donne pour
raison , qu'il est François
dans le même sens , en
Blason & en Architecture :

mais j'ai suivi le plus
grand nombre des Voïa-
geurs , qui mettent tou-
jours *Cordilliere*. Le P.
de Charlevoix a fait de
même , dans son Histoire
du Paraguay.

„ d'un reseau de lianes , semblable à
 „ nos filets de Pêcheur , tendu d'un
 „ bord à l'autre , & courbé par son
 „ propre poids. Je les vis alors pour
 „ la premiere fois , & je ne m'y étois
 „ pas encore familiarisé. Je rencon-
 „ trai sur ma route deux autres Ha-
 „ meaux , dans l'un desquels , l'ar-
 „ gent m'aïant manqué , je laissai mon
 „ Quart-de-cercle & ma malle en ga-
 „ ge chez le Curé , pour avoir des
 „ Mulets & des Indiens jusqu'à No-
 „ no , autre Village , où je trouvai un
 „ Religieux Franciscain , qui me fit
 „ donner à crédit tout ce que je lui
 „ demandai.

„ Plus je montois , plus les Bois
 „ s'éclaircissoient ; bien-tôt je ne vis
 „ plus que des sables ; & plus haut ,
 „ des rochers nus & calcinés , qui bor-
 „ doient la croupe septentrionale du
 „ Volcan de Pichincha. Parvenu au
 „ haut de la Côte , je fus saisi d'un
 „ étonnement mêlé d'admiration , à
 „ l'aspect d'un long Vallon de cinq à
 „ six lieues de large , entrecoupé de
 „ ruisseaux qui se réunissoient pour
 „ former une Riviere. Tant que ma
 „ vue pouvoit s'étendre , je voïois des
 „ Campagnes cultivées , diversifiées
 „ de Plaines & de Prairies , des Cô-

DIVERS
 VOÏAGES AU
 PEROU.

M. DE LA
 CONDAMINE.

1736.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

» teaux de Verdures, des Villages,
» des Hameaux entourés de haies vi-
» ves & de Jardinages : la Ville de
» Quito terminoit cette riante perf-
» pective. Je me crus transporté dans
» nos plus belles Provinces de France.
» A mesure que je descendois, je
» changeois insensiblement de climat,
» en passant, par degrés, d'un froid
» extrême à la température de nos
» beaux jours du mois de Mai. Bien-
» tôt j'apperçus tous ces objets de plus
» près & plus distinctement. Chaque
» instant ajoutoit à ma surprise : je
» vis, pour la première fois, des
» fleurs, des boutons, & des fruits
» en pleine campagne sur tous les ar-
» bres. Je vis semer, labourer, &
» recueillir dans un même jour & dans
» un même lieu ». L'Académicien se
» reproche ici de se livrer trop à l'an-
» cienne impression d'un si beau spec-
» tacle.

Il entra dans Quito, le 4 de Juin.
M. Bouguer étoit le seul à qui sa mau-
vaise santé n'avoit pas encore permis
de s'y rendre. Mais le 10 du même
mois, treize mois après leur départ
de France, ils s'y trouverent tous ras-
semblés.

Cette Ville devoit être leur demeure.

te ordinaire , & comme le centre de leurs mouvemens & de leurs opérations , les premiers jours y furent employés à recevoir & à rendre des visites , & à satisfaire la curiosité du Public , autant du moins que la leur. M. de la Condamine fut le seul , qui , par des obstacles , dont le récit n'est pas sans utilité pour l'instruction des Voyageurs , se vit condamné à la retraite. Son bagage , qu'il avoit laissé sur le Vaisseau , avoit pris , avec le reste de la Compagnie , la grande route de Guayaquil. La difficulté des chemins (64) , qui avoit obligé de faire les charges très legeres , & l'embarras d'un nombreux cortège , avoient été cause que sur soixante & dix Mulets , tant de charge que de monture , il n'avoit pas été possible , dans son absence , de trouver place pour une de ses malles , ni même pour son lit ; car , en débarquant à Manta , il n'avoit pris avec lui que ses instrumens , un habit de chasse & son Hamac. Il se trouva obligé d'envoyer prendre le reste de son bagage dans la Douane d'un Port de la Riviere de Guayaquil , à soixante lieues de Quito. Hors d'état de paroître avec décen-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.
1736.

Embarras de
M. de la Con-
damine en arri-
vant à Quito.

(64) Voyez ci-dessus le Voïage de M. d'Ulloa , de Guayaquil à Quito , pag. 300.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1736.

Usage bizarre du Collège des Jésuites de Quito.

ce, il se retira au Collège des Jésuites, qui lui donnerent un logement fort commode, sur les Lettres de recommandation du P. de Tournemine, & qui ne cessèrent point de lui rendre toute sorte de bons offices. Entre les occupations de sa solitude, il fit sceller, sur la terrasse du Collège, un Gnomon de huit à neuf piés de haut, & traça une Méridienne, qui a toujours servi depuis à faire sonner, à l'Horloge du Collège qui régloit la Ville, onze heures & demie, lorsqu'il étoit précisément midi au Soleil : usage bisarre, dit-il sans autre explication, introduit depuis long-tems à Quito, par des convenances particulières, & consacré par une longue habitude.

L'argent manque aux Académiciens.

Les Académiciens commençoient à reconnoître le terrain pour leurs premières opérations, lorsqu'ils furent arrêtés par un de ces incidens qui humilient les Philosophes, en leur faisant éprouver que la supériorité de leurs lumières ne les met point à couvert des nécessités communes. Dans toute leur traversée jusqu'à Porto-Belo, sur les Vaisseaux du Roi, les ordres de Sa Majesté avoient pourvu à la dépense : mais pendant leur séjour à Carthagene, à Porto Belo, à Panama, les fonds qu'ils

avoient tirés de leurs premières Lettres de change s'étoient consommés, & leur crédit sur les Caisses roïales d'Espagne, qui étoit de quatre mille piaſtres, avoit à peine ſuffi pour le fret du Vaiſſeau de Panama à Guayaquil, & de leur transport par terre de Guayaquil à Quito. La diſtance des lieux, & ſurtout le défaut de Commerce direct entre la France & l'Amérique Eſpagneſe, avoient retardé les Lettres de change qu'ils attendoient; & dix-huit mois après leur départ de Paris, ils n'avoient pas encore reçu, à Quito, des Lettres d'Europe. M. Godin, chargé de l'adminiſtration des fonds, avoit écrit, au Viceroi du Pérou, la triſte ſituation où ils ſe trouvoient depuis leur arrivée à Quito; & non-ſeulement deux mois s'étoient écoulés avant qu'il en eut eu réponſe, mais elle n'avoit pas été favorable. Ainſi, dénués d'argent, à trois mille lieues de leur Partie, ils ſe trouvoient dans la néceſſité de chercher un aſyle, ſans ſavoir à qui ſ'adreſſer. M. de la Condamine offrit de ſe transporter à Lima, pour y faire uſage des Lettres de crédit qu'il avoit ſur les Corréſpondans de M. Samuel Bernard & de M. Caſtanier. Ses offres furent acceptées. En vendant & engageant quelques ef-

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1737.

Voyage de
M. de la Con-
damine à Li-
ma.

fets à Quito, il recueillit de quoi four-
nir aux dépenses actuelles, pour com-
mencer le travail avant la saison des
pluies : & son voyage de Lima fut re-
mis au commencement de l'année sui-
vante.

On ne compte pas moins de quatre
cents lieues de Quito à Lima. Un Voia-
geur est obligé de porter tout avec soi,
jusqu'à son lit. La moitié du chemin,
par la route de Loxa, que M. de la
Condamine avoit choisie, est un Pais
de Montagnes; où sept lieues par jour
font une forte journée. Lorsqu'il sortit
de Quito, le 19 Janvier 1737, toute
la Ville étoit en mouvement, à l'occa-
sion de l'arrivée du nouveau Président,
Gouverneur & Capitaine Général de la
Province, & des préparatifs d'une cour-
se de Taureaux; Spectacle dont le goût
n'est pas encore éteint en Espagne, &
se maintient avec une extrême vivacité
dans l'Amérique Espagnole. En arri-
vant à Lima le 28 de Février, M. de
la Condamine vit réussir heureusement
les affaires qui l'y conduisoient, quoi-
que par des voies différentes de celles
qu'il s'étoit proposées. Il obtint mê-
me, de l'Audience Royale de cette Vil-
le, un crédit, avec cautionnement,
pour de nouvelles sommes, dont les

Lettres de change , qui vinrent bientôt de France , dispensèrent les Académiciens de faire usage. Mais , pendant son séjour à Lima , il ne se défioit point qu'on lui suscitoit une affaire criminelle à Quito.

DIVERSES
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE

1737.

Depuis son départ , le nouveau Président avoit eu quelques démêlés avec les deux Officiers Espagnols , adjoints des Académiciens. On n'en trouve aucune trace dans leur Relation , & ce silence n'a rien d'étonnant ; mais la querelle s'étoit aigrie au point , que le Président avoit voulu les faire arrêter. Celui qui osa mettre la main sur eux fut blessé ; après quoi , ils s'étoient réfugiés tous deux dans le Collège des Jésuites. M. Godin , au nom de sa Compagnie , avoit présenté requête à l'Audience Roïale , en leur faveur. Il demandoit qu'ils pussent remplir librement les fonctions qui leur étoient enjointes par les ordres de S. M. C. Cette Requête avoit été signée de toutes les Personnes de la Compagnie , ou suppléée par des certificats équivalens. M. de la Condamine étoit le seul , qui n'y eût aucune part , puisqu'il étoit à quatre cens lieues de Quito , cependant il fut le seul impliqué dans la querelle.

Affaire des
deux Officiers
Espagnols.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1737.

Procès bi-
zarre qu'on
fait aux Aca-
démiciens.

Le Président, qui craignoit l'effet de la Requête & des Certificats en faveur des deux Officiers, chercha les moyens de rendre suspect le témoignage de la Compagnie Française; c'est ainsi qu'on désignoit, à Quito, les Académiciens & leurs Associés. Un procès fut l'expédient qu'il choisit. Chacun d'eux, Maîtres & Domestiques, avoit vendu, pour ses nécessités actuelles, les meubles ou les bijoux dont il pouvoit se passer. Sur ce fondement, le Président les accusa d'avoir contrevenu aux ordres de S. M. C. par un commerce illicite. Une accusation de cette nature étoit aisée à détruire par ceux qui étoient présens; mais un Absent ne pouvoit parler pour sa défense. D'ailleurs M. de la Condamine avoit logé chez les Jésuites; & le Président, piqué de la retraite qu'ils avoient donnée aux Officiers Espagnols, cherchoit à chagriner tout-à-la-fois, les Pères, & l'ancien Président, avec lequel il ne vivoit pas moins mal, & dont les Académiciens n'avoient qu'à se louer.

L'orage tombe sur M. de la Condamine.

Ainsi tout l'Orage tomba sur M. de la Condamine. Plusieurs Témoins déposèrent qu'ils avoient acheté de ses Domestiques, des aiguilles, des pierres à fusil & des chemises; qu'il avoit

lui-même vendu , ou cherché à vendre , plusieurs Meubles à son usage , entr'autres , quelques chemises à dentelle , un fusil de prix , un Brillant monté en bague , & une Croix de Saint Lazare enrichie de quelques diamans. On en concluait , qu'il avoit fait la contrebande , de l'aveu de l'ancien Président , & qu'il avoit eu un Commissionnaire qui tenoit boutique ouverte chez les Jésuites. Enfin l'on concluait encore qu'il étoit allé , à Lima , chargé de marchandises défendues. L'information , secrètement dressée , fut envoyée au Viceroy.

M. de la Condamine , logé avec distinction au Palais de Lima , s'employoit tranquillement à l'expérience du Pendule , dont il cherchoit la longueur dans ce Canton , lorsqu'un Gentilhomme du Viceroy vint lui dire , de sa part , que S. E. étoit persuadée qu'il n'avoit pas violé les ordres de S. M. C. , mais que sur l'accusation , elle n'avoit pu se dispenser de donner ordre à l'Alcalde criminel de la Cour d'aller faire chez lui l'inventaire de tous ses effets. Ce message fut suivi de la visite de l'Alcalde , qui examina , quoiqu'avec autant de politesse que d'exactitude , les hardes & les Livres de l'Académicien , sans oublier son Quart-de-cercle , sa Pen-

Comment il
se justifie.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1737.

dule, ses Lunettes, sa Boussole & son Barometre. Rien ne lui paroissant de contrebande, M. de la Condamine déclara que de notoriété publique, toutes ses Malles & celles de ses Collegues avoient été ouvertes & inventoriées avec la même rigueur dans les Douanes de Carthagene, de Porto Belo, de Panama, de Guayaquil & de Quito, conformément à la condition expresse des Passeports de la Cour d'Espagne, & que les Procès verbaux en aiant été envoyés à Lima, cette seule réponse suffisoit pour anéantir l'accusation. En effet, sur un nouveau Procès verbal de la visite & de la déclaration, le Viceroy écrivit, au Président de Quito, une Lettre que le Président se garda bien de montrer. A son retour de Lima, M. de la Condamine voulut être déchargé par un Arrêt de la Cour; & sa demande ne fut pas rejetée: cependant les délais du Président l'obligerent d'en écrire au Viceroy, qui lui rendit hautement justice par une Lettre, dont il donne la copie, sur l'original qu'il a conservé. Diverses réparations, de la part du Président, acheverent de le satisfaire.

Ses occupa-
tions dans sa
gonte,

Pendant son absence, ses Collegues avoient continué leurs opérations. Il

revint à Quito dans le cours du mois de Juin, sans avoir à se reprocher la perte d'un seul moment. En moins de cinq mois, il avoit fait huit cens lieues, avec un Quart-de-cercle & plusieurs autres Instrumens, levé la Carte de sa route, observé les Latitudes de tous les endroits remarquables, il s'étoit arrêté trois jours à Loxa, pour reconnoître, dessiner & décrire l'Arbre du Quinquina, & faire là-dessus des recherches qui furent envoyées à l'Académie (64) : malgré le peu de solidité des Maisons de Lima, il s'y étoit procuré un Observatoire solide dans le Palais du Viceroy, où il avoit fait toutes les observations que le Ciel & la Saison lui avoient permises; il étoit heureusement sorti de l'embarras qu'on lui avoit suscité : en revenant par Mer, avec Dom Juan, que son affaire personnelle avec le Président avoit conduit à Lima, il avoit touché à Paita, & observé la Latitude de ce Port; il avoit fait un voiage dans les Terres & levé la Carte du Pais : en passant à Guayaquil, où il ne resta que deux jours, il avoit fixé la Longitude inconnue de ce point important, & dé-

(64) Mémoires de l'Académie des Sciences, 1738, pag. 226.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1737.

terminé sa position par rapport à la Montagne de Chimborazo : il avoit recueilli à Lima & sur la route , quelques précieux ouvrages de l'art des anciens Péruviens , & diverses curiosités d'Histoire naturelle , qu'il avoit embarqués pour Panania (65) , sur une Frégate qui portoit le reste du produit de la vente des derniers Galions : enfin il avoit envoié & il rapportoit à Quito , en Lettres de change exigibles , plus de 60000 livres pour paier les dettes de sa Compagnie , & continuer les opérations , sans compter un nouveau crédit , de plus de 20000 livres , sur les Caisses Roïales. Son seul voiage de Lima , & son séjour d'environ trois mois dans cette Capitale , pourroient fournir , dit-il , la matiere d'une Relation intéressante. Il en envoia , l'année suivante , à M. du Fay , l'Académicien , un ample Extrait , dans lequel il se bornoit aux Matieres Académiques.

Les travaux qu'il reprit , avec M. Bouguer & M. d'Ulloa , seront représentés , du moins en partie , dans un autre article. Mais en continuant de ne

(65) La Caisse d'envoi contenoit entr'autres choses , un Vase d'argent , du temps des Incas , singulier & sans soudure. Quoi-

qu'adressé à M. le Comte de Maurepas , on n'a pû découvrir ce qu'elle est devenue.

le faire paroître ici qu'à titre de Voïageur, on passe sur ses Observations mathématiques, pour s'arrêter à celles qui regardent des objets plus convenables à cet Ouvrage.

En 1738, il emploïa les premiers jours de Septembre à faire un Voïage au-delà de la Cordilliere Orientale, à Tagualo, district peu connu, dont il leva la Carte. Le Marquis de Maenza, Seigneur de tout ce Canton, avoit fait construire, sur le sommet de la Montagne de *Gnougou-Ourcou* (66), un logement pour lui & un abri pour ses Instrumens; mais par un contre tems, qui n'étoit que trop ordinaire, le brouillard rendit ses peines & tous ses préparatifs inutiles. Mais, en revenant, il se détourna un peu du chemin, pour voir le Lac de Quilotoa, situé sur le haut d'une Montagne, dont on lui avoit raconté des choses merveilleuses.

Ce Lac est renfermé dans une enceinte de Rochers escarpés, qui ne lui parut pas avoir beaucoup plus de deux cens toises de diametre, quoiqu'on lui suppose une lieue de tour. Il n'eut, ni le tems, ni la commodité, de le son-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE,
1738.

Son Voïage
à Tagualo.

Il visita le
Lac de Qui-
lotoa.

Sa descrip-
tion.

(66) C'est-à-dire *Teton-Montagne*, ainsi nommée à cause de sa figure.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

173.

der ; il s'en falloit alors environ vingt toises , que l'eau n'atteignit les bords.

On lui assura qu'elle étoit montée de cette hauteur depuis un an ; qu'elle

avoit , près des bords , plus de quarante toises de profondeur , & qu'il étoit long-tems resté , dans son milieu , une Ile & une Bergerie , que les eaux , en s'élevant peu à peu , avoient enfin tout-à-fait couverts. M. de la Condamine ne garantit point la vérité de ces faits ; & quoiqu'ils n'aient rien d'impossible , il avoue qu'il avoit regardé comme une fable ce qu'on lui avoit dit , sur la foi des traditions Indiennes, que peu-à-près

à formation du Lac , il étoit sorti du milieu de ses eaux des tourbillons de flamme , & qu'elles avoient bouilli plus d'un mois. Mais depuis son retour en France , il a su de M. de Maenza , qui étoit à Paris en 1751 , & qui avoit douté aussi de tous les faits précédens , qu'au mois de Décembre

1740 , il s'éleva , pendant une nuit , de la surface du même Lac , une flamme qui consuma tous les arbrustes de ses bords , & fit périr les Troupeaux qui se trouverent aux environs. Depuis ce tems , tout a conservé sa situation ordinaire. La couleur de l'eau est verdâtre.

On lui attribue un mauvais goût ; & quoique

quoique les Troupeaux voisins en boivent, on ne voit sur ses bords, ni même dans le voisinage, aucune sorte d'Oiseaux & d'Animaux aquatiques. Celles qui coulent du côté de la Montagne sont salées; les Vaches, les Moutons, les Chevaux & les Mulets en paroissent fort avides. Du côté opposé, les sources donnent une eau sans goût, qui passe pour une des meilleures du Pais. Il y a beaucoup d'apparence que le Bassin de ce Lac est l'entonnoir de la Mine d'un Volcan, qui, après avoir joué dans les siècles passés, se renflamme encore quelquefois. Le Bassin a pu se remplir d'eau, par quelque communication souterraine avec des Montagnes plus élevées.

Un des points, que M. Bouguer & M. de la Condamine reconnurent ensemble, étoit une petite Montagne, nommée *Nabouco*, voisine des Villages Indiens de Penipé & de Guanando, où l'on recueille de fort belle Cochenille, sur une espece particuliere de ces arbrustes à feuilles épineuses, appelés *Opuntia* par les Botanistes, & vulgairement *Rakettes*. La base de la Montagne de Nabouco est de marbre. Dans les Ravines des environs, M. de la Condamine en découvrit de très beaux,

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1738.

Montagne
de Nabouco.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1738.

& richement veinés de plusieurs couleurs. Il y vit aussi des rochers d'une pierre blanche, aussi transparente que l'Albâtre, & plus dure que le marbre. Elle se casse par éclats, & rend beaucoup d'étincelles. On assure qu'un feu violent la liquéfie. L'Académicien, soupçonnant qu'elle pouvoit être utilement employée à la Porcelaine, en recueillit des fragmens, qui faisoient partie de l'envoi qu'il fit, en 1740, pour le Cabinet du Jardin du Roi. Il trouva aussi, en descendant plus bas, une carrière d'Ardoise, pierre dont on ne fait aucun usage dans le País, & qui n'y est pas même connue.

Eloge de
la Noblesse
Créole.

N'omettons point l'éloge que M. de la Condamine croit devoir à la Noblesse Créole, composée, dans la Province de Quito, d'un grand nombre d'anciennes Familles nobles d'Espagne, qui y sont passées depuis deux siècles, & qui possèdent de grandes Terres, avec les premiers Emplois du País. Plusieurs s'empresserent d'offrir aux Académiciens, des Maisons de Campagne qui se trouvoient près de leur chemin, les visiterent sous leurs Tentes, ou leur envoierent des provisions & des rafraîchissemens. De ce nombre étoient le Marquis de Maenza, & Dom

Ramon *Maldonado* , depuis Marquis de Lizes , Frere de Dom Pedro Maldonado , alors Gouverneur de la Province de las Esmeraldas ; Dom Joseph d'*Avalos* , Général de la Cavalerie ; Dom Joseph de Villa-Vicentio , Alferès Real de Riobamba ; Dom Fernand de *Guerro* , ancien Gouverneur de Popayan , &c. Le séjour de M. de la Condamine à Elen , chez Dom Joseph d'Avalos , fut remarquable par ses circonstances : il n'avoit gueres trouvé , à Quito , que trois ou quatre Jésuites , Allemans ou Italiens , qui fussent la Langue François : personne ne la parloit à Elen , ce qui n'avoit rien d'extraordinaire ; mais ce qui l'étoit beaucoup , tout le monde l'entendoit , du moins par écrit. Le Maître de la Maison avoit des Livres François ; & sans parler cette Langue , il l'avoit apprise à ses Enfans. M. de la Condamine fut témoin que son Fils unique , Dom Antoine d'Avalos , jeune homme d'une grande espérance , qu'il perdit peu de tems après par un accident cruel (66) , traduisit en deux jours , dans sa Langue , la Préface des Mémoires de l'Académie des Sciences ,

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1738.

Talens ré-
pandus dans
la Maison
d'Avalos.

(66) Il fut poignardé, par un Mulâtre, en plein jour, au milieu de la Ville, en faisant les fonctions de sa Charge d'Alcalde de Riobamba.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE,

1738.

Perfections
de trois jeu-
nes Sœurs.

par M. de Fontenelle. Dom Antoine avoit trois Sœurs, dont la cadette, âgée de dix ans, traduisoit le Moreri, à l'ouverture du Livre, & prononçoit couramment en Espagnol, tout ce qu'elle lisoit des yeux en François. On voioit, dans la même Maison, un Tour monté, & plusieurs Ouvrages délicats, très bien exécutés, de la main de ces trois jeunes Personnes. L'Aînée réunissoit tous les talens; elle jouoit de la Harpe, du Clavecin, de la Guitarre, du Violon, & de la Flûte traversière. Elle peignoit en miniature & à l'huile, sans avoir jamais eu de Maître. Entre plusieurs de ses Tableaux, les Académiciens en virent un de Chevalet, représentant la Conversion de Saint Paul, qui contenoit une trentaine de Figures correctement dessinées, & dans lequel elle avoit tiré un grand parti des mauvaises couleurs du País. Avec tant de ressources pour plaire dans le Monde, son unique ambition étoit de se faire Carmelite. Elle n'étoit retenue que par sa tendresse pour son Pere, qui, après une longue résistance, laissa surprendre enfin son consentement.

1739.

Affaire tra-
gique de M.
eniergues.

Sur la fin du mois d'Août 1739, M. de la Condamine, n'ayant pû se défendre d'assister à une course de Tau-

reaux qui se faisoit à Cuença , y fut témoin d'un triste spectacle. M. Seniergues , Chirurgien de la Compagnie Françoise , honoré par conséquent de la protection des deux Souverains , fut assassiné en plein jour , à l'occasion d'une querelle particuliere (67). Ce meurtre fut suivi d'un soulèvement général contre les Mathématiciens , sans en excepter les deux Officiers Espagnols , & la plûpart virent leur vie menacée. M. de la Condamine , que Seniergues avoit nommé , en mourant , son Exécuteur Testamentaire , se trouva forcé d'intenter & de soutenir , pour l'honneur du Mort , un Procès criminel , qui dura près de trois ans. Les Coupables en furent quittes pour quelques années

DIVERS
VOÏAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1739.

(67) Les détails de cette horrible aventure ont été publiés à Paris , en 1745 , dans une Lettre de M. de la Condamine à Madame ***. Une jolie Fille Espagnole , nommée *Manuela* , dont Seniergues avoit entrepris de soutenir les droits contre un Amant qui l'avoit trompée , étoit le sujet de la querelle. Seniergues regardoit tranquillement la Fête , d'une Loge où il étoit assis , lorsqu'il y fut assailli par une Populace attroupée. Son combat , le sabre à la

main , contre une multitude de furieux , donna un spectacle plus singulier que celui des Taureaux : mais à la fin , succombant au nombre , il reçut plusieurs blessures , dont il mourut quatre jours après. M. de la Condamine vanta son mérite & ses talens. M. Godin fit son Epitaphe , qui fut placée sur sa Tombe dans l'Eglise des Jésuites de Cuença , & qui devint encore une source de peines pour M. de la Condamine , p. 94.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1739.

d'un bannissement qu'ils n'observerent point , & pour une amende qui ne fut pas payée ; ils furent même absous après le départ des Académiciens ; mais le plus criminel ne laissant pas de craindre la Justice , quelquefois severe , quoique toujours lente , du Conseil d'Espagne , prit le parti de se faire Prêtre.

Fête galante
des Indiens
de Tarqui.

Les embarras de cet événement , qui donnerent un nouveau lustre au caractère noble & généreux de M. de la Condamine , furent un peu adoucis par un divertissement moins mêlé de peine. Les Indiens de la Terre de Tarqui , où il se trouvoit à la fin de Décembre , sont dans l'habitude de célébrer , tous les ans , une Fête qui n'a rien de barbare , ni de sauvage , & qu'ils ont imitée de leurs Conquérans Espagnols , comme ceux-ci l'ont autrefois empruntée des Mores. Ce sont des courses de Chevaux , qui forment de vrais Ballets figurés. Les Indiens louent des parures destinées à cet usage & semblables à des habits de théâtre : ils se fournissent de lances , & de harnois éclatans pour leurs Chevaux , qu'ils manient avec peu d'adresse & peu de grace. Leurs Femmes leur servent d'Ecuiers dans cette occasion , & c'est le jour

de l'année où la misere de leur condition se fait le moins sentir. Les Marins dépenfent , en un jour , plus qu'ils ne gagnent dans l'efpace d'un an ; car le Maître ne contribue gueres au fpectacle , qu'en l'honorant de fon af-
fiftance.

D. V E R S
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE

1739.

Cette efpece de carroufel eut pour intermede , des fcenes pantomimes de quelques jeunes Metifs , qui ont le talent de contrefaire parfaitement tout ce qu'ils voient , & même ce qu'ils ne comprennent point. Les Académiciens en firent alors une fort agréable expérience. » Je les avois vus plusieurs

» fois , raconte M. de la Condamine ,
» nous regarder attentivement , tandis
» que nous prenions des hauteurs du
» Soleil pour régler nos Pendules. Ce
» devoit être pour eux un myftere im-
» pénétrable , qu'un Obfervateur à ge-
» noux au pié d'un Quart de-cercle ,
» la tête renverfée , dans une attitude
» gênante , tenant d'une main un ver-
» re enfumé , maniant de l'autre les
» vis du pié de l'Inftrument , portant
» alternativement fon œil à la lunette
» & à la divifion , pour examiner le
» fil à plomb , courant , de tems en
» tems , regarder la minute & la fe-
» conde à une Pendule , écrivant quel-

Ils contre-
font agréa-
blement les
Académi-
ciens.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1739.

„ ques chiffres sur un papier , & re-
„ prenant sa premiere situation : aucun
„ de nos mouvemens n'avoit échap-
„ pé aux regards curieux de nos Spec-
„ tateurs. Au moment que nous nous
„ y attendions le moins , parurent sur
„ l'arène de grands Quarts-de-cercle ,
„ de bois & de papier peint , assez
„ heureusement imités ; & nous vî-
„ mes ces Bouffons nous contrefaire
„ tous avec tant de vérité , que chacun
„ de nous , & moi le premier , ne
„ pût s'empêcher de se reconnoître.
„ Tout cela fut exécuté d'une maniere
„ si comique , que n'ayant rien vu de
„ plus plaifant , pendant les dix ans du
„ voiage , il me prit une forte envie
„ de rire , qui me fit oublier pour
„ quelques momens mes affaires les
„ plus sérieuses “.

Raretés que
M. de la Con-
damine en-
voie en Fran-
ce.

Depuis l'année 1735 , M. de la Con-
damine avoit envoié à l'Académie dif-
férentes raretés , dont il donne une cu-
rieuse liste. On voit , au Cabinet du
Jardin du Roi , les premiers envois ,
faits de nos Iles & de Poto-Belo en
1735 , & un autre de Quito en 1737.
La Caisse , embarquée à Lima en 1737
pour Panama , contenoit , outre un
vase d'argent du tems des Incas , plu-
sieurs petites Idoles d'argent des an-

ciens Péruviens ; un grand nombre de vases antiques d'argile , de plusieurs couleurs , ornés d'Animaux , quelques-uns avec un tel artifice que l'eau formoit un sifflement lorsqu'on la versoit ; un beau morceau de mine de crystal ; plusieurs pétrifications & coquilles fossiles du Chili ; une belle Plante marine , adhérente à un caillou lisse ; dix-huit Coquilles rares ; un Aimant de Guancabelica ; une Dent molaire , pétrifiée en Agathe , du poids de deux livres ; plusieurs Baumes secs & liquides ; un Dictionnaire & une Grammaire de la Langue des Incas. La Caisse , perdue à Carthagene , contenoit quelques vases d'argile , semblables aux précédens ; plusieurs autres vases , des calebasses de différentes formes , ornées de desseins faits à la main avec un charbon brûlant , & quelques-unes montées en argent avec leurs piés , des incrustations pierreuses du Ruisseau de Tanlagoa , entr'autres sur une planche qui y avoit été plongée trois ans , & où les caracteres que M. de la Condamine y avoit tracés , paroissoient en relief ; plusieurs marcaissites taillées ; de la pierre appelée *Miroir de l'Inca* ; un grand nombre de fragmens de Crystal noirâtre , nommé dans le País pierre de Gallina-

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1739.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1739.

20 ; deux pièces de bois pétrifié ; plusieurs pierres de différentes formes , qui ont servi de haches aux anciens Indiens , divers mortiers & vases d'une espèce d'Albâtre ; un petit Crocodile de la Rivière de Guayaquil ; la tête & la peau empaillées d'une belle couleuvre , nommée *Coral* , dont les anneaux sont couleur de feu & noir , &c.

1741.
Comment
M. de la Con-
damine perdit
l'Ouïe.

Ainsi l'attention & les soins de l'Académicien s'étendoient à tout. Il marque l'époque du fâcheux accident qui le priva de l'ouïe , & qui doit rendre bien chers au Public les restes d'une santé qu'il n'a perdue qu'en le servant. Ce fut en 1741 , au retour d'une course qu'il fit derrière les Montagnes à l'Ouest de Quito , en allant reconnoître le nouveau chemin que Dom Pedro Maldonado venoit d'ouvrir , de Quito à la Rivière des Emeraudes. Une fluxion violente dans la tête , fruit des alternatives de froid & de chaud auxquelles il s'exposoit en observant jour & nuit , & souvent sur un terrain froid & humide , lui causa cette cruelle infirmité , dont tous ses Amis , qu'elle prive d'une partie des agrémens de son Commerce , ne cessent point de s'affliger.

Il supplée
au défaut du
Mercure.

Son zèle n'en étoit pas plus refroidi pour le travail , quoiqu'également con-

tinuel & varié. Il ne restoit presque plus de Mercure aux Académiciens : celui qu'ils avoient apporté de Paris , purifié par M. Geoffroi , s'étoit presque tout consommé ou perdu en six ans , dans le grand nombre d'expériences du Barometre , qu'ils avoient faites sur les Montagnes & dans leurs divers voïages. Le Mercure n'est pas rare dans le Pais , mais il y est mêlé de plomb & d'autres impuretés. M. de la Condamine entreprit de l'en dépouiller , en le revivifiant du cinabre , & réussit , malgré la disette d'instrumens chymiques. Il travailloit , en même - tems , avec Dom Pedro Maldonado , à la Carte de la partie Septentrionale des Côtes de la Province de Quito.

A l'occasion de l'arrivée des Anglois dans la Mer du Sud , il justifie un Officier de considération , sur lequel on a rejeté tous les maux qu'ils causerent aux Espagnols. On a vu , dans le Journal de M. Anson , quel étoit le desordre de son Escadre en arrivant à la grande Ile de Juan Fernandez. Il y avoit déjà quelques mois que quatre Frégates , armées au Callao , & commandées par Dom Jacinto de Seguro la , Général de la Mer du Sud , étoient allées croiser sur les Côtes du Chili , & sur les

Justification
de M. de Se-
gurola.

DIVERS
VOYAGES AU
FEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1741.

Iles Fernandez , où l'on jugeoit avec raison que les Anglois auroient leur rendez-vous. Mais le tems marqué par les instructions du Général Espagnol étant expiré , il jugea que les Anglois , qui avoient dû doubler le Cap de Horn au commencement de l'année , l'avoient tenté sans succès , puisqu'ils n'avoient point encore paru le 6 de Juin ; & que s'ils n'avoient pas péri en Mer , ils avoient du moins été forcés de relâcher sur la Côte du Bresil. Cette conjecture étoit fondée sur la plus forte vrai-semblance : d'ailleurs le mauvais état seul du Vaisseau , qui portoit le Général Espagnol , auroit pû suffire pour lui faire quitter sa croisiere. Il revint au Callao , vers la fin de Juin , hors d'état de tenir la Mer , & faisant eau de toutes parts. On ne put disconvenir , à son retour , de la force de ses raisons : cependant comme les événemens sont la regle ordinaire des opinions , quand on fut dans la suite que s'il fut resté trois jours de plus sur les Iles Fernandez , il auroit rencontré les Anglois , & qu'épuisés de fatigues & de maladies , ils eussent été incapables de résister aux moindres forces , toutes les voix se réunirent contre le Général de la Mer. Il fut regardé comme

l'unique Auteur du dommage que l'Escadre ennemie fit depuis dans cette Mer ; & personne n'eut le courage de prendre le parti d'un Homme , dont le crime étoit d'être malheureux. Il ne put survivre à la perte de sa réputation : chargé du poids de l'indignation publique , accablé de douleur , il expira , sans autre cause apparente , dans le moment même où l'on venoit pour l'arrêter (68).

On passe ici sur le Procès suscitë aux Académiciens (69) , à l'occasion des Pyramides , qui devoient être le monument de leur travail. Ce fut un nouvel exercice pour le zele infatigable de M. de la Condamine. Mais les encouragemens succédoient quelquefois aux obstacles. Le 25 Mai 1742 , tous les Académiciens furent invités à une these de Théologie , dédiée à l'Académie des Sciences de Paris (70).

DIVERS
VOÏAGES AV
PERCU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1741.

1742.

These Péru-
vienne, dédiée
à l'Académie
des Sciences.

(68) P. 117. M. de la Condamine tenoit ce récit de la personne , dit-il , le plus en état de juger du fait avec connoissance de cause. La levée du Siège de Carthagene , qu'on apprit alors à Quito , lui fait remarquer que les Anglois avoient fait frapper d'avance une Médaille , dont le revers représente le Port

de cette Ville , & pour Légende : *Took Carthage-na* 1741. L'Académicien conserve ce monument d'une fausse & ridicule vanité , p. 120.

(69) Voyez , ci-dessous , l'Article exprès.

(70) Voici la Dédicace : *Parisiensi Academiae , Matheseos amplificatrici , Physices instauratrici , cui*

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M, DE LA
CONDAMINE.

1742.

M. Godin y argumenta. L'Auteur de la these étoit le P. Milanezio, Jésuite de Turin, Professeur de Philosophie, & Procureur des Missions de Mainas, qui avoit déjà rendu des services considérables aux Académiciens. Il remit à M. de la Condamine la these & la dédicace de la part de son Université, l'une & l'autre gravée sur une planche d'argent, avec une Minerve accompagnée de Génies, sous la figure d'Enfans, qui forment des jeux avec les attributs des Sciences mathématiques & physiques, objet de différentes classes de l'Académie. Un Frere Jésuite du même Collège, qui avoit un talent singulier pour la gravure, s'étoit chargé de la Planche; mais son grand âge & ses occupations ne lui aiant pas permis de la graver, M. de Morainville, quoique peu exercé à manier le Burin, y suppléa, avec la facilité qu'il a pour la pratique de tous les Arts. Ce présent, destiné pour l'Académie, étoit accom-

scientiæ nomen Gallia, Regias Ædes, Regia munera, Europa vestigales Plausus dedere: Tenuissimum ex America Munusculum &c. La These contient deux articles singuliers: Actus divinus liber est realiter identificatus

cum Deo, & defectibilis realiter solum quoad terminationem; *vel*, possibilis est creatura, adeo rebellis, quæ prævideatur à Deo omnibus auxiliis dissensura. Defenduntur in Gregoriana Quiteensi Universitate, &c. p. 146.

pagné d'une Epître dédicatoire latine. M. de la Condamine a présenté la Lettre & la Planche, à son retour; & l'Académie en a témoigné sa reconnoissance, au Pere Milanezio, par une Lettre de remercîment.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Un Voïage remarquable, que M. de la Condamine fit au commencement de Juin avec M. Bouguer, fut celui du Volcan de Pichincha, le Vesuve de Quito, au pié duquel cette Ville est située. Ils en étoient voisins depuis sept ans, sans l'avoir vû d'aussi près qu'il étoit naturel de le desirer; & le beau tems les y invitoit. Mais on conçoit qu'un sujet de cette nature demande la narration du Voïageur même.

Voïage de
M. Bouguer
& de M. de
la Condamine
au Volcan de
Pichincha.

La partie supérieure du Pichincha se divise en trois sommets, éloignés l'un de l'autre de douze ou quinze cens toises, & presqu'également hauts. Le plus Oriental, qu'on a décrit dans un autre article, est un rocher escarpé, sur lequel les deux Académiciens avoient campé en 1737. Le sommet Occidental, par où les flammes se firent jour en 1538, 1577 & 1660, est celui qu'ils n'avoient encore vu que de loin, & que M. de la Condamine se propoisoit de reconnoître plus particulièrement.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Je fis chercher, dit-il, à Quito & aux environs, tous les gens qui prétendoient avoir vû de près cette bouche du Volcan, surtout ceux qui se vantoient d'y être descendus; & j'engageai celui qui me parut le mieux instruit, à nous accompagner. Deux jours avant notre départ, nous envoiâmes monter une Tente à l'endroit le plus commode, & le plus à portée de l'objet de notre curiosité. Des Mules devoient porter notre bagage, un Quart-de-cercle, & nos provisions. Le jour marqué, les Muletiers ne parurent point. Il en fallut chercher d'autres. L'impatience fit prendre les devants à M. Bouguer, qui arriva sur les trois heures après midi à la Tente (71). A force d'argent & d'ordres des Alcaldes, je trouvai deux Muletiers, dont l'un s'enfuit le moment d'après. Je ne laissai point de partir avec l'autre, que je gardois à vûe. Il n'y avoit qu'environ trois lieues à faire. Je connoissois le chemin, jusqu'à l'endroit d'où l'on devoit voir la Tente déjà posée;

(71) Après son départ un Religieux Franciscain vint trouver M. de la Condamine, & lui promit de lui découvrir, dans la Montagne, un trésor qu'il connoissoit depuis sept à huit

ans par les indications d'un Indien. L'Académicien lui offrit une monture, & de le défrayer en route: mais ayant refusé de lui faire aucun avance, il n'entendit plus parler de lui.

& j'étois accompagné d'un jeune Garçon , qui avoit aidé à la dresser. Je sortis de Quito , sur les deux heures après midi , avec ce jeune Homme & un Valet du Pais , tous deux montés , le Muletier Indien , & deux Mules chargées de mes instrumens , de mon lit & de nos vivres. Pour plus de sûreté , je ne refusai point un *Metif* (72) , qui de son propre mouvement s'offrit à me guider. Il me fit faire halte dans une Ferme , où je congédiai mon Indien venu de force , après en avoir engagé un autre à me suivre de bon gré. On verra si j'avois poussé trop loin les précautions.

A mi-côte , nous rencontrâmes un Cheval à la pâture. Mon Indien lui jeta un Laqs , & sauta dessus. Quoique les Chevaux , à Quito , ne soient pas au premier qui s'en saisit , comme dans les Plaines de Buenos-Aires , je ne m'opposai point à l'heureux hazard , qui mettoit mon Muletier en état d'avancer plus vite. Il paroissoit plein de bonne volonté , lui & ses camarades.

Nous arrivâmes , un peu avant le coucher du Soleil , au plus haut de la partie de la Montagne , où l'on peut atteindre à Cheval : il étoit tombé ,

(72) M. de la Condamine écrit *Metis*.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

les nuits précédentes, une si grande quantité de neige, qu'on ne voioit plus aucune trace de chemin. Mes Guides me parurent incertains. Cependant il ne nous restoit qu'un ravin à passer, mais profond de quatre-vingts toises & plus. Nous voyions la Tente au-delà. Je mis pié à terre, avec celui qui avoit aidé à la poser, pour m'assurer si les Mules pouvoient descendre avec leur charge. Quand j'eus reconnu que la descente étoit praticable, j'appellai d'enbas; on ne me répondit point: je remontai, & je trouvai mon Valet seul, avec les Mulets. L'Indien & le Metif, qui s'étoient offerts de si bonne grace, avoient disparu. Je ne crus pas devoir passer outre sans guides, surtout avec des Mules fort mal équipées. Celui qui avoit monté la Tente ne connoissoit pas le gué de la ravine, ni le chemin pour remonter à l'autre bord. Nous étions loin de toute Habitation, une Cabane, que M. Godin avoit commandée depuis un an, pour y faire quelques expériences, n'étoit qu'à un quart de lieue de nous; mais j'avois reconnu, en passant, qu'elle ne n'étoit pas encore couverte, & qu'elle ne pouvoit me servir d'abri. Je n'eus d'autre parti à prendre que de revenir

sur mes pas , pour regagner la Ferme où j'avois pris l'Indien qui m'avoit quitté. A chaque instant il me falloit descendre de cheval , pour racommoder les charges , qui tournoient sans cesse. L'une n'étoit pas plutôt rajustée , que l'autre se dérangeoit ; mon Valet & le jeune Metif n'étoient gueres plus habiles Muletiers que moi. Il étoit déjà huit heures ; & depuis la fuite de mes Guides, nous n'avions pas fait l'espace d'une lieue. Il nous en restoit du moins autant. Je pris les devants , pour aller chercher du secours.

Il faisoit un fort beau clair de Lune , & je reconnoissois le terrain : mais à peine étois-je à moitié chemin de la Ferme , que je me vis tout d'un coup enveloppé d'un brouillard si épais , que je me perdis absolument. Je me trouvois engagé dans un Bois taillis , bordé d'un Fossé profond , & j'errois dans ce labyrinthe , sans en retrouver l'issue. J'étois descendu de ma Mule , pour tâcher de voir où je posois le pié : mes souliers & mes bottines furent bien-tôt aussi pénétrés d'eau , qu'une longue Cape Espagnole d'un Drap du Pais , dont le poids étoit accablant. Je glissois & je tombois à chaque pas. Mon impatience étoit égale à ma lassitude.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Je jugeois que le jour ne pouvoit être éloigné, lorsque ma Montre m'apprit qu'il n'étoit que minuit, & qu'il n'y avoit que trois heures que ma situation duroit; il en restoit six jusqu'au jour. Une clarté, qui ne dura qu'un moment, me rendit l'espérance: Je me tirai du Bois, & j'entrevis le sommet d'une croupe avancée de la Montagne, sur lequel est une Croix, qui se voit de toutes les parties de Quito. Je jugeai que de là, il me seroit facile de m'orienter, & j'y dirigeai ma route. Malgré le brouillard qui redoubloit, j'étois guidé par la pente du terrain. Le sol étoit couvert de ces hautes herbes, dont j'ai parlé plusieurs fois: elles m'atteignoient presque à la ceinture, & mouilloient la seule partie de mes habits qui eut échappé à la pluie. Je me trouvois à peu près à cette hauteur, où il cesse de néger, & où il commence à pleuvoir: ce qui tomboit, sans être ni pluie, ni neige, étoit aussi pénétrant que l'une & aussi froid que l'autre. Enfin, j'arrivai à la Croix, dont je connoissois les environs. Je cherchai inutilement une Grotte voisine, où j'aurois pû trouver un asyle: le brouillard & les ténèbres avoient augmenté, depuis le coucher de la Lu-

ne. Je craignis de me perdre encore , & je m'arrêtai au milieu d'un tas d'herbes foulées , qui sembloient avoir servi de gîte à quelque Bête fauve. Je m'accroupis , enveloppé dans mon Manteau , le bras passé dans la bride de ma Mule , pour la laisser paître plus librement ; je lui ôtai son mors , & je fis de ses rênes une espece de licou , que j'allongeai avec mon mouchoir. C'est ainsi que je passai la nuit , tout le corps mouillé , & les piés dans la nége fondue : en vain je les agitois pour leur procurer quelque chaleur par le mouvement ; vers les quatre heures du matin , je ne les sentis absolument plus : je crus les avoir gelés , & je suis encore persuadé que je n'aurois pas échappé à ce danger , difficile à prévoir sur un Volcan , si je ne m'étois avisé d'un expédient qui me réussit ; je les réchauffai par un bain naturel , que je laisse à deviner.

Le froid augmenta vers la pointe du jour. A la premiere lueur du Crépuscule , je crus ma Mule pétrifiée ; elle étoit immobile ; un Caparaçon de nége , frangé de verglas , couvroit la selle & le harnois. Mon chapeau & mon manteau étoient enduits du même vernis , & roides de glace. Je me

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

mis en mouvement : mais je ne pouvois qu'aller & revenir sur mes pas , en attendant le grand jour , que le brouillard retardoit. Enfin , sur les sept heures , je descendis à la Ferme , hérissé de frimats. L'Économe étoit absent. Sa Femme , effraïée à ma vue , prit la fuite : je ne pus atteindre que deux vieilles Indiennes , qui n'avoient pas eu la force de courir assez vite pour m'échapper. Je leur faisois allumer du feu , lorsque je vis entrer un de mes gens , aussi sec que j'étois mouillé. Son camarade & lui , voyant croître le brouillard lorsque je les eus quittés , avoient fait halte , & s'étoient mis à couvert avec mes provisions sous des cuirs passés à l'huile , qui servoient de couvertures à mes Mules. Ils avoient soupé à discrétion , de mes vivres , sous ce Pavillon , & dormi tranquillement sur mon matelas. Au point du jour , un grand nombre d'Indiens de Quito , qui vont tous les matins prendre la nége pour la porter à la Ville , avoient passé fort près d'eux , sans qu'aucun eût voulu les aider à recharger. Le Maître Valet de la Ferme se trouva de meilleure volonté : une petite gratification le fit partir avec le mien , & peu après je

le vis revenir avec les Mules & le bagage.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Je descendis aussi-tôt à Quito , où je réparai la mauvaise nuit précédente. Le lendemain 14 , à sept heures du matin , je me remis en chemin avec de nouveaux Guides , qui ne le favoient pas mieux que les premiers ; ils me firent faire le tour de la Montagne. Après de nouvelles aventures , j'arrivai enfin à la Tente où M. Bouguer étoit depuis deux jours. Faute de provisions que je portois , il avoit été obligé de vivre frugalement ; du reste il n'étoit pas plus avancé que moi , si ce n'est qu'il avoit passé de meilleures nuits. J'appris de lui qu'il s'étoit lassé la veille , & ce jour même , à chercher avec son Guide , un chemin qui pût le conduire à la bouche du Volcan , du côté où elle paroît accessible. Nous employâmes le jour suivant à la même recherche , avec presque aussi peu de succès. Autant les pluies avoient été excessives cette année à Quito , autant la neige étoit tombée abondamment sur les Montagnes. Le haut du Pichincha , qui dans la belle saison est souvent presque sans neige , en étoit entièrement couvert plus de cent toises au-dessous de sa cime , à l'exception des

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.
M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

pointes de rochers , qui débordoient en quelques endroits. Tous les jours nous faisions à pié des marches de six à sept heures , tournant autour de cette masse , sans pouvoir atteindre au sommet. Le terrain , du côté de l'Orient , étoit coupé de ravins , formés dans les sables par la chute des eaux : nous ne pouvions les franchir que difficilement , en nous aidant des piés & des mains. A l'entrée de la nuit , nous regagnions notre Tente , bien fatigués , & fort mal instruits.

Le 16 , j'escaladai avec beaucoup de peine un des rochers saillans , dont le talus me parut très roide. Au-delà , le terrain étoit couvert d'une nége , où j'enfonçois jusqu'au genou. Je ne laissai pas d'y monter environ dix toises. Ensuite , je trouvai le Rocher nu ; puis alternativement , d'autre nége , & d'autres pointes saillantes. Un épais brouillard , qui s'exhaloit de la bouche du Volcan , & qui se répandoit aux environs , m'empêcha de rien distinguer. Je revins , à la voix de M. Bouguer , qui étoit resté en bas , & dont je ne voulois pas trop m'écarter. Nous abrégâmes beaucoup le chemin au retour , en marchant à mi-côte sur le bord inférieur de la nége , & un peu au-dessus de

de l'origine de ces Cavées profondes , qu'il nous avoit fallu monter & descendre l'une après l'autre , en allant d'abord à la découverte.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Nous remarquâmes , sur cette nége , la piste de certains Animaux qu'on nomme Lions à Quito , quoiqu'ils ressemblent fort peu aux vrais Lions , & qu'ils soient beaucoup plus petits. En revenant , je reconnus un endroit où la pente étoit beaucoup plus douce , & facilitoit l'accès du sommet de la Montagne : je tentai de m'en approcher. Les pierres Ponces , que je rencontrois sous mes pas , & dont le nombre croissoit à mesure que j'avançois du même côté , sembloient m'assurer que j'approchois de la bouche du Volcan ; mais la brume , qui s'épaïssissoit , me fit reprendre le chemin de la Tente. En descendant , j'essaiai de glisser sur la nége , vers son bord inférieur , dans les endroits où elle étoit unie & la pente peu rapide ; l'expérience me réussit. D'un élan , j'avançois quelquefois dix à douze toises , sans perdre l'équilibre ; mais lorsqu'après cet exercice je me retrouvai sur le sable , je m'apperçus , au premier pas , que mes souliers étoient sans semelles.

Le lendemain 17 , au matin , M.
Tome LI. R

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Bougner propofa de prendre du côté de l'Oueft , où étoit la grande brèche du Volcân. C'étoit par-là qu'il avoit fait fa premiere tentative , la veille de mon arrivée : mais la nége , qui étoit tombée la nuit précédente , rendoit les approches plus difficiles que jamais , & s'étendoit fort loin au-deffous de notre Tente. Enhardi par mes expériences de la veille , je dis à M. Bougner que je favois un chemin encore plus court : c'étoit de monter droit , par deflus la nége , à l'enceinte de la bouche du Volcan , & j'offris de lui fervir de Guide. Je me mis en marche , un long bâton à la main , avec lequel je fendois la profondeur de la nége : je la trouvai , en quelques endroits , plus haute que mon bâton , mais affez dure néanmoins pour me porter. J'enfonçois , tantôt plus , tantôt moins , prefque jamais au-deffus du genou. C'eft ainfi que j'ébauçai , dans la partie de la Montagne que la nége couvroit , les marches fort inégales d'un Efcudier d'environ cent toifes de haut. En approchant de la cime , j'apperçus entre deux rochers l'ouverture de la grande bouche , dont les bords intérieurs me parurent coupés à pic ; & je reconnus que la nége qui les couvroit , du côté où je m'é-

tois avancé la veille , étoit minée en dessous. Je m'approchai , avec précaution , d'un rocher nu , qui dominoit tous ceux de l'enceinte. Je le tournai par dehors , où il se terminoit en plan incliné , d'un accès assez difficile : pour peu que j'eusse glissé , je roulois sur la neige , cinq à six cens toises , jusqu'à des roches où j'aurois été fort mal reçu. M. Bouguer me suivoit de près , & m'avertit du danger qu'il partageoit avec moi. Nous étions seuls ; ceux qui nous avoient d'abord suivis étoient retournés sur leurs pas & sur les nôtres. Enfin nous atteignîmes le haut du rocher , d'où nous vîmes à notre aise la bouche du Volcan.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

C'est une ouverture qui s'arrondit en demi cercle , du côté de l'Orient. J'estimai son diametre de huit à neuf cens toises. Elle est bordée de roches escarpées , dont la partie extérieure est couverte de neige ; l'intérieure est noirâtre & calcinée. Ce vaste gouffre est séparé en deux , comme par une muraille de même matiere , qui s'étend de l'Est à l'Ouest. Je ne jugeai pas la profondeur de la cavité , du côté où nous étions , de plus de cent toises ; mais je ne pouvois pas en appercevoir le centre , qui vraisemblablement étoit

Description
du Volcan.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

beaucoup plus profond. Tout ce que je voïois ne me parut être que les débris écroulés de la cime de la Montagne. Un amas confus de rochers énormes , brisés & entassés irrégulièrement les uns sur les autres , présentoit à mes yeux une vive image du cahos des Poètes. La neige n'étoit pas fondue partout ; elle subsistoit en quelques endroits ; mais les matieres calcinées qui s'y mêloient , & peut-être les exhalaisons du Volcan , lui donnoient une couleur jaunâtre : du reste , nous ne vîmes aucune fumée. Un pan de l'enceinte , entièrement éboulé du côté de l'Ouest , empêche qu'elle ne soit tout-à-fait circulaire , & c'est le seul côté par lequel il semble possible de pénétrer au dedans. J'avois porté une Boussole , à dessein de prendre quelques relevemens , & je m'y préparois , malgré un vent glacial , qui nous geloit les piés & les mains , & nous coupoit le visage , lorsque M. Bouguer me proposa de nous en retourner. Ce conseil fut donné si à propos , que je ne pûs résister à la force de la persuasion. Nous reprîmes le chemin de la Tente ; & nous descendîmes , en un quart d'heure , ce que nous avions mis plus d'une heure à monter. L'après-midi ,

& les jours suivans , nous mesurâmes une Base de cent trente toises , & nous relevâmes divers points avec la Bouffole , pour faire un Plan du Volcan & des environs.

Il fit , le lendemain , un brouillard qui dura tout le jour. L'Horison étant fort net le 19 au matin , j'apperçus , & je fis remarquer à M. Bouguer , un tourbillon de fumée , qui s'élevoit de la Montagne de Coto-Paxi , sur laquelle nous avions campé plusieurs fois en 1738. Notre Guide & nos gens prétendirent que ce n'étoit qu'un nuage , & parvinrent même à me le persuader : cependant nous apprîmes , à Quito , que cette Montagne , qui avoit jetté des flammes plus de deux siècles auparavant , s'étoit nouvellement enflammée le 15 au soir , & que la fonte d'une partie de ses néges avoit causé de fort grands ravages.

Nous passâmes encore deux jours à Pichincha , & nous y fîmes une dernière tentative , avec un nouveau Guide , pour tourner la Montagne par l'Ouest , & pour entrer dans son intérieur ; mais le brouillard & un ravin impraticable ne nous permirent pas d'aborder même la petite bouche , qui fume encore dit-on , &

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Eruption du
Volcan de Co-
to Paxi.

qui répand du moins une odeur de soufre (73).

Les deux Académiciens étant revenus à Quito le 22, n'y entendirent parler que de l'éruption de Coto-Paxi, & des suites funestes de l'inondation, causée par la fonte subite des néges. M. de la Condamine fait observer ici que depuis son retour en France, le même Volcan s'est embrasé plusieurs autres fois (74), avec des effets encore plus terribles; & quoique MM. Juan & d'Ulloa aient traité cette matière, il raconte, sur la foi d'un témoin oculaire (75), divers faits d'une singularité suprenante, qui ne se trouvent pas dans leur Relation historique.

Circonstances Historiques, qui ne se trouvent que dans le Journal de M. de la Condamine.

En 1742, dit-il, on avoit entendu très distinctement, à Quito, le bruit du Volcan de Coto-Paxi, & plusieurs fois en plein jour, sans y faire une extrême attention : c'est ce qu'il peut confirmer par son témoignage, au-

(73) *Ibidem.* pp. 156 & précédentes.

(74) M. Godin, dans la Gazette de Lima des mois de Février & de Mars 1745, a publié, en Espagnol, une Relation circonstanciée de ces événements; & M. Bouguer

s'est étendu sur l'éruption de 1742, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, de 1744.

(75) Dom Grégorio Mathen y Escalera, Marquis de Maenza, le même qu'on a déjà nommé, & qui étoit à Paris en 1751.

quel son infirmité donne un nouveau poids. Cependant on n'y entendit point la grande explosion, le soir du 30 Novembre 1744. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce même bruit, qui ne fut pas sensible à Quito, c'est-à-dire à douze lieues du Volcan vers le Nord, fut entendu très distinctement, à la même heure & du même côté, dans des lieux beaucoup plus éloignés, tels que la Ville d'Ybara, Pasto, Popayan, & même la Plata, à plus de cent lieues mesurées par l'air. On assure aussi qu'il fut entendu, vers le Sud, jusqu'à Guayaquil & au-delà de Piura, c'est-à-dire à plus de cent vingt lieues, de 25 au degré. A la vérité, le vent, qui souffloit alors du Nord-Est, y aidait un peu.

Les eaux, en se précipitant du sommet de la Montagne, firent plusieurs bonds dans la Plaine avant que de s'y répandre uniformément; ce qui sauva la vie à plusieurs personnes, par dessus lesquelles le Torrent passa sans les toucher. Le terrain, cavé en quelques endroits par la chute des eaux, s'est exhaussé en d'autres, par le limon qu'elles ont déposé en se retirant. On peut juger quels changemens la surface de la terre a dû recevoir par des événemens

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

de cette nature, dans un Pais où presque toutes les Montagnes sont des Volcans, ou l'ont été. Il n'est pas rare d'y voir des ravins se former à vue d'œil, & d'autres qui se sont creusés, en peu d'années, un lit profond, dans un terrain qu'on se souvient d'avoir vû tout-à-fait uni. Il est même vraisemblable que toute la superficie de la Province de Quito, jusqu'à une assez grande profondeur, est formée de nouvelles terres éboulées, & du débris des Volcans : c'est peut-être par cette raison que dans les plus profondes crevasses, on ne trouve aucune coquille fossile.

Mesure de
la flamme du
Volcan.

En 1738, le sommet de Coto-Paxi, par mesure géométrique, étoit, de cinq cens toises au moins, plus haut que le pié de la nége permanente. La flamme du Volcan s'élevoit autant, au-dessus de la cime de la Montagne, que son sommet excédoit la hauteur du pié de la nége. Cette mesure comparative a été confirmée par M. de Maenza, qui étant alors à quatre lieues de distance & spectateur tranquille du phénomène, put en juger avec plus de sang froid que ceux dont la vie étoit exposée au danger de l'inondation. Quand on en rabbatroit un

tiers , il resteroit encore plus de trois cens toises , ou dix-huit cens piés , pour la hauteur de la flamme. Cependant la surface supérieure du cône tronqué , dont la pointe a été emportée par les anciennes explosions , avoit en 1738 sept ou huit cens toises de diamètre. Cette vaste bouche du Volcan s'est visiblement étendue , par les éruptions postérieures de 1743 & 1744 , sans parler des nouvelles bouches qui se sont ouvertes en forme de foupiraux , dans les flancs de la Montagne. Il paroît donc très probable à M. de la Condamine , qu'avant que cet immense foier se soit si fort accru & multiplié , dans le tems par exemple de la première Mine , qui fit sauter un quart de la hauteur de Coto-Paxi , la flamme , réunie en un seul jet , dût être dardée avec plus d'impétuosité , & par conséquent put s'élever encore plus haut que dans le dernier embrasement. Quelle doit avoir été la force , qui fut alors capable de lancer , à plus de trois lieues , de gros quartiers de rocher , témoins existans d'un fait qui semble passer les bornes de la vraisemblance , parceque nous connoissons peu la Nature ? L'Académicien vit un de ces éclats de rocher , plus gros qu'une chaumière d'In-

DIVERS
V. JACES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

dien , au milieu de la Plaine , sur le bord du grand chemin , proche de Malahalo , & le jugea de douze ou quinze toises cubes ; sans pouvoir douter qu'il ne fût sorti de ce gouffre comme les autres , parceque les traînées de roches de même espece , forment , en tous sens , des raïons qui partent de ce centre commun.

Ses étranges
effets.

Dans l'incendie de 1744 , les cendres furent portées jusqu'à la Mer , à plus de quatre-vingts lieues. Ce fait n'est plus étonnant , s'il est vrai , comme on l'a publié , que les cendres du Mont Etna volent quelquefois jusqu'à Constantinople : mais , ce qui est plus nouveau , celles de Coto-Paxi , dans la même occasion , couvrirent les terres jusqu'à ne plus laisser voir la moindre trace de verdure dans les campagnes , à douze & quinze lieues de distance , du côté de Riobamba ; & ce voile , qui dura un mois , & plus en quelques endroits , fit périr un prodigieux nombre de Bestiaux. Quatre lieues à l'Ouest de la bouche du Volcan , la cendre avoit trois ou quatre pouces d'épaisseur. Cette pluie de cendre avoit été précédée immédiatement d'une pluie de terre fine , d'odeur désagréable , & de couleur blanche , rouge

& verte , qui avoit été devancée elle-même par une autre , de menu gravier. Celle-ci fut accompagnée , en divers endroits , d'une nuée immense de gros Hannetons , de l'espece qu'on nomme Ravets dans nos Iles : la Terre en fut couverte en un instant , & ils disparurent tous avant le jour (76).

Ce fut en 1742 , le 6 de Juiller , que M. de la Condamine fit incrufter & sceller dans un marbre , avec trois crampons , une regle de bronze sur laquelle étoit marquée la longueur du Pendule à secondes , qui avoit servi aux opérations. Il avoit déjà fait graver sur le même marbre , de concert avec MM. Godin & Bouguer , une Inscription latine , qui contenoit le précis de leurs diverses observations dans la Province de Quito , & que nous remettons à l'article où nous avons promis quelques éclaircissemens sur le fond de leur travail. Mais le seul mécanisme de ce monument offre un tableau singulier.

La face antérieure de la regle , qui étoit dans le même plan que la surface extérieure du marbre , se terminoit par deux cercles , d'un pouce de diametre. La distance mutuelle des centres de ces

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Inscription
placée au Col-
lége des Jésui-
tes de Quito.

Combien est-
le coûté de
soins à M. de
la Condamine.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

deux cercles étoit marquée par une ligne droite, tirée d'un centre à l'autre. Cette ligne avoit été rendue égale à la longueur du Pendule à secondes à Quito : & afin que les deux centres, ou les points qui la terminoient, ne s'effaçassent point avec le tems, par la rouille ou par quelque accident, & que même en ce cas ils fussent toujours aisés à retrouver. M. de la Condamine avoit fait entrer au milieu de chaque cercle un clou d'argent, en vis à tête perdue, d'une ligne de diametre; & au centre de chaque clou il avoit enté pareillement & rivé une aiguille d'or, sur la coupe de laquelle étoit marqué le point qui terminoit la mesure. Ainsi les deux points extrêmes servoient chacun de centre à trois surfaces circulaires concentriques, l'une d'or, l'autre d'argent, la troisième de bronze, dont une seule suffisoit pour faire retrouver le centre s'il venoit à s'effacer (77).

Pour graver l'Inscription sur la pierre, l'Ouvrier qu'on avoit indiqué comme le plus habile, étoit un Indien, Sculpteur en bois, qui ne savoit pas lire. Ainsi l'Académicien fut obligé, non seulement de compasser les lignes & les espaces, mais de lui dessiner,

avec la dernière précision , toutes les lettres , les points & les virgules ; de sorte qu'il n'eut qu'à suivre le contour avec le Burin. Il le faisoit travailler sous ses yeux ; & s'il s'absentoit un moment , il n'étoit pas sûr de le retrouver , à moins qu'il ne l'eût enfermé sous la clé. Souvent plusieurs jours se passaient sans qu'il le vît paroître. Cet étrange Artiste ne gravoit ordinairement qu'une ligne par jour , & son travail dura six semaines (78).

Depuis l'heureuse fin des opérations pour la mesure du Méridien , M. de la Condamine s'occupoit d'une autre entreprise , qui devoit mettre le comble à la gloire de ses travaux. Mais il y avoit long-tems que le dessein en avoit été proposé. Dès l'arrivée des Académiciens à Panama , M. Godin avoit pensé qu'après avoir exécuté leur commission , ils pourroient s'embarquer tous sur la Rivière des Amazones , pour retourner en Europe. M. de la Condamine ne connoissoit alors ce chemin , que par la traduction Française de la Relation Espagnole du P. d'A-
cuña. Ce Voïageur donne au Marañon , ou Rivière des Amazones , depuis le Port d'embarquement le plus voisin de

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE

1742.

Premier pro-
jet de son re-
tour par la
Rivière des
Amazones.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Ses idées
changent.

Quito, treize cens cinquante lieues de cours jusqu'à la Mer ; ce qui, sur le pied de dix-sept lieues & demie au degré, suivant l'ancienne évaluation (79) des lieues Espagnoles, fait plus de dix-neuf cens de nos lieues communes de France. Un chemin si long & si difficile n'inspiroit pas beaucoup de goût à l'Académicien pour un projet, qui ne sembloit propre qu'à retarder son retour dans sa Patrie. Pendant son séjour à Quito, des informations plus exactes, tirées de differens Missionnaires, le firent changer d'idée : cette Route étoit impraticable pour une Compagnie nombreuse, parcequ'il eut fallu pour chacun, ou du moins de deux en deux, un canot & un équipage de sept à huit personnes ; elle lui parut différente pour un ou deux Voyageurs. D'ailleurs, en suivant le Fleuve jusqu'à la Mer, il devoit se trouver fort près de Cayenne, où il comptoit de pouvoir s'embarquer sur le Vaisseau du Roi, qui aborde tous les ans à cette Colonie. A l'égard des incommodités du voyage, il les crut exagérées, ou du moins, il devint curieux d'en faire l'essai. En

(79) Dom Georges Juan a prouvé, depuis, que la vraie lieue de Castille est de quinze mille piés; & de vingt six lieues & demie au degré. Observations Astronomiques & Philosophiques, *ubi supra*.

1738, non-seulement il communiqua ce projet à M. le Comte de Maurepas; mais il prit d'avance les mesures nécessaires pour obtenir des Passeports de la Cour de Portugal. En 1742, des lettres de Mainas lui apprirent qu'ils étoient expédiés. Quoique les Jésuites Espagnols, qui cultivent les Missions de ce nom, à l'Orient de la Cordilliere, sur les bords du Marañon, n'aient presqu'aucune communication avec les Carmes Portugais leurs voisins, les premiers avoient eu, par une occasion extraordinaire, des avis certains que le Gouverneur du Para, & ceux des autres Places Portugaises, avoient reçu, depuis un an, des ordres de leur Cour en faveur de M. de la Condamine, & qu'ils l'attendoient même avec impatience.

Il ne balança plus sur un parti, dans lequel il se trouvoit encore confirmé par la résolution que Dom Pedro Maldonado avoit prise de l'accompagner; quoiqu'ensuite elle parût un peu refroidie par divers obstacles. Enfin la sienne étant inébranlable, il se hâta de finir ses affaires, & de disposer de ce qu'il ne pouvoit emporter dans sa route. Cette disposition devient intéressante, par la qualité des

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Il se déter-
mine à les
exécuter.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Comment il
dispose des
Instrumens
qu'il ne pou-
voit empor-
ter.

objets. » Le 17 d'Août, dit-il, je ter-
» minai un marché qui me tenoit
» fort au cœur : le Quart-de-cercle,
» de trois piés de rayon, qui m'avoit
» servi à toutes mes opérations, &
» dont je venois de faire encore usage
» à Pichincha, étoit d'une construc-
» tion ancienne ; mon petit Quart-
» de-cercle, de douze pouces de rayon,
» me suffisoit pour observer en che-
» min les Latitudes, avec toute la
» précision nécessaire dans les usages
» Géographiques ; & le grand étoit
» d'un transport très embarrassant,
» comme je l'avois éprouvé, surtout
» en arrivant à Quito par la Province
» d'Esmeraldas. Il m'eut fallu deux
» Mulets pour porter la caisse de l'Ins-
» trument & celle de son pié, pendant
» deux cens lieues d'un chemin très
» difficile jusqu'au lieu de l'embarque-
» ment. Un Chanoine de Quito, qui
» avoit un goût très vif pour les Ma-
» chines, fit l'acquisition de cet Ins-
» trument ; je le lui vendis quinze
» cens livres, au profit de l'Acadé-
» mie, qui ne l'avoit acheté que neuf
» cens, à l'Inventaire du Chevalier
» de Louville. J'ai su, depuis, qu'a-
» près la mort de ce Chanoine, il
» étoit passé au P. Maguin, Jésuite ;

» & capable d'en faire un bon usage.
 » Ce Pere , alors Missionnaire , &
 » Curé de Borja , de qui j'ai tiré beau-
 » coup de lumieres sur la Topographie
 » de Mainas , est aujourd'hui Profes-
 » seur en Droit Canon à Quito , &
 » Correspondant de l'Académie des
 » Sciences. La Pendule du célèbre Gra-
 » ham , que M. Godin avoit appor-
 » tée de Londres , est tombée en aussi
 » bonne main : elle appartient aujour-
 » d'hui au P. *Terol* , Recteur du Col-
 » lege & de l'Université des Domini-
 » quains de Quito , digne , par son
 » goût & par son rare talent pour les
 » Ouvrages d'Horlogerie , de posséder
 » ce Chef-d'œuvre. C'est ainsi que dans
 » un Pais , où les Sciences & les Arts
 » sont peu cultivés , un petit nombre
 » de Personnes sont les dépositaires de
 » ce feu sacré (80).

DIVERS
 VOÏAGES AU
 PEROU.

M. DE LA
 CONDAMINE.

1742.

Avant que de quitter absolument la
 Province de Quito , M. de la Conda-
 mine se concerta , avec M Bouguer ,
 pour leurs dernieres Observations cor-
 respondantes. Ensuite , s'étant séparé de
 son Collegue pour ne le revoir qu'en
 France ; il croïoit toucher au moment
 de son départ ; il étoit prêt à monter à
 cheval , lorsqu'il fut arrêté par un ac-

Vol de ses
 Papiers les
 plus précieux.

D. VERS cident cruel , » dont il ne se rappelle
 VOÏAGES AU » point encore le souvenir , sans émo-
 PEROU. » tion. Au milieu du jour , dit-il , ren-
 M. DE LA » trant chez moi , d'où je m'étois ab-
 CONDAMINE. » senté quelques instans pour hâter
 1742. » mes Muletiers , je trouvai la porte de
 » mon Cabinet forcée , & je ne vis
 » plus une Cassette que j'avois laissée
 » sur ma Table , qui contenoit , avec
 » l'argent destiné pour mon voiage ,
 » tous mes Journaux d'observations &
 » mes calculs de la Méridienne mis
 » au net. J'avoue que je fus près de
 » me livrer au desespoir , & que je
 » ne fais ce qui me seroit arrivé , si
 » les mouvemens que je me donnai ,
 » le Monitoire que j'obtins & qui fut
 » publié le jour même , la vivacité
 » du Corrégidor en ma faveur , en-
 » fin la promesse que je fis d'abandon-
 » ner les especes & quelque Vaisselle
 » d'argent (81) qui faisoit partie du
 » vol , ne m'eussent procuré la restitu-
 » tion de presque tous mes papiers ,
 » environ quarante heures après le vol.
 Comment ils » Le 2 de Septembre , au point du jour ,
 lui font ren- » dus.

(81) Il y avoit dans la
 même Cassette , plusieurs
 pendans d'oreilles & de
 narines des anciens Péru-
 viens , d'un or fort bas ,
 allié sur cuivre , de petits

ouvrages délicats , d'un or
 très fin , trouvés près de la
 Rivière de Saint Iago , quel-
 ques émeraudes percées à
 jour , &c.

» je les vis , en liasse , sur le bord d'u-
 » ne Fontaine , dans la cour de la Mai-
 » son où je logeois : cette vue me
 » rendit le calme. Je les visitai , & re-
 » trouvant ce qui m'étoit le plus pré-
 » cieux , je ne remarquai pas d'abord
 » qu'il y manquoit deux livrets ori-
 » ginaux de mes Observations. Je
 » soupçonne que les noms de Pichin-
 » cha & de Coto-Paxi , qu'on avoit
 » pû remarquer au titre de quelques
 » pages , empêcherent que la restitu-
 » tion ne fût complète : sans doute on
 » crut y trouver des éclaircissemens au
 » sujet des Mines d'or , que bien des
 » gens regardoient comme le but se-
 » cret de tous nos voïages sur les Mon-
 » tagnes (82) «.

Cet accident aïant retardé le dé-
 part de l'Académicien jusqu'au 4 de
 Septembre , il prit sa route par la *Cie-
 nega* , Terre considérable du Marquis
 de Maenza , à quatre lieues de Coto-
 Paxi ; & delà par *Hambato* , pour ren-
 dre en passant une visite à Don Pedro
 Maldonado dans ses Terres. Il le trou-
 va dans l'incertitude sur leurs vues
 communes , qu'il faisoit dependre des

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Ses conven-
tions avec M.
Maldonado.

(82) Pag. 173. Ce n'étoit pas la première fois
qu'on eut volé M. de la Condamine. Il en compte
trois autres.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1742.

Sa route par
les Cenegu-
etas.

Il fait de
nouvelles ob-
servations à
Tarqui.

ordres du Viceroy : mais , supposé qu'il reprît leur premier arrangement , ils convinrent qu'il s'embarqueroit sur la Riviere de *Bobonaça* , dans la Province de Canelos , qui n'étoit pas éloignée de chez lui , pour descendre par cette Riviere dans celle de *Pastaça* , & de celle-ci dans le *Marañon*. Leur rendez-vous , dans cette supposition , fut le Bourg de la *Laguna* , Chef-lieu des Missions Espagnoles de *Mainas* , où le premier arrivé devoit attendre l'autre ; & l'on verra qu'ils s'y rejoignirent heureusement. M. de la Condamine avoit à faire , en chemin , quelques observations à *Tarqui* , d'où il se proposoit de prendre du côté du Sud par *Jaen de Bracamoros* , & de s'embarquer au Port le plus voisin. Il prit sa route par le pié des hauteurs de l'*Assuay* vers l'Ouest , pour connoître un Pais qu'il n'avoit pas encore vu ; curiosité qui lui coûta cher. Jamais , dit-il , un chemin ne mérita mieux son nom , que celui de *las Ceneguetas* , qui signifie les Bourbiers. Il y passa des nuits , ou sans souffrir de froid il regretta celles de l'*Assuay* , qui avoient mis sa patience à l'épreuve dans un autre tems.

Les opérations , à *Tarqui* , furent plus longues , qu'il ne l'avoit prévu , &

le lieu de son séjour y étoit fort triste. C'étoit un Bâtiment à rez-de-chaussée, semblable à une Ferme, comme le plus grand nombre des Maisons de Campagne du Pais; celle-ci étoit située à l'extrémité australe du Vallon, dans un enfoncement qui n'avoit qu'une seule issue. Un cercle de Montagnes, dont la Maison touchoit le pié, y bornoit la vue de tous côtés, sans donner aucun abri. Pendant le cours de son travail, les vents y furent continuels & violens. On y ressentoit presque toujours, sur la nuit, assez de froid pour avoir besoin de feu. Il y pleuvoit des semaines entières, sans interruption. Les tremblemens de terre n'y étoient pas moins fréquens que les orages. Deux Indiens y furent tués par le tonnerre, presque sous les yeux de l'Académicien, & une de ses Mules en fut écrasée. D'ailleurs il ne pouvoit tirer les nécessités de la vie que de Cuença, qui en est à cinq grandes lieues, séparé par cinq Rivières, qu'il falloit passer à gué, & deux avec beaucoup de danger. Ce fut dans ce lieu que M. de la Condamine passa sept mois, les trois premiers avec M. de Morainville, & le reste du tems, sans autre compagnie que celle de quelques Li-

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE

1743.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE.

1743.

vres Espagnols. Il faisoit du jour la nuit , pour ne perdre aucune observation. Mais tandis qu'il ne ménageoit pas ses peines , dans l'opinion que M. Bouguer en prenoit de correspondantes à Cochesqui , il apprit que cet Académicien étoit en chemin depuis six semaines par la route de Carthagene. D'un autre côté , aiant reçu des nouvelles de Dom Pedro Maldonado , qui s'étoit enfin déterminé à prendre celle de la Riviere-des Amazones , & qui lui donnoit encore la *Laguna* pour rendez-vous , il ne pensa plus qu'à son départ.

Danger qu'il
court en pas-
sant une Ri-
viere à gué.

Cuença étoit l'unique lieu où il pût se fournir des commodités nécessaires à son voiage. Il y fallut paroître plusieurs fois , au risque de n'y être pas vû de bon œil par les Parens & les Amis de ceux qui avoient eu part au meurtre de M. Seniergues , & qui ne pouvoient lui pardonner l'Arrêt qu'il avoit obtenu. Dans ces courses , il avoit à passer plusieurs gués ; & les Rivières étoient prodigieusement enflées. Tous les tours qu'il prit ne purent lui faire éviter un gué , qui avoit à peine six toises de large , & qu'il connoissoit : mais la Riviere avoit charié tant de sable & de vase , que son Cheval s'y enfon-

cant de plus en plus , par les effort
mêmes qu'il faisoit pour s'en tirer , il
fut obligé de se jeter à l'eau , pour le
dégager en le soulageant. Le même
jour , la Mule qui portoit sa malle étoit
tombée du haut d'une Berge dans la
Riviere , & ne s'en étoit tirée que pour
retomber peu après dans une Mare :
les livres & les papiers furent pénétrés
d'eau.

Malgré les mauvaises dispositions
que M. de la Condamine pouvoit
supposer aux Habitans de Cuença , il
y occupa une maison qu'une person-
ne (83) , dont il étoit à peine connu ,
lui avoit offerte , & dont il ne put lui
faire accepter le loier. Cette civilité ,
à laquelle il s'attendoit peu , lui fait
remarquer „ que la vertu de l'hospi-
„ talité , aujourd'hui presque bannie
„ de l'Europe , semble réfugiée dans
„ le nouveau Monde. On fait , dit-
„ il , qu'elle étoit en honneur dans
„ l'ancien ; mais l'affluence des Hô-
„ tes , le nombre des Aventuriers , &
„ la facilité de se procurer pour de l'ar-
„ gent toutes les commodités de la vie
„ dans les grandes Villes , ont dû y
„ faire plutôt sentir les inconvéniens

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

M. DE LA
CONDAMINE,

1743.

Il se loue
de l'Hospita-
lité des Créo-
les du Pérou.

(83) Dom Francisco Varfallo , Commissaire du Tri-
bunal de la Cruzada.

DEVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

1743.

On promet
de le repren-
dre à Cuença,
pour son
Voïage par la
Riviere des
Amazones.

„ d'un usage qui faisoit tant d'honneur
„ à l'humanité (84).

Comme il nous reste à donner la Re-
lation du Voïage par la Riviere des
Amazones, que M. de la Condamine
a publiée à part, & qui commence à
son départ de Cuença, nous ne le quit-
tons ici, que pour le faire reparoître
avec une nouvelle distinction dans
d'autres articles.

§ V.

*Voïages du Vêlen & de la Rosa , du
Pérou au Chili , par les Iles
de Juan Fernandez.*

INTRODUC-
TION.

QUOIQUE'ON n'ait rien négligé dans
l'extrait de divers Journaux, tels par-
ticulierement que ceux de Dampier &
de M. Anson, pour donner quelque
idée de la Navigation sur les Côtes du
Pérou, & qu'on se soit attaché dans
les mêmes articles à faire connoître la
plûpart des Iles de la Mer du Sud, on
conçoit qu'il y a d'autres lumieres à ti-
rer des Espagnols, qui sont depuis si
long-tems en possession de cette partie
de l'Amérique Méridionale, & qui
joignent tous les jours de nouvelles

(84) Pag. 182.

Observations

Observations à celles de leurs Ancêtres. Comme c'est dans cette vue qu'on a déjà suivi quelques-uns de leurs Voïageurs depuis Panama jusqu'au Callao, on se gardera bien de supprimer un autre Voïage, qui n'offre pas moins d'instruction, depuis le Callao jusqu'à l'extrémité du Chili. Deux Frégates Espagnoles, la *Nuestra Señora de Velen*, la *Rosa*, équipées au Callao en 1742, pour garantir les Côtes du Chili de l'invasion des Anglois, mirent à la voile le 4 Décembre de la même année (85). Les Iles de Juan Fernandez aiant toujours été la principale retraite de ces Ennemis du Commerce Espagnol, les deux Commandans prirent d'abord le parti de les reconnoître; & leurs remarques éclairées forment un supplément fort avantageux pour la connoissance de ces deux Iles (86).

En gouvernant depuis Sud-Ouest-quart-Ouest, jusqu'à Sud-quart-Sud-Ouest, avec des vents, tantôt forts, tantôt foibles, & quelquefois interrompus par des calmes de peu de du-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA,
1743.

Navigation
du Callao aux
Iles Fernan-
dez.

(85) Elles étoient commandées par Dom Georges Juan & par Dom Antoine d'Ulloa. On verra, dans un autre article, comment ce Voïage se

trouva mêlé à leurs autres occupations.

(87) Voïez d'ailleurs le Journal de M. Anson, au Tome XLI.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

rée , suivis de bouffées courtes aussi , on se vit le 27 par les 33 degrés de Latitude , un peu plus de 15 degrés à l'Ouest du Callao , & le 7 Janvier 1743 , vers trois heures du soir , on découvrit l'Ile d'*Afuera* de Juan Fernandez. Le 8 , à onze heures du matin , on eut la vue de celle qui se nomme de *Tierra*.

Observations
nautiques.

Depuis le Callao jusqu'à la hauteur du Tropique , on avoit eu des vents foibles , mêlés de calmes fort courts ; mais , depuis le Tropique les vents furent plus constans & plus frais. Ils soufflent toujours du côté de Sud-Est , & ne tournent au Sud-Ouest qu'à 15 ou 20 degrés , ou plus même , à l'Occident du Callao. Quand on veut prendre ces vents , il faut s'éloigner de la Côte jusqu'à ce qu'on les ait rencontrés , avec cette observation néanmoins , qu'en certains tems on doit moins s'en écarter que dans d'autres : mais c'est un soin qui ne regarde que l'Eté , & l'on remarquera bien-tôt que l'Hiver demande une autre maniere de gouverner. Ordinairement le Ciel de ces Mers est tellement embrumé , qu'on est quelquefois quatre ou cinq jours sans pouvoir prendre hauteur. Les Marins appellent ces nuages *Sures par-*

dos (87), & croient qu'ils annoncent des vents frais & constans, sans aucun mélange de calmes. En Eté, on voit souvent à l'horison un nuage épais & noir, mais dont les suites n'ont rien de dangereux. Elles se réduisent à rendre le vent plus frais, & à quelques petites pluies, qui ne durent pas plus de quatre ou cinq minutes. Le nuage n'est pas plutôt formé, que, suivant le langage des Marins, il commence à ouvrir l'œil; c'est-à-dire qu'il creve, pour faire place à la clarté, du même côté de l'Horizon où il s'étoit formé. Ces Bourasques arrivent le plus ordinairement depuis le 17 ou 18^e degré de Latitude.

Dans le cours de Décembre & des trois mois suivans, les Bonaces sont ordinaires aux environs du Tropique, c'est-à-dire depuis les 14 & 15 degrés jusqu'aux 26 & 28, & plus fréquentes en certaines années qu'en d'autres. Elles sont rares dans le voisinage de la Côte, parceque les vents de terre fraîchissent un peu, & toujours du Sud-Est à l'Est-Sud-Est. Anciennement, jusqu'à ces derniers tems, les Voïages du Callao au Chili étoient si longs, qu'ils demandoient une année

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VÉIEN
ET LA ROSA.

1743.

Comment le
Voïage du Pé-
rou au Chili a
été racourci.

(87) Vents du Sud bruns,

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

entière pour aller & revenir. Comme on n'osoit s'éloigner de la Côte, on étoit réduit sans cesse à louvoier; sans compter la nécessité d'entrer dans tous les Ports pour faire des vivres. Un Pilote Européen, faisant Voïage suivant la méthode ordinaire, reconnut que la Mer venoit de l'Ouest & Sud-Ouest; d'où il conclut que les vents, dont il est question, regnoient plus loin. Dans un second Voïage, il se laissa dériver, pour en tirer avantage; & les aïant rencontrés, il arriva au Chili en un peu plus de trente jours; diligence inouïe jusqu'alors. L'étonnement qu'on en eut fit croire fort sérieusement qu'il s'étoit aidé d'un secours surnaturel; & l'Inquisition le fit arrêter, en qualité de Sorcier. Sa justification fut son Journal. On reconnut que pour faire le Voïage avec le même succès, il n'étoit besoin que de s'éloigner de la Côte; & sa méthode est devenue celle de tous les Navigateurs.

Propriétés de
cette Mer.

Les Mers sont paisibles dans toute cette traversée. Quelquefois elles viennent du Sud-Est, ou du Sud, ou de l'Est, qui sont les côtés d'où les vents soufflent; d'autres fois, elles partent du Sud - Ouest & de l'Ouest, sur-

tout à 10 ou 12 degrés de la Côte : près des Iles de Juan Fernandez , elles sont plus grosses & plus fortes. Leur cours est assez sensible , puisqu'en partant du Callao , on ne peut s'en éloigner de six degrés sans s'appercevoir qu'elles courent au Nord. Depuis les 16 jusqu'aux 20 degrés de Latitude , elles sont imperceptibles ; mais au-delà , elles vont , avec plus de force , au Sud ou au Sud-Ouest , & beaucoup plus en Hiver qu'en Eté. Ensuite elles se maintiennent , avec égalité , jusqu'aux 38 ou 40 degrés.

A 34 degrés 30 minutes de Latitude , & 4 degrés 10 minutes à l'Occident du Callao , on rencontre une lisière d'eau verdâtre , qui court Nord-Sud , & qui dure un peu plus de trente lieues. Elle doit s'étendre à une grande distance de la Mer , puisqu'on la trouve sous toutes les Latitudes , jusqu'à la Côte de Guatimala dans la Nouvelle Espagne ; mais elle ne suit pas toujours le même Méridien ; & , suivant la remarque de tous les Bâtimens qui vont droit à Chiloé ou à Valdivia , elle s'éloigne vers le Nord-Ouest , comme de la Latitude de Juan Fernandez.

On voit , dans cette traversée , à

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA

1743.

Oiseaux
nommés Par-
delas, & ce
qui les rend
singuliers.

Oiseaux
nommés Al-
mas de Maes-
tre.

une fort grande distance de la Côte, des Oiseaux, que cette propriété rend fort singuliers. Ils se nomment *Par-delas*. Leur grosseur est à-peu-près celle d'un Pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les aîles longues & minces. On en distingue deux especes; l'une grise, d'où leur vient leur nom (88); l'autre noire: leur différence ne consiste que dans la couleur. On voit aussi, mais à moins de distance, un autre Oiseau, que les Espagnols nomment *Alma de Maestre*, blanc & noir, la queue longue, & moins commun que les *Par-delas*. Il ne paroît gueres que dans le gros tems, & c'est delà qu'il tire son nom. A dix ou douze lieues des Iles Fernandez, on rencontre quelquefois des Baleines; & quelques lieues plus loin, on est surpris de voir des Loups de Mer, qui dans d'autres lieux ne s'écartent pas si loin de la Terre.

Quelles sont
les tempêtes
de la Mer du
Sud.

Le nom de Pacifique, qu'on a donné à cette mer, lui convient effectivement entre les Tropiques; mais depuis les 20 ou 23 degrés de Latitude, les tempêtes n'y sont pas moins fréquentes ni moins fortes que dans les Mers de

(88) C'est un diminutif de *Parda*, qui signifie grise en Espagnol.

l'Europe ; & plus on avance au-delà de cette hauteur , plus on leur trouve de violence. L'Hiver y commence au même-tems qu'à Lima & dans les Vallées ; c'est-à-dire au mois de Juin , pour durer jusqu'en Novembre : mais sa plus grande rigueur ne passe point le mois d'Août & de Septembre. Dans cet intervalle , on n'y est jamais en sûreté contre les tempêtes ; & souvent elles surprennent lorsqu'on y pense le moins. Au-delà des 35 à 36 & 40 degrés de Latitude , l'Hiver arrive plutôt : il commence au mois d'Avril ; & finit aussi plutôt. Aussi-tôt qu'il commence , les Vents du Nord se font sentir à la hauteur de 20 degrés. Ce ne sont pas des Vents alisés , comme ceux du Sud , & leur regne n'est jamais égal. Au milieu de l'Hiver , ce sont des rafales , d'une violence terrible , qui élèvent de très grosses lames. L'air se couvre de nuages ; & les vapeurs dont le Ciel est chargé se convertissent en pluies fort menues , qui ont la même durée que le Vent. Tandis qu'il est au Nord , & dans toute sa force , sans aucune apparence qu'il doive changer , il saute tout-d'un-coup à l'Ouest , & n'en est pas moins impétueux. Ce changement subit ne laisse pas d'être annoncé par

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Etranges ef-
fets des Vents
du Nord dans
cette Mer.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

une petite clarté , qui paroît de ce côté-là dans l'horizon ; & dès qu'elle se fait voir ; on peut compter , qu'en moins de sept ou huit minutes elle sera suivie d'une seconde rafale. Ainsi , chaque fois qu'on essuie la fureur de ce Vent de Nord , il faut observer avec beaucoup d'attention son passage du Nord à l'Ouest , & se tenir prêt pour la manœuvre ; car il seroit dangereux pour un Vaisseau d'être surpris avec ses voiles orientées ou à la cape. Quelquefois les rafales qui viennent par le Nord se calment subitement : mais si le vent n'a pas passé à l'Ouest , elles ne tardent pas à recommencer avec plus de force.

La durée de ces bourasques est très incertaine. Les Pilotes de cette Mer prétendent que le vent de Nord souffle vingt-quatre heures ; qu'ensuite il faute à l'Ouest , & qu'il s'y soutient deux ou trois heures avec force , accompagné de pluies qui l'abbattent ; que delà il tourne au Sud-Ouest , où il devient tout-à-fait doux. L'expérience des deux Vaisseaux se trouva contraire à cette opinion : mais ce qu'ils vérifièrent , comme tous les Pilotes , c'est qu'à proportion de la hauteur , les bourasques sont plus ou moins longues & plus ou

moins fortes. Depuis 20 degrés , par exemple , jusqu'à 30 , elles sont moins violentes & moins longues , que depuis 30 jusqu'à 36 & au-delà. Ces vents n'ont point de période fixe : quelquefois , leur intervalle est de huit jours , & quelquefois plus. En Hiver , ils sont encore plus irréguliers ; & presque toujours ils arrivent sans être attendus.

Les Pilotes de cette Mer ont observé , depuis long-tems , que lorsque le vent de Nord doit souffler , on voit , un ou deux jours auparavant , voltiger sur la Côte & autour des Vaisseaux , une espece d'Oiseaux de Mer , qu'ils nomment *Quebrantahueffos* (89) , & qui ne paroissent gueres dans un autre tems. On les voit s'abbaïsser & se soutenir sur les lames , sans s'éloigner d'un Navire , jusqu'à ce que le tems soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce tems , ils ne se montrent ni sur l'eau , ni sur la terre , & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement , lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le tems doit changer. Cet Oiseau est un peu plus grand que le Canard. Il a le cou gros , court &

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VEÏEN
ET LA ROLA

1743.

Oiseaux nom-
més *Quebrantahueffos* , &
leurs proprié-
tés singulie-
res.

(89) C'est-à-dire Briseurs d'os.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

un peu courbe , la tête grosse , le bec large & peu long, la queue petite, le dos élevé, les aîles grandes, les jambes petites. Les uns ont le plumage blanchâtre, tacheté de brun obscur : d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des aîles, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur, mais le dos & la partie supérieure des aîles & du cou, d'un brun tirant sur le noir ; aussi les distingue-t-on par le nom de *Lomos prietos* (90). Ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros tems.

Vents alternatifs.

On observe encore qu'on est particulièrement exposé aux vents du Nord, dans les mêmes Latitudes, quand ceux du Sud ont toute leur force depuis les 20 degrés de Latitude du Sud jusqu'à la Côte de Panama, parceque ce tems est celui de l'Hiver, & que le vent du Nord ne souffle alors que depuis les 20 degrés & au-delà, mais jamais vers l'Equateur ; que de même, pendant que les brises durent sur la Côte de Panama jusqu'à l'Equinoxial, ces vents ne se font point sentir dans tout le reste de la Mer du Sud, & qu'il n'y regne que ceux du Sud : enfin, qu'à la distance de trente ou quarante lieues, sur

(90) Dos noirâtres.

les Côtes du Chili, tandis que les bou-
rasques du Nord se font sentir dans un
Parage, le vent de Sud fraîchit dans un
autre.

Mais venons aux éclaircissemens que
nous avons promis sur les Iles Fernan-
dez. Suivant les Espagnols, elles appar-
tiennent par leur situation & leur voi-
sinage, au Roiaume de Chili : on en
compte deux ; l'une, qu'ils distinguent
de l'autre par le nom additionnel d'*A-
fuera*, qui signifie *dehors*, parcequ'elle
est plus loin à l'Occident ; l'autre plus
à l'Est, & par conséquent plus proche
du Continent, que cette raison fait
nommer *la Tierra*, c'est-à-dire *la Ter-
re*. La premiere n'a qu'une lieue de lon-
gueur. Sa figure est ovale : c'est pro-
prement un Ecueil, ou une Monta-
gne fort élevée sur la surface des flots,
& si escarpée, qu'elle en est pres-
qu'inaccessible. Du sommet, on voit
descendre plusieurs gros torrens, l'un
desquels, après avoir fait plusieurs
cascades sur les rochers au Sud-Ouest
de l'île, se précipite dans la Mer avec
tant de force, qu'on en distingue l'é-
cume à plus de trois lieues. Dom Juan
met l'île d'*Afuera*, par les 3 degrés
20 minutes à l'Occident du Méridien
du Callao, & son Collegue, à 3 degrés

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Noms que
les Espagnols
donnent aux
Iles Juan Fern-
andez.

Remarques
sur leur gran-
deur & leurs
propriétés.

DIVERS
VOYAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

37 minutes. Ils comptent tous deux trente-quatre lieues de distance , entre les deux Iles.

Celle de la Tierra est à quatre cens quarante lieues marines du Cap de Horn. Sa plus grande longueur est de trois à quatre lieues de l'Est à l'Ouest ; & quoiqu'elle soit presque entièrement couverte de Montagnes, elle a de petites Plaines dans les intervalles. Dans ses Forêts , qui sont fort épaisses , les arbres sont d'un bon bois ; il s'en trouve qui portent du Piment , semblable à celui de Chiapa dans la Nouvelle Espagne. Les Vallons & les Collines produisent une sorte de paille , semblable à celle de l'avoine , & plus longue que la hauteur d'un Homme. L'eau qui coule des Montagnes est très saine , fort legere , & propre à guérir toutes sortes d'indigestions. Elle excite l'appétit. Il se trouve , dans l'Ile de Tierra , diverses sortes de Chiens , que les Vicerois du Pérou & les Présidens du Chili y ont fait mettre , pour détruire les Chevres , dans la vue d'ôter cette ressource aux Ennemis de l'Espagne. On n'y voit presque point d'Oiseaux ; & ceux qu'on y voit , sont tout-à-fait noirs. Il est probable que les deux Iles en ont un grand

Vertu de
l'eau de leurs
Montagnes.

nombre , en Hiver , qui s'en éloignent au commencement de l'Eté , pour aller passer cette saison dans d'autres lieux. Les Montagnes de la Tierra sont d'une hauteur médiocre , & toutes leurs croupes sont couvertes d'arbres du côté du Nord. Celles du Sud n'en ont que dans leurs Vallées ; ce qu'on attribue à la violence des vents continuels du Sud , qui ne les laisse pas croître. On ne voit , dans toute l'Ile , aucun de ces arbre fruitiers , qui sont si communs en Amérique. L'air y est froid , & les chaleurs mêmes de l'Eté n'y sont pas incommodes. On se dispense de donner , après Dom d'Ulloa , la description de ses trois Ports , qui n'ajouteroit rien à celle qu'on a lue dans le Journal de M. Anson.

L'Ile d'Afuera n'ayant ni Baie ni Port , les grands Vaisseaux n'y abordent jamais. Ses Plages sont remplies de Loups marins , dont on nous apprend ici à distinguer trois especes. C'est une connoissance échappée à tous les Voïageurs , qui ont traité le plus soigneusement de la nature de ces Animaux. Les uns sont d'un poil brun cendré , & n'ont pas plus d'une aune de longueur. Les seconds, longs d'environ neuf piés , sont plus bruns encore. Les

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Trois especes de Loups marins.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

troisiemes ont deux toises de long, & le poil cendré blanc (91). A l'égard de leur figure & de leurs propriétés, l'Auteur s'écarte peu du témoignage de M. Anson & des autres Voïageurs. Il ajoute seulement que la troisieme espece, qui est celle des plus grands, est appelée par quelques-uns, *Lions marins*, & que les Espagnols du Continent leur donnent le nom de Loups d'huile. Le premier de ces deux noms, continue-t-il, vient de leur poil, qui ressemble assez à du crin; & le second, de leur graisse, dont on tire beaucoup d'huile : mais il avoue que leur figure approchant beaucoup de celle des Loups, & n'étant pas différente de celle des autres Loups marins, ce dernier nom est celui qui leur convient le mieux.

Chiens de
race Espagno-
le qui n'a-
boient point.

Les Chiens des deux Iles, quoique sortis de races Espagnoles, ont la propriété singuliere de ne jamais aboier. Les Matelots des deux Vaisseaux en prirent quelques uns, qu'ils porterent à bord, & qui ne japperent que lorsqu'ils entendirent japper des Chiens domestiques ; encore les imitoient-ils

(91) N'est il pas possible que le Voïageur Espagnol ait pris une différence d'âge pour une différence d'espece ?

mal, comme s'ils eussent appris quelque chose qui ne leur étoit pas naturel.

Entre plusieurs especes de Poissons, qui abondent dans les deux Iles, les Espagnols en ont observé deux, qu'on ne voit dans nul autre endroit de la Mer du Sud; l'une est la Morue, qui sans être exactement semblable à celle qu'on pêche sur le Banc de Terre-neuve, en approche extrêmement: il s'en trouve de toute grandeur, jusqu'à trois & quatre piés de long. L'autre espece est un Poisson tout-à fait semblable au *Tollo*, mais plus délicat: il a deux ailerons sur l'échine: & depuis leur partie antérieure jusqu'à leur racine, il a une sorte d'ergot recourbé & triangulaire, quoique rond proche du dos, & pointu par le bout. L'ergot est fort lisse, & de la dureté d'un os. Ce qu'on nomme sa racine est une substance un peu molle & spongieuse; soit qu'on le regarde comme un os, ou comme une simple arrête, c'est un remede admirable pour tous les maux de dents, sans autre embarras que d'en appliquer la pointe au siège de la douleur: elle cause bien-tôt un assoupissement, après lequel on se trouve parfaitement guéri.

Les Espagnols demeurerent à l'an-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Deux espe
ces de Poisson
propres aux
Iles Fernan-
dez.

Vertu de l'u-
ne.

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Ce que les
Anglois a-
voient laissé
dans l'Île de
Tierra.

Île Sainte
Marie & sa
position.

cre dans la Baie de Tierra, jusqu'au 22 de Janvier. Ils en parcoururent toutes les parties, en observant avec soin les lieux où les Anglois avoient eu leurs Habitations; dans l'espérance d'y trouver quelque marque secrète, qu'ils pouvoient avoir laissée pour avis à d'autres Corsaires de leur Nation, qui devoient les suivre dans cette Mer. Un Navire Marchand, dépêché par le Président du Chili, quelques mois avant l'arrivée des deux Frégates, avoit trouvé deux Flacons, dont chacun contenoit une lettre en chiffre. Mais les Gens des deux bords ne découvrirent que les pieux, qui avoient servi aux Baraques de leurs Ennemis, & plusieurs petits Ponts, qu'ils devoient employer à traverser les crevasses. L'exemple de Dom Seguro la n'empêcha point les deux Commandans de remettre à la voile, le 22 au soir, pour faire route vers l'Île Sainte Marie, où ils arriverent le 5 de Février. A dix ou douze lieues de cette Île, ils avoient découvert la Pointe de Carnero: ensuite, aiant mis en travers, ils avoient vu la Pointe de Rumena au Sud-quart-Sud Est, à quatre lieues de distance; celle de *Lavapies*, à deux lieues Est-quart Nord-Est; celle du Sud de l'Île,

à quatre lieues , Nord-Est ; celle du Nord , au Nord-Nord-Est , & un écueil , qui paroît plus avancé dans la Mer , au Nord-quart-Nord-Est. Dans cette situation , ils se contenterent de faire reconnoître l'Ile par leur Chaloupe. Elle est à trente-sept degrés trois minutes de Latitude. Dom Juan la trouva plus Orientale qu'Afuera , de sept degrés onze minutes ; & Dom d'Ulloa , quatorze minutes de moins.

A la distance d'une lieue & demie , au Nord-Ouest de l'Ile , on trouve un Ecueil fort haut & fort escarpé , environné de Brisans. Plus loin , d'une autre lieue & demie , on rencontre une Basse , dont on voit les Rochers à fleur d'eau. Les Pilotes du Pais assurent qu'entre cette Basse & l'Ecueil le passage est bon , en gouvernant par le milieu du Canal , où l'on n'a pas moins de cinquante ou soixante brasses d'eau. Delà les deux Vaisseaux prirent vers *Puerto Thomé* , qui est sur la Côte Orientale de la Baie de la Conception. Dans cette route , à 36 degrés 54 minutes de Latitude , & 2 degrés 14 minutes à l'Ouest de l'Ile Sainte Marie , ils se trouverent sur une lisière d'eau jaune , où ils ressentirent un mouvement si capable de les allarmer , qu'ils

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Ecueil nouvellement découvert.

DIVERS
VOIAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

quitterent la table où ils mangeoient , pour courir sur le Gaillard. Le danger leur parut d'autant plus grand , qu'il étoit trop tard pour changer la manœuvre. Ils étoient au centre d'un Recif terrible , qui n'avoit pas moins de deux lieues d'étendue , du Nord au Sud , & de sept ou huit cens toises de l'Est à l'Ouest. L'eau étoit si jaune , qu'après avoir passé ce dangereux Détroit , & s'en être éloignés à quelque distance , ils le distinguoient encore. Ils ne penserent point à sonder , parceque la sonde n'étoit pas préparée , & que la crainte ne leur permit point de mettre en travers pour l'apprêter. Dans plusieurs endroits , ils remarquerent que l'eau étoit plus jaune , ce qui marquoit moins de fond ; & dans d'autres , que l'eau verdâtre du Golfe entroit dans celle de la Basse. Ce Récif n'est dans aucune Carte ; & quoique les voïages soient fréquens par cette route , aucun Pilote de ces Mers ne l'avoit encore remarqué.

Vents & cour-
rans.

Les Vents alifés , qui soufflent depuis les Iles Fernandez , en deçà , ne sont pas différens de ceux qui soufflent dans le Golfe : mais les Courans ne sont pas les mêmes , & dans cet espace ils portent au Nord-Ouest.

On s'en apperçoit encore mieux , à mesure qu'on approche de la Côte. A l'Orient , l'eau est verdâtre ; elle est bleuâtre à l'Occident. C'est ce qu'on observe à une grande distance de ces Iles ; & l'on remarque aussi que la couleur de l'eau change selon le Méridien. En deçà des mêmes Iles , on voit fréquemment dans l'eau , des bouillonnemens , causés par le souffle des Baleines , qu'on prend pour des Basses.

On ne s'approche point à vingt ou trente lieues de la Côte , sans voir des troupes d'une espece de Pluviers , qui volent à cette distance , & qui n'avancent jamais plus loin. Ces Oiseaux sont de grosseur médiocre & de plumage blanc , à l'exception du jabot & de quelques autres endroits du corps , qui sont couleur de rose. Ils ont la tête proportionnée , le bec long , mince & courbe , aussi petit à la racine qu'à la pointe. Ils vont toujours en troupes , qui se font distinguer aisément.

En général , toutes les Côtes de cette Mer , depuis Guayaquil , sont difficiles à reconnoître dans une autre saison que l'Eté. En Hiver , elles sont continuellement couvertes de brouillards si épais , qu'à la distance d'un quart de lieue , on ne peut rien discerner : ils s'étend-

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Pluviers de la
Mer du Sud.

Etat ordinaire de ses Côtes.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

dent à quinze ou vingt lieues le long de la Mer, & quelquefois plus, sans rien perdre de leur épaisseur; ils durent toute la nuit, & jusqu'à dix ou onze heures du matin: s'ils se retirent vers la Mer, c'est en formant comme un mur, qui dérobbe absolument la vue de la Côte, aux Vaisseaux qui veulent en approcher. Toute cette brume est produite apparemment par les vents de Nord sur la Côte du Chili, car aussi long-tems qu'ils soufflent, elle ne fait qu'épaissir; & si le Ciel est serein, ils le couvrent si promptement de ces vapeurs, qu'il n'y a point d'intervalle entre le premier souffle de vent & l'obscurité de l'air. Elle dure jusqu'à ce que les vents du Sud s'établissent, & qu'ils aient soufflé deux ou trois jours: mais comme en Hiver ils sont ordinairement interrompus par ceux du Nord, d'Ouest & de Sud-Ouest, il est difficile qu'ils dissipent tout-à-fait les brouillards. C'est un proverbe des Matelots de cette Mer, que les Vents du Nord sont sales, parcequ'ils excitent quantité de vapeurs; & que ceux du Midi sont nets, parcequ'ils chassent les vapeurs de la Terre & des Côtes (92).

(92) L'Auteur donne lards sont un effet de l'Hiver, la remarque qu'il a pour preuve que ces brouil-

On trouve , dans cette Relation , une double Table des variations de l'Aiguille , observées par Dom Antoine d'Ulloa & par Dom Georges Juan , chacun sur le Vaisseau qu'il montoit , dans la route du Callao à la Conception.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.
LE VELEZ
ET LA ROSA.
174

TABLE DE DOM D'ULLOA.

*Lat. Aust. Long. du Mérid. Variations.
du Callao.*

Deg. Minut.	Deg. Minut.	Deg. N.E. Min.
22-13 $\frac{1}{2}$.	351 — 03.	7 — 58.
25-37 $\frac{1}{2}$.	349 — 51.	5 — 22.
28-27.	348 — 46.	9 — 42.
32-10.	350 — 45 $\frac{1}{2}$.	9 — 58.
32-52 $\frac{1}{2}$.	351 — 14 $\frac{1}{2}$.	9 — 06.
33-51 $\frac{1}{2}$.	352 — 32.	10 — 00.
35-06.	354 — 39 $\frac{1}{2}$.	11 — 15.
36-57.	000 — 47 $\frac{1}{2}$.	11 — 15.

faite , que dans tous les parages , depuis les 20 degrés jusqu'à l'Equinoxial , où jamais le vent du Nord ne souffle , ils ne sont pas moins communs ,

DIVERS
VOYAGES AU
PÉROU.

TABLE DE DOM JUAN.

LE VELEN
ET LA ROSA.

Lat. Aust. Long. du Mérid. Variations.
du Callao.

1743.

Deg.	Minut.	Deg.	Minut.	Deg. N.E.	Min.
12	— 6.	000	— 00.	8	— — 52°
12	— 50.	359	— 00.	7	— — 48°
23	— 00.	350	— 00.	6	— — 00°
25	— 30.	349	— 15.	5	— — 00°
27	— 00.	348	— 30.	5	— — 15°
30	— 45.	349	— 00.	6	— — 00°
33	— 30.	352	— 2.	7	— — 10°

*Au-dessus de l'Ile Juan Fernandez
de Tierra.*

33	— 50.	356	— 00.	8	— — 30.
33	— 40.	000	— 00.	10	— — 40.
33	— 45.	002	— 00.	10	— — 45.

Sur la Côte de Valparaíso.

33	— 20.	005	— 00.	12	— — 30.
----	-------	-----	-------	----	---------

Les deux Voyageurs veulent qu'on attribue la différence sensible, qui est entre ces deux Tables, à celle des Aiguilles (93).

(93) Voyez, ci-dessus, le Journal de Dom Antoine d'Ulloa, où cette cause est expliquée.

DIVERS
VOÏAGES AU
PEROU.

LE VELEN
ET LA ROSA.

1743.

Erreur des
Cartes.

Suivant leurs observations , & celles du P. Feuillée , la Conception , où ils se rendirent heureusement , n'est que de 3 degrés 58 minutes , plus à l'Orient que le Callao. Cependant les Cartes du Pais la supposent de 8 à 9 degrés plus à l'Orient ; erreur qui vient du peu d'attention que les Pilotes font à la direction des Courans. Comme ils portent au Sud-Ouest , dès qu'ils se croient assez éloignés du bord de la Mer , ils commencent par supputer la distance où ils se trouvent de la Côte ; & cette distance étant plus grande qu'elle ne paroît par le Journal de route , ils sont bien-tôt obligés de porter à l'Est. Alors ils doivent trouver , en effet , la Conception plus à l'Orient de cinq ou six degrés. D'ailleurs , les Courans ont plus de force en certains jours ; ce qui porte aussi quelques Pilotes à augmenter la différence des Méridiens. Mais quoiqu'ils emploient la Carte à laquelle ils ont le plus de confiance , il est rare qu'ils rencontrent juste ; parce que toutes leurs Cartes ont été dressées sur des Journaux mal conçus , où l'on n'a pas fait l'attention nécessaire au cours des eaux. Ces différences , dans la Latitude , ne laissent aucun doute sur la réalité des Courans , & font sen-

Sa cause.

tir combien ils méritent d'être observés. L'arrivée de Dom Joseph Pizarre, Lieutenant Général des Armées navales d'Espagne, aiant déchargé les deux Officiers Espagnols de leur Commission militaire, ils se hâterent de retourner au Pérou, pour y reprendre des occupations qui seront rappellées à leur tour.

§ V I.

*Eclaircissemens sur la nouvelle Carte
de la Mer du Sud.*

SIL paroît indispensable d'enrichir cet Ouvrage de la nouvelle Carte Espagnole, il n'est pas moins nécessaire d'y joindre les éclaircissemens qui peuvent en assurer l'utilité. Quoiqu'elle ait été dressée & publiée par Dom Georges Juan, l'un des deux Mathématiciens envoyés au Pérou par la Cour d'Espagne, pour assister aux opérations des Académiciens François, elle est moins fondée sur ses propres observations, que sur celles des plus habiles & des plus anciens Pilotes de cette Mer, qui, montant sans cesse des Bâtimens de toutes sortes de grandeurs, pénétrant dans les Golfes, dans toutes
les

les Baies & les Anses , connoissent tous les Caps & les Récifs , tous les coins & les détours ; en un mot , qui n'ont pas tous ces lieux moins présens que s'ils les avoient devant les yeux. Ce fut leur autorité , qui fit juger à Dom Juan que les anciennes Cartes , Espagnoles comme étrangères , étoient pleines d'erreurs ; & ses propres remarques , dans un aussi grand espace que celui de Panama à Valdivia , n'ayant servi qu'à la confirmer , il entreprit son Ouvrage après avoir rassemblé tous les matériaux nécessaires à son Plan (94).

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

Il commença par supposer que pour apporter la plus grande exactitude dans les observations de Latitude & de Longitude sur lesquelles on veut dresser une Carte , il n'est pas nécessaire de les multiplier au point qu'on puisse situer tous les Caps , Pointes , Golfes , Baies , Iles , Récifs , & généralement toute la Côte , jusqu'aux moindres lieux ; surtout quand les Terres s'étendant dans une même direction , on n'y rencontre pas d'aussi grandes variations , que lorsqu'elles courent , tantôt du Nord au Sud , tantôt de l'Est à l'Ouest , ou en différentes Côtes ; car alors on est obligé de situer , par des observations sûres ,

Inutilité d'un
trop grand
détail d'Ob-
servations.

(94) Voïage au Pérou , Tome II , Liv. 3 , chap. 7.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

toutes les Pointes & tous les Caps où la Terre se détourne , afin qu'il n'y ait point d'erreur dans les intervalles. Mais dans la Mer du Sud , où la Côte va presque toujours du Nord au Sud , avec fort peu d'irrégularités , les observations ne demandent point d'être en si grand nombre qu'elles puissent servir à situer tous les Ports , parceque le petit nombre en est suppléé par les avis des Pilotes , qui naviguent depuis long-tems dans cette Mer , & dont les Journaux , parfaitement d'accord , déterminent la véritable position des lieux. Dom Juan conclut que les lieux principaux étant une fois bien placés , il n'y a point d'erreur à craindre pour les lieux intermédiaires.

Ancienne er-
reur des Pi-
lotes.

On a déjà fait observer quelle est l'erreur des Pilotes de cette Mer , dans les Voiages du Pérou au Chili , lorsque ne faisant point d'attention au cours des eaux , ils croient cette Côte plus Orientale qu'elle ne l'est réellement. Delà vient que toutes les Cartes dressées dans ces lieux sont sujettes au même défaut , & que les Courans étant inégaux , le point convient quelquefois avec l'atterrage , & que le plus souvent il en diffère. Si , pour dresser la nouvelle Carte , on avoit employé les Lon-

gitudes établies par les Pilotes , elle ne feroit pas plus exacte que les Cartes ordinaires. Mais , pour prévenir l'erreur , on a déterminé par des Observations fûres le gissement des Lieux les plus remarquables. Ensuite ceux qui le sont moins ont leur gissement déterminé par la direction & la distance des premiers ; ce qui n'empêche point que dans quelques intervalles il n'ait fallu se régler par les Journaux & les instructions des Pilotes , parcequ'il est rare qu'il se trouve dans ces lieux des Observateurs éclairés.

ECLAIRCISSE
SEMENTS SUR
LA NOUVELLE
CARTE DE
LA MER DU
SUD.

Toutes les Côtes de la Nouvelle Espagne & de Tierra-Firme , depuis Aca-pulco jusqu'à la Pointe de *Mala* , dans le Golfe de Panama , ont leur gissement déterminé par les Cartes & les Journaux des Navigateurs de cette Mer ; les Latitudes en ont été observées , en diverses occasions , par les Navigateurs de la même Mer ; & les Côtes vont de l'Est à l'Ouest , en tournant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Est. S'il y avoit donc quelque erreur , ce ne pourroit être que dans les distances : mais , comme la plûpart des Vaisseaux , qui partent de Panama pour ces Ports , rangent toujours cette Côte , ces distances sont si connues , que les erreurs ne

Il est difficile
de se tromper
sur les distances.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MÉR DU
SUD.

peuvent être sensibles. Il n'en est pas de même des Iles *Gallapagos*, ou des Tortues, qui sont sous l'Équateur; parcequ'il est rare qu'on en approche: aussi ne les connoît-on que par les Cartes du Pais, & par les Journaux de quelques Pilotes.

Comment on
supplée à la
Longitude de
Panama.

Panama est un des principaux points de cette Côte; mais quoique les Mathématiciens des deux Couronnes y aient fait quelque séjour, & que le P. Feuillée y eût passé avant eux, la Longitude n'en a été déterminée, ni par eux, ni par lui, parcequ'ils n'eurent point l'occasion de pouvoir observer les Immersions, ni les Emerfions des Satellites de Jupiter, & qu'il n'y eut point d'Eclipse de Lune pour faire ces observations. Cependant nous avons fait remarquer que la Longitude de Panama se déduit de la Longitude observée à Porto-Belo, & par la route d'un lieu à l'autre, avec tant d'exactitude, que la différence du vrai à la supposition, ne fauroit être sensible. Ainsi Dom Juan se croit sûr que ce point est situé dans la Carte avec beaucoup de précision.

Usage des
Relations des
Pilotes, & de
diverses ob-
servations.

Depuis Panama jusqu'à la Riviere des Emeraudes, ou le Port d'Atacames, il a suivi les Relations des Pilotes qui ont fait mille fois ce trajet. Ensuite il a

confronté le gissement qu'il donne à cette Côte, avec les divers Plans qu'on a de ses intervalles : ces Plans s'accordent, pour les Longitudes, avec les Relations qu'il a suivies ; d'où il conclut encore qu'il ne peut être tombé dans des erreurs de la moindre importance. Il a placé le Port d'Atacames, le Cap San Francisco, la Canoa, le Cap d'Ossado, Puerto Viejo & Manta, sur les observations de Latitude de MM. Bouguer & de la Condamine, & sur la Carte que ces deux Académiciens leverent de cette partie de Côte. Qui pourra douter de leur exactitude ?

Guayaquil, qui doit être regardé aussi comme un des principaux points, n'a pas fourni d'occasion pour observer immédiatement sa Longitude ; mais elle est déterminée, avec peu de différence, par celle de Quito. Le Mont *Chimborazo* se découvrant depuis Guayaquil jusqu'à la Puna, on peut le voir de l'un à l'autre de ces deux lieux ; & comme cette Montagne est une de celles qui ont servi aux opérations des Académiciens, on n'a pu méconnoître sa véritable situation.

Tumbez, Payta, Sechura, Lambayeque, San Pedro, Truxillo, Santa, la Barranca, Chancay & Lima, sont

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

placés sur les Latitudes observées dans les mêmes lieux , & Lima sur des observations de Longitude faites au milieu de ses murs. Depuis cette parallèle , jusqu'à celle de la Conception , les Latitudes des Ports d'Arica , d'Ilo , de Valparaíso & de la Conception sont fondées , comme les Longitudes , sur les observations du P. Feuillée , à l'exception des deux dernières Places , dont les Latitudes ont été réglées sur les observations de Don Juan & de son Collegue. Enfin les intervalles des Côtes , qui se trouvent entre les Points découverts , dans ce dernier espace , comme dans le précédent , & jusqu'au Cap de Horn , sont réglés sur les Mémoires des Pilotes & d'autres Navigateurs , dont l'expérience a vérifié l'opinion.

Méthode de
la nouvelle
Carte.

On vante l'attention qu'on a donnée au choix de ces Mémoires : mais ceux des Pilotes de cette Mer n'allant pas plus loin que l'Ile de Chiloé , qui est leur terme de navigation le plus avancé au Sud , & ceux des Navigateurs modernes ne méritant pas plus de confiance que ceux des anciens , Don Juan s'est cru obligé de changer de méthode , en supposant d'abord , aux Iles de Juan Fernandez , la Lati-

tude & la Longitude qui résultent des observations de son Collegue & des siennes. La Côte , qui s'étend depuis Chiloé vers le Sud , est la moins connue de toutes ces Mers , & par conséquent celle dont le gissement est le moins sûr : surquoi l'on remarque une grande différence entre les Cartes qui ont paru jusqu'aujourd'hui , & les relations de quelques Pilotes que les vents ont jettés plus au Sud qu'ils ne se le propofoient. Les Cartes font aller cette Côte du Nord au Sud ; & les Pilotes l'étendent depuis l'île de Chiloé jusqu'à celle de la Campana , qui est vers les quarante-huit degrés quarante-cinq minutes , au Sud-Ouest-quart-de-Sud. Dom Juan trouve cette différence fort sensible ; & si les Terres , dit-il , ont cette dernière direction , elles doivent s'avancer beaucoup dans la Mer.

Il avoue que le sentiment de ces Pilotes seroit d'une médiocre autorité contre les Cartes, s'il n'étoit appuié de l'exemple de deux Vaisseaux , qui , se croiant fort loin de la Côte , échouèrent tout-d'un-coup sur cette Côte même , & s'y perdirent. Deux preuves de cette nature font naître au moins des doutes sur la vérité des Cartes. La plus ancienne de

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

Exemples qui
la justifient.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

ces deux disgraces , est celle de Diego Gallego , Pilote Espagnol , qui échoua , contre son attente , dans un Détroit auquel on a donné le nom de Purgatoire ; la seconde , celle du Capitaine David Cheap , qui commandoit un Vaisseau de l'Escadre de M. Anson , & dont l'aventure , qu'on a déjà rapportée (95) , s'accorde avec le témoignage des Indiens de Chiloé , qui nomment ce Passage l'Archipel de *Chonos*.

L'Archipel de
Chonos man-
que sur toutes
les autres Car-
tes.

Cet Archipel , qui manque sur toutes les Cartes , quoiqu'on ne puisse douter de son existence , est une forte preuve de la négligence des Géographes , & ne porte point à croire que la Côte ait la direction que les Cartes lui donnent du Nord au Sud. Dom Juan s'est contenté , dans la sienne , de donner deux gissemens à cette Côte ; l'un par Nord Sud , suivant les anciennes Cartes ; l'autre par Nord-Est Sud Ouest , en se réglant sur le témoignage des Pilotes les plus expérimentés , sur celui des Indiens de Chiloé , & sur les deux exemples qui le confirment (96).

Dom Juan déclare que pour les Ter-

(95) Voyez ci-dessus , la Description de Saint-Iago du Chili , pag. 202.

(96) La couleur sombre & foncée marque la Côte ,

d'après les Cartes anciennes ; & la couleur plus claire , celles d'après les Pilotes modernes.

res , au-delà du Cap Corfe , il fuit les Cartes Françoises , qu'il reconnoît jusqu'ici pour les plus estimées. Comme les François , dit-il , sont presque la feule Nation qui ait fait le Voïage de la Mer du Sud par le Cap Horn , & par le Détroit de Magellan , ils ont eu l'occasion d'examiner ce Détroit , en entrant par les bras de Mer , ou les Canaux , des Iles de la Terre de Feu (97).

Les Longitndes de la nouvelle Carte sont marquées sur la Ligne Equinoxiale , & sur le Tropique du Capricorne ; les premières , comptées du Méridien de Lima , vers l'Est & l'Ouest , & les secondes , du Méridien de Paris , déterminées par des observations comparées avec celles de l'Observatoire. Comme c'est de ces observations que Dom Juan déduit immédiatement la différence des Méridiens en tems & en degrés , il lui a paru plus sûr de compter ses Longitudes du Méridien de Paris , en commençant depuis l'Observatoire vers l'Ouest , parceque ce sont les seu-

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVEL-
LE CARTE DE
LA MER DU
SUD.

Usage que
Dom Juan
fait des Cartes
Françoises.

Regles qu'il
suit pour les
Longitudes.

(97) Voiez les Relations des Tomes 37 & 40 de ce Recueil. Un Vaisseau François découvrit, près du Cap Horn , une espece de Golfe , dans lequel il trouva trois Ports de fort bonne tenue, dont plusieurs Na-

vires Etrangers ont profité depuis pour faire de l'eau & du bois , & pour s'enner du Poisson , qu'on y trouve en abondance. On en donne le Plan dans la Nouvelle Carte.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVELLE
CARTE DE
LA MER DU
SUD.

les, dans la Carte, qui soient occidentales par rapport à ce point. Cette méthode lui paroît préférable à celle du commun des Géographes, qui comptent les degrés de Longitude en commençant du lieu dont ils font leur premier Méridien, & continuant vers l'Orient. Il la trouve, dit-il, plus commode, plus claire, plus simple. La raison qu'il en donne, c'est que tout ce qu'on veut savoir dans les Navigations étant la différence de Longitude depuis un Méridien proposé jusqu'à celui d'où l'on commence à compter, qui est appelé premier Méridien; si l'on compte par l'Orient, il arrivera que dans les Points Occidentaux on aura un arc de Longitude plus grand que la différence des Méridiens; & pour trouver cette Longitude, il faudra tirer le *complément*; opération qu'on évite en suivant la méthode de la nouvelle Carte.

Par la même raison, les Longitudes qui sont par le Méridien de Lima, se comptent au commencement de ce point vers l'Est comme vers l'Ouest. Dom Juan croit que cette méthode est la plus convenable aux Cartes Marines particulières. Dans les Cartes Générales, on peut suivre, dit-il, l'ancienne méthode de compter du premier Méridien.

dien vers l'Orient ; à moins qu'on ne fasse deux gradations , l'une vers l'Orient, & l'autre , au-dessus ou au dessous , vers l'Occident.

Après tout , la seule raison qu'on ait de se conformer à l'ancien usage , est qu'on le trouve établi ; car si l'on veut suivre le mouvement du Soleil , qui fait qu'un lieu est Occidental ou Oriental à l'égard d'un autre , on fera le contraire ; c'est-à-dire , que commençant par le Point pris pour premier Méridien , on continuera de compter par l'Occident.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LA NOUVELLE
CARTE DE
LA MER D'J
SUD.

Raison contre l'ancien usage.

FIN DU TOME LI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

